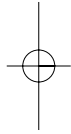
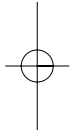


MISSIONNAIRES DE LA LUMIERE



FRANCISCO CÂNDIDO XAVIER

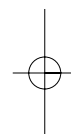
MISSIONNAIRES
DE LA
LUMIERE

PAR L'ESPRIT
ANDRÉ LUIZ



CONSEIL SPIRITE INTERNATIONAL

INFORMATIVA



CATALOGRÁFICA

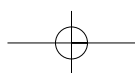


Table des Matières

AVANT PROPOS	7
À PROPOS DES NÉOLOGISMES ET DU SENS DES MOTS	9
LEXIQUE	11
AVANT LES TEMPS NOUVEAUX	13
1. LE PSYCHOGRAPHE	19
2. L'ÉPIPHYSE	29
3. DÉVELOPPEMENT DE LA MÉDIUMNITÉ	37
4. VAMPIRISME	47
5. INFLUENCES	59
6. LA PRIÈRE	75
7. LE SECOURS SPIRITUEL	85

8. DANS LE PLAN DES RÊVES	97
9. MÉDIUMNITÉ ET PHÉNOMÈNE	113
10. MATÉRIALISATION	129
11. INTERCESSION	147
12. PRÉPARATION D'EXPÉRIENCES	181
13. RÉINCARNATION	209
14. PROTECTION	271
15. ECHEC	287
16. INCORPORATION	299
17. ORIENTATION SPIRITUELLE	319
18. OBSESSION	341
19. PASSES	367
20. ADIEUX	385

AVANT-PROPOS

Ce livre fait partie d'une série de seize ouvrages qui seront traduits en français au fil du temps. Ils ont tous été « psychographiés », c'est-à-dire reçus par écriture automatique – voir à ce sujet Allan Kardec, *Le Livre des Médiûms* sujet 157 –, par le plus connu des médiums brésiliens, Francisco Cândido Xavier également connu sous le surnom de Chico Xavier.

Chico est né au Brésil, dans la ville de Pedro Leopoldo, Etat du Minas Gerais, en 1910. Très tôt il travailla au développement de sa médiumnité. Durant toute sa vie, ce n'est pas moins de 410 ouvrages qu'il écrira sous la dictée de divers Esprits, dont Emmanuel, son guide spirituel, et André Luiz, médecin de son vivant qui vécut au Brésil où il exerçait sa profession.

André vécut sa vie sans s'inquiéter des choses spirituelles jusqu'à ce que vienne sa désincarnation. Cette étape est contée dans le premier livre de la série, le plus vendu à ce jour, « *Nosso Lar* ». On y découvre l'arrivée du médecin dans l'au-delà après qu'il ait quitté son corps. Médecin sur

la Terre, perdu dans l'Eternité, on le voit évoluer, se questionner, remettre ses croyances en question et grandir spirituellement. Il nous raconte son histoire tel qu'il l'a vécue et ressentie.

Cette série a pour but de montrer aux incarnés que nous sommes, que rien ne s'arrête à la mort du corps physique. Loin de là.

Ces lectures pourront certainement surprendre de par l'aspect extraordinaire des récits. Pourtant, celui qui a lu ou lira « Le Livre des Esprits » ainsi que les autres ouvrages de la Codification du Spiritisme effectuée par Allan Kardec, avec attention, pourra y voir la concrétisation des préceptes et des fondements de la doctrine délivrée par les Esprits.

La vie existe à des degrés que nous ne soupçonnons même pas, et nos frères de l'invisible sont là pour nous éclairer, nous guider, pour nous redonner un peu de confiance et de sérénité face aux grands questionnements de la vie et de la mort.

Chacun de ces 16 livres aborde un thème lié au Spiritisme, à la vie des Esprits dans leurs relations quotidiennes entre eux mais aussi avec les incarnés à travers la médiumnité.

Ainsi, c'est une porte que nous voudrions ouvrir, aux lecteurs de langue francophone, sur un univers grandiose, tel qu'il est, dans toute son immensité, toute sa splendeur ; l'Univers qui nous entoure.

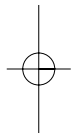
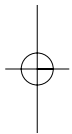
LE TRADUCTEUR

À PROPOS DES NEOLOGISMES

Allan Kardec, lui-même, disait dans « *Introduction à l'étude de la doctrine spirite* » du « **Livre des Esprits** » que, Le Spiritisme est une doctrine nouvelle qui explore des domaines nouveaux. Ainsi, afin de pouvoir en parler clairement, nous avons besoin d'un vocabulaire limpide, parlant.

De plus, par respect pour les livres originaux, ces traductions ont eu besoin de l'emploi de mots n'existant pas dans la langue française pourtant si riche. D'autres termes, d'autres expressions ont, quant à eux, un sens un peu différent de celui généralement attribué.

Tout cela se trouve expliqué dans le court lexique qui suit.



LEXIQUE

Ce petit lexique a pour but d'expliquer les néologismes employés et le sens de certains mots dans leur acception spirite.

- DESOBSESSION : Travail d'assistance médiumnique durant lequel une discussion s'établit entre l'Esprit « obsesseur » et une personne chargée de l'orientation spirituelle. Néologisme.

- OBSESSEUR : Esprit, incarné ou désincarné, se livrant à l'obsession d'une autre personne, elle-même incarnée ou désincarnée. Néologisme.

- ORIENTATION SPIRITUELLE : discussion visant à aider et éclairer un Esprit souffrant sur sa condition et sur les opportunités d'amélioration de son état. Se pratique lors des séances de « désobsession », par des orienteurs incarnés ou désincarnés.

- OBSESSION : Acte par lequel un Esprit exerce un joug sur un autre Esprit (voir à ce sujet « Le Livre des Médiums », ch. 23 - De l'obsession).

- PSYCHOGRAPHIE : Du grec « psukhê » (âme) et « graphia » (écriture) ; fait d'écrire sous la dictée d'un Esprit. Type de médiumnité. Néologisme.

- **psychographe**

- PSYCHOPHONIE : Du grec « psukhê » (âme) et « phônia » (voix); fait de parler sous l'influence d'un Esprit. Médiumnité d'incorporation. Néologisme.

- PERISPRIT : Enveloppe semi-matérielle de l'Esprit. Chez les incarnés, il sert de lien ou d'intermédiaire entre l'Esprit et la matière ; chez les Esprits errants, il constitue le corps fluide de l'Esprit. (« Le Livre des Médioms », chapitre XXXII – Vocabulaire Spirite)

- PÉRISPRITAL : qui est relatif au périsprit. Néologisme.

- VAMPIRE : les vampires, dans le Spiritisme, sont des êtres qui absorbent l'énergie et les sensations des personnes. Il ne s'agit plus de buveurs de sang mais de buveurs de fluides qui sont, en réalité, des Esprits ignorants, encore très attachés aux sensations et à la matière.

- VOLITION : « Exercice de la volonté dans une expérience parapsychologique. » (Petit Robert) Acte par lequel les Esprits se déplacent au moyen de leur volonté. Ils flottent pour ainsi dire dans l'air, et glissent sur la terre.

- **voliter**

AVANT LES TEMPS NOUVEAUX

Tant que l'histoire relate l'intervention de fées, se réfère aux génies tutélaires, aux palaces occultes et aux merveilles de la nature inconnue, les enfants écoutent, attentifs, leur visage heureux portant les traits de la joie et de l'intérêt. Toutefois, quand le narrateur modifie sa parole, la plaçant dans la réalité éducative, l'esprit infantile se replie, embarrassé, fatigué... Il ne comprend pas la promesse de la vie future, avec ses travaux et ses responsabilités.

Les œars encore tendres aiment le rêve, attendent l'héroïsme facile, apprécient le petit effort, ne comprennent pas tout de suite le labeur divin de la perfection éternelle et, pour cela, ils s'éloignent des enseignements réels, étonnés et craintifs. La vie, pourtant, les attend avec ses lois immuables et elle leur révèle la vérité, graduellement, sans bruits spectaculaires, avec la sérénité d'une mère.

Les pages d'André Luiz rappellent cette image.

Alors que les Esprits Sages et Bienveillants apportent la vision céleste, élargissant le champ des espérances humaines, tous les compagnons incarnés nous entendent, extatiques, heureux. C'est la consolation sublime, le réconfort désiré. Leurs cœurs se rassemblent pour recevoir les messages du ciel. Mais, si les émissaires du plan supérieur révèlent quelques parties de la vie spirituelle, leur parlant du travail, de l'effort, de la responsabilité personnelle, de la lutte édificatrice, de l'étude nécessaire, de l'auto-perfectionnement, ils ne dissimulent pas leurs impressions désagréables. Contrairement aux suppositions de la première heure, ils n'aperçoivent pas le ciel des facilités, ni la région des faveurs, ils ne distinguent pas les faits miraculeux et n'observent pas non plus la béatitude reposante. À l'inverse du paradis tout proche, ils se sentent dans le voisinage d'un atelier au travail sans fin, où le travailleur ne s'élèvera pas par la main baisée du protectionnisme mais par lui-même, afin qu'il doive à sa propre conscience la victoire ou la déroute. Ils perçoivent la loi impérissable qui établit le contrôle de la vie, au nom de l'Éternel, sans faux jugements. Ils croient que les plages de la beauté divine et les palaces enchantés de la paix attendent l'Esprit sur d'autres continents vibratoires de l'Univers, reconnaissant, cependant, qu'il leur revient de lutter et de suer, de s'efforcer et de s'améliorer pour les atteindre, remuant les bras dans l'immense mer des expériences.

La majorité s'effraye et tente de reculer. Elle recherche un ciel facile, après la mort du corps physique, qui soit conquis par de simples affirmations doctrinaires.

Personne, néanmoins, ne perturbera la loi divine; la vérité vaincra toujours et la vie éternelle continuera à enseigner, tout doucement, avec une patience maternelle.

Actuellement, une tâche grandiose et sublime revient au Spiritisme chrétien, dans le monde.

Il ne suffit pas d'en définir les vénérables caractéristiques de Consolateur de l'Humanité, il faut aussi en révéler le mouvement libérateur des consciences et des cœurs.

La mort physique n'est pas la fin. Ce n'est juste qu'un changement de chapitre dans le livre de l'évolution et du perfectionnement. À son approche, personne ne doit espérer de solutions finales et définitives, quand nous savons que cent ans d'activité dans le monde représentent une fraction relativement courte de temps pour une quelconque élévation dans la vie éternelle.

Un domaine infini de service attend le dévouement des travailleurs de la vérité et du bien. De gigantesques problèmes défient les Esprits valeureux, incarnés dans l'époque présente, avec la glorieuse mission de préparer la nouvelle ère, contribuant à la restauration de la foi vive et à l'extension de la compréhension humaine.

Il est urgent de secourir la Religion, ensevelie dans les archives théologiques des temples de pierre, et de protéger la science, transformée en génie satanique de destruction.

La spiritualité victorieuse parcourt le monde, régénérant ses sources morales, éveillant l'être à la réalité de ses acquisitions. Il y a de nouveaux appels pour l'homme incroyant du XXème siècle, lui indiquant de plus vastes horizons, lui démontrant que l'Esprit vit au-dessus des civilisations que la guerre transforme ou consume dans sa voracité de dragon multimillénaire.

Avant les temps nouveaux et considérant le grandiose effort de rénovation, le concours de tous les

serviteurs fidèles de la vérité et du bien est requis pour qu'avant tout, ils vivent la nouvelle foi, chacun s'améliorant et s'élevant sur le chemin d'un monde meilleur, afin que l'édification du Christ prévale sur les simples paroles des idéologies brillantes.

Dans la consécution du travail supérieur, incarnés et désincarnés de bonne volonté se rassemblent, construisant un pont de lumière, à travers lequel l'Humanité franchira l'abîme de l'ignorance et de la mort.

C'est pour ce motif, lecteur ami, qu'André Luiz vient, une fois de plus, à votre rencontre, pour vous parler un peu du service divin des « Missionnaires de la Lumière », montrant encore que l'homme est un Esprit Eternel habitant temporairement le temple vivant de la chair terrestre ; que le périsprit n'est pas un corps de brouillard mais une organisation vivante à laquelle s'ajuste les cellules matérielles ; que l'âme, en n'importe quel endroit, reçoit selon ses créations individuelles ; que les liens d'amour et de haine nous accompagnent en tout cercle de la vie ; que les autres activités sont accomplies par la conscience incarnée, au-delà de la lutte vulgaire de chaque jour ; que la réincarnation est orientée par de sublimes ascendants spirituels et que, par-delà la tombe, l'âme continue de lutter et d'apprendre, se perfectionnant et servant les desseins du Seigneur, croissant toujours pour la gloire immortelle à laquelle le Père nous destine.

Si la lecture vous effraye, si les affirmations du Messenger vous paraissent révolutionnaires, recourez à la prière et remerciez le Seigneur pour l'apprentissage, lui demandant de vous éclairer et de vous illuminer, afin que l'illusion ne vous retienne pas dans ses mailles. Souvenez-vous que la révélation de la vérité est progressive et, priant le secours divin pour votre cœur, répondez aux devoirs sacrés que la Terre vous attribue chaque jour,

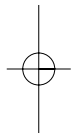
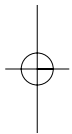
MISSIONNAIRES DE LA LUMIERE

17

conscient de ce que la mort du corps ne vous conduira pas à la stagnation mais à de nouveaux champs de perfectionnement et de travail, de rénovation et de lutte bénie, où vous vivrez bien plus et plus intensément.

EMMANUEL

Pedro Leopoldo, le 13 mai 1945.



1

LE « PSYCHOGRAPHE »¹

La conversation se référant aux problèmes de l'échange avec les habitants des sphères corporelles terminée, l'Instructeur Alexandre, qui occupe des fonctions élevées dans notre plan, m'adressa la parole, gentiment :

– Je comprends votre désir. Si vous le souhaitez, vous pourrez m'accompagner à notre centre, le moment opportun.

– Merci, répondis-je enchanté, la question de la médiumnité est fascinante.

Mon interlocuteur sourit avec bienveillance et acquiesça :

– Oui, pour qui en examine les ascendants moraux.

Plus tard, la nuit de ma visite, cela fut planifié et j'attendis le moment des enseignements pratiques, alimentant mon intérêt impossible à dissimuler.

¹ Voir « **À propos des néologismes** » en début d'ouvrage.

Quand l'opportunité se présenta, la prestigieuse influence d'Alexandre me permit d'entrer dans le vieil et spacieux salon, où il exerçait ses attributions à la direction.

Parmi les dizaines de chaises, disposées en files, dix-huit seulement étaient occupées par des personnes de la Surface. Celles qui restaient étaient occupées par la masse des êtres invisibles aux yeux communs du plan physique.

L'assemblée n'était qu'un grand regroupement d'âmes souffrantes ; un public immense et nécessiteux.

Je pus observer que des fils lumineux séparaient en groupes différents les assistants du monde spirituel. Chaque groupe affichait des caractéristiques propres. Autour des zones d'accès étaient postés des corps de garde, et je compris, par les criaileries extérieures, qu'ici aussi, l'entrée des désincarnés obéissait à un contrôle strict. Les entités dans le besoin, admises à l'intérieur, gardaient discrétion et silence.

J'entrai prudemment, sans attirer l'attention des personnes présentes qui écoutaient, avec émotion, les paroles généreuses et éducatrices du consciencieux instructeur de la maison.

Un grand nombre de coopérateurs veillaient, attentifs. Et, tandis que le dévoué mentor parlait avec les mots du coeur, les dix-huit compagnons incarnés demeuraient en une rigoureuse concentration de la pensée, élevée vers de hauts et purs objectifs. C'était beau de les sentir dans cette vibration particulière. Chacun d'eux émettait des rayons lumineux, très différents les uns des autres, par l'intensité et la couleur. Ces rayons s'entremêlaient à une distance d'environ soixante centimètres des corps physiques et établissaient une chaîne de force, assez différente des énergies de notre sphère. Cette chaîne ne se limitait pas à un cercle en mouvement. En certains points, elle déversait des éléments

vitaux, à la manière d'une fontaine miraculeuse, avec pour origine les cœurs et les cerveaux humains qui en cet endroit se réunissaient. Les énergies des incarnés se mariaient aux fluides vigoureux des travailleurs de notre plan assemblés en grand nombre, formant une précieuse réserve de manne pour les malheureux, se trouvant encore extrêmement attachés aux sensations physiologiques.

De pareilles forces mentales ne sont pas des illusions, comme cela peut le paraître pour le raisonnement terrestre, moins éclairé quant aux réserves infinies de possibilités au-delà de la matière la plus grossière.

J'étais plongé dans l'observation des nouvelles valeurs de mon apprentissage quand mon ami, une fois le discours consolateur terminé, sollicita ma présence aux services médiumniques.

Se montrant décidé à profiter au mieux de son temps, il fut très bref dans ses salutations.

– Nous ne pouvons pas perdre une minute, m'informa-t-il.

Et, désignant un groupe réduit de six entités, il déclara :

– Ils attendent, ici, les amis autorisés.

– La communication ? cherchai-je à savoir.

L'instructeur fit un signe affirmatif et ajouta :

– Mais tous n'atteignent pas leur but au même moment. Quelques uns sont obligés d'attendre des semaines, des mois voir des années...

– Je ne supposais pas ce travail si difficile, dis-je, surpris.

– Vous verrez, fit gentiment Alexandre.

Et se dirigeant vers un jeune homme en profonde concentration, entouré d'auxiliaires de notre plan, il expliqua, attentif :

- Nous avons six entités éventuelles voulant se communiquer, mais il n'y a, à cette réunion, qu'à peine un médium en condition de pouvoir travailler. Dès à présent, donc, nous sommes obligés de considérer que le groupe d'apprentis et d'ouvriers terrestres recevra seulement ce qui est en relation avec l'intérêt collectif. Il n'y a pas de possibilité pour un quelconque service spécial.

- Je croyais que le médium était une machine au-dessus de tout, dis-je.

- La machine aussi dépense, observa l'instructeur, et nous sommes en face d'une machinerie excessivement délicate.

Fixant mon expression de surprise, Alexandre continua :

- En premier lieu, nous devons reconnaître que dans les services médiumniques, les facteurs moraux sont prépondérants. En ce moment, le médium, pour être fidèle au mandat supérieur, a besoin de clarté et de sérénité, comme le miroir cristallin d'un lac. D'un autre côté, les ondes d'inquiétude perturberaient la projection de notre spiritualité sur la matérialité terrestre, comme les eaux agitées qui ne reflètent pas les sublimes images du ciel et de la Nature ambiante.

Indiquant le médium, l'orienteur poursuivit avec une voix ferme :

- Ce frère n'est pas un simple appareil. Il est un Esprit qui doit être aussi libre que le nôtre et qui, afin de se prêter à l'échange désiré, a besoin de renoncer à lui-même avec abnégation et humilité, premiers facteurs dans l'obtention

de l'accès à l'échange avec les régions plus élevées. Il faut se taire pour que les autres puissent parler ; donner de soi-même pour que les autres puissent recevoir. En somme, il doit servir de pont où se rencontrent différents intérêts. Sans cette compréhension consciente de l'esprit de service, il ne pourrait pas être attentif aux desseins édifiants. Naturellement, il est responsable pour la manutention des recours intérieurs, comme par exemple la tolérance, l'humilité, la disposition fraternelle, la patience et l'amour chrétien ; cependant, nous avons besoin de coopérer de manière à pouvoir à ses stimulations de nature extérieure, car si le compagnon n'a pas de quoi manger ni même une paix relative, si il manque d'assistance dans l'acquisition des choses les plus simples, nous ne pouvons pas exiger de lui une collaboration proche du sacrifice. Par conséquent, nos responsabilités sont conjuguées aux moindres détails du travail à accomplir.

Naissait alors en moi l'idée que le médium devrait attendre, satisfait, la compensation divine. Alexandre ajouta :

– Toutefois mon ami, considérons que nous nous trouvons dans un travail incomplet. La question du salaire viendra après...

À ce moment de la conversation, il m'invita à m'approcher du médium et, plaçant sa main droite sur le front, il s'exclama :

– Observez. Nous sommes en face d'un « psychographe »¹ commun. Avant le travail auquel il se soumet en ce moment, nos auxiliaires l'ont déjà préparé pour que sa santé physique ne soit pas perturbée. La transmission des messages ne se fera pas simplement en lui

¹ Voir « À propos des néologismes » en début d'ouvrage.

« prenant la main ». Il y a des processus intrinsèques complexes.

Et, devant ma profonde curiosité scientifique, l'orienteur m'offrit le soutien magnétique de sa vigoureuse personnalité me permettant alors d'observer, dans le corps de l'intermédiaire, un grand laboratoire de forces vibrantes. Mon pouvoir d'appréhension visuel surpassait les rayons X, avec des caractéristiques beaucoup plus perfectionnées. Les glandes du jeune homme se transformaient en centres lumineux, à la manière de parfaites centrales électriques. Je m'absorbais, cependant, dans la contemplation du cerveau en particulier. Les conducteurs médullaires formaient une mèche étendue répandant la lumière mentale, comme si il s'agissait d'une flamme aux proportions énormes. Les centres métaboliques m'inspiraient des surprises. Le cerveau affichait des fulgurations en des dessins soignés. Les lobes cérébraux rappelaient les courants dynamiques. Les cellules corticales et les fibres nerveuses, avec leurs ramifications ténues, constituaient les délicats conducteurs des énergies cachées et impondérables. Dans ce concert, sous la lumière mentale indéfinissable, l'épiphyse émettait d'intenses rayons bleutés.

– Observation parfaite ? s'enquit l'instructeur, interrompant mon étonnement. Transmettre des messages d'une sphère à l'autre, dans le service de l'édification humaine, continua-t-il, demande effort, bonne volonté, coopération et résolution consistante. Il est naturel que l'entraînement et la collaboration spontanée du médium facilitent le travail; toutefois, de quelque forme que ce soit, le service n'est pas automatique... Il requiert beaucoup de compréhension, d'opportunité et de conscience.

J'étais admiratif.

– Pensez-vous que l'intermédiaire, me demanda-t-il,

puisse improviser l'état de réceptivité ? D'aucune façon. Sa préparation spirituelle doit être incessante. N'importe quel incident peut perturber son appareillage sensitif, comme la pierre qui viendrait bloquer le fonctionnement d'une valve. En plus de cela, notre coopération magnétique est fondamentale pour l'accomplissement du travail. Examinez attentivement. Nous sommes en train d'observer les singularités du corps périssprital². Vous pouvez reconnaître, maintenant, que tout centre glandulaire est une puissance électrique. Dans l'exercice médiumnique, de quelque forme qu'il soit, l'épiphyse détient le rôle le plus important. Au travers de ses forces équilibrées, l'esprit humain intensifie le pouvoir d'émission et de réception de rayons particuliers à notre sphère. C'est en elle, dans l'épiphyse, que réside le sens nouveau des hommes. Cependant, pour la grande majorité d'entre eux, la puissance divine dort sous forme embryonnaire.

Je reconnus immédiatement que la glande pinéale du médium répandait une luminosité à chaque fois plus intense.

Détournant toutefois son attention du cerveau pour la machine corporelle en général, l'orienteur poursuivit:

– L'opération du message n'est pas simple, bien que les travailleurs incarnés n'aient pas conscience de son mécanisme intrinsèque, ainsi, comme les enfants, qui se rassasient dans l'ambiance domestique, ils ne connaissent pas le coût de la vie, du sacrifice de leurs parents. Bien longtemps avant la réunion qui est en cours, le serviteur a déjà été l'objet de notre attention spéciale pour que les pensées grossières ne puissent pas peser sur son champ intérieur. Il a été convenablement harmonisé et, au moment de s'asseoir ici, il a été assisté par divers opérateurs de notre

2 Voir « **À propos des néologismes** » en début d'ouvrage.

plan. Avant tout, les cellules nerveuses ont reçu un nouveau coefficient magnétique pour ne pas avoir de pertes regrettables de substance tigroïde (corps de Nissl) nécessaire au processus de l'intelligence. Le système nerveux sympathique, principalement dans le secteur autonome du cœur, a reçu des aides énergétiques et le système nerveux central a été convenablement traité afin que la santé de notre collaborateur plein de bonne volonté ne soit pas compromise. Le nerf vague a été préservé par notre influence contre d'éventuels chocs des viscères. Les glandes surrénales ont reçu un surplus d'énergie pour que se produise une accélération de la production d'adrénaline dont nous avons besoin afin de pouvoir répondre à l'éventuelle dépense des réserves nerveuses.

À cet instant, je vis que le médium paraissait presque désincarné. Ses expressions grossières de la chair avaient disparu devant l'intensité de la lumière qui l'enveloppait, lumière émanant des centres de son périsprit.

Après un long intervalle, Alexandre continua :

– Nous n'avons pas sous les yeux un squelette de chaux, revêtu d'hydrate de carbone et de protéines, mais une autre expression plus significative de l'homme immortel, fils du Dieu Eternel. Regardez, dans cette nouvelle anatomie, la gloire de chaque unité minuscule du corps. Chaque cellule est un moteur électrique qui a besoin de combustible pour fonctionner, vivre et servir.

Détourné de mes préoccupations, l'instructeur changea d'attitude et dit :

– Interrompons les observations. Il est temps d'agir.

Il fit signe à l'un des six participants. Le messenger s'approcha, joyeux.

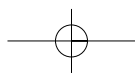
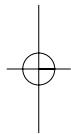
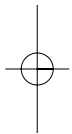
– Calixto, dit Alexandre sur un ton grave, nous avons six amis pour l'échange ; toutefois, les possibilités sont

réduites. Il n'y aura que toi qui écriras. Prends ta place. Rappelle-toi ta mission consolatrice et rien d'autre qui te soit personnel. L'opportunité est extrêmement limitée et nous devons prendre en compte l'intérêt du plus grand nombre.

Après nous avoir brièvement salué, Calixto se posta à côté du médium qui le reçut avec des signes évidents de joie. Il l'enlaça du bras gauche et plongea sa main jusqu'au cerveau du jeune homme, atteignant le centre de la mémoire avec la pointe des doigts, comme pour recueillir la matière des souvenirs du compagnon. Peu à peu, je vis la lumière mentale de notre ami se mélanger aux irradiations du travailleur incarné. La zone cérébrale du médium prit une autre couleur et une autre luminosité. Alexandre s'approcha à son tour et plaça sa main sur le lobe frontal de notre collaborateur humain, comme pour contrôler les fibres inhibitoires, évitant, autant que possible, les interférences de l'appareil médiumnique.

Le visage radieux de Calixto affichait une grande joie, se réjouissant des bénédictions du travail et donnant des signes de profonde gratitude envers le Seigneur, il commença à écrire, prenant possession du bras du compagnon et débutant le service avec ces beaux mots :

- Que la paix de Jésus soit avec vous !



2

L'ÉPIPHYSE

Tandis que notre compagnon profitait de l'organisation médiumnique, je me servis des forces magnétiques que l'instructeur me fournit pour fixer une attention maximale sur le médium. Plus je notais les singularités du cerveau, plus j'admirais la lumière croissante que l'épiphyse laissait échapper. La minuscule glande s'était transformée en centre rayonnant et, aux alentours, ses rayons formaient un lotus aux pétales sublimes.

J'examinai attentivement les autres incarnés. En chacun d'eux, la glande présentait des touches de lumière, mais en aucun elle ne brillait comme chez notre intermédiaire.

Sur le noyau central, à présent pareil à une fleur resplendissante, des lumières suaves tombaient d'En Haut. Je reconnais qu'il y avait là un jeu de vibrations si délicates que je ne pouvais les percevoir.

J'ai étudié la fonction de l'épiphyse lors de mes services en tant que médecin terrestre. Selon les orienteurs classiques, ses attributions se circonscrivent dans le contrôle sexuel durant la période infantile. Elle n'était rien d'autre que le veilleur des instincts jusqu'à ce que la roue de l'expérience sexuelle puisse tourner, avec régularité, sur les chemins de la vie humaine. Après, elle décroissait en force, se relâchant, disparaissant pratiquement, afin que les glandes génitales lui succèdent dans le domaine de l'énergie pleine.

Ici, pourtant, es observations contrastaient avec les définitions des cercles officiels.

Comme le recours de celui qui ignore est d'attendre le bon enseignement, j'attendis Alexandre pour clarifier tout cela à la fin du service actif.

Quelques minutes passèrent avant que le généreux mentor ne s'approche de moi.

Il n'attendit pas que je parle.

– Je connais votre perplexité, dit-il. Je suis aussi passé par la même surprise en un autre temps. L'épiphyse est maintenant une révélation pour vous.

– Tout à fait, ajoutai-je.

– Il ne s'agit pas d'un organe mort, selon les vieilles suppositions, poursuivit Alexandre. Elle est la glande de la vie mentale. Elle réveille dans l'organisme de l'homme, durant la puberté, les forces créatives et continue ensuite de fonctionner comme le laboratoire le plus avancé des éléments psychiques de la créature terrestre. Le neurologue commun ne la connaît pas bien. Le psychiatre en découvrira, plus tard les secrets. Les psychologues vulgaires l'ignorent. Dans l'étude de l'indiscipline congénitale de l'Humanité, Freud exagère l'influence de la « libido » quand il

interpréta le détournement de son fonctionnement. Tandis que dans la période de développement de l'enfance qui est une phase de réajustement de ce centre important du corps périspital préexistant, l'épiphyse paraît constituer un frein aux manifestations du sexe ; il faut rectifier ces observations.

À quatorze ans, approximativement, quand ses attributions essentielles sont stationnaires, elle recommence à fonctionner dans l'homme réincarné. Ce qui représentait le contrôle est devenu source créatrice et valve d'échappement. La glande pinéale se réajuste sur le concert organique et ouvre à nouveau ses mondes merveilleux de sensations et d'impressions dans la sphère émotionnelle. L'être se livre au recommencement de la sexualité, examine l'inventaire de ses passions vécues à une autre époque qui réapparaissent sous de fortes impulsions.

Je me trouvais profondément surpris.

L'intervalle de réflexion imposé par les enseignements terminé, Alexandre continua :

– Elle préside aux phénomènes nerveux de l'émotivité, comme organe de l'expression élevée dans le corps éthéré. Elle dénoue, d'une certaine forme, les liens divins de la Nature, lesquels lient les existences les unes aux autres, dans une séquence de luttes pour le perfectionnement de l'âme, et laisse entrevoir la grandeur des facultés créatives dont l'être humain se trouve investi.

– Mon Dieu ! me suis-je exclamé. Et les glandes génitales, où se trouvent-elles ?

L'instructeur sourit et expliqua :

– Elles sont bien plus mécaniques car elles gardent les principes subtils et presque impondérables de la procréation. Elles se trouvent entièrement contrôlées par le potentiel magnétique dont l'épiphyse est la source

fondamentale. Les glandes génitales sécrètent les hormones sexuelles, mais la glande pinéale, si il m'est donné de m'exprimer ainsi, sécrète les « hormone psychiques » ou « unités-force » qui vont agir, de manière positive, sur les énergies procréatrices. Les chromosomes de la vésicule séminale n'échappent pas à son influence absolue et déterminée.

Alexandre fit un geste significatif et considéra :

– Cependant, nous ne sommes pas en train d'examiner des problèmes d'embryologie. Limitons-nous donc au sujet initial et analysons l'épiphyse comme glande de la vie spirituelle de l'homme.

Dans mon étonnement, je gardais un silence absolu, avide d'instructions nouvelles.

– Sécrétant de délicates énergies psychiques, poursuivit-il, la glande pinéale conserve une ascendance sur tout le système endocrinien. Liée à l'esprit par des principes électromagnétiques du domaine vital, que la science commune ne peut pas encore identifier, elle commande les forces subconscientes sous la détermination directe de la volonté. Les réseaux nerveux en constituent les fils télégraphiques pour envoyer des ordres immédiats à tous les départements cellulaires, et sous sa direction s'effectuent les apports d'énergies psychiques à toutes les réserves autonomes des organes. Jaillissement créateur des plus importants, ses attributions sont étendues et fondamentales. Dans son rôle de contrôleur du monde émotif, sa position dans l'expérience sexuelle est basique et absolue. De manière générale, chacun d'entre nous, maintenant ou par le passé, corrompt ce foyer sacré de forces créatives, le transformant en un aimant lâché parmi les sensations inférieures de nature animale. Combien d'existences dédiées à la canalisation de nos possibilités spirituelles avons-nous dépensées dans les domaines les plus bas des plaisirs matériels ? Lamentablement divorcés de la loi de l'usage, nous embrassons les dérèglements émotionnels, et

de là, mon cher ami, notre corruption multimillénaire des énergies génératrices, chargés de compromis moraux envers tous ceux que nous avons blessés par nos égarements et nos irréflexions. Du regrettable mépris de ce potentiel sacré découlent les douloureux phénomènes de l'hérédité physiologique qui devrait constituer, invariablement, un milieu d'acquisitions bénites et pures. La perversion de notre plan mental conscient, en n'importe quel sens de l'évolution, détermine la perversion de notre psychisme inconscient chargé des désirs et des mises en ordre à caractère intime, dans la sphère des opérations automatiques. La volonté déséquilibrée dérègle le siège de nos possibilités créatives. De cela découle la nécessité de règles morales pour qui, réellement, s'intéresse aux acquisitions éternelles dans les domaines de l'Esprit. Renoncement, abnégation, contenance sexuelle et discipline dans les émotions ne représentent pas de simples préceptes d'aspects religieux. Ce sont des mesures à teneur scientifique pour l'enrichissement effectif de la personnalité. Aucun ne fuira la loi dont les articles et les paragraphes du Suprême Législateur s'étendent à l'Univers. Personne n'abusera la Nature. Les centres vitaux déséquilibrés obligeront l'âme à rester dans des situations de déséquilibre. Il ne sert à rien d'atteindre la mort physique, affichant des gestes et des paroles convenus, si l'homme n'a pas réfléchi à son propre perfectionnement. La Justice qui régit la Vie Eternelle ne s'est jamais inclinée. Il est vrai que les sentiments profonds des derniers instants de l'Esprit incarné coopèrent d'une manière décisive dans les activités de régénération d'outre-tombe, mais ils ne représentent pas la réalisation nécessaire.

L'instructeur parlait sur un ton sublime, tout au moins en ce qui me concernait car, pour la première fois, j'entendais des commentaires sur la conscience, vertu et sanctification, à travers des concepts strictement logiques et scientifiques dans le champ de la raison.

À présent, tous ces renseignements éclairaient mon raisonnement de manière franche. Recevoir un corps, dans les concessions de la réincarnation, ce n'est pas gagner un bateau pour de nouvelles aventures, au hasard des circonstances. Cela représente une responsabilité définie dans les services d'apprentissage, élévation ou réparation, dans les efforts rédempteurs ou amenant à l'évolution.

– Comprenez-vous, maintenant, les fonctions de l'épiphyse dans l'élévation mentale de l'homme et dans l'enrichissement des valeurs de l'âme ? me demanda notre orienteur.

– Oui... répondis-je en proie à une forte impression.

– Secrétant des « unités forces », poursuivit-il, elle peut être comparée à une puissante usine qui doit être contrôlée et dont on doit profiter, dans le service de l'illumination, du raffinement et au bénéfice de la personnalité. Elle ne doit pas être livrée à des dépenses excessives de l'apport psychique dans les émotions de basse classe. Se prélasser dans le bourbier des sensations inférieures, à la manière des cochons, c'est se figer dans les courants toxiques des égarements de nature animale, et, concernant la dépense excessive des énergies subtiles, très difficilement l'homme arrive à remonter de sa terrible plongée dans les ombres, plongée qui se prolonge au-delà de la mort corporelle. À la vue de cela, il est indispensable de veiller à l'économie de forces dans toutes les honnêtes activités du développement des facultés supérieures. Les matérialistes de raison pure, seigneurs des vastes patrimoines intellectuels, ont perçu depuis longtemps des réalités similaires et, dans le but de préserver la jeunesse, la plastique et l'eugénisme, ils ont encouragé la pratique du sport sous toutes ses formes. Contre les dangers possibles provenant de l'accumulation des forces nerveuses, comme sont appelées les sécrétions électriques de l'épiphyse, ils conseillèrent aux jeunes gens de tous les pays la pratique de l'aviron, des jeux de balle, de la gymnastique, de la course

à pied. De cette façon, ils préservaient les valeurs organiques, légitimes et normales pour les fonctions assurant la descendance. Cette mesure, bien que satisfaisante en partie, est, cependant, incomplète et imparfaite. Incontestablement, la gymnastique et l'exercice contrôlé sont des facteurs importants de santé ; la compétition sportive honnête est un fondement précieux de socialisation ; cependant, le sport peut être réduit au plus simple des exercices ne profitant qu'au corps, et parfois, il peut même être détourné vers des passions des moins dignes. Ils sont encore très rares ceux qui, sur la Terre, reconnaissent la nécessité de préserver les énergies psychiques pour l'agrandissement de l'Esprit éternel. L'homme oublie ce que Jésus enseigna, la vertu comme un sport de l'âme, et il ne se souvient pas toujours que, dans le problème du perfectionnement intérieur, il ne suffit pas de s'occuper de l'ombre de la substance mais de la substance elle-même.

J'écoutais ses informations entre émotion et étonnement.

- Vous comprenez, à présent, combien il est important de renoncer ? Percevez-vous la grandeur de la loi d'élévation par le sacrifice ? La saignée stimule la production de cellules vitales dans la moelle osseuse ; l'élagage apporte beauté, nouveauté et abondance pour les arbres. L'homme qui pratique vraiment le bien vit au sein de vibrations constructives et sanctifiantes de gratitude, de félicité et de joie. Ce n'est pas une théorie de l'espérance. Il s'agit d'un principe scientifique sans l'application duquel, dans la sphère commune, l'âme ne se libère pas, décentrée par les pollutions des zones les plus basses de la nature.

Et se rendant compte que ses explications avaient duré un temps considérable, Alexandre conclut :

- En accord avec nos observations, la fonction de l'épiphyse dans la vie mentale est très importante.

– Oui, considérai-je, je comprends à présent l'essentiel de son influence en ce qui concerne le sexe et je comprends également la douloureuse et longue tragédie sexuelle de l'Humanité. Je perçois clairement le pourquoi des drames qui se succèdent, sans interruption, les afflictions qui semblent ne jamais avoir de fin, les anxiétés qui se heurtent au crime, la souffrance du coup de trique, enveloppant les foyers et les cœurs...

– Et l'homme toujours disposé à corrompre les centres sacrés de sa personnalité, conclut Alexandre, solennellement, a toujours tendance à contracter de nouveaux débits, mais se décide difficilement à rectifier ou à payer ses dettes.

– Je comprends, je comprends..

Mais ayant certains doutes, je m'exclamai :

– Il ne serait alors pas plus raisonnable de...

L'orienteur me coupa la parole et ajouta :

– Je sais déjà ce que vous voulez savoir.

Et, souriant :

– Vous vous demandez si il ne serait pas plus intéressant d'en finir avec toutes les expériences du sexe, enterrer les possibilités de renaissance corporelle. Pareil questionnement est, cependant, sans fondement. Personne ne doit agir contre la loi. L'usage respectueux des patrimoines de la vie, l'union qui ennoblie, le rapprochement digne, constituent le programme d'élévation. Il est donc indispensable de distinguer l'harmonie et le déséquilibre, évitant le stationnement en des défilés fatals.

Une fois ces paroles dites, Alexandre se tut, comme un orienteur judicieux qui laisse au disciple le temps nécessaire pour assimiler la leçon.

3

DÉVELOPPEMENT DE LA MÉDIUMNITÉ

Les services particuliers ne me procuraient pas d'occasions pour faire des excursions prolongées et fréquentes en compagnie d'Alexandre ; cependant, je profitais de tous les moments de repos dans les travaux communs.

Il y avait toujours quelque chose à apprendre et suivre l'actif missionnaire des activités de communication constituait une énorme satisfaction.

– Ce soir, me dit l'ami dévoué, vous observerez quelques démonstrations de développement de la médiumnité.

J'attendais les instructions avec intérêt.

À l'instant prévu, je comparus dans le groupe.

Avant l'entrée des compagnons incarnés, l'animation était déjà très grande. Il y avait un nombre considérable de travailleurs du service de nature spirituelle.

J'admirais les caractéristiques du secours magnétique apporté aux entités souffrantes quand Alexandre fit remarquer:

- Pour le moment, nos efforts les plus productifs sont surtout destinés au cercle des désincarnés malheureux. Les activités bénéfiques du centre se concentrent sur eux, en grande partie, car les incarnés, même ceux qui s'intéressent à la pratique spirite ne se disposent que très rarement au réel profit des valeurs légitimes de notre coopération, avec sincérité.

Et, après une longue pause, il poursuit:

- La transition entre l'animalité grossière et la spiritualité supérieure est très lente et difficile. Dans ce sens, il y a toujours entre les hommes, un océan de paroles et quelques gouttes d'action.

À cet instant, les premiers amis du plan corporel entrèrent dans la salle.

- Nous allons voir aujourd'hui si nous avons de la chance, s'exclama un monsieur d'un certain âge avec de grosses moustaches.

- Je ne viens pas avec beaucoup d'assiduité aux expériences, commenta un jeune homme, parce que je suis démotivé... Il y a combien de temps que je tiens le crayon dans la main sans aucun résultat ?

- C'est dommage ! répondit un autre homme, la difficulté décourage, c'est vrai.

- Il me semble que nous ne méritons rien, dans le domaine de la stimulation, de la part des bienfaiteurs invisibles ! ajouta une dame déjà âgée. Il y a combien de mois que

je cherche en vain à développer ma médiumnité ? À certains moments, je sens des vibrations spirituelles intenses, tout près de moi, toutefois, je ne dépasse pas les manifestations initiales.

La conversation continua, intéressante et pittoresque.

Quelques minutes passèrent. Avec la présence d'autres petits groupes d'expérimentateurs qui étaient arrivés, empressés, la session de travail commença.

Le dirigeant prononça une prière touchante qui fut accompagnée par toute l'assemblée.

Dix-huit personnes se maintenaient en attente.

– Quelques-uns, expliqua Alexandre, prétendent à la psychographie, d'autres s'essayent à la médiumnité d'incorporation. Malheureusement, presque tous confondent pouvoirs psychiques et fonctions physiologiques. Ils croient au mécanisme absolu de la réalisation et espèrent un éventuel progrès, oubliant que toute édification de l'âme requiert discipline, éducation, effort et persévérance. La médiumnité constructive est la langue de feu du Saint Esprit, lumière divine pour laquelle il faut conserver la mèche de l'amour chrétien et l'huile de la bonne volonté pure. Sans la préparation nécessaire, l'excursion de ceux qui cherchent à s'approcher du monde invisible est, presque toujours, un voyage dans les cercles de l'ombre. Ils ressentent de grandes sensations et se heurtent aux perplexités douloureuses. Ils font des découvertes surprenantes et finissent dans l'anxiété et les doutes sans fin. Personne ne peut trahir la loi impunément, et, pour s'élever, tout Esprit devra faire un effort venant de lui-même dans le perfectionnement intime...

Se conduisant de manière spéciale pour ce genre de circonstances, l'instructeur recommanda :

– Observons.

Il se posta à côté d'un jeune homme qui attendait, crayon en main, plongé dans un profond silence.

Alexandre m'offrit son vigoureux appui magnétique et je me mis à contempler la scène avec attention. Les centres glandulaires émettaient de pâles irradiations. L'épiphyse, principalement, semblait s'être réduite à une semence à peine lumineuse.

– Regardez du côté de l'appareil génital, me conseilla l'instructeur, avec gravité.

J'en restai stupéfait. Les glandes génitrices émettaient une bien faible lumière qui paraissait étouffée par des alluvions de corpuscules noirs qui se caractérisaient par une surprenante mobilité. Ils commençaient à se mouvoir sous la vessie et vibraient le long du cordon spermatique, formant des colonies compactes dans les vésicules séminales, la prostate, la muqueuse urétrale, envahissaient les canaux séminifères et luttaient avec les cellules sexuelles, les annihilant. Les plus vigoureuses de ces bêtes féroces microscopiques se situaient dans l'épididyme, où elles absorbaient, faméliques, les embryons de la vie organique. J'étais atterré. Que signifiait cet amas de petits êtres obscurs ? Ils paraissaient aimantés les uns aux autres, dans la même besogne destructrice. Seraient-ils l'expression méconnue de la syphilis ?

Alors que je me questionnais intérieurement, Alexandre m'apporta des explications sans que je ne lui adresse la parole :

– Non, André. Nous n'avons pas devant les yeux le spirochète de Schaudinn, ni une quelconque nouvelle forme de bactérie susceptible d'être analysée par des bactériologistes humains. Ce sont des bacilles psychiques de la torture sexuelle, produits par la soif fébrile des plaisirs inférieurs. Les dictionnaires médicaux du monde ne les connaissent pas, et en l'absence de terminologie adéquate pour

vos connaissances, nous les appellerons simplement larves. Elles ont toujours été cultivées par ce compagnon, pas seulement par l'incontinence dans le domaine des émotions elles-mêmes, à travers des expériences sexuelles variées, mais également par le contact avec des entités grossières qui se rapprochent de sa façon d'être, entités qui fréquemment lui rendirent visite, à la manière d'imperceptibles vampires. Le pauvre ne peut encore comprendre que le corps physique est à peine l'ombre légère du corps périsprital il ne s'est pas encore convaincu que la prudence, en matière de sexualité, est équilibre de la vie et, recevant nos avertissements sur la tempérance, il croit entendre de lointaines leçons d'aspect dogmatique, exclusives dans l'examen de la foi religieuse. Sous le prétexte d'accepter l'empire de la raison pure, dans la sphère de la logique, il suppose que le sexe n'a rien à voir avec la spiritualité, comme si celle-ci n'avait pas d'existence propre. Il oublie que tout est esprit, manifestation divine et énergie éternelle. L'erreur de notre ami est celle de tous les religieux qui supposent l'âme absolument séparée du corps physique, quand toutes les manifestations psychophysiques découlent de l'influence spirituelle.

De nouveaux mondes de pensée rayonnaient en mon être. Je commençais à sentir des définitions plus franches de ce qu'avait été les terribles inconnues au chapitre de la pathogénie en général. Je n'étais pas encore sorti de mon intraduisible étonnement que l'instructeur attira mon attention sur un homme qui s'essayait à la psychographie.

– Observez cet ami, me dit-il avec autorité, ne sentez-vous pas une odeur caractéristique ?

Effectivement, autour de ce visage pâle, on pouvait apercevoir une atmosphère peu agréable. Le corps ressemblait à un tonneau de forme capricieuse, de l'intérieur duquel s'échappaient certaines vapeurs très légères, mais incessantes. La difficulté qu'il éprouvait à soutenir sa pensée

avec un calme relatif était perceptible. Il n'y avait aucun doute. Il devait boire de l'alcool régulièrement.

Je profitai de l'occasion pour noter ses singularités organiques.

L'appareil gastro-intestinal paraissait totalement imbibé d'eau-de-vie, tandis que cette substance envahissait tous les recoins de l'estomac, commençant à gagner les parois de l'œsophage, elle manifestait son influence jusqu'au bol fécal. Le foie énorme m'effraya. De petites figures horripilantes se postaient, voraces, le long de la veine porte, luttant désespérément avec les éléments sanguins plus récents. Toute la structure de l'organe se trouvait altérée. Ingurgitation terrible. Les lobes cylindriques, modifiés, abritaient des cellules malades et appauvries. La rate présentait d'étranges anomalies.

- Les alcooliques, précisa Alexandre, avec une intoxication grave, le détruisent lentement. Vous êtes en train d'examiner les anomalies mineures. Ce compagnon reste complètement perturbé au niveau de ses centres d'équilibre vital. Tout le système endocrinien a été atteint par l'action toxique. La moelle travaille inutilement pour améliorer l'état de la circulation. En vain, les centres génitaux s'efforcent d'ordonner les fonctions qui leurs sont particulières, car un taux d'alcool excessif entraîne des modifications débilitantes sur la chromatine elle-même. Vainement, les reins travaillent à l'excrétion des éléments corrosifs, parce que l'action pernicieuse de la substance que nous étudions annule journellement un grand nombre de néphrons. Le pancréas, atteint, ne s'occupe pas avec efficacité de la désintégration des aliments. Des larves destructrices exterminent les cellules hépatiques. De profondes altérations modifient les dispositions de son système nerveux végétatif et, si il n'y avait pas les glandes sudoripares, la continuation de sa vie physique serait peut-être impossible.

Je ne parvenais pas à dissimuler mon admiration. Alexandre indiqua les points infirmes et éclaircit le sujet avec une sagesse et une simplicité si grandes que je ne pus occulter la stupéfaction qui s'emparait de moi.

Par la suite, l'instructeur me plaça à côté d'une sympathique dame âgée. Après l'avoir attentivement examinée, il dit :

- Observez notre sœur. Elle est candidate au développement de la médiumnité par incorporation.

Une très faible lumière émanait de son organisation mentale et, dès le premier instant, je remarquai des déformations physiques. Son estomac se dilatait horriblement et ses intestins paraissaient souffrir d'étranges altérations. Le foie, considérablement gonflé, affichait une indéfinissable agitation. Depuis le duodénum jusqu'au sigmoïde, d'importantes anomalies étaient visibles. J'avais l'impression d'assister non pas au travail d'un appareil digestif habituel mais d'un vaste alambique, plein de pâtes de viande et de jus gras, sentant le vinaigre de l'assaisonnement. En de grandes zones du ventre excessivement rempli d'aliments, beaucoup de parasites connus étaient visibles, mais, en plus d'eux, je distinguais d'autres corpuscules pareils à des limaces extrêmement voraces qui se regroupaient en grandes colonies, depuis les muscles et les fibres de l'estomac jusqu'à la valve iléo-cæcal. De tels parasites attaquaient les sucs nutritifs avec un prodigieux potentiel de destruction.

Observant mon air surpris, Alexandre vint à mon secours :

- Nous avons ici une pauvre amie s'abandonnant aux excès de l'alimentation. Toutes ses glandes et ses centres nerveux travaillent pour s'occuper des exigences de son système digestif. Négligente d'elle-même, elle est tombée dans la glotonnerie grossière, se retrouvant prisonnière d'êtres de basse condition.

Et parce que je conservais le silence, incapable de dire quoi que ce soit devant ces nouveaux enseignements, l'instructeur considéra :

– Face à ces circonstances, vous pouvez évaluer l'étendue des nécessités éducatives dans la sphère charnelle. L'esprit incarné s'est paré des valeurs intellectuelles et fait le culte de la raison pure, oubliant que la raison humaine a besoin de la lumière divine. L'homme commun perçoit bien peu et sent beaucoup moins. Devant l'éclosion des connaissances nouvelles, en face de l'onde du Spiritualisme qui baigne les nations cultivées de la Terre angoissée par de longues souffrances collectives, nous avons besoin d'actionner les meilleures possibilités de collaboration pour que les compagnons terrestres valorisent leurs opportunités bénites de service et de rédemption.

Je compris qu'Alexandre se référait, de manière voilée, au grand mouvement spirite, en dépit du fait que nous nous trouvions dans un travail doctrinaire, et je ne me trompais pas car le bienveillant mentor continua, me disant avec gravité :

– Le Spiritisme chrétien est la reviviscence de l'Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ, et la médiumnité constitue un de ses fondements vivants. Par ailleurs, la médiumnité n'est pas l'exclusivité de ceux que l'on appelle « médiums ». Tous les êtres la possèdent, vu qu'elle signifie perception spirituelle qui doit être stimulée en nous-mêmes. Mais il ne suffira pas de percevoir. Il est indispensable de sanctifier cette faculté, la convertissant au ministère actif du bien. La majorité des candidats au développement de cette nature ne se dispose pourtant pas aux services préliminaires de nettoyage du vase récepteur. Ils séparent, fatalement, la matière et l'esprit, les plaçant en des camps opposés, alors que nous, étudiants de la Vérité, n'arrivons encore pas à identifier rigoureusement les frontières entre l'une et l'autre, intégrés dans la certitude que toute l'organisation

universelle est basée sur des vibrations pures. Indéniablement, mon ami – et il sourit –, nous ne désirons pas transformer le monde en cimetière de tristesse et de désolation. Remplir la sainte mission du sexe dans ce qu'elle a de respectable, consommer un alcool commun, faire une bonne réfection ne signifie en aucune façon déviation spirituelle ; mais les excès représentent des déperditions lamentables de force qui retiennent l'âme dans les cercles inférieurs. Or, pour ceux qui s'arrêtent dans les geôles d'ombres, il n'est pas facile de développer des perceptions avancées. On ne peut pas imaginer de médiumnité constructive sans l'équilibre constructif des apprentis dans la sublime science du bien vivre.

– Oh ! m'exclamai-je, et pour quelle raison ne pas dire tout cela à nos frères rassemblés ici ? Pourquoi ne pas les avertir sévèrement ?

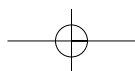
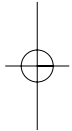
Alexandre sourit, bienveillant, et précisa :

– Non, André. Restons calme. Nous sommes au service de l'évolution et de l'entraînement. Nous amis ne sont ni rebelles ni mauvais dans le sens du désir de l'être. Ils sont spirituellement désorientés et infirmes. Ils ne peuvent pas se transformer du jour au lendemain. Ainsi, il nous appartient de les aider sur le chemin de l'éducation.

L'orienteur cessa de sourire et ajouta :

– Il est vrai qu'ils rêvent d'édifier de merveilleux châteaux sans fondations ; cherchent à obtenir d'immenses découvertes sans étudier eux-mêmes ; mais, graduellement, ils comprendront que la médiumnité élevée ou la perception edificatrice ne constituent pas une activité mécanique de la personnalité mais plutôt des conquêtes de l'Esprit, ce n'est pas sans cette réussite qu'ils peuvent s'abstenir des initiations douloureuses, des travaux nécessaires, avec l'auto-éducation systématique et persévérante. Mais à part ces illusions enfantines, ce sont de bons compagnons de lutte, que

nous apprécions affectueusement, pas seulement comme nos frères plus jeunes, mais aussi en reconnaissance de la coopération qu'ils nous prêtent, bien souvent inconsciemment. Les récents embryons végétaux d'aujourd'hui seront les arbres robustes de demain. Les tribus ignorantes d'hier constituent l'Humanité de maintenant. Pour cela même, toutes nos réunions sont profitables, et, bien que leurs pas soient encore vacillants sur le sentier, nous ferons tout pour les défendre contre les périlleuses mailles du vampirisme.



4

VAMPIRISME

La session de développement médiumnique, suivant ce qui est ressorti de la discussion entre les amis incarnés, eut bien peu de résultat. Cependant, il en allait autrement sur notre plan où une énorme satisfaction était visible à travers toutes les physionomies, à commencer par Alexandre, qui se montrait jubilant.

Les travaux durèrent plus de deux heures et, bien que me tenant en retrait, réfléchissant aux enseignements de la nuit, petit à petit, j'observais l'effort intense des serveurs de notre sphère. Grand nombre d'entre eux, non seulement assistait les compagnons terrestres, mais s'occupait également des longues files d'entités souffrantes de notre plan.

Alexandre, l'instructeur dévoué, s'activait de mille manières. Et mettant le doigt sur ce qui m'impressionnait le plus dans l'observation de ce noble concert de services, il se rapprocha en me disant :

– Grâce au Seigneur, nous avons eu une nuit heureuse. Beaucoup de travail contre le vampirisme.

Oh ! C'était le vampirisme qui justement me préoccupait. J'avais vu les plus étranges bacilles de nature psychique, complètement inconnus de la microbiologie la plus avancée. Ils n'avaient pas la forme sphérique de certains bacilles, ni celle de bâtonnet des diverses bactéries. Cependant, ils formaient des colonies denses et terribles. Alexandre les avait reconnues car ils s'attaquaient aux éléments vitaux du corps physique, agissant avec un grand potentiel destructeur sur les cellules les plus délicates.

Qu'est-ce que ce monde nouveau signifiait ? Quels agents seraient-ils, caractérisés par un pouvoir indéfinissable et pernicieux ? Tous les hommes seraient-ils sujets à leur influence ?

Ne pouvant me retenir, j'exposai franchement mes craintes et mes doutes à l'orienteur.

Alexandre sourit et dit :

– Très bien ! Très bien ! Vous êtes venu observer les travaux de la médiumnité et vous cherchez votre place de médecin. C'est naturel. Si j'étais spécialisé dans une autre profession, j'aurais identifié d'autres aspects du sujet analysé.

Et m'encourageant, il ajouta fraternellement :

– Vous démontrez une bonne perception face à la médecine spirituelle dont l'étude vous attend.

Puis, après une longue pause, il poursuivit en expliquant :

– Sans nous référer à la chauve-souris, le vampire est, pour les hommes, le fantôme des morts qui se retire du sépulcre, en pleine nuit afin de se nourrir du sang des vivants. Je ne sais pas qui est l'auteur de pareille définition

mais, au fond, elle n'est pas fausse. Il faut juste considérer que parmi nous, un vampire, c'est toute entité oisive qui profite, indûment, des possibilités d'autrui, et en parlant de vampires qui visitent les incarnés, il est nécessaire de reconnaître qu'ils s'occupent de sinistres desseins à tout instant, dès qu'ils trouvent un refuge dans le fourreau de chair des hommes.

Alexandre fit une petite pause dans la conversation, laissant comprendre qu'il venait d'exposer les préliminaires de plus sérieux éclaircissements, et continua :

– Vous n'ignorez pas que, dans le cercle des infirmités terrestres, chaque espèce de microbe a son milieu préféré. Le pneumocoque se loge habituellement dans les poumons ; le bacille d'Eberth, dans les intestins d'où il produit la fièvre typhoïde ; le bacille de Klebs-Löffler, dans les muqueuses où il provoque la diphtérie. Suivant des conditions spéciales de l'organisme, les bacilles de Hansen ou de Koch prolifèrent. Vous croyez que de telles formations microscopiques se limitent à la chair transitoire ? Ne savez-vous pas que le microcosme est plein de surprises dans ses formes variées ? Dans le domaine de l'infinitésimal, les révélations obéissent au même ordre surprenant. André, mon ami, les maladies mentales sont bien plus déplorables. La pathogenèse de l'âme est divisée en parties douloureuses. La colère, l'intempérance, les égarements du sexe, les diverses nuances de viciation, forment des créations inférieures qui affectent profondément la vie intime. Le corps malade indique presque toujours une mentalité infirme. L'organisation physiologique, selon les connaissances dans le domaine des réflexions terrestres, ne va pas au-delà du vase de terre cuite dans le moule préexistant du corps spirituel. Si le moule est atteint dans sa structure par les coups des vibrations inférieures, le vase en reflètera immédiatement les conséquences.

Je compris où l'instructeur désirait en venir. Toutefois, ses considérations relatives aux nouvelles formations microbiennes donnaient l'occasion à de nouvelles recherches. Comment envisager le problème des formations initiales ? L'infection psychique s'intégrerait-elle dans le même cadre de symptomatologie que j'avais connu, jusqu'alors, pour les infirmités organiques en général ? Y aurait-il risque de contagion avec les maladies mentales ? Et serait-il raisonnable qu'il en soit ainsi dans la sphère où les phénomènes pathologiques de la chair ne devraient plus exister ?

Virchow affirmait que le corps humain « est un pays cellulaire, où chaque cellule est un citoyen, la maladie constituant une mésentente entre les citoyens provoquée par l'intrusion d'éléments externes ». De fait, depuis le berceau, la créature humaine doit lutter contre diverses flagellations climatiques, entre poisons et bactéries d'origines variées. Comment expliquer maintenant la situation nouvelle qui faisait face à mes connaissances incomplètes ?

Je ne laissai pas ma curiosité s'endormir. Recourant à l'admirable expérience d'Alexandre, je demandai :

– Ecoutez mon ami. Comment se forment les processus morbides d'ascendance psychique ? Ne résultent-ils pas du harcèlement de forces extérieures ? Comment expliquer la question à l'intérieur de notre domaine ? Est-ce la viciation de la personnalité spirituelle qui produit les créations vampiriques ou sont-ce ces créations qui asservissent l'âme, lui imposant certaines infirmités ? Dans cette dernière hypothèse, pourrions-nous considérer une possibilité de contagion ?

L'orienteur m'écouta attentivement et répondit :

– Premièrement la semence, ensuite la cueillette ; et les semences de blé, aussi bien que de chiendent, rencon-

trant la terre propice, produiront chacune à leur manière dans le même registre de multiplication. Dans cette réponse de la Nature à l'effort du laboureur, nous avons simplement la loi. Vous êtes en train d'observer le secteur des larves avec une juste admiration. Il n'y a aucun doute. Dans les maladies de l'âme comme dans les infirmités du corps physique, avant l'infection, il y a les causes. Les actions produisent des effets, les sentiments génèrent des créations, les pensées donnent naissance à des formes et des conséquences de toutes sortes. Et, en vertu du fait que chaque Esprit représente pour lui-même un univers, chacun de nous est responsable de l'émission des forces que nous lançons en circulation dans les courants de la vie. La colère, le désespoir, la haine et le vice offrent un terrain favorable à de périlleux germes psychiques dans la sphère de l'âme. Tel qu'elle se produit dans les infirmités du corps, la contagion est un fait avéré dès que l'imprévoyance ou la nécessité de lutte établissent une ambiance propice, entre compagnons de même niveau. Naturellement, dans le champ de la matière plus grossière, cette loi fonctionne avec violence, tandis qu'entre nous, elle se développe avec des modifications naturelles. Autrement dit, cela ne peut se passer d'une autre manière car en plus, comme vous le savez, il y en a qui cultivent la vocation pour l'abîme. Chaque viciation particulière de la personnalité provoque les formes sombres qui lui sont conséquentes, et celles-ci, à la manière de plantes parasites qui prolifèrent dans le sol, à cause du relâchement du responsable, sont très répandues dans les régions proches où ne prévaut pas l'esprit de vigilance et de défense.

Faisant preuve d'une extrême prudence dans l'examen des faits et m'avertissant contre une quelconque conception moins digne dans le cercle des appréciations de l'Œuvre Divine, Alexandre ajouta :

– Je sais que votre perplexité est grande ; pourtant, vous ne pouvez pas oublier notre condition de vieux récidivistes dans l’abus de la loi. Depuis le premier jour où la raison est apparue dans l’esprit humain, l’idée de Dieu créa des principes religieux, nous suggérant les règles du bien-vivre. Néanmoins, à mesure que s’affinent les connaissances intellectuelles, il semble que l’homme a de moins en moins de respect envers les dons sacrés. Les parents terrestres, à de rares exceptions, sont les premières sentinelles viciées, agissant pour le préjudice de leurs enfants. Communément, vers l’âge de vingt ans, en vertu de l’inertie des vigilances dans les foyers, la femme est une poupée et l’homme un mannequin de futilités malades, bien plus intéressés par les services du tailleur que par l’éclaircissement des professeurs ; atteignant le moment du mariage, ce sont bien souvent des personnes trop ignorantes ou excessivement déviées. Il faut encore reconnaître que, nous-mêmes, au cours des expériences terrestres, dans la plus part des occasions, nous avons été des champions de l’endurcissement et de la perversité contre nos propres forces vitales. Entre les abus du sexe et de l’alimentation dès le plus jeune âge, nous ne faisons rien d’autre que développer les tendances inférieures, cristallisant les habitudes malignes. Faut-il donc s’étonner des maladies du corps et des dégénérescences psychiques ? Le Plan Supérieur ne refuse jamais l’aide aux nécessiteux de tous ordres et profitant de la plus petite occasion, il vient en aide aux frères de l’humanité dans la restauration de leurs patrimoines, que ce soit en coopérant avec la Nature ou en inspirant la découverte de nouvelles sources médicamenteuses et réparatrices. En ce qui nous concerne, lorsque nous nous dépouillons des fluides les plus grossiers à travers la mort physique, proportionnellement à ce que nous nous élevons en compréhension et compétence, nous nous transformons en auxiliaires directs des êtres. Pourtant, malgré cela, les lianes de l’ignorance sont encore bien épaisses.

Et le vampirisme maintient une place considérable. Si le Père est souverainement miséricordieux, il est également infiniment juste. Personne ne peut interférer dans ses desseins, et la mort du corps surprend presque toujours l'âme en de terribles conditions parasitaires. De cette manière, la promiscuité entre les incarnés indifférents à la Loi Divine et les désincarnés qui lui ont été également indifférents, est très grande à la surface de la Terre. Sans préparation aucune et ayant vécu bien plus de sensations animalisées que de sentiments et de pensées purs, les créatures humaines, dans l'au-delà, se retrouvent en d'innombrables cas comme aimantées aux ambiances domestiques dans lesquelles elles nourrissaient leur champ émotionnel. Une douloureuse ignorance entrave leurs cœurs pleins de particularismes, incarcérés dans le magnétisme terrestre, se trompant elles-mêmes et fortifiant leurs antiques illusions. Aux malheureux qui tombèrent en de pareilles conditions de parasitisme, les larves que vous avez observées leur servent d'aliment quotidien.

– Mon Dieu ! m'exclamai-je sous l'effet d'un fort étonnement.

Et Alexandre ajouta :

– Pareilles larves sont porteuses d'un vigoureux magnétisme animal.

Observant peut-être que des questionnements nombreux et torturants s'entrechoquaient dans mon cerveau, mon instructeur considéra :

– Naturellement, la faune microbienne que l'on analyse ne sera pas servie sur un plateau ; il suffira au désincarné de s'agripper aux compagnons de l'ignorance, encore incarnés, comme les plantes parasites aux branches des arbres, et d'en sucer leur substance vitale.

Je ne parvins pas à dissimuler la surprise qui me dominait.

– Pourquoi un tel étonnement ? me demanda-t-il. Et nous autres, quand nous étions dans les sphères de la chair ? Ne maintenions-nous pas nos tables à grand renfort de viande de bœuf et de volaille ? Prétextant chercher des sources de protéines, nous avons exterminé poulets et agneaux, porcelets et cabris en grand nombre. Nous avons sucé les tissus musculaires et rongé les os. Non content de tuer de pauvres êtres qui nous demandaient des valeurs éducatives et une aide au progrès, de manière à participer au mieux à l'Œuvre du Père, nous avons étendu les recherches de l'exploitation millénaire et avons infligé à beaucoup d'entre eux des maladies afin qu'ils nous servent de la meilleure manière. Nous avons destiné le porc commun à l'engraissement, et le pauvre animal devait bien souvent produire, au moyen de déchets, des réserves de gras jusqu'à ce qu'il soit terrassé par le poids ces graisses malsaines et abondantes. Nous avons gavé les oies afin d'hypertrophier leurs foies, de manière à obtenir une pâte destinée à de fameuses préparations, sans se préoccuper des fautes commises au nom d'un enrichissement des valeurs culinaires. Jamais le traitement des vaches-mères en partance pour l'abattoir, afin que nos poêles grésillent agréablement, ne nous a été cause de souffrance. Nous faisons valoir, avec toute la responsabilité de la Science, la nécessité des protéines et des graisses diverses, mais nous avons oublié que notre intelligence, si fertile en découvertes de commodité et de confort, pouvait trouver de nouveaux éléments et moyens pour accroître les suppléments protéiniques dont a besoin l'organisme, sans pour autant recourir aux industries de la mort. Nous avons oublié que l'augmentation des produits laitiers, pour enrichir l'alimentation, constitue un facteur important, parce que des temps viendront pour l'Humanité terrestre où l'étable,

comme le foyer, sera aussi sacrée.

– Malgré tout, mon ami, ai-je considéré, l'idée que beaucoup de monde sur Terre vive à la merci de vampires invisibles est franchement désagréable et inquiétante. Et la protection des sphères plus élevées ? et le soutien des entités angéliques, la défense pleine d'amour de nos supérieurs ?

– André, mon cher, dit Alexandre, bienveillant, nous devons affirmer la vérité, même contre nos propres idées. Dans tous les secteurs de la Création, Dieu, notre Père, a placé les supérieurs et les inférieurs pour le travail de l'évolution, à travers la collaboration et l'amour, l'administration et l'obéissance. Oserions-nous déclarer, par hasard, que nous avons été bons avec ceux qui nous étaient inférieurs ? N'avons-nous pas dévasté leurs existences, personnifiant de diaboliques figures sur leurs chemins ? Il est évident que nous ne désirons pas créer un principe de fausse protection des animaux, obligés, comme nous autres, de coopérer avec la plus part de leurs forces et de leurs possibilités dans l'agrandissement et l'harmonie de la vie, pas plus que nous ne suggérons la périlleuse conservation des éléments reconnus comme pernicious. Toutefois, nous devons reconnaître qu'au chapitre de l'indifférence envers le devenir des animaux auquel nous participons dans le cadre de nos activités humaines, aucun d'entre-nous ne pourrait, en sa conscience, jeter la première pierre. Les êtres inférieurs et nécessiteux de la Planète ne nous voient pas comme des supérieurs généreux et intelligents, mais comme de cruels bourreaux. Ils font confiance à la tempête furieuse qui perturbe les forces de la Nature, mais fuient, désespérés, l'approche des hommes quelque soit leur condition, exécutant les animaux domestiques qui, par confiance en nos paroles et nos attitudes, acceptent le couteau de l'abattoir, presque toujours avec des larmes d'affliction, incapables de discerner où commence notre perversité et où finit notre compréhension. Si nous ne protégeons ni n'éduquons ceux que le Père

nous a confiés, comme des germes fragiles de la rationalité dans les lourds vases de l'instinct ; si nous abusons largement de leur incapacité en matière de défense et de conservation, comment exiger le soutien des êtres supérieurs, sages et bienveillants, quand les instructions les plus simples sont pour nous difficiles à supporter en raison de notre infraction face à la loi d'assistance mutuelle ? En qualité de médecin, vous ne pouvez ignorer que l'embryologiste, contemplant l'embryon humain dans ses premiers jours, hors de son contexte maternel, ne pourra affirmer, avec certitude, si il a sous les yeux le germe d'un homme ou d'un cheval. Le médecin légiste rencontre des difficultés pour déterminer si une tache de sang provient d'un homme, d'un chien ou d'un singe. L'animal possède également son système endocrinien, ses réserves d'hormones, ses manières particulières de reproduction pour chaque espèce et, par cela même, il vient en aide de manière précieuse et fidèle à la Science dans la découverte des plus efficaces processus de guérison des maladies humaines, collaborant activement à la défense de la Civilisation. Cependant...

L'instructeur s'interrompit et, considérant la gravité du sujet, je demandai avec émotion :

- Comment solutionner de si douloureux problèmes ?

- Les problèmes sont nôtres, répondit mon généreux ami, tranquillement, il ne nous revient pas de condamner qui que ce soit. Abandonnant la voie de notre primitivisme, nous devons éveiller la conscience à la responsabilité collective. La mission du supérieur est de protéger l'inférieur et de l'éduquer. Et nos abus contre la Nature sont cristallisés en tous les pays, depuis de nombreux siècles. Nous ne pouvons pas renouveler les systèmes économiques des peuples d'un instant à l'autre, pas plus que nous ne pouvons substituer les habitudes enracinées et les vices de l'alimentation impropre de manière soudaine. Ils reflètent également nos erreurs

multimillénaires. Mais, par notre nature de fils endettés envers Dieu et la Nature, nous devons prendre part au travail éducatif, réveillant les compagnons incarnés, expérimentés et éclairés, pour la nouvelle ère dans laquelle les hommes cultiveront le sol de la Terre par amour, et utiliseront les animaux avec respect, éducation et compréhension.

Après un léger intervalle, mon instructeur observa :

– Pareille réalisation est d'une importance essentielle dans la vie humaine, parce que, sans amour pour ceux qui nous sont inférieurs, nous ne pouvons pas attendre la protection de ceux qui nous sont supérieurs ; sans respect pour les autres, nous ne devons pas espérer le respect d'autrui. Si nous avons été des vampires insatiables envers les êtres fragiles qui nous entourent, parmi les êtres terrestres, abusant de notre pouvoir rationnel devant la faiblesse de leur intelligence, il n'est pas exagéré de voir chuter, en raison de l'animalité qu'elle conserve soigneusement, la majorité des créatures, dans des situations malades à cause du vampirisme des entités qui lui sont similaires, dans la sphère invisible.

Les éclaircissements d'Alexandre, donnés sans présomption et sans critique, me pénétraient profondément. Quelque chose éveilla mon être. C'était l'esprit de vénération pour toutes les choses, la reconnaissance effective du Pouvoir Paternel du Seigneur de l'Univers.

Le dévoué orienteur interrompit mon sentiment de ravissement dans l'adoration intime pour le Père, accentuant :

– Selon l'observation, le développement médiumnique légitime est un problème d'ascension spirituelle des candidats aux perceptions sublimes. Cependant, André, il importe peu que nos amis, à la recherche des hautes valeurs psy-

chiques, soient venus ici sans la juste préparation. Bien que débutants, ils gagnèrent beaucoup car ils furent protégés contre le vampirisme venimeux et destructeur. Vous vous êtes étonné des larves qui asservissent leurs énergies spirituelles ; à présent, vous allez voir les entités qui restent hors de l'enceinte, attendant leur retour.

– Là dehors ? demandai-je, alarmé.

– Oui, si nos frères réussissent à réaliser sur eux-mêmes les efforts souhaitables de discipline, beaucoup gagneraient en force contre l'influence des malheureux qui les suivent ; malheureusement, ceux qui maintiennent cette résolution nécessaire sont rares sur le terrain de l'application vivante de la lumière qu'ils reçoivent. Une fois hors de notre cercle magnétique, organisé au cour de chaque réunion, leur grande majorité oublie les bénédictions reçues et retourne, à nouveau, vers les mêmes conditions déplorables des heures précédentes, subjuguée par les vampires obstinés et cruels.

– Oh ! quelles leçons ! m'exclamai-je.

Notant que nos amis incarnés se préparaient à sortir, l'instructeur m'invita :

– Venez avec moi afin d'observer la voie publique par-vous-même.

5

INFLUENCES

Je remarquai à présent une différence dans l'ambiance.

Pour nous autres, les désincarnés, l'atmosphère intérieure était imprégnée d'éléments parfumés, régénérateurs. Dehors, cependant, l'air était lourd. Mon hypersensibilité s'accroissait exagérément devant les émanations grossières de la rue. Les lampadaires, isolés dans l'ombre épaisse, ressemblaient à de petits globes donnant une pauvre lumière.

Aspirant les nouveaux courants d'air, je pus observer une différence indéfinissable. L'oxygène semblait pénétré du magnétisme le plus désagréable.

Je compris, une fois encore, la sublimité de la prière et du service de la Spiritualité supérieure dans le for intérieur des individus.

La prière, la méditation élevée, la pensée édicatrice, refondent l'atmosphère, la purifiant.

L'instructeur interrompt mes considérations intérieures, s'exclamant :

- La modification, évidemment, est inexprimable. Parmi les vibrations harmonieuses de l'intérieur du Centre, illuminé par la prière, et la voie publique, pleine des émanations inférieures, il y a de singulières différences. La pensée élevée sanctifie l'atmosphère alentour. Elle possède des propriétés électriques que l'homme commun est loin d'imaginer. Cependant, la rue devient un vieux reposoir de vibrations antagonistes, au milieu de sombres matériaux psychiques et de périlleuses bactéries de diverses provenances, en raison de la majorité des passants lâchant sans cesse dans la nature, non seulement des colonies immenses de microbes, mais également des mauvaises pensées de tous ordres.

Pendant que je réfléchissais à ces enseignements, j'observai que de nombreux regroupements d'entités malheureuses et inquiètes se postaient dans les environs. Elles se faisaient entendre à travers des conversations intéressantes et pittoresques ; cependant, déraisonnables et hors de propos dans leurs moindres concepts.

Alexandre m'indiqua un petit groupe de désincarnés qui me paraissaient en profond déséquilibre, et dit :

- Ces amis constituent la cohorte quasi permanente de nos compagnons incarnés qui rentrent à présent dans leurs foyers.

- Comment ? fis-je involontairement.

- Oui, ajouta l'orienteur attentif, les malheureux n'ont pas la permission pour être admis ici, en sessions spécialisées comme celle de cette nuit. Ils peuvent comparaître lors des réunions dédiées à l'assistance en général. Aujourd'hui,

nous avons besoin de secourir nos amis afin que le vampirisme dont ils sont victime soit atténué dans ses conséquences préjudiciables.

L'excellence de l'orientation m'impressionnait. Tout, dans ce travail, obéissait à un ordre pré-établi. Tout avait été calculé, programmé, prévu.

– À présent, poursuit Alexandre de bonne humeur, observez la sortie de nos collaborateurs terrestres. Observez la manière par laquelle ils reviennent, instinctivement, dans les bras des entités ignorantes qui les exploitent.

Je restai attentif. Tous se préparaient à quitter l'enceinte du Centre, tranquillement. À la porte, ils commencèrent à se dire au revoir.

– Grâce à Dieu, s'exclama une femme, nous avons fait notre prière en paix, avec un grand profit.

– Comme je me sens mieux ! commenta une des amies plus âgée, la séance fut un soulagement. Je suis venue l'esprit chargé de préoccupations, mais, maintenant, je me sens réconfortée, joyeuse. Je crois qu'ils m'ont retiré de lourds nuages de sur le cœur. Quand nous écoutons les prières et en partageons les tentatives de développement pour le service envers son prochain, grand est le secours reçu ! Ah ! Comme Jésus est généreux.

Un monsieur à l'allure distinguée s'avança en observant :

– Le Spiritisme est notre réconfort. Les compromis que nous avons sont très importants, face à la vérité. Et ce n'est pas sans raison que le Seigneur nous a mis dans les mains les lampes sublimes de la foi. Autour de nos pas pleurent les souffrants qui se sont détournés, ignorants, vers le vaste chemin du mal. Des Cieux arrivent jusqu'à nous les outils pour le travail. Il est nécessaire de servir, intensé-

ment, nous transformant en collaborateurs fidèles de la Rénovation Nouvelle !

– Exactement ! en convint une des interlocutrices, émue par la remarque. Nous avons de grandes obligations, nous ne devons pas perdre de temps. La doctrine réconfortante des Esprits est notre trésor de lumière et de consolation. Oh, mes amis, comme nous avons besoin de travailler ! Jésus nous appelle au service, il est indispensable d'y répondre.

Reconnaissant le caractère de gratitude et de louange du discours, j'exprimai une sincère admiration, exaltant la fidélité des compagnons du Centre. Ils se montraient fervents dans la foi, confiants dans le futur et intéressés par l'étendue des bénéfices divins, considérant les douleurs et les nécessités de leurs pareils.

Alors que je ne tarissais pas d'éloges, Alexandre observa, souriant :

– Ne vous impressionnez pas. Ce n'est pas un problème d'enthousiasme mais d'effort persistant. De rares amis réussissent à garder une uniformité d'émotion et d'idéalisme dans l'édification spirituelle. Voilà neuf ans, hormis quelques interruptions, que je prête mon concours aux activités de ce Centre et, chaque mois, je vois défiler ici de nouvelles promesses et des vœux de service. À la première résistance, face aux nécessités réelles du travail, un nombre réduit de compagnons reste fidèle à leur conscience. Dans les heures calmes, grandes louanges ; dans les moments difficiles, les désertions déguisées, prétextant l'incompréhension. Je suis obligé de dire que, dans la majorité des cas, nos frères sont serviables et charitables avec leur prochain, s'occupant des nécessités matérielles, mais ils continuent, presque toujours, à être de moins en moins bons pour eux-mêmes car ils oublient d'appliquer la lumière évangélique à la vie de tous les jours. Ils promettent excessivement avec les paroles et

opèrent peu dans le domaine des sentiments. À de rares exceptions, ils s'irritent dès le premier contact avec la lutte plus âpre, ensuite, ils réaffirment les plus sains propos de rénovation et, communément, revenant chaque semaine au Centre de prières, ils sont dans les mêmes conditions, requérant confort et appui extérieur. Ce n'est pas avec facilité qu'ils accomplissent la promesse faite au Christ, base fondamentale de la véritable illumination.

Comme Alexandre s'était tu, j'observai attentivement les environs. Tous les incarnés irradiaient la joie et la paix, cueillies dans le rapide moment partagé avec les bienfaiteurs invisibles. Du front de chacun émanaient de surprenants rayons de spiritualité.

Dans un geste significatif, l'instructeur m'éclaira :

– Ils se trouvent encore sous les irradiations du bain de lumière auquel ils se soumirent à travers le service spirituel de la prière. Si ils arrivaient à se maintenir dans un tel état mental, mettant en pratique les règles de perfectionnement qu'ils apprirent, commentèrent et enseignèrent, il leur serait facile d'atteindre véritablement le niveau supérieur de la vie. Cela dit, André, comme nous en d'autres temps, avons été inexperts et fragiles, ils le sont encore aussi. Chaque habitude indigne acquise par l'âme au cours des siècles dans notre univers des sentiments, nous accule aux régions perturbées et nous offre des éléments de liaison avec les malheureux qui se trouvent en des niveaux inférieurs. Examinez nos amis incarnés avec attention.

Je les observai donc avec intérêt. Ils échangeaient aimablement les dernières salutations de la nuit, démontrant une félicité lumineuse.

– Accompagnons le groupe où se trouve notre frère le plus fortement assailli par les troubles du sexe, s'exclama l'orienteur, me fournissant ainsi une précieuse expérience.

Le jeune homme, accompagné d'une dame, déjà d'un âge, et d'une jeune fille, que j'identifiai rapidement comment étant sa mère et sa sœur, s'en retournait à son foyer.

Nous les suivîmes de prêt.

À quelques mètres de l'endroit où s'étaient rassemblés les compagnons de lutte, l'ambiance générale de la voie publique se transformait, devenant encore plus pesante.

Trois entités de sombre apparence, qui ne nous percevaient absolument pas en raison du bas niveau vibratoire de leurs perceptions, s'approchèrent du trio, sous nos yeux.

L'une d'elles s'avança vers la mère et, instantanément, je vis son front devenir opaque, étrangement obscur. Sa physionomie se modifia. Elle perdit sa joie irradiante, laissant place à de forts signes de préoccupation. Elle se transfigura complètement.

- Oh ! mes enfants, s'exclama-t-elle, paraissant patiente et bienveillante, pour quel motif sommes-nous tant différents durant le déroulement du travail spirituel ? Je voudrais posséder, à la sortie de nos prières collectives, la même bonne humeur, la même paix intérieure. Mais cela n'arrive pas. De retour sur le chemin de la lutte, je sens que l'essence des discours évangéliques reste en moi, mais de manière vague, sans la netteté des premières minutes. Je m'efforce sincèrement de maintenir la continuité du même état d'âme ; cependant, quelque chose que je n'arrive pas définir avec précision me manque.

À ce moment, les deux autres entités qui se tenaient encore distantes, s'agrippèrent aux bras du jeune homme qui offrit à mes yeux le même phénomène. Ses pensées se brouillèrent et son visage, perdant le halo de joie lumineuse et confiante, se barra de deux rides d'affliction. C'est alors qu'il répondit d'une voix lente et triste :

– C'est vrai, maman. Nos imperfections sont énormes. Mais je crois que ma situation est pire. Toi, tu supportes l'anxiété, l'amertume, la mélancolie... C'est bien peu pour qui, comme moi, se sent victime de mauvaises pensées. Je me suis marié il y a moins de huit mois, et malgré la dévotion de mon épouse, j'ai parfois le cœur plein de tentations déplacées. Je me demande même la raison de tant d'idées étranges et franchement, je ne peux pas répondre. L'irrésistible attraction pour les ambiances malignes brouille mon esprit que je sens enclin au bien et à la droiture.

– Qui sait, frerot, si tu n'es pas sous l'influence d'entités peu éclairées ? considéra sa sœur.

– Oui, soupira-t-il, c'est pour ça que je viens essayer de développer ma médiumnité, afin de définir la cause de pareille situation.

À cet instant, mon orienteur murmura soucieusement :

– Aidons cet ami à travers la conversation.

Et sans perdre un instant, il plaça sa main sur le front de la fille, l'exposant à un vigoureux influx magnétique, lui transmettant ses idées généreuses. Je remarquai alors que la main protectrice, au contact des cheveux bouclés, émettait de lumineuses étincelles, seulement perceptibles à mes yeux. L'apparence presque enfantine de notre amie, à son tour, parut plus noble et plus digne et elle répondit fermement :

– Dans ce cas, je suis d'accord pour dire que le développement médiumnique doit être la dernière solution, parce qu'avant d'affronter les ennemis, fils de l'ignorance, nous devrions armer nos cœurs avec la lumière de l'amour et de la sagesse. Si tu découvrais des persécuteurs invisibles autour de toi, comment leur viendrais-tu en aide chrétiennement, sans la préparation spirituelle nécessaire ? La réaction éducative contre le mal sera toujours un de nos

devoirs, et avant de penser à un éventuel développement psychique, qui sera peut-être prématuré, nous devons chercher à élever nos idées et nos sentiments. Nous ne pourrions pas compter sur une bonne médiumnité sans la consolidation de nos bonnes intentions ; et pour que nous soyons utiles, dans les royaumes de l'Esprit, il nous revient d'apprendre, en premier lieu, à vivre spirituellement, bien que nous nous trouvions encore dans la chair.

La réponse, qui constitua pour moi une véritable surprise, ne provoqua pas le plus grand intérêt chez ses deux interlocuteurs, pratiquement neutralisés par l'action des vampires.

Mère et fils laissèrent percevoir une profonde contrariété en face des observations faites. Les paroles de la jeune fille, pleines de véritable lumière, les déconcertèrent.

- Tu n'es pas assez âgée, ma fille, s'exclama la mère, embarrassée, tu ne peux donc pas donner ton avis sur le sujet.

Et comme une bonne cultivatrice des souffrances anciennes, elle ajouta :

- Quand tu traverseras les chemins que mes pieds auront déjà creusés, quand viendront les désillusions sans espérances, alors tu verras comme il est difficile de maintenir la paix et la lumière dans ton cœur !

- Et si un jour tu devais avoir à lutter comme je l'ai déjà fait, dit son frère, mélancolique, tu verras que j'ai des raisons de me plaindre contre le sort et qu'il ne me reste d'autre recours que de demeurer dans le cercle des indécisions qui m'assaillent. Je fais ce que je peux pour me défaire des sombres idées, et je vis en combattant les tentations inattendues; cependant, je me sens loin de la libération spirituelle nécessaire. La volonté ne me manque pas, mais...

Alexandre qui avait retiré sa main du front de la fille, prit la parole, répondant à ma perplexité :

– L'ami qui s'est joint à notre sexe un plus âgé fut son mari terrestre, c'était un homme qui ne développa pas ses possibilités spirituelles et qui vécut en épouvantable égoïste. Quant aux deux malheureux qui s'accrochent si fortement au jeune homme, ce sont deux compagnons, ignorants et perturbés, qu'il gagna au contact de la prostitution.

Face à mon étonnement, l'instructeur continua, expliquant :

– L'ancien époux ne concevait pas le mariage sinon qu'en tant qu'union corporelle répondant aux intérêts vulgaires de l'expérience humaine, sans les idéaux qui ennoblissent, seulement intéressé à jouir de toutes les gratifications des sens. Il ne se sent pas la force suffisante pour abandonner le cercle familial, où sa femme, seulement maintenant, après sa désincarnation, commence à se préoccuper des problèmes de la vie spirituelle. Quant au jeune homme, d'imprudence en imprudence, il se créa de forts liens avec des entités encore embourbées dans le marécage des sensations de la prostitution, desquelles ressortent, car elles sont plus durables, les deux créatures qui à présent s'accrochent à lui, presque intégralement syntonisées avec son champ de magnétisme personnel. Le pauvre ne s'est pas rendu compte des périls qu'il affrontait et est devenu la proie inconsciente des êtres qui lui sont attachés, invisibles à ses yeux, aussi faibles et viciés que lui-même.

– Et il n'y aurait pas un moyen pour les libérer ? demandai-je avec émotion.

L'orienteur sourit paternellement et considéra :

– Mais qui doit rompre les chaînes, sinon eux ? Jamais il ne leur a manqué le secours extérieur de notre amitié permanente ; cependant, ils s'alimentent eux-mêmes les uns

des autres, dans le domaine des sensations subtiles absolument impondérables pour ceux qui ne peuvent en sonder le mécanisme intime. Il est indéniable qu'ils cherchent, maintenant, les éléments de libération. Ils s'approchent de la source de l'éclaircissement élevé, ils se sentent fatigués de la situation et vivent, effectivement, le désir de la vie nouvelle ; cependant, ce désir vient plus des lèvres que du cœur, constituant une inspiration bien vague, quasi nulle. Si, de fait, ils cultivaient la résolution positive, ils transformeraient leurs forces personnelles, qui deviendraient déterminantes dans le domaine de l'action régénératrice. Cependant, ils attendent des miracles inadmissibles et renoncent à leurs propres énergies, uniques leviers de réalisation.

– Mais ne pourrions-nous pas provoquer le départ des vampires inconscients ? questionnai-je.

– Les intéressés, m'expliqua Alexandre, forceraient eux-mêmes leur retour. Cette idée a déjà été tentée, dans le but de leur venir en aide, de manière indirecte, mais notre sœur se languissait excessivement de son mari, et notre ami affirma, intérieurement, se sentir moins homme, confondant l'humilité avec la couardise et le détachement des impulsions inférieures avec l'ennui destructeur. Ils firent tant de réclamations mentales que leurs activités antérieures constituèrent de véritables invocations, et, en raison du vigoureux magnétisme du désir constamment alimenté, ils s'adjoignirent, à nouveau, les malheureux compagnons.

– Mais, vivent-ils ainsi, s'aimantant les uns aux autres, dans tous les endroits ?

– Presque toujours. Ils se satisfont mutuellement dans l'échange continu des émotions et impressions intérieures.

Préoccupé à vouloir leur venir en aide, je demandai :

– Qui sait, si nous pouvions amener ces entités à la juste fortification ? Ne serait-ce pas raisonnable de les instruire, les encourageant à l'équilibre et au respect ?

– Pareil recours, dit Alexandre avec compassion, n'a pas été oublié. Cette opportunité vient de leur être offerte avec la persévérance et la méthode nécessaire. Toutefois, traitant d'un cas où les incarnés se convertirent en puissants aimants, la mesure exige temps et tolérance fraternelle. Nous avons un grand nombre de travailleurs consacrés à ce travail, sur notre plan, et nous attendons que la semence de l'enseignement donne ses fruits. De toute façon, soyez convaincu que toute l'assistance est prêtée aux amis que nous observons. Si ils n'avancent pas sur le terrain de la spiritualité élevée, c'est en raison de la faiblesse et de l'ignorance par lesquelles ils vivent en esclavage. Ils cueillent ce qu'ils sèment.

À cet instant, nous fixâmes de nouveau notre attention sur la conversation qui se déroulait :

– Je fais ce que je peux, répétait le garçon, découragé, mais je n'arrive pas à obtenir la tranquillité intérieure.

– Il se passe la même chose avec moi, observa la mère, sur un ton triste. Mes uniques améliorations se vérifient à l'occasion de nos prières collectives. Ensuite, les pires émotions m'assaillent l'esprit. Je vis sans paix, sans soutien. Oh, mes enfants, qu'il est cruel d'avancer comme ça, par le monde, comme un naufragé sans orientation !

– Je te comprends, maman, dit le fils, comme satisfait d'alimenter les émotions nocives qui lui occupaient l'esprit, je te comprends car les tentations transforment ma vie en une épaisse jungle d'ombre. Je ne sais plus que faire pour résister aux pensées amères. Pauvre de nous si le Spiritisme n'était pas arrivé dans nos destins comme une source de sublimes consolations !

À ce moment, Alexandre plaça nouvellement sa main sur le front de la fille qui traduit sa pensée sur un ton respectueux et tendre :

- Je suis d'accord sur le fait que le Spiritisme représente notre source de consolation, mais je ne peux oublier que nous avons, dans la Doctrine, l'école bénite de la préparation. Si nous restions enracinés dans les exigences de confort, peut-être en viendrions-nous à oublier les obligations du travail. Je crois que les instructeurs de la vérité spirituelle désirent, avant tout, notre rénovation intime, pour la vie supérieure. Si nous cherchons à peine la consolation, sans acquérir la forteresse, nous resterons des enfants spirituels. Si nous recherchons la compagnie des guides bienveillants, seulement pour jouir des avantages personnels, où sera l'apprentissage ? Ne restons-nous pas ici, sur la Terre, en apprentissage ? Aurions-nous reçu un corps, à la renaissance, juste pour le repos ? C'est incroyable que nos amis de la sphère supérieure soient venus nous supprimer la possibilité de marcher par nous-mêmes, usant de nos propres pieds. Naturellement, les bienfaiteurs de l'Au-delà ne nous veulent pas pour éternels nécessiteux de la maison de Dieu, mais pour compagnons des glorieux services du bien, généreux, forts, sages et heureux, autant que eux le sont déjà.

Et modifiant l'inflexion de sa voix, désireuse de démontrer la tendresse filiale qui vibrait dans son âme, elle ajouta :

- Maman sait le bien que je lui veux, mais quelque chose, au fond de ma conscience, ne me permet pas de commenter nos nécessités d'une manière différente, m'ajustant aux enseignements élevés que la Doctrine nous grava dans le cœur. Je ne peux pas comprendre le Christianisme sans notre intégration pratique dans les exemples du Christ.

L'orienteur interrompt l'opération magnétique.

Perplexe devant la facilité avec laquelle la jeune fille avait reçu les pensées alors que j'avais pu observer la complexité dans les services de la psychographie, je fis part au guide ami des interrogations qui m'assaillaient l'esprit.

Sans hésitation, Alexandre expliqua :

- Ici, André, vous observez le travail simple de la transmission mentale et vous ne pouvez oublier que l'échange de la pensée est un mouvement libre dans l'Univers. Désincarnés et incarnés, dans tous les secteurs d'activité terrestre, vivent dans le même gigantesque échange d'idées. Chaque esprit est un véritable monde d'émission et de réception et chacun d'entre eux attire celui qui lui est similaire. Les tristes se complaisent avec les tristes, les ignorants se réunissent, les criminels communi-ent dans la même sphère, les bons établissent des liens réciproques de travail et de réalisation. Ici, nous avons le phénomène intuitif, qui, avec une intensité plus ou moins grande, est commun à tous les individus, pas seulement sur le plan constructif, mais aussi dans le cercle des expressions moins élevées. Nous avons sous les yeux une vieille sœur et son fils aîné plongés dans l'ambiance de la basse exploitation à laquelle se livre des amis désincarnés, proies de l'ignorance et de l'infirmité, établissant un commerce parfait de vibrations inférieures. Ils parlent sous l'influence de la détermination des vampires malheureux, qui les ont transformés en hôtes en raison de leurs capacités physico-psychiques. Il reste également à notre analyse une jeune fille qui, présentement, a atteint seize ans. Cependant, ses dispositions sont bien différentes. Elle arrive à recevoir nos pensées et à les traduire en un langage édifiant. Elle n'est pas à proprement parler en service technique de la médiumnité, mais dans le travail béni de la spiritualisation.

Et indiquant la jeune personne entourée d'un merveilleux halo de lumière, il ajouta :

– Elle conserve encore son vase organique dans la même pureté avec laquelle elle l’a reçu des bienfaiteurs spirituels qui la préparèrent à la présente incarnation. Il n’a pas encore été conduit sur le plan des émotions les plus fortes, et ses possibilités de réception, dans le domaine de l’intuition, gardent clarté et malléabilité. Ses cellules se trouvent encore absolument libres des influences toxiques ; ses organes vocaux ne furent pas viciés par la médisance, par la révolte, par l’hypocrisie ; ses centres de sensibilité n’ont pas eu à souffrir de déviations jusqu’à présent ; son système nerveux jouit d’une harmonie enviable, et son cœur, entouré de bons sentiments, communique avec les vérités éternelles, à travers la croyance sincère et consolatrice. Et par ailleurs, n’ayant pas de débits très graves de par le passé, état qui l’exempte du contact avec les entités perverses qui se déplacent dans l’ombre, elle peut refléter avec exactitude nos pensées les plus intimes. Vivant bien plus par l’esprit, dans les conditions actuelles où elle se trouve, l’échange magnétique est suffisant pour qu’elle puisse traduire nos idées essentielles.

– Cela signifie-t-il, questionnai-je, que la jeune fille a une certaine pureté et qu’elle continuera avec de telles facilités tout au long son existence ?

Alexandre sourit et observa :

– Pas forcément. Elle conserve encore les bénéfices qu’elle a ramenés du plan spirituel et les cartes de la félicité demeurent encore entre ses mains pour extraire les meilleurs avantages dans le jeu de la vie, mais gagner ou de perdre ne dépendra que d’elle. La conscience est libre.

– Alors ne serait-il pas difficile, pour les personnes, de se préparer afin de recevoir l’influence supérieure ?

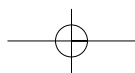
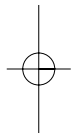
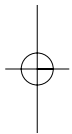
– D’une certaine façon, m’éclaira-t-il, toutes les âmes droites, dans l’esprit du service et de l’équilibre, peuvent parfaitement communiquer avec les messagers divins et en

MISSIONNAIRES DE LA LUMIERE

73

recevoir les programmes de travail et d'illumination, indépendamment de la technique de la médiumnité qui, présentement, se développe dans le monde. Il n'y a pas de privilégiés dans la Création mais il existe des travailleurs fidèles, justement récompensés.

Fortement ému par les observations entendues, je sentis que mon esprit se perdait dans une mer de nouvelles déductions bénies.



6

LA PRIÈRE

Après s'être séparé de sa mère et de sa sœur, le jeune homme prit le chemin de sa maison.

Nous le suivîmes de près. Sa position de victime, entouré par les deux formes obscures, me faisait souffrir.

Les observations liées à la microbiologie psychique m'avaient fortement impressionné.

Je connaissais bien les altérations circulatoires déterminant l'embolie, l'infarctus, la gangrène. J'avais traité, en d'autres temps, d'innombrables cas d'infection, à travers l'arthrite, les myosites, les ulcères gastriques et les abcès. J'avais examiné attentivement, dans le domaine médical, les manifestations du cancer, des tumeurs malignes, lors de processus pathologiques compliqués. J'avais vu de multiples manifestations microbiennes, dans le traitement de la lèpre, de la syphilis, de la tuberculose. Bien souvent, en qualité de défenseur de la vie, je restais de longues journées en duel avec la mort, sentant l'inutilité de ma technique profes-

sionnelle dans l'attaque des virus étranges qui accéléraient la destruction organique, se moquant de mes efforts. En qualité de médecin, cependant, dans la majorité des cas, quand je pouvais encore compter avec la prodigieuse intervention de la Nature, j'entretenais la présomption de connaître diverses normes de combat. Dans le diagnostic de la diphtérie, je n'hésitais pas à utiliser le sérum de Roux et je connaissais la valeur de la trachéotomie pour le croup déclaré. Pour les congestions, je n'oubliais pas d'intensifier la circulation. Concernant les eczémas, je me souvenais, sans aucune hésitation, des bains d'amidon, des pommades à base de bismuth, et la médication arsenicale et sulfureuse. Reconnaisant clairement un œdème, je me rappelais de la véraline, du calomel, de la caféine et de la théobromine, après avoir analysé, en détail, les symptômes. En cas de cancer, je pratiquais des interventions chirurgicales si les rayons X ne démontraient pas une efficacité suffisante. Pour tous les symptômes, je savais utiliser régimes et diètes, applications diverses, isolation et interventions, mais ici... ?

En face de nous marchait un infirme. Sa diagnose était différente. Elle échappait à ma connaissance des symptômes et à mes anciennes méthodes de soin. Cependant, c'était un patient en très grave situation. Des parasites obscurs étaient visibles et on observait son désespoir intérieur face au harcèlement incessant. N'y aurait-il pas de remède pour lui ? Serait-il abandonné et plus malheureux que les malades du monde ? Que faire pour le libérer de ces douleurs terribles qui se manifestaient au travers d'inquiétudes angoissantes et permanentes ? On avait déjà pris soin des entités perturbées et souffrantes, adoucissant des peines atroces. Je n'ignorais pas les efforts constants de notre colonie spirituelle, afin d'atténuer les souffrances des désincarnés d'ordre inférieur, mais, ici, en vertu de la contribution magnétique d'Alexandre, le grand et généreux instructeur qui me suivait, j'observais un compagnon incar-

né victime de singulières viciations. De quelle manière administrer le secours inespéré ?

Et, naturellement, de nouvelles réflexions me vinrent rapidement à l'esprit. De pareilles expressions microbiennes accompagneraient-elles les désincarnés ? Attaqueraient-elles l'âme hors du corps ? Quand je me débattais en amertumes inexprimables, dans les zones inférieures, j'avais certainement été victime des mêmes influences cruelles. Toutefois, où se trouve le remède salutaire ? Où se trouve le soulagement pour les angoisses de cette ampleur ?

Révélant un intérêt paternel, Alexandre vint à mon secours, m'éclairant :

– Ces interrogations intimes, André, sont porteuses de grands biens pour votre cœur. Commencez à observer les manifestations du vampirisme, lesquelles ne se circonscrivent pas qu'aux environnements des incarnés. La quasi-totalité des souffrances dans les zones inférieures lui doit son origine. Les créatures détournées de la vérité et du bien, dans les longs chemins de l'évolution, s'unissent les unes aux autres, pour la continuité des échanges magnétiques de basse classe. Les criminels aux nuances variées, les faibles de volonté, les estropiés du caractère, les malades volontaires, les obstinés et récalcitrants de toutes les situations et de tous les temps intègrent des communautés de souffrants et de pénitents de même type, s'accrochant, pesamment, aux régions invisibles à l'œil humain. Tous secrètent des forces détestables et créent des formes horripilantes, parce que toute matière mentale est recouverte de force créatrice.

– Mais, objectai-je, je sens que le domaine médical est bien plus grand après la mort du corps physique.

– Oui, tout à fait, réagit mon interlocuteur, serein, quand nous comprendrons l'extension des ascendants moraux dans tous les événements de la vie.

– Cependant, considérerai-je, les nouvelles découvertes dans le domaine microbien m’horrifient. Que faire contre le vampirisme ? Comment lutter contre les forces mentales dégradantes ? Dans le monde, nous avons les cliniques spécialisées, la technique chirurgicale, les antidotes de divers systèmes curatifs. Mais ici ?

Alexandre sourit, pensif, et parla après une pause plus longue :

– Conformément à ce que nous vérifions, André, le traitement des temps anciens dans les temples, la foi dans les processus de Médecine, dans les siècles passés, et la conception comme quoi les entités diaboliques provoquent les plus étranges infirmités chez l’homme, ne sont pas intégralement dénuées de raison. Indubitablement, entre les Esprits incarnés, les extériorisations mentales dépendent de l’équilibre du corps, comme la musique bonne et parfaite dépend de l’instrument fidèle. Mais la science médicale atteindra des culminances sublimes quand se vérifiera dans le corps transitoire l’ombre de l’âme éternelle. Chaque cellule est l’instrument d’une vibration mentale déterminée. Nous sommes tous les héritiers du Père qui crée, conserve, perfectionne, transforme ou détruit et, journallement, avec notre potentiel générateur d’énergies latentes, nous créons, rénovons, améliorons ou détruisons quelque chose. Cela justifie la surprise de vos raisonnements face au paysage nouveau qui se dessine sous vos yeux. La lutte du perfectionnement est très vaste. Quant au combat systématique du vampirisme, dans les multiples maladies de l’âme, ici aussi, sur le plan de nos activités, les processus assainisseurs et curatifs de nature extérieure ne manquent pas ; cependant, examinant l’essence du sujet, nous sommes contraints de reconnaître que chaque fils de Dieu doit être son propre médecin et, jusqu’à la pleine acceptation de cette vérité avec les applications de ses principes, l’individu sera sujet à d’incessants déséquilibres.

Comprenant mon étonnement, Alexandre indiqua le jeune homme qui se disposait à pénétrer à l'intérieur de son foyer après un petit trajet à pied, et dit :

– Il y a divers processus de médication spirituelle contre le vampirisme que nous pourrions développer en diverses directions ; mais pour vous fournir une démonstration pratique, nous allons visiter la maison de notre ami. Vous connaîtrez le plus puissant antidote.

Curieux, j'ai remarqué que les entités malheureuses se montraient, à présent, terriblement mal à l'aise. Quelque chose les empêchait d'accompagner leur victime à l'intérieur.

– Naturellement, ajouta mon généreux compagnon, vous savez déjà que la prière trace des frontières vibratoires.

Oui, j'avais déjà observé des expériences de cet ordre.

– Ici, poursuivit-il, réside une soeur qui a la joie de cultiver la prière fervente et droite.

Nous entrâmes. Tandis que notre ami incarné se préparait à entrer chez lui, Alexandre m'expliqua le motif de la sublime paix qui régnait entre ces humbles murs.

– La demeure, dit-il, n'est pas seulement l'habitation des corps, mais, par-dessus tout, la résidence des âmes. Le sanctuaire domestique qui abrite des êtres amoureux de la prière et des sentiments élevés, se transforme en un sublime champ des plus belles floraisons et cueillettes spirituelles. Notre ami ne s'est pas encore équilibré dans les bases légitimes de la vie, après d'extrêmes vacillations et d'imprudentes expériences dans sa prime jeunesse ; toutefois, sa compagne, femme jeune et chrétienne, lui garantit une maison tranquille, avec sa présence, par l'abondante et permanente émission de forces purificatrices et lumineuses dont son Esprit se nourrit.

Je me trouvais éminemment surpris. De fait, la tranquillité intérieure était grande et confortable. Il y avait, en

chaque angle des murs et en chaque objet isolé, des vibrations de paix inaltérable.

Le jeune homme entra maintenant dans le modeste logis, naturellement disposé au repos nocturne.

Alexandre me prit la main, paternellement, s'acheminant jusqu'à la porte qui se ferma sans bruit, et battit, légèrement, comme si nous nous trouvions devant un sanctuaire que nous ne devons pénétrer sans un religieux respect.

Une très jeune femme en qui je reconnaissais immédiatement l'épouse de notre compagnon, déliée du corps physique en plein sommeil, vint recevoir mon instructeur affectueusement. Après m'avoir salué, et grâce à la présentation d'Alexandre, elle s'exclama, joviale :

– Je remercie Dieu de la possibilité de prier ensemble. Entrez. Je désire transformer notre maison en temple vivant de Notre Seigneur.

Nous entrâmes dans la chambre et je contins mal ma surprise face à la situation.

À ce même instant, le jeune homme se glissait entre les draps, avec l'évidente attention de ne pas réveiller son épouse endormie.

Je contemplai le cadre harmonieux et sanctifiant. Le lit s'entourait d'une intense luminosité. Je vis les fils ténus d'énergie magnétique reliant l'âme de notre noble amie à sa forme physique, placidement couchée.

– Excusez-moi, dit-elle, pleine de bonté, fixant ses yeux sur l'instructeur, j'ai besoin maintenant de m'occuper de mes devoirs immédiats.

– Faites, Cecília, dit Alexandre avec la tendresse d'un père qui bénit, nous passons ici seulement pour vous rendre visite.

Cecília lui embrassa les mains et le pria :

– N'oubliez pas de nous faire profiter de vos bénédictions.

Alexandre sourit en silence et, pour quelques minutes, se maintint en méditation plus profonde.

Et pendant qu'il se maintenait isolé en lui-même, j'observais la délicate scène : l'épouse déliée du corps, s'assit à la tête du lit et, au même instant, le jeune homme comme si il ajustait les oreillers, posa la tête sur ses genoux spirituels. Cecilia, lui caressant la chevelure avec les mains, éleva les yeux vers les Hauteurs, se révélant en fervente prière. De sublimes lumières l'entourèrent et je pus me synchroniser avec ses expressions les plus intimes, entendant la prière pour l'illumination du compagnon qu'elle paraissait aimer infiniment. Emu par la beauté de ses suppliques, je m'aperçus avec surprise que son cœur se transformait en un foyer ardent de lumière duquel jaillissaient d'innombrables particules resplendissantes, se projetant sur le corps et sur l'âme de l'époux avec la célérité de minuscules rayons. Les corpuscules rayonnants pénétraient son organisme dans toutes les directions et, plus particulièrement, dans la zone du sexe, où j'avais remarqué de grandes anomalies psychiques, concentrées en masse, détruisant les petites formes obscures et horripilantes du vampirisme dévorant. Les éléments mortifères, cependant, ne restaient pas inactifs. Ils luttaient, désespérément, contre les agents de la lumière. Le jeune homme, comme si il avait atteint un oasis, perdait son expression de fatigue angoissée. Il se montrait calme et, graduellement, chaque fois plus fort et heureux. Ses énergies essentielles restaurées, il enlaça doucement son épouse amoureuse qui restait maternellement à son côté et s'endormit, allègre.

La scène d'intimité était merveilleusement belle à mes yeux.

Je me préparai à demander des explications quand l'instructeur m'appela délicatement, m'entraînant à l'extérieur.

Hors de la chambre, il me parla paternellement:

– Vous avez déjà observé ce qu'il fallait. Maintenant, vous pourrez tirer vos propres conclusions.

– Oui, rétorquai-je, je suis étonné par ce que j'ai vu ; cependant, j'apprécierais d'écouter vos considérations éclairantes.

– Il n'y a aucun doute, continua l'orienteur, la prière est le plus efficace antidote contre le vampirisme. Elle n'est pas un mouvement mécanique des lèvres, ni un disque se répétant facilement dans l'appareil de la pensée. Elle est vibration, énergie, pouvoir. La créature qui prie, mobilisant ses propres forces, réalise des travaux d'une inexprimable signification. Pareil état psychique révèle des forces ignorées, notre origine divine et nous place en contact avec les sources supérieures. À l'intérieur de cette réalisation, l'Esprit peut émettre, de n'importe quelle forme, des rayons d'un étonnant pouvoir.

Après un bref intervalle, Alexandre considéra, imprimant plus de force à l'enseignement :

– Et vous ne pouvez ignorer que les propres formes inférieures de la Terre s'alimentent presque intégralement de rayons. Des millions de rayons cosmiques originaires des étoiles et des planètes grandement distantes de la Terre, sans parler des rayons solaires, calorifiques et lumineux, que la science terrestre commence à peine à connaître, descendent sur le front humain, à chaque minute. Les rayons gamma, provenant du radium qui se désintègre sans cesse dans le sol, et ceux de diverses formes émis par l'eau et par les métaux, atteignent les habitants de la Terre par les pieds, déterminant de considérables influences. Et, sur le

plan horizontal, l'homme est sous l'action des rayons magnétiques extériorisés par les végétaux, les animaux et ses semblables.

L'admiration m'imposa le silence, mais mon orienteur poursuivit, après un petit intervalle :

- Et les émanations de nature psychique qui entourent l'Humanité en provenance des colonies d'êtres désincarnés qui entourent la Terre ? À chaque seconde, André, chacun de nous reçoit des trillions de rayons d'ordres variés et nous émettons des forces qui nous sont particulières et qui vont agir, sur le plan de la vie, parfois en des régions qui nous sont extrêmement distantes. Dans ce cercle d'échange incessant, les rayons divins, expédiés par la prière sanctifiante, se convertissent en facteurs avancés de coopération efficiente et définitive dans la guérison du corps, dans la rénovation de l'âme et dans l'illumination de la conscience. Toute prière élevée est source de magnétisme créateur et vivifiant, et toute créature qui cultive la prière, avec le juste équilibre du sentiment, se transforme, graduellement, en foyer irradiant d'énergies de la Divinité.

Les élucidations de l'instructeur me touchèrent profondément. Désirant malgré tout m'assurer quant à l'autre détail de la sublime expérience, je demandai :

- Suffirait-il du recours de son épouse pour que notre malade retrouve l'équilibre psychique ?

Alexandre sourit et répondit :

- L'aide de Cecilia est précieuse pour notre compagnon, mais le potentiel d'émission divine appartient à elle seule, comme le fruit incorruptible de ses efforts individuels. Cela signifie pour lui « l'accroissement de miséricorde » qu'il devra annexer, en définitive, au patrimoine de sa personnalité, au travers de son propre travail. Recevoir l'aide du bien ne veut pas dire que le bénéficiaire soit bon. Notre ami a

besoin de se consacrer, avec ferveur, au profit des bénédictions qu'il reçoit, parce que, indéniablement, toute coopération extérieure peut-être interrompue et chaque fils de Dieu est héritier de possibilités sublimes et doit fonctionner comme son propre médecin vigilant.

7

SECOURS SPIRITUEL

– **D**ez-vous bientôt retourner à vos travaux ? me demanda Alexandre, comme nous revenions vers la rue.

– Je peux disposer de plus de temps, répondis-je.

Mon intérêt pour la continuité des instructions était énorme. Alexandre disposait de très grandes expériences médicales. Mes acquisitions dans ce domaine, en comparaison des siennes, étaient de bien pâles connaissances.

– J'ai aujourd'hui encore une assemblée d'éclaircissements pour nos frères incarnés, continua l'orienteur, et si vous pouviez y comparaître, j'en serais satisfait.

– Comment ne pas accepter ? Je suis en train d'apprendre et je ne dois pas perdre cette opportunité.

Nous sommes sortis. Les entités perturbées se trouvaient toujours à la porte, donnant l'image de quelqu'un qui attend une brèche pour entrer.

Alexandre continuant son discours édifiant, nous nous mîmes à marcher lentement, comme quand nous étions à la Surface.

Nous étions aux premières minutes de l'aube. Les passants désincarnés étaient en grand nombre. La majorité, de nature inférieure, portait des vêtements obscurs, mais, par endroits, nous étions face à des groupes lumineux qui passaient, rapides, en services dont l'importance se devinait.

- Il y a toujours des affaires urgentes dans l'aide opportune à nos amis de la Surface, commenta mon instructeur, et, dans la majorité des cas, notre concours est plus efficace la nuit, quand les rayons solaires directs ne désintègrent pas certains mesures de notre coopération...

Il n'avait pas terminé que s'approcha de nous, de manière inattendue, une sympathique petite vieille dame.

- Justina, ma sœur, que le Seigneur vous bénisse ! la salua l'orienteur, aimable.

L'entité amie, dont le regard démontrait beaucoup d'inquiétude, répondit avec un affectueux respect et s'expliqua :

- Alexandre, j'ai un urgent besoin de votre aide et je suis venue à votre rencontre. Excusez-moi.

Et, avant que l'instructeur ne puisse sonder verbalement son affliction, notre interlocutrice continua:

- Mon fils Antonio se trouve dans un état extrêmement grave...

À présent, c'était Alexandre qui l'interrompait :

- Je devine ce qui s'est passé. Quand je lui ai rendu visite, le mois passé, j'ai noté des perturbations circulatoires.

- Oui, oui, continua la mère affligée. Antonio vit dans un cercle de pensées très désordonnées, malgré un bon

œ ur. Et aujourd'hui, il a amené dans le lit de repos tant de préoccupations déplacées, tant d'angoisses inutiles, que ses créations mentales se sont transformées en véritables tortures. En vain je l'ai aidé avec mes humbles moyens; malheureusement, son déséquilibre intérieur est si grand que toute ma collaboration se révéla inutile, lui laissant le cerveau sous la menace d'une effusion mortelle.

Et sentant la gravité de l'instant, elle ajouta, triste :

– Oh Alexandre, je sais bien que nous devons subordonner nos désirs aux desseins de Dieu. Toutefois, mon fils a besoin de quelques jours en plus sur Terre. Je crois qu'en deux mois, j'arriverais indirectement à trouver la solution de tous les problèmes qui affectent la paix de la famille. Votre autorité peut nous aider ! Votre œ ur édifié en Christ demeure en condition de nous apporter le bien !...

Reconnaissant l'urgence du sujet, l'orienteur s'exclama :

– Allons-y ! Nous n'avons pas une seconde à perdre !

Quelques instants plus tard, nous pénétrions dans la résidence confortable. La vieille femme, affligée, nous conduisit à une alcôve spacieuse où le fils, chef de la maison, reposait enfoncé dans des draps blancs, me donnant l'impression caractéristique d'un moribond.

Antonio paraissait proche des soixante-dix ans et affichait tous les signaux d'une artériosclérose avancée.

La situation était, maintenant, très éducative pour moi qui entrait dans un cercle précieux d'observations nouvelles. J'identifiais parfaitement l'état de pré-agonie, dans toutes ses manifestations physico-spirituelles. L'âme confuse, inconsciente, se déplaçait avec difficulté, pratiquement totalement extériorisée, jointe au corps immobile, avec une respiration difficile.

Alors qu'Alexandre s'inclinait paternellement sur lui, je vis que nous étions en face d'une thrombose extrêmement périlleuse pour être localisée dans l'une des artères qui irriguent le cortex moteur du cerveau. L'apoplexie ne s'était pas faite attendre. Encore quelques instants et la victime se serait désincarnée.

Alexandre, qui centralisait toute son attention sur le malade, toucha son cerveau spirituel et parla avec une autorité sereine :

- Antonio, maintenez-vous vigilant ! Notre aide demande votre collaboration !

Le moribond, partiellement délié du corps, ouvrit les yeux hors de l'enveloppe corporelle, lui permettant d'avoir de vagues notions de conscience. L'instructeur poursuivit :

- Cet accident s'est produit à cause de vos propres pensées en conflit injustifiable. Vos préoccupations excessives créèrent des éléments de désorganisation cérébrale. Intensifiez le désir de reprendre les cellules physiques pendant que nous nous préparons afin de vous aider. Ce moment est décisif pour vos besoins.

L'interpellé ne répondit pas, mais je vis qu'il comprenait l'avertissement, au fond des forces de la conscience, le plaçant en bonne condition pour collaborer en sa propre faveur.

Ensuite, l'orienteur commença des opérations magnétiques compliquées, dans le corps inanimé, administrant des énergies nouvelles à l'épine dorsale. Passés quelques instants, il plaça une main le long du foie et, plus tard, la laissant sur le cerveau physique, bien à la hauteur de la zone motrice, il m'appela et dit :

- André, restez en prière, coopérant avec nous. Je convoquerai quelques frères en service cette nuit pour nous aider.

Et il précisa après avoir médité quelques secondes :

– Le groupe de Frère Francisco ne peut-être bien loin.

Disant cela, Alexandre prit une attitude de profonde concentration de la pensée.

Il ne se passa pas plus d'une minute qu'une petite expédition de huit entités, quatre compagnons et quatre œ urs, pénétra l'enceinte domestique, en un silence religieux.

Nous nous saluâmes tous, brièvement, et mon instructeur se dirigea, attentif, vers l'entité qui avait les attributions de chef.

– Francisco, nous avons besoin ici des émanations de quelqu'un de nos amis incarnés, dont le véhicule matériel serait maintenant en repos équilibré.

Et au fur et à mesure que le nouveau frère observait, avec attention, l'agonisant, Alexandre ajouta :

– Comme vous pouvez l'observer, nous sommes en face d'un cas très grave. Il faut être très critique dans le choix du donneur de fluides.

Le dirigeant des secouristes réfléchit un moment et dit :

– Nous avons un compagnon qui nous servira raisonnablement. Il s'agit d'Afonso. Pendant que j'irai le chercher, notre groupe aidera votre action curative, émettant des forces de collaboration magnétique, à travers la prière.

Francisco s'absenta immédiatement. À cet instant, la vieille femme s'approcha de l'instructeur et dit avec respect :

– Si il faut des fluides de nos frères incarnés, qui sait, nous pourrions nous servir du concours de mes petites-filles qui se reposent dans les chambres proches ?

– Non, répondit Alexandre, délicatement, non, elles ne répondraient pas aux exigences en cours. Nous avons besoin de quelqu'un suffisamment équilibré dans le champ mental.

La mère, inquiète, se tint à l'écart, s'essuyant les yeux.

Répondant à un signe affectueux de l'orienteur, je me suis approché, observant le malade de plus près, me maintenant tout de même en prière.

– Cela fait vingt ans qu'Antonio est veuf, expliqua Alexandre, et il est à l'aube de venir avec nous, sur le plan spirituel. Mais notre ami a besoin de quelques jours en plus dans la sphère terrestre pour laisser quelques problèmes sérieux convenablement résolus. Le Seigneur nous concèdera la satisfaction de collaborer au relèvement provisoire de ses forces.

Et était-ce parce que je m'arrêtais à observer le groupe d'entités qui priaient, silencieuses, ou en raison de la prétention d'apprendre avec les nouveaux enseignements, l'instructeur m'éclaira :

– Nous avons ici le groupe du Frère Francisco. Il s'agit d'une des innombrables troupes de service qui nous prêtent coopération. De nombreux compagnons se consacrent aux travaux de cette nature, principalement la nuit, quand nos activités d'aide peuvent être plus intenses.

Un véritable monde d'interrogations m'assommait le cerveau, afin de solutionner les questions du moment ; néanmoins, comprenant la gravité de l'instant, face au travail pour lequel nous fûmes appelés, je me résolus à rester silencieux.

Peu de temps s'écoula avant que Francisco ne revienne suivi de quelqu'un. Il s'agissait du compagnon incarné auquel Alexandre s'était référé.

Il n'y eut pas de temps pour les salutations. Prenant sa main, l'orienteur le conduisit immédiatement au chevet du mourrant, lui disant avec une autorité affectueuse :

– Afonso, nous n'avons pas une seconde à perdre. Placez vos deux mains sur le front du malade et restez en prière.

L'interpellé ne sourcilla pas. Me donnant l'impression d'un vétéran des services d'assistance, il paraissait ne pas se préoccuper de notre présence, se concentrant seulement sur le devoir à accomplir.

C'est alors que je vis Alexandre fonctionner comme un véritable magnétiseur. Me rappelant mes anciens travaux médicaux dans les cas extrêmes de transfusion de sang, je le vis parfaitement s'efforcer de transférer les fluides d'Afonso vers l'organisme d'Antonio, déjà mourant.

En qualité de disciple, amplifiant mes facultés d'analyse grâce à ces précieuses leçons, je vis que le visage de l'infirmes se transformait graduellement. À mesure que l'instructeur agitait ses mains sur le cerveau d'Antônio, celui-ci révélait des signaux croissants d'amélioration. Je vis, avec une grande surprise, que sa forme périscopitale s'unissait tout doucement à sa forme physique, s'intégrant, harmonieusement, l'une dans l'autre, comme si elles étaient, de nouveau, en processus de réajustement, cellule par cellule.

Après un quart d'heure, selon mon calcul du temps, la laborieuse intervention magnétique était terminée et Alexandre, appelant la vieille femme, précisa :

– Justina, le caillot finit d'être réabsorbé et nous avons réussi à secourir l'artère avec nos recours, mais Antônio aura, au maximum, cinq mois en plus de présence sur la Terre. Si vous avez demandé cette aide pour l'aider à résoudre des affaires urgentes, ne perdez pas les occasions,

parce que les réparations de cet instant ne dureront pas plus de cent cinquante jours. Et n'oubliez pas de le prévenir, par les processus intuitifs à notre portée, quant à l'attention qu'il devra porter sur le terrain des préoccupations excessives, principalement la nuit, quand se produisent les phénomènes désastreux les plus sérieux de la circulation, en vue de l'intelligence de nombreuses personnes qui se servent des heures sacrées du repos physique pour la création de cruels fantômes, dans le champ vivant de la pensée. Si notre ami ne se préoccupe pas de l'auto-correction, il mourra peut-être avant cinq mois. Toute précaution est indispensable.

La mère remercia, émue, en larmes de contentement.

Alexandre recommanda au « secouriste » incarné qu'il retirât ses mains du front de l'infirmes et je vis alors l'inattendu. Notre ami gravement malade, réintégrant ses fonctions organiques, avec toute l'harmonie possible, ouvrit ses yeux physiques comme si il était profondément ivre, et commença à crier d'une voix de stentor :

– Au secours ! Au secours ! Aidez-moi pour l'amour de Dieu ! Je meurs, je meurs !...

Vêtues de blanc, les filles câlines et sensibles qui venaient s'occuper de leur père angoissé accoururent, effrayées et tremblantes.

– Papa ! Papa ! s'exclamèrent-elles, larmoyantes, que s'est-il passé ?

– Je suis en train de mourir ! clamait l'infirmes, d'une voix poignante. Appelez le médecin... Vite !

– Mais que sens-tu, papa ? demanda l'une d'entre-elles dans un sanglot convulsif.

– Je me sens mourir, j'ai la tête qui me tourne, et je suis incapable de penser...

Grand était l'empressement des incarnés qui passaient à travers nous dans un tapage indescriptible, se

heurtant les uns aux autres, sans le moindre signe de conscience quant à notre présence ici.

Alexandre demanda au Frère Francisco de fournir les instructions à Afonso pour que celui-ci retourne au foyer puis il me dit, souriant face à la surprise que l'attitude alarmante des jeunes filles me causait :

– Généralement, quand nos amis incarnés crient, pleurant, pour recevoir du secours, notre service d'assistance se trouve déjà réalisé. Partons.

Le malade, à moitié lucide, demeurait inquiet pendant que le téléphone sonnait, coopérant pour la visite imminente du médecin.

La vieille femme prit congé de nous, avec émotion, restant auprès de l'infirmes, veillant, dévouée et humble.

Une fois sur la voie publique, je demandai à l'instructeur qu'il me mette en contact plus proche avec Frère Francisco, qui nous accompagnait, serviable.

Alexandre, affable comme toujours, accéda à mes désirs.

– Notre petite expédition, éclaira le chef du groupe, après avoir échangé avec moi des paroles pleines de cordialité, est une des innombrables équipes de secours qui collaborent dans les cercles de la Surface. Nous sommes des milliers de serviteurs, dans ces conditions, liés à diverses régions spirituelles plus élevées.

– Votre groupe, demandai-je, vient de notre colonie ?

– Oui. Et nous avons nos activités entrelacées avec les tâches de divers instructeurs de « Nosso Lar »¹.

¹ Colonie spirituelle dont il est question dans le premier livre d'André Luiz, ayant ce titre – « Nosso Lar » – ouvrage éditée par le même éditeur.

– Et y a-t-il des tâches spécialisées pour chaque groupe de cette nature ?

– Parfaitement. Le nôtre, par exemple, fit remarquer Francisco, aimablement, se destine au réconfort des malades et des agonisants. De manière générale, les conditions de lutte pour les infirmes sont plus difficiles la nuit. Les rayons solaires, pendant les heures diurnes, détruisent une grande partie des créations mentales inférieures des malades en état fragile, la même chose ne se produisant plus la nuit, quand le magnétisme lunaire favorise les créations de n'importe quelle espèce, bonne ou mauvaise. Pour cette raison, notre effort se doit d'être vigilant. Presque personne dans le cercle de nos frères incarnés ne connaît l'étendue de nos travaux de secours. Ils demeurent dans un champ de vibrations bien différentes des nôtres et ils ne peuvent saisir ni percevoir notre aide. Mais cela n'a pas d'importance. D'autres bienfaiteurs, bien plus élevés que ceux dont nous pouvons avoir une connaissance directe, veillent sur nous et nous inspirent, avec dévotion, dans le domaine des obligations communes, sans que nous puissions en voir la forme d'expression dans les travaux relevant des desseins divins.

Et peut-être parce que je souriais, admirant son idéal de renoncement serein et sanctifiant, mon interlocuteur sourit également et ajouta :

– Oui, mon ami, réclamer compréhension et résultats des individus et situations, encore incapables de nous les donner, constitue une exigence plus cruelle que la demande de récompenses immédiates.

C'était bien la vérité convaincante. Le Frère Francisco se maintenait dans la logique la plus élevée. Ceux qui aident quelqu'un, intéressés par la reconnaissance ou la compensation, demeurent les yeux fermés au concours divin et invisible qu'ils reçoivent d'En Haut. Ils exigent que d'autres reconnaissent leur position de bienfaiteurs, mais ne

se rappellent jamais que des amis sages et affectueux leur offrent la meilleure coopération des plans supérieurs, sans leur réclamer la moindre note de gratitude personnelle.

– Ils sont nombreux les frères semblables, continua mon interlocuteur, interrompant mes réflexions intérieure, qui se réunissent, après la mort du corps, dans des tâches de soutien fraternel, dès qu'ils atteignent les premiers degrés de l'escalier de la purification. De ce qu'il m'est possible de juger, de tels travaux en faveur des hommes sont des plus édifiants et dignes. Les compagnons incarnés ne peuvent que rarement comprendre les afflictions des infirmes en position désespérée ou des mourants prêts à partir quand ils sont en excellente condition de santé physique. Mais nous autres, dans le cadre de réalités plus fortes, nous savons qu'il est bien souvent possible d'effectuer des réalisations vraiment sublimes de nature spirituelle, en peu de jours, dans ces circonstances, après de longues années d'activités inutiles. Sur le lit de mort, les créatures sont plus humaines et plus dociles. On dirait que la maladie intransigeante affaiblie les instincts les plus bas, atténue les ardeurs les plus vives des passions inférieures, désanimalise l'âme, lui ouvrant tout autour des interstices bénis par où pénètre la lumière infinie. Et la douleur va, renversant les lourdes murailles de l'indifférence, de l'égoïsme cristallisé et de l'amour-propre excessif. Alors, la grande compréhension devient possible. Des leçons admirables atteignent la créature qui, bien qu'avec pâleur, perçoit la grandeur de l'héritage divin. Son héroïsme s'accroît et en son cœur et pour toujours, des messages vivants d'amour et de sagesse se gravent. Dans l'épaisse nuit de l'agonie commence à briller l'aurore de la vie éternelle. Et à ces clartés indistinctes, nos principes sont facilement acceptés, la sensibilité démontre de sublimes caractéristiques et la lumière immortelle lance des jaillissements d'un pouvoir infini dans les recoins de l'esprit.

Mon interlocuteur fit une longue pause et conclut :

– De cette manière, nous arrivons à effectuer un service d'assistance efficace, véhiculant de nouvelles valeurs dans le champ de la fraternité et du bien légitime. N'avez-vous jamais observé la patience inespérée de graves malades, le calme de certains infirmes incurables et la suprême acceptation de la majorité des mourants ? Bien souvent, de pareilles édifications, incompréhensibles pour les incarnés qui les entourent, constituent le fruit de l'effort de nos groupes de secours itinérants.

Francisco avait énoncé de sublimes vérités. De fait, la sérénité des malades en situation désespérée et la résignation inexplicable des agonisants, absolument distants de la foi religieuse, ne pouvaient avoir d'autre origine. La bonté divine est infinie et il y a toujours de généreuses manifestations de la Providence Paternelle de Dieu, réconfortant les tristes, calmant les désespérés, secourant les ignorants et bénissant les malheureux.

8

DANS LE PLAN DES RÊVES

Après quelques minutes de conversation enchanteresse, Frère Francisco s'approcha de mon orienteur, se renseignant sur les objectifs de la réunion de la nuit.

– Oui, éclaira Alexandre, affable, nous aurons un travail d'orientation générale auprès de certains de nos amis, concernant les problèmes de médiumnité et de psychisme, sans détails particuliers.

– Si vous nous le permettez, dit son interlocuteur, je souhaiterai amener quelques compagnons qui collaborent fréquemment avec nous. Ce serait pour nous une grande satisfaction de les voir profiter du temps de sommeil physique.

– Sans aucun problème. Le service d'aujourd'hui est destiné à la préparation de nos coopérateurs, encore incarnés à la Surface. Nous serons à votre disposition et recevrons vos auxiliaires avec allégresse.

Francisco remercia, sensible, et demanda :

– Pourrons-nous nous en occuper ?

– Immédiatement, répliqua l'instructeur, sans hésitation. Conduisez vos amis au site que vous connaissez.

Le groupe de « secouristes » s'éloigna, me laissant un véritable monde de pensées nouvelles.

Selon des informations antérieures, Alexandre dirigerait, cette nuit là, une petite assemblée d'étudiants et, dès que nous nous retrouvâmes seuls, il m'expliqua, serviable :

– Notre groupe d'étudiants terrestres possède déjà un certain nombre de personnes ; cependant, il manque certaines qualités essentielles pour fonctionner avec un plein profit. En vue de cela, il est indispensable de doter les compagnons de connaissances plus constructives.

Et, jugeant utile de me fournir des informations personnelles destinées à ma propre compréhension, il ajouta gentiment :

– Répondant aux injonctions de cet ordre, j'ai établi un cours d'éclaircissement méthodique pour améliorer la situation. Tous ne savent pas profiter des heures du sommeil physique pour la stimulation de telles acquisitions, mais si quelques cultivateurs plus courageux ne se disposent pas à cultiver les semences afin de commencer, plus tard, la culture intensive, jamais la communauté rurale n'atteindra l'agriculture fertile.

Et souriant, il fit valoir :

– Nous comptons, dans notre centre d'études, avec un nombre supérieur à trois cents personnes ; toutefois, à peine trente-deux arrivent à briser les toiles des plus basses sensations physiologiques, pour assimiler nos leçons. Certaines nuits, on peut même voir quelques-uns d'entre eux rompre leurs engagements, répondant aux séductions communes,

réduisant encore plus la fréquentation générale. En compensation, il y a de temps en temps l'apparition fortuite d'autres compagnons, comme cela a lieu ce soir avec Frère Francisco qui nous amènera quelques amis.

– Et les frères qui comparaissent, demandai-je, curieux, conservent le souvenir intégral des services partagés, des études effectuées et des observations entendues ?

Alexandre pensa un moment et considéra :

– Plus tard, l'expérience vous montrera combien est réduite la capacité sensorielle. L'homme éternel garde le souvenir complet et conservera tous les enseignements, les intensifiant et les valorisant, en accord avec l'état évolutif qui lui est propre. L'homme physique, par contre, esclave des limitations nécessaires, ne peut aller si loin. Le cerveau de chair, par les injonctions de la lutte à laquelle l'Esprit a été appelé à vivre, est un appareil au potentiel réduit, dépendant beaucoup de l'illumination de son détenteur, auquel se réfère la fixation de bénédictions divines déterminées. De cette manière, André, la mémorisation de telles réminiscences, dans le livre temporaire des cellules cérébrales, est bien différente parmi les disciples, variant d'une âme à l'autre. Néanmoins, il me revient d'ajouter que dans la mémoire de tous les frères de bonne volonté demeurera, de toute manière, le bénéfice, même si durant la période de veille, ils n'arrivent pas à en déterminer l'origine. Les leçons, du genre de celle à laquelle vous assisterez cette nuit, sont les messagères d'inexprimables utilités pratiques. En se réveillant ensuite, à la Surface, les apprentis expérimentent soulagement, repos et espérance, connaissant de nouvelles valeurs éducatives. Il est certain qu'ils ne peuvent pas revivre les détails, mais ils garderont l'essentiel, se sentiront revigorés, d'une manière qui leur paraîtra inexplicable, pas seulement pour reprendre la lutte journalière dans le corps physique, mais aussi pour en faire bénéficier leur prochain

et combattre, avec succès, leurs propres imperfections. Leurs pensées se trouveront plus claires, leurs sentiments plus élevés et leurs prières plus respectueuses et productives, enrichissant leurs observations et leurs travaux de chaque jour.

– Il est regrettable que tous les membres du groupe ne puissent pas fréquenter, en masse, les instructions de cette nature, dis-je, profitant d'une pause plus longue. Le fait que se rassemblent plus de trois cents personnes pour les mêmes fins sanctificatrices, recevant ensemble de sublimes bénédictions d'illumination, aurait une signification extraordinaire.

– Sans aucun doute, réagit mon orienteur, avec l'optimisme de toujours. Cependant, nous ne pouvons faire violence à personne. Toute élévation représente une montée et toute montée demande un effort d'ascension. Si nos amis ne profitent pas de la force qui leur est particulière, si ils méprisent leurs propres droits divins, à cause de l'oubli et parfois du fait qu'ils détestent les saints devoirs que le Père leur a confiés, comment agir en leur faveur si la loi primordiale de la vie est la réalisation divine et éternelle pour chacun d'entre nous ?

L'observation était profonde et indiscutable.

À ce moment, nous arrivâmes devant un vaste édifice, impressionnant par ses lignes modestes, bien que débordant de lumière.

– Allons maintenant au travail ! invita Alexandre, résolut.

– Mais, objectai-je, les cours ne s'effectueront pas au siège du groupement où se déroulent les services qui sont sous votre responsabilité ?

– Si le travail, répondit-il, avenant, avait été purement consacré aux entités libérées du corps matériel, nous

pourrions développer nos efforts, là-bas, avec le meilleur succès, mais, dans le cas présent, nous devons nous occuper de frères encore incarnés qui viennent jusqu'à nous dans des conditions très très spéciales, et nous avons besoin de profiter des ressources magnétiques des amis qui, également, se trouvent encore dans la lutte sur Terre.

Et arrivés devant la porte d'entrée, où s'activait un grand nombre de compagnons de notre plan, mon instructeur m'expliqua :

– Nous avons ici une noble institution spirite, au service des nécessiteux, des tristes et des souffrants. L'esprit sacré de la famille évangélique demeure vivant dans cette maison de l'amour chrétien que le Spiritisme érigea, par l'intermédiaire d'une véritable missionnaire du Christ. Nos travaux se dérouleront ici avec plus d'efficacité en relation aux objectifs auxquels ils se destinent.

– Comme il est intéressant de constater le fait que nous avons besoin des ambiances domestiques pour l'instruction des compagnons incarnés ! ai-je ajouté.

– Oui, commenta Alexandre, avec une sagesse élevée, vous ne pouvez oublier que les grands enseignements du Maître lui-même ont été administrés au sein de la famille. La première institution visible du Christianisme fut le foyer pauvre de Simon Pierre, à Cafarnaüm. Une des premières manifestations de Notre Seigneur, devant le peuple, a été la multiplication des joies familiales, pendant des noces, sous la pleine protection du foyer. De nombreuses fois, Jésus visita les maisons des pécheurs pénitents, allumant de nouvelles lumières dans les cœurs. L'ultime réunion avec les disciples se produisit dans le cénacle domestique. Le premier centre de service chrétien à Jérusalem fut, encore, le logis simple de Pierre, alors transformé en bastion inexpugnable de la foi nouvelle. Indéniablement, tout temple de pierre, dignement dirigé, fonctionne comme un phare au sein des

ombres, indiquant les droits chemins aux navigateurs du monde, mais nous ne pouvons oublier que le mouvement vital des idées et des réalisations se base sur l'église vivante de l'esprit, dans le cœur du peuple de Dieu. Sans adhésion du sentiment populaire, dans la sphère de la croyance vécue à l'intérieur de chacun, n'importe quelle manifestation religieuse se réduit à un simple culte extérieur. Pour cela même, André, dans le futur de l'Humanité, les temples matériels du Christianisme seront transformés en églises-écoles, églises-orphelinats, églises-hôpitaux, où non seulement le sacerdoce de la foi véhicule la parole d'interprétation, mais où l'enfant rencontre soutien et éclaircissement, le jeune la préparation nécessaire pour les réalisations dignes du caractère et du sentiment, le malade le remède salutaire, l'ignorant la lumière, le vieillard la protection et l'espérance. Le Spiritisme évangélique est aussi un grand restaurateur des antiques églises apostoliques, travailleuses et pleines d'amour. Ses interprètes fidèles seront de précieux auxiliaires pour la transformation des parlements théologiques dans les académies de la spiritualité, pour la transformation des cathédrales de pierre en foyers accueillants de Jésus.

J'aurais donné tout ce qui était à ma portée afin de continuer à écouter les analyses enchanteresses de l'orienteur, mais, à cet instant, nous venions de franchir l'entrée. Je remarquai qu'il manquait à peine cinq minutes pour arriver à deux heures du matin.

Par le grand nombre d'entités qui venaient, rapides, à notre rencontre, je me rendis compte qu'il y avait un intérêt énorme autour de la discussion instructive de cette nuit. Il ne se trouvait pas seulement présent les apprentis liés directement à l'effort d'Alexandre, mais également d'autres amis, amenés jusqu'ici par des frères du plan spirituel.

Un petit groupe de compagnons se forma autour de nous, avec plus d'intimité, et l'un d'entre eux, se détachant

des autres de manière significative vint converser avec Alexandre.

- Tous ne sont pas encore arrivés ? demanda l'instructeur, avec un intérêt affectueux, après avoir échangé les premières impressions.

Je perçus clairement qu'il se référait aux frères incarnés qui devaient se présenter dans le nombre des personnes fréquentant le groupe dont il était un des directeurs spirituels.

- À peine deux compagnons manquent à l'appel, répondit l'interpellé. Jusqu'à maintenant, Vieira et Marcondes ne sont pas encore arrivés.

- Il urge de commencer les travaux, s'exclama Alexandre, sans affectation, nous devons avoir terminé à quatre heures maximum.

Et, montrant un singulier intérêt amical, il ajouta:

- Qui sait si ils n'ont pas été victimes d'un accident ? Il convient de rester positif.

Dans l'esprit de calme décision qui lui est caractéristique, il recommanda à l'auxiliaire qui lui avait donné les informations :

- Sertorio, pendant que je vais finir de prendre quelques mesures pour les instructions de la nuit, allez voir ce qui se passe.

Respectueux, le subordonné interrogea :

- Dans le cas où nos frères seraient sous l'influence d'entités criminelles, comment dois-je procéder ?

- Laissez-les alors où ils seront, répliqua l'instructeur, résolu ; le moment ne se prête pas aux conversations avec ceux qui s'attachent, délibérément, au plan inférieur. Le tra-

vail terminé, vous pourrez vous-même pourvoir aux mesures nécessaires.

Le messager se prépara à partir quand l'orienteur, percevant mon ardent intérêt pour l'accompagner, ajouta :

– Si vous le souhaitez, André, vous pouvez vous joindre à l'émissaire en service, collaborant à sa tâche. Sertorio prendra plaisir à votre compagnie.

Je le remerciai extrêmement satisfait et j'embrassai son auxiliaire qui me sourit, accueillant.

Nous sortîmes.

Il était indispensable de répondre à cette charge avec promptitude ; toutefois, satisfaisant à ma curiosité, Sertorio expliqua, généreux :

– Quand nous sommes incarnés, à la Surface, nous n'avons pas suffisamment conscience des services réalisés durant le sommeil physique ; pourtant, ces travaux sont inexprimables et immenses. Si tous les hommes eussent sérieusement estimé la valeur de la préparation spirituelle, face à un tel genre de tâche, il est certain qu'ils effectueraient les conquêtes les plus brillantes, dans les domaines psychiques, même en se trouvant encore liés aux enveloppes inférieures. Mais malheureusement, la majorité profite, inconsciemment, du repos nocturne pour sortir, à la chasse des émotions frivoles ou les moins dignes. Ils relâchent leurs propres défenses, et certaines impulsions, longuement endormies durant la veille, s'égarent dans toutes les directions par manque d'éducation spirituelle véritablement sentie et vécue.

Intéressé par des éclaircissements complets, je demandai :

– Toutefois, ceci arrive-t-il avec des apprentis des cours avancés de Spiritualisme ? Des élèves d'un instructeur

de l'ordre d'Alexandre pourraient-ils être victimes de ces tromperies ?

– Pourquoi pas ? répondit Sertorio, fraternellement. Concernant cette possibilité, n'avez aucun doute. Combien prêchent la vérité sans y adhérer intimement ? Combien répètent des formules d'espérance et de paix, désespérant et persécutant, au fond de leur cœur ? Il y a toujours de nombreux « appelés » dans tous les secteurs de construction et de perfectionnement du monde ! Les « élus », malgré tout, sont toujours peu nombreux.

Complétant sa pensée, de manière à en retirer toute fausse notion de particularisme dans l'œuvre divine, Sertorio ajouta :

– Et nous avons besoin de réajuster nos définitions concernant les « élus ». Les compagnons ainsi qualifiés ne sont pas favorisés spécialement par la grâce divine, qui est toujours la même source de bénédictions pour tous. Nous savons que le « choix », dans n'importe quel travail constructif, n'exclue pas la « qualité », et si l'homme n'offre pas la qualité supérieure pour le service divin, d'aucune manière il ne doit attendre la distinction d'être choisi. Il en infère, donc, que Dieu appelle tous ses fils à coopérer à son œuvre auguste, mais seulement les dévoués, les persistants, les laborieux et les fidèles construisent les qualités éternelles qui les rendent dignes des grandes tâches. Et, reconnaissant que les qualités sont les fruits de nos constructions, jamais nous ne pourrions oublier que le choix divin commencera par l'effort de chacun.

La thèse du compagnon était très intéressante et éducative, mais nous avons atteint un petit édifice, en face duquel Sertorio s'arrêta et dit:

– Il s'agit de la résidence de Vieira. Voyons ce qui se passe.

Je l'accompagnai en silence.

Rapidement, nous nous trouvions dans une chambre confortable où dormait un homme âgé, faisant un bruit singulier. Bien que tous deux étaient partiellement déliés, le corps périspirituel se voyait parfaitement uni à la forme physique. À son côté demeurait une entité singulière, habillée de vêtements absolument noirs. Je remarquai que le compagnon endormi restait sous les influences d'un douloureux effroi. Des cris aigus s'échappaient de sa gorge. Il s'étouffait, avec angoisse, pendant que l'obscur entité faisait des gestes que je ne parvenais pas à comprendre.

Sertorio s'approcha de moi et observa :

– Vieira est en train de souffrir un cruel cauchemar.

Et indiquant l'étrange entité :

– Je crois qu'il aura amené jusqu'ici le visiteur qui l'effraye.

Avec effet, très délicatement, mon interlocuteur commença à dialoguer avec l'entité de douleur :

– Mon ami, êtes-vous un parent du compagnon endormi ?

– Non, non. Nous sommes de vieilles connaissances.

Et avec une grande impatience, elle ajouta :

– Cette nuit, Vieira m'a appelé avec ses souvenirs répétitifs et m'a accusé de fautes que je n'ai pas commises, en conversant étourdiment avec la famille. Comme il est naturel, cela m'a dégoûté. Ce que j'ai souffert après la mort n'a pas été suffisant ? Ai-je encore besoin d'entendre de faux témoignages d'amis médisants ? Je ne m'attendais pas à une telle conduite de sa part, en vertu des relations affectives qui unissaient nos familles, depuis quelques années. Vieira a toujours été une personne de confiance pour moi. En raison

de la surprise, j'ai décidé de l'attendre dans les moments de sommeil, afin de lui fournir les éclaircissements nécessaires.

L'étrange visiteur, cependant, fit une pause, sourit ironiquement, et continua :

- Cela dit, depuis le moment où je me suis mis à lui expliquer la situation du passé, l'informant quant aux véritables mobiles de mes initiatives et résolutions dans la vie corporelle, pour qu'il cesse de calomnier mon nom, bien que ce ne fut pas dans ses intentions, Vieira fit ce visage d'effroi que vous voyez et il semble ne pas désirer entendre mes vérités.

Intéressé par les nouvelles leçons, je me suis approché de l'ami dont le corps se reposait en position horizontale, et j'en sentis la sueur froide imbibant les draps. Il ne semblait pas comprendre convenablement l'aide qui lui était apportée, nous fixant avec surprise et anxiété, intensifiant, encore plus, les gémissements plaintifs qui s'échappaient de sa bouche.

Sentant la silencieuse désapprobation de Sertorio, l'habitant des zones inférieures lui adressa la parole de manière spéciale :

- Vous croyez que nous devons entendre, impassibles, les quolibets de l'insouciance ? L'ami infidèle qui profite de ce qu'impose la mort pour calomnier et humilier n'est-il pas passible de censure et de punition ? Si Vieira s'est senti le droit de m'accuser, méconnaissant certaines particularités du problème de ma vie privée, n'est-il pas juste qu'il supporte mes éclaircissements jusqu'à la fin ? Ne sait-il pas, par hasard, que les morts restent vivants ? Ignore-t-il, peut-être, que la mémoire de chaque compagnon doit être sacrée ? Pensez-vous ! je l'ai moi-même déjà entendu, en ma nouvelle condition de désincarné, faire de longues dissertations relatives au respect que nous nous devons les uns aux autres..

Vous ne reconnaissez donc pas que j'ai de justes motifs pour exiger une compréhension légitime ? !

L'interpellé esquissa un geste de complaisance et observa :

– Peut-être avez-vous raison, mon cher. Toutefois, je crois que vous devriez excuser votre ami ! Comment exiger des autres une conduite rigoureusement correcte si nous ne sommes pas encore des êtres irréprochables ? Restez calme, soyons charitables les uns avec les autres !...

Et, pendant que l'entité se disposait à méditer sur les paroles entendues, Sertorio me parla discrètement :

– Vieira ne pourra se présenter cette nuit aux travaux.

Je ne pus réprimer la mauvaise impression que la scène me causait et, peut-être parce que je faisais un regard suppliant, plaidant la cause du pauvre frère qui en était presque à se désincarner de peur, l'auxiliaire d'Alexandre poursuivit :

– Retirer violemment la visite, dont il a lui-même favorisé la présence, n'est pas une tâche compatible avec mes possibilités du moment. Mais nous pouvons le secourir en le réveillant.

Et, sans sourciller, il secoua l'endormi, énergiquement, criant son nom avec force.

Vieira se réveilla en sursaut, confus, en proie à une énorme fatigue, et je l'entendis s'exclamer, extrêmement pâle :

– Grâce à Dieu, je me suis réveillé ! Quel cauchemar terrible ! Serait-il vraisemblable que j'eusse luté avec le fantôme du vieux Barbosa ? Non ! Je ne peux pas le croire !

Il ne nous vit pas, ni n'identifia la présence de l'entité endeuillée, qui demeura là jusqu'à je ne sais quand. Et, au moment de nous retirer, je remarquai ses interrogations

intérieures, se demandant ce qu'il aurait ingéré lors du dîner, tentant de justifier la peur cruelle par des prétextes d'origine physiologique. Loin d'ausculter sa propre conscience, quant à la médisance et à l'imprudence, il cherchait à matérialiser la leçon dans son propre estomac, cherchant à se voiler la vérité.

Mais, Sertorio ne m'offrit pas l'occasion à de plus grandes réflexions. M'appelant au devoir immédiat, il ajouta :

– Rendons visite à Marcondes. Nous n'avons pas de temps à perdre.

En deux minutes, nous pénétrions dans un autre appartement privé ; cependant, la situation était bien plus triste et gênante.

Marcondes était, de fait, ici même, partiellement délié du corps physique qui reposait avec une apparence agréable, sous le couvre-lit bordé de dentelles. Il ne se trouvait pas en proie aux impressions de peur, comme il en avait été lors de la première visite ; toutefois, sa position de relâchement révélait la caractéristique des personnes viciées par l'opium. À côté de lui, trois entités féminines à l'expression moqueuse restaient dans une attitude des moins édifiantes.

Nous voyant, subitement, le propriétaire de l'appartement ne put masquer sa surprise, principalement en fixant Sertorio qui était de ses plus anciennes connaissances. Se levant, honteux, il essaya de donner quelques explications avec difficulté :

– Mon ami, commença-t-il à dire, s'adressant à l'auxiliaire d'Alexandre, je sais déjà que vous venez me chercher... je ne sais pas comment éclaircir ce qui se passe...

Il ne put, malgré tout, poursuivre et plongea la tête dans ses mains, comme si il eut désiré se cacher de lui-même. À cet instant de la scène gênante, je vis sans l'ombre d'un doute que les entités qui lui rendaient visite étaient de la pire espèce, comme celles que j'avais connues dans les régions des ombres.

Peut-être irritées par le recul du compagnon, qui se révélait triste et humilié, elles éclatèrent en une grande criailerie, s'approchant plus témérairement de nous, sans le moindre respect.

– Impossible que vous nous enleviez Marcondes ! dit l'une d'entre-elles, emphatiquement. En fin de comptes, je suis venue de très loin pour perdre mon temps comme ça, ni plus ni moins !

– C'est lui-même qui nous a appelées pour la nuit d'aujourd'hui, s'exclama la seconde, avec hardiesse, et je ne m'éloignerai d'aucune manière.

Sertorio écoutait avec sérénité, affichant une intime compassion.

La troisième entité, qui paraissait détenir des instincts inférieurs plus complets, s'approcha de nous avec une terrible expression de sarcasme et parla, me donnant à comprendre que ce n'était pas la première fois que Sertorio venait sur place pour les mêmes fins et dans les mêmes circonstances :

– Vous n'êtes rien d'autre que des intrus. Marcondes est faible, se laissant impressionner par votre présence à tous les deux. Cependant, nous aurons la réaction. Vous ne parviendrez pas à nous arracher notre bien-aimé.

Et riant aux éclats, ironique, elle ajouta :

– Nous avons aussi un cours de plaisir. Marcondes ne s'éloignera pas.

Contrairement à mes impulsions, Sertorio ne démontra pas la moindre attention aux propos de la femme. Mais les paroles et expressions de la créature m'irritaient. À mon côté, l'auxiliaire d'Alexandre se tenait extrêmement bienveillant. La victime elle-même restait humble et triste. Pourquoi de pareilles insultes ? J'allais répondre quelque chose, de manière à éclairer le cas en termes précis, quand Sertorio m'arrêta :

– André, contenez-vous ! Une minute de conversation empressée avec les tentations provocatrices du plan inférieur peut nous amener à perdre un siècle.

Ensuite, avec une enviable tranquillité, il s'adressa à l'intéressé, demandant, sans esprit de reproche :

– Marcondes, quelles nouvelles vais-je donné de vous aujourd'hui, mon ami ?

L'interpellé répondit, larmoyant et humilié :

– Oh Sertorio, comme il est difficile de maintenir son œil sur les droits chemins ! Pardonnez-moi... Je ne sais pas comment cela est arrivé... Je ne peux me l'expliquer !

Mais Sertorio paraissait peu disposé à cultiver les lamentations et, se montrant très intéressé à ne pas perdre de temps, il l'interrompit :

– Oui, Marcondes. Chacun choisit les compagnies qu'il préfère. Dans le futur, vous comprendrez que nous sommes vos amis loyaux et que nous ne vous souhaitons que du bien.

Les femmes déversèrent une nouvelle série de phrases dégradantes. Marcondes commença, de nouveau, à se plaindre, mais le messenger d'Alexandre, sans hésiter, prit ma main et nous retournâmes vers la voie publique.

– Rentrons immédiatement, dit-il, décidé.

– Et alors ? demandai-je, ne va-t-on pas le réveiller ?

– Non. Nous ne pouvons agir ici de la même manière. Marcondes doit rester dans cette situation, afin que demain le souvenir désagréable soit plus durable, fortifiant sa répugnance pour le mal.

– Que faire, alors ? ai-je questionné, surpris.

– Nous dirons à notre orienteur ce qui se passe, rétorqua Sertorio, calmement. C'est ce qu'il nous appartient de faire.

Et, synthétisant les longues considérations qu'il aurait pu exposer en relation au sujet, il fit ressortir :

– Pour l'heure, André, un devoir plus élevé nous appelle dans le champ de notre voyage vers Dieu. Mais, quand les enseignements de la nuit seront terminés, je reviendrai pour voir ce qu'il est possible d'effectuer en faveur de nos pauvres amis. Pour le moment, nous ne devons pas perdre de temps. Les discours d'Alexandre ne se destinent pas seulement aux frères qui se lient encore aux enveloppes de chair, à la superficie de la Surface ; ils sont également précieux pour nous autres qui avons besoin d'enrichir nos possibilités pour secourir, avec succès, les compagnons incarnés.

– Oui, je suis d'accord, ai-je répondu. Toutefois, la situation de Vieira et de Marcondes m'a profondément touché.

Sertorio me coupa la parole, concluant, sûr de lui-même :

– Conservez votre sentiment, qui est sacré ; mais ne vous risquez pas au sentimentalisme maladif. Soyez tranquille quant à l'assistance, qui ne leur manquera pas le moment opportun ; n'oubliez pas, cependant, que si ils menottent eux-mêmes leurs cœurs de telles manières, il est naturel qu'ils acquièrent quelque expérience profitable au prix de leurs propres déboires.

9

MÉDIUMNITÉ ET PHÉNOMÈNE

Le nombre d'amis incarnés, provisoirement libérés du corps physique à travers le sommeil, se rassemblant dans le vaste salon, était considérable. En première place, joints à la table directrice, où Alexandre assumait le commandement, s'installèrent les élèves directs et permanents du généreux et sage instructeur. Les élèves occasionnels se répartirent en groupes successifs de second plan.

Je pus évaluer l'assistance de ces compagnons à un peu plus de cent personnes, approximativement, sans compter les désincarnés qui affluaient jusqu'ici en de plus vastes proportions. En plus du groupe de Frère Francisco, qui apporta ses protégés, d'autres groupes de la même nature se présentaient avec leurs pupilles, intéressés par de nouveaux enseignements. Je toutefois remarquai une

particularité : seul les apprentis sous la tutelle d'Alexandre pouvaient rapporter leurs doutes, demandes et enquêtes, non dans le sens verbal, mais au travers de consultations qui lui étaient au préalable transmises, avant de commencer la dissertation.

Répondant à ma curiosité, Sertório, qui était resté à mon côté, m'expliqua, avenant :

- Il y a de nombreuses écoles de ce genre pour les incarnés qui se disposent à profiter des moments de sommeil physique. Il est naturel que le droit d'interroger revienne aux disciples permanents, de tel ou tel secteur. Comme nous le voyons, il n'y a rien de préférentiel. Il s'agit d'une question d'ordre des services, et de plus, les apprentis qui se présenteront éventuellement auront d'autres droits, le moment venu, dans les centres auxquels ils appartiennent.

Satisfait par les éclaircissements, je demandai :

- Quel est le thème de la nuit ? Y a-t-il un programme pré-établi ?

- Il y a toujours un plan organisé pour le travail, répondit-il. Malgré tout, les thèmes sont improvisés par Alexandre, après avoir reçu les demandes et consultations des habitués. L'orienteur examine, attentivement, les questions soulevées par la majorité et fournit des enseignements de manière à traiter également les sujets concernant une minorité d'intéressés.

- Et savez-vous quel sera le thème provoqué par la majorité des apprentis, cette nuit ?

- Je crois qu'il se réfère à la médiumnité et au phénomène en général.

Ensuite, le compagnon, avec une gentillesse spéciale, m'invita à intégrer, dans l'assemblée, l'équipe des auxiliaires

de l'instructeur dévoué qui s'était rendu à la tribune, commençant les services éducatifs.

Plus que jamais, son visage vénérable et imposant se mettait en valeur. Irradiant une lumière qui lui était propre, Alexandre dominait la réunion de travailleurs et d'étudiants, non par le magnétisme absorbant des orateurs passionnés, mais par la bonté simple et par la supériorité sans prétention.

Toutes les attentions concentrées sur lui, il commença son exposé par une prière au Seigneur, le suppliant d'accorder le don de la compréhension à l'auditoire et que ce dernier le comprenne. Pareille prière était pour moi une chose touchante et nouvelle, totalement spirituelle et sans la moindre trace de personnalisme. Cependant, plus il cherchait à être impersonnel, s'affirmant comme un simple instrument de la Volonté de Dieu, plus il devenait avec évidence, à mes yeux, un véritable exposant de sagesse, d'humilité, de prudence, de fidélité, de confiance et de lumière.

L'émouvante prière terminée, il commença à parler, s'adressant aux auditeurs avec des paroles fermes et directes :

- Frères, poursuivant nos travaux, nous commenterons aujourd'hui vos demandes d'orientation médiumnique, face aux difficultés qui se présentent dans la lutte de chaque jour et que vous classez comme empêchements de nature psychico-physiologique. Vous désirez des réalisations généreuses dans les domaines de la révélation supérieure, vous rêvez de conquêtes glorieuses et de réalisations sublimes ; mais il faut corriger vos attitudes mentales relatives à la vie humaine. Comment planifier des constructions sans bases légitimes, atteindre les objectifs sans s'occuper des principes ? La foi ne se réduit pas à de simples amoncellements de promesses brillantes, et l'ensemble des

anxiétés angoissantes qui possède vos cœurs, d'aucune manière, ne peut signifier la réalisation spirituelle proprement dite. L'édification du règne intérieur avec la lumière divine réclame un travail persistant et serein. Ça ne sera pas seulement au prix de paroles que vous érigerez les temples de la foi vive. Comme il en va dans les modestes services de nature terrestre, le choix de matériel, les efforts d'acquisitions, les plans décidés préalablement, l'application nécessaire, l'expérimentation solide, les démonstrations d'équilibre, la fermeté des lignes, l'harmonie des ensembles et les perfections dans la finition sont indispensables.

Alexandre fit une légère pause, fixa attentivement l'assemblée, comme si il lui transmettait de vigoureuses ondes de magnétisme créateur, et poursuivit :

– Ici se réunissent de nombreux frères qui prétendent développer les perceptions médiumniques ; toutefois, ils attendent de simples expressions des phénomènes, supposant, avec erreur, que les forces spirituelles demeurent circonscrites dans un pur mécanisme de forces aveugles et fatales, sans une quelconque influence de préparation, de discipline et de constructivisme. Ils requièrent la clairvoyance, la clairaudience, le service complet de l'échange avec les plans plus élevés ; cependant, auront-ils appris à voir, à entendre et, par-dessus tout, à servir, dans la sphère du travail quotidien ? Auront-ils dominé toutes les impulsions inférieures, afin de se placer sur le chemin des régions supérieures ? Le fœtus pourra-t-il marcher et parler sur le plan physique ? Devrions-nous conférer à l'enfant de cinq ans les droits qui reviennent à un adulte d'un demi-siècle ? Si les lois humaines, encore transitoires et imparfaites, traçent une ligne de contrôle aux incapables, les lois divines seraient-elles immuables et éternelles si elles étaient à la merci des désirs désordonnés de l'individu ? Oh mes amis, il y a sans doute beaucoup de genres et de processus

médiuniques en fonction dans le monde des formes dans lequel vous vivez ! Il est pourtant urgent d'apprécier le travail avant le repos, d'accepter le devoir sans exigences, de développer les tâches apparemment petites, avant de vous inquiéter des grandes œuvres, et de placer les desseins du Seigneur au-dessus de toutes les préoccupations individuelles ! Il est urgent de fuir l'appropriation indue dans le commerce avec les forces invisibles, d'esquiver l'enchantement temporaire et l'obsession subtile et perverse ! Collectivement, nous ne sommes pas deux races antagonistes ou deux grandes armées, rigoureusement séparées par les lignes de la vie et de la mort, mais la grande et infinie communauté des vivants, simplement différenciés les uns des autres parce qu'impose la vibration, mais presque toujours unis par le même travail de rédemption finale ! Ne croyez pas que la mort de la forme sanctifie l'être qui l'a habitée ! Si le rayon de soleil ne se contamine pas au contact du marécage, de la même manière, le malade rebelle est le même infirme si il change juste de résidence. Le corps physique représente à peine le vase utilisé, durant quelques temps, et le vase cassé ne signifie pas la rédemption ou l'élévation de son possesseur temporaire. Nous recourrons à de telles images pour vous dire que l'habitant de la sphère, actuellement invisible à vos yeux, est un frère qui n'est pas toujours supérieur à vous autres, dans les cercles évolutifs. La désincarnation n'exprime pas la sanctification. Les compagnons qui vous ont précédés dans le plan spirituel ne restent pas réunis en apprentissage bien différent. Les électrons et les photons qui constituent votre habit physique intègrent, également, nos véhicules de manifestation, en d'autres caractéristiques vibratoires. Il est donc nécessaire que vous fassiez attention à vos possibilités intérieures, pour les merveilles de votre divinité potentielle.

Dans vos désirs insatiables d'échange avec l'Invisible, vous aspirez naturellement à la proximité de la société

céleste. Vous attendez la révélation de la vérité divine au travers d'éléments indéniables d'une évidence tranquille. Cependant, pour cela, il est indispensable d'organiser et de développer vos valeurs célestes, comme créatures célestes que vous êtes véritablement. Toute une armée de travailleurs du Christ fonctionne en chaque centre de vos activités relatives à la spiritualisation, vous convoquant au sentiment illuminé, à la vertu active, au département supérieur de la vie intime ; toutefois, votre tendance à matérialiser toutes les expressions de l'esprit, oublieux de spiritualiser la matière, est encore très forte. Vous sollicitez la lumière en persévérant presque toujours dans les ombres ; vous réclamez la félicité semant des souffrances ; vous demandez l'amour en incitant à la séparation ; vous cherchez la foi allant jusqu'à douter de vous-mêmes.

La possibilité de vendre des émotions liées aux sphères invisibles qui vous entourent ne représente, de manière aucune, la réalisation spirituelle indispensable à l'édification divine de chacun de nous, parce que le problème de la gloire médiumnique ne consiste pas à être un instrument d'Intelligences déterminées, mais à être un instrument fidèle de la Divinité. Pour que l'âme incarnée effectue pareille conquête, il est indispensable qu'elle développe ses propres principes divins. Le gland est le chêne potentiel. La poignée de semences minuscules est le champ de blé de demain. Le germe insignifiant sera, en peu de jours, l'oiseau puissant traversant de grandes étendues.

Alexandre parlait à chaque fois de manière plus captivante et belle. D'en haut, jaillissaient jusqu'à son front des fils irisés de brillante lumière.

- La médiumnité, poursuit-il, transportant nos cœurs, constitue un « moyen de communication », et Jésus lui-même nous affirme : « je suis la porte... si quelqu'un entre par moi il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il

trouvera un pâturage » ! Par quelle audace incompréhensible imaginez-vous la réalisation sublime sans vous attacher à l'Esprit de Vérité, qui est le Seigneur lui-même ? Écoutez-moi mes frères !... Si vous vous disposez au service divin, il n'y a pas d'autre chemin si non Lui, qui détient la lumière infinie de la vérité et la source intarissable de la vie ! Il n'existe pas d'autre porte pour la médiumnité céleste, pour l'accès à l'équilibre divin auquel vous aspirez dans le sanctuaire caché du cœur ! C'est seulement à travers Lui, vivant ses sublimes leçons, que vous atteindrez la liberté sacrée d'en-trer dans les domaines de la Spiritualité et d'en sortir, conquérant le pain éternel qui vous rassasiera pour toujours. Sans le Christ, la médiumnité est un simple « moyen de communication » et rien de plus, simple possibilité d'information, comme tant d'autres, de laquelle pourront s'emparer également les intéressés en perturbations, multipliant les proies malheureuses. Souvenez-vous, malgré tout, que la Loi Divine n'a jamais accepté la captivité pas plus que l'esclavage ! Oubliez-vous la parole divine qu'il a prononcé : « vous êtes des dieux » ?

À l'énoncé de cette ultime phrase, l'orienteur prit une attitude bien différente. Il me sembla qu'en son thorax s'était allumé une lumière sublime, légèrement bleutée, lumière qui nous envoyait, à tous, des rayons d'une inexprimable allégresse. Ses cheveux, à présent, ressemblaient à des fils de soleil d'apparence saphirine. Son regard devenait plus intense et plus profond. Et nombre d'entre-nous, désincarnés et incarnés, pleurions de reconnaissance et de joie, touchés d'une inexprimable émotion.

Après un court intervalle, notre affectueux et sage instructeur continua :

- Ô mes amis, la persistance dans la condition de l'animalité vous perturbe ! Vous êtes la couronne spirituelle sur la face de la Terre, par le fait que vous avez été

récompensés par le Seigneur de l'Univers. Le flambeau resplendissant du raisonnement fait luire le sanctuaire de vos consciences, le sublime vous invite au « dépassement de soi », des frères plus âgés vous convoquent à la convivialité du Père ; cependant, vous cherchez à perdurer volontairement dans la faune de l'irrationalité primitive. Dans le champ vibratoire de l'esprit humain, le venin des vipères ingrates se sent encore, tout comme l'instinct des loups insatiables, la perfidie des renards, l'impulsion sanguinaire des tigres voraces, la fierté et l'orgueil des lions. Ne croyez pas que de tels attributs ne sont simplement que des caractéristiques du corps mortel. Ce sont des qualités que l'Esprit conserve en lui, oubliant les patrimoines divins. Or, la mort physique surprend les individus dans l'attitude qu'ils cultivaient. Les plans de vibration se modifient mais l'essence spirituelle est toujours la même. Il en découle l'entrelacs des manifestations inférieures dans la sphère médiumnique de vos activités. En de nombreuses occasions, à l'inverse de cultiver les qualités positives de la réalisation avec Jésus, vous demeurez dans l'encouragement des intérêts mesquins de la concurrence humaine aux centres passagers de pure sensation. En proie à d'énormes équivoques, dans les cercles du développement médianimique, vous croyez qu'il est possible de vaincre le domaine pesant des vibrations grossières, cristallisées par la corruption de nombreux siècles, exclusivement à la force du mouvement mécanique des cellules matérielles. Sans une quelconque préparation, vous tentez la traversée des frontières vibratoires, invoquant les potentiels invisibles de n'importe quelle nature, pour le dressage des forces psychiques, comme l'homme insouciant qui exigeait des orienteurs, au hasard, parmi la multitude, oubliant que tous les passants de la voie publique ne demeurent pas en condition de faire du bien, d'orienter et d'instruire. Si les machines les plus simples de la Terre requièrent le cours

préparatoire de l'opérateur, afin que le secteur de la production ne perde ni en qualité ni en quantité, comment espérez-vous que la médiumnité sublime se réduise à des services automatiques, à de pures manifestations d'un mécanisme physiologique, vierge d'éducation et de responsabilité ? Il sera toujours possible d'ouvrir des moyens de communication entre vous et les plans qui vous sont invisibles, mais n'oubliez pas que les affinités sont lois fatales de réunion et d'intégration dans les règnes infinis de l'Esprit ! Sans les valeurs de la préparation, vous rencontrerez invariablement la compagnie de ceux qui fuient les processus éducatifs du Seigneur, et sans la bénédiction de la responsabilité, vous rencontrerez en toute logique les irresponsables. Vous objectez que le phénomène est indispensable dans le champ expérimental des conquêtes scientifiques, que l'inhabituel doit être convoqué à favoriser de nouvelles convictions ; cela dit, nous sommes parmi les premiers à reconnaître que vos chemins à la Surface se divisent en phénomènes merveilleux. Avez-vous déjà résolu, par hasard, le mystère de l'intégration de l'hydrogène et de l'oxygène dans la goutte d'eau ? Vous expliquez-vous tout le secret de la respiration des végétaux ? Par quelles dispositions de la Nature la ciguë qui tue verdoie au côté du blé qui nourrit ? Que dites-vous de la tige épineuse de la Terre offrant la fleur, tel un gracieux flacon de parfum céleste ? Avez-vous résolu tous les problèmes biologiques des formes physiques qui peuplent la Planète dans les diverses espèces ? Quelle est votre définition du rayon de soleil ? Avez-vous déjà vu une fois l'axe imaginaire qui soutient l'équilibre du monde ? Si de pareils phénomènes, de caractère permanent à la Surface, ne réveillent pas les âmes assoupies, leur fournissant la légitime conception de l'existence de Dieu, comment espérez-vous détruire la rébellion millénaire des hommes, exigeant les spectacles prématurés des manifestations de la Spiritualité

supérieure ? Non, mes amis ! Il est urgent d'abandonner les secteurs des bruits extérieurs pour commencer le développement intérieur des facultés divines ! La passion du phénomène peut être aussi vicieuse et destructrice pour l'âme que celle de l'alcool qui enivre et annihile les centres de la vie physique ! Votre jeu d'hypothèses, dans la majorité des circonstances, ne dépasse pas la danse macabre des raisonnements, fuyant les réalités universelles et reportant, indéfiniment, l'édification réelle de l'esprit ! Nous sommes d'accord avec vous sur le fait que l'expérimentation est une nécessité ; que la recherche intellectuelle est le point de départ des grandes entreprises évolutives ; que la curiosité respectable est mère de la science réalisatrice ; que tout processus de connaissance exige un champ d'observation et de travail, comme est indispensable le matériel didactique, dans les écoles plus simples. Cependant, il urge de reconnaître que les éléments d'apprentissage ne doivent pas être convertis par l'élève en simples sujets d'amusement ou jouets. De plus, bien que les apprentis s'éclairent grâce aux leçons, il est nécessaire d'observer que l'information n'est pas tout, étant donné que l'éclaircissement éducatif est à peine une partie de l'apprentissage. Que dire des disciples qui étudient toujours, sans jamais apprendre sur le terrain des applications légitimes ? Que dire des compagnons, porteurs de lumières verbales pour les autres, qui jamais ne s'illuminent eux-mêmes ? Cataloguer des valeurs ne signifie pas les vivre. Enseigner le chemin aux voyageurs ne démontre pas une connaissance directe et personnelle du voyage. Il y a d'excellents statisticiens qui n'ont jamais visité les sources originelles de leurs moyens d'information, et d'éminents géographes qui ne sortent que rarement de leur foyer. Nous nous référons à de telles images pour vous faire sentir que, si il est possible de maintenir des attitudes de cet ordre, dans le champ limité de la courte existence terrestre, il ne

peut en être ainsi dans le règne infini de la vie spirituelle, dans les cercles de laquelle vous vivez dès à présent, malgré votre condition d'individus liés aux véhicules inférieurs. La médiumnité n'est pas une disposition de la chair transitoire mais l'expression de l'Esprit immortel. Naturellement, l'échange par excellence, entre les deux plans, requiert de saines conditions du vase sacré des possibilités physiologiques que le Seigneur vous a confié pour la sanctification ; toutefois, le corps est l'instrument élevé dans les mains de l'artiste, qui doit être divin. Si vous aspirez au développement supérieur, abandonnez les plans inférieurs. Si vous prétendez à l'échange avec les sages, grandissez dans la connaissance, valorisez les expériences, intensifiez les lumières du raisonnement ! Si vous attendez la sublime compagnie des saints, sanctifiez-vous dans la lutte de chaque jour, parce que les entités angéliques ne se sentent pas isolées dans les joies célestes et travaillent aussi au perfectionnement du monde, attendant votre angélisation ! Si vous désirez la présence des bons, devenez bienveillant à votre tour ! Sans affabilité et douceur, sans compréhension fraternelle et sans attitudes édificatrices, vous ne pourrez comprendre les Esprits affables et amis, élevés et constructifs. S'il n'est pas raisonnable de rencontrer Platon enseignant la philosophie avancée à des tribus sauvages et primitives, ni François d'Assise opérant avec des brigands, l'intégration des Esprits éclairés et sanctifiés auprès des âmes rigoureusement amarrées aux plus basses et grossières manifestations de l'existence charnelle ne sera pas admissible. Durant vos activités spirituelles, rappelez-vous que vous ne vous trouvez pas devant une doctrine sectaire des hommes en transite sur la Planète ! Demeurez dans un mouvement divin et mondial de libération des consciences, dans une révélation sublime de la vie éternelle et de valeurs immortelles pour toutes les créatures de bonne volonté !

Accueillant cette conviction, ne vous arrêtez pas dans l'attitude exclusive et présomptueuse de ceux qui supposent n'avoir trouvé dans la médiumnité qu'un simple sixième sens ! La valeur médiumnique n'est pas un don de privilégiés, c'est la qualité commune à tous les hommes dédiés à la bonne volonté sincère sur le terrain de l'élévation. À l'heure actuelle, il est indéniable que nous avons besoin des grandes tâches stimulantes, à travers lesquelles certains compagnons incarnés sont convoqués aux grands témoignages dans ce secteur de l'éclaircissement collectif, dans la dissémination de la foi positive et édificatrice ; mais le futur nous révélera que le service de cette nature appartient à tous les individus parce que nous sommes tous des Esprits immortels. Ne nourrissez aucun doute ! Ne permettez pas que le modèle vibratoire des forces physiques éteigne la lumière glorieuse de la divine certitude de cet instant, parce que nous tous, amis aimés, nous trouvons face à la Spiritualité elle-même sans fin, rénovant les énergies viciées des siècles consécutifs, sur le chemin des transformations que vous pourriez mal imaginer, dans le cercle de votre présent évolutif ! Elevons-nous donc, dès à présent, dans l'esprit du Seigneur qui nous a invité au banquet de la lumière ! Levons-nous pour le futur, pas dans le sens de mépriser la Terre, mais dans l'intention de perfectionner nos qualités individuelles, afin d'être véritablement utiles dans ses réalisations qui viennent ! Aimons-nous les uns les autres intensément, réalisant les préceptes de l'Évangile et élevons-nous, chaque jour, érigeons-nous pour la rédemption finale.

Et concluant l'harmonieuse dissertation de la nuit, Alexandre conclut, après une longue pause, faisant appel à ses plus profonds sentiments :

- Unissons-nous tous dans l'engagement sacré de coopération légitime avec Jésus !

Si le bras humain modifie la structure géographique de la Planète, creusant de nouveaux chemins, construisant des citées magnifiques et attribuant une physionomie différente au cours des eaux de la Terre, il faut que nous intensifions notre effort spirituel, rénovant les dispositions millénaires de la pensée animalisée du monde, construisant de solides routes pour la fraternité légitime, concrétisant les œuvres d'élévation des sentiments et des réflexions des individus et formant des bases chrétiennes qui sanctifient le cours des relations entre les hommes.

Ne provoquez pas le développement prématuré de vos facultés psychiques ! Voir sans comprendre ou entendre sans discernement peut occasionner d'importants désastres pour le cœur. Cherchez avant tout à progresser dans la vertu et à perfectionner les sentiments. Intensifiez votre propre équilibre et le Seigneur vous ouvrira la porte des nouvelles connaissances !

Si le désir de transformer votre prochain vous tourmente l'âme, souvenez-vous qu'il y a mille manières d'aider sans imposer, et que c'est seulement après le fruit mûr qu'il y a la provision de semences avec laquelle répondre aux nécessités des autres centres de l'ensemencement !

Défaites-vous du verbalisme excessif sans œuvres ! Je ne vous parle pas seulement des œuvres du bien, extériorisées dans le plan physique, mais plus particulièrement des constructions silencieuses du renoncement, du travail de chaque jour dans la compréhension de Jésus Christ, de la patience, de l'espérance, du pardon, qui s'effectuent au cœur de l'âme, dans le grand pays de nos expériences intérieures !

Dans tous les labeurs terrestres, transformez-vous dans la Volonté de Notre Père ! Et dans vos services de foi, n'essayez pas de faire descendre jusqu'à vous les Esprits supérieurs, mais apprenez à monter jusqu'à eux, conscients

de ce que les chemins de l'échange sont les mêmes pour tous et qu'il y a plus grande valeur à élever son cœur pour recevoir le bien infini que d'exiger le sacrifice des bienfaiteurs ! ...

Ne brisez jamais le fil de lumière qui nous lie, individuellement, à l'Esprit Divin ! Ne permettez pas que l'égoïsme et la vanité, les appétits inférieurs et la tyrannie du « moi » ne vous masquent la faculté de réfléchir la Divine Lumière. Rappelez-vous qu'à travers nos capacités à servir, et nos positions de travail, nous sommes pour Dieu pareils aux pierres précieuses de la Terre pour le Soleil créateur – quand plus noble est la pureté de la pierre, plus de possibilités elle offre pour réfléchir l'éclat solaire !

Placez l'aspect de la phénoménologie de vos travaux en second plan, vous souvenant toujours que l'Esprit est tout !

À cet instant, Alexandre se tint alors dans un silence suppliant. Admiratif, ému, je notai que le généreux instructeur se transfigurait, ici, sous nos yeux. J'observais, pour la première fois depuis mon retour au nouveau plan, un événement aussi singulier. Ses vêtements devinrent de neige radieuse, son front émettait une lumière intense et de ses mains étendues émanaient de brillants rayons qui, tombant sur nous, paraissaient nous pénétrer d'un étrange enchantement. Une profonde émotion me domina l'esprit, et presque tous, sans définir la cause de ces divines vibrations, nous pleurions d'allégresse, la poitrine oppressée d'une jubilation inattendue.

Après quelques instants d'une sublime extase, je vis que Sertório percevait ma stupéfaction. Il est vrai que j'avais été quelques fois présent lors de prières d'entités élevées, prières qui se faisaient toujours accompagner des plus beaux phénomènes de la lumière, mais jamais je n'avais observé, auparavant, pareille transfiguration !

MISSIONNAIRES DE LA LUMIERE

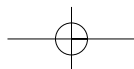
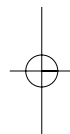
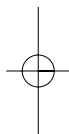
127

Me touchant légèrement le bras, mon compagnon ajouta :

– Tous les potentiels de nature supérieure se rassemblent autour d’Alexandre, en ce moment, le transformant en intermédiaire des présents qui nous sont faits. C’est pour cela qu’il irradie et resplendit avec une intensité si importante.

Je compris la beauté de la scène et la sublimité de la leçon.

Quelques secondes s’écoulèrent, le grand orienteur, retrouvant son aspect habituel, adressa une prière de reconnaissance au Seigneur et termina joyeusement la divine réunion.



10

MATÉRIALISATION

En vertu de mon intérêt pour l'étude des phénomènes de matérialisation, je n'ai pas hésité à solliciter le prestigieux concours d'Alexandre, qui accepta gentiment de répondre à mes demandes.

– Notre groupe, m'informa-t-il, attentionné, ne réalise pas de travaux de cette espèce, mais nous n'aurons pas de difficulté à recourir à d'autres amis. Nous avons des compagnons dévoués coopérant dans des centres d'activités de cette nature.

Et parce que j'avais révélé ma profonde curiosité scientifique, l'orienteur poursuivit :

– Il s'agit de services d'une responsabilité élevée, par conséquent, en plus d'exiger toutes les possibilités de l'appareil médiumnique, il faut mettre en mouvement tous les éléments de collaboration des compagnons incarnés présents aux réunions destinées à ces fins. Si il y avait une parfaite compréhension générale, un respect des dons de la

vie, et si nous pouvions compter avec les valeurs morales spontanées et légitimement consolidées dans l'esprit collectif, ces manifestations seraient les plus naturelles possibles, sans aucun préjudice pour le médium et les participants. Mais dans la réalité, très rares sont les compagnons incarnés disposés aux conditions spirituelles qu'un tel travail exige. Pour cela même, dans l'incertitude d'une collaboration efficace, les séances de matérialisation s'effectuent avec de grands risques pour l'organisation médiumnique et requièrent un nombre important de collaborateurs de notre plan.

– Je comprends, intervins-je, profitant d'une petite pause du généreux instructeur. Bien souvent, quand enveloppé dans la chair, nous ne savons pas mener une recherche intellectuelle ! ...

– Absolument exact ! s'exclama mon interlocuteur, bienveillant, si la recherche scientifique eut été accompagnée des valeurs sûres du sentiment, du caractère, de la conscience, tout autre seraient les réalisations en regard de la lumière de la spiritualité allumée sur le chemin, mais nous sommes presque toujours assaillis par l'exigence pleine de prétentions et de cela découlent les fracas inévitables.

L'orienteur ami continua la série d'éclaircissements moraux, beaux et édifiants, et j'attendis, impatient, le moment d'observer les services prodigieux des travailleurs spirituels, lesquels se réalisent avec une grande surprise pour les étudiants de la Surface.

Alexandre, délicat comme toujours, m'offrit toutes les providences nécessaires. Des amis attentionnés se chargèrent de répondre à ma saine curiosité, et je fus informé de toutes les mesures qui furent prises. La nuit prévue, Alexandre qui me fournissait la satisfaction de me suivre de près, me conduisit à une maison résidentielle, où se tiendrait une assemblée différente.

La réunion devait commencer à vingt et une heures, mais avec une avance de cinquante minutes, nous étions tous deux là, dans la salle privée, accueillante et confortable, où un grand nombre de serviteurs de notre plan allaient et venaient.

Les travailleurs étaient sous la supervision du Frère Calimério, entité de condition hiérarchique supérieure à celle d'Alexandre, qui, reçu affectueusement, s'exprima de la manière suivante après m'avoir présenté :

– Je viens jusqu'ici dans l'intention de m'occuper de l'apprentissage de mon compagnon. André désirait s'instruire quant aux services de matérialisation et j'ai pris la liberté de l'amener ; cependant, nous ne nous trouvons pas ici comme de simples observateurs. Si cela est possible, nous travaillerons également.

– Alexandre, répliqua Calimério, très gentil, faisant preuve d'une extrême délicatesse de traitement, la tâche appartient à nous tous. Elle fournira à notre nouvel ami toutes les valeurs dont nous pourrions disposer et excusez-moi si je ne peux vous assister personnellement. La supervision des travailleurs de la nuit reste à ma charge ; toutefois, soyez à votre aise.

Et, fixant sur moi des yeux très lucides, il ajouta :

– Observer pour réaliser est un service divin.

Nous demandâmes, respectueux, à pénétrer l'intérieur domestique. Très admiratif, je notai l'énorme différence de l'ambiance. Il n'y avait pas, ici, comme dans les autres réunions auxquelles j'avais assisté, la grande communauté des souffrants aux portes. La résidence particulière, où s'effectuaient les travaux, arrivait à être isolée par un vaste cordon de travailleurs de notre plan, dans un cercle de vingt mètres, tout autour.

Percevant ma surprise, Alexandre m'expliqua :

- Ici, une attention maximale est indispensable afin que les principes mentaux d'origine inférieure n'affectent pas la santé physique des collaborateurs incarnés, ni la pureté du matériel indispensable aux processus phénoménologiques. Pour cette raison, il devient obligatoire d'isoler le centre de nos activités, le défendant contre l'accès des entités les moins dignes, au moyen de frontières vibratoires.

Observant l'étendue des attentions mises en pratique, je demandai :

- Si des précautions d'une telle ampleur sont nécessaires en ce qui concerne notre champ de service, n'y a-t-il pas la même exigence pour les compagnons incarnés ayant la fonction d'assistant ?

Alexandre sourit, comprenant la subtilité de mon interrogation, et répondit :

- Tout le danger de ces travaux réside dans l'absence de préparation de nos amis de la Surface, lesquels, dans la majorité des cas, alléguant des obligations scientifiques, se dérobent aux simples principes de l'élévation morale. Quand se vérifie l'absence d'attention de leur part, l'échec peut revêtir des caractéristiques terribles, parce que les frères qui établissent les frontières vibratoires, à l'extérieur de l'enceinte, ne peuvent empêcher l'entrée des entités inférieures intimement liées à leurs victimes terriennes. Il y a des obsédés qui se sentent si bien en compagnie des persécuteurs, qu'ils imitent les mères terrestres attachées à leurs petits enfants, pénétrant les lieux consacrés à certains services avec lesquels un esprit infantile ne peut s'harmoniser. Quand nos amis les moins avisés prennent part à un travail dans de telles conditions, les menaces sont vraiment inquiétantes.

– Alors, ici, demandai-je, les victimes du vampirisme ne doivent pas entrer..

– À la rigueur, elles ne le doivent pas, répondit mon instructeur, souriant, parce qu'en plus, il y a des centres où elles peuvent être secourues ; mais, quelques fois, la charité fraternelle conseille la tolérance, même dans des ambiances comme celles-ci.

Et après une courte pause, il ajouta :

– Par cela même, les réunions concernant les services de matérialisation apparaissent rarement ; l'homogénéité, ici, doit être beaucoup plus intense. La majorité de nos activités se consacre à l'effort de la charité chrétienne. Cependant, dans ce milieu le travail se limite à certaines démonstrations de la sagesse spirituelle. Les hommes, malgré tout, de manière générale, ne savent pas, pour l'instant, comprendre l'essence divine de telles démonstrations et, presque toujours, accourent à elles avec le raisonnement au-dessus du sentiment. Par les soucis de l'investigation, ils perdent, bien souvent, les valeurs de la coopération, et les résultats sont négatifs. Pourtant, le jour où ils réussiront à avoir le cœur illuminé, ils recevront des joies égales à celle qui descendit sur les disciples de Jésus, quand, de portes closes en sublime communion d'amour et de foi, ils reçurent la visite du Maître, parfaitement matérialisé, après la résurrection dans une humble maison de Jérusalem, en conformité avec les textes des Évangiles.

Grâce à Alexandre qui était devenu silencieux, pendant quelques instants, j'intensifiais mes observations.

Surpris, je remarquai l'effort de vingt entités de noble hiérarchie qui agissaient sur l'air ambiant. Leurs gestes rythmiques les faisaient ressembler à d'antiques grands prêtres qui étaient en train d'exécuter les opérations magnétiques de sanctification de l'intérieur de l'enceinte.

Répondant à mon esprit de recherche, Alexandre m'éclaira :

– Il ne s'agit pas de hiérophantes aux gestes conventionnés. Nous avons ici des coopérateurs éclairés du service qui préparent l'ambiance, procédant à l'ionisation de l'atmosphère, combinant des ressources pour les effets électriques et magnétiques. Dans les travaux de ce type, il faut des processus accélérés de matérialisation et dématérialisation de l'énergie. Les entités qui se manifestent, dans le champ visuel de nos amis incarnés, sont, presque toujours, des créatures éminemment liées à la Surface et à ses plans de sensations, mais les organisateurs légitimes du travail en cours sont de véritables et compétents orienteurs des plans spirituels, avec de grandes sommes de connaissance et de responsabilité.

Il s'écoula bien peu de temps avant que quelques travailleurs de notre sphère ne comparussent, amenant de petits appareils qui me semblaient être des instruments réduits, au grand potentiel électrique, en raison des éclairs qui s'agitaient dans toutes les directions.

Ma curiosité n'avait pas de limites.

– Ces amis, expliqua mon généreux instructeur, sont chargés d'opérer la condensation de l'oxygène dans toute la maison. L'ambiance pour la matérialisation d'entités du plan invisible aux yeux des hommes requiert une teneur en ozone élevée et, de plus, une telle opération est indispensable afin que toutes les larves et expressions microscopiques d'activité inférieure soient exterminées. La relative ozonisation du paysage intérieur est nécessaire en tant que travail bactéricide.

Et, après un geste significatif, il ajouta :

– L'ectoplasme, ou force nerveuse, qui sera bondamment extrait des médiums, ne peut pas souffrir, sans dommages fatals, l'intromission de certains éléments microbiens.

Tout de suite après, je repérai, surpris, le travail de plusieurs entités qui arrivaient de l'extérieur, amenant un important matériel lumineux.

– Ce sont des ressources de la Nature, m'informa l'instructeur, serviable, que les ouvriers de notre plan recueillent pour le service. Il s'agit d'éléments des plantes et des eaux, naturellement invisibles aux yeux des hommes, structurés pour réduire le nombre des vibrations.

– Et on s'en servira durant les travaux de cette nuit ? demandai-je.

– Oui, répondit Alexandre, patient, ils seront mis en service par l'action des orienteurs.

À cet instant, les personnes familiarisées avec la réunion pénétrèrent dans la salle, prenant les places qui leur étaient habituelles.

Il s'établit, entre les incarnés, une brève conversation, dans laquelle ils commentaient les travaux effectués antérieurement.

Peu de minutes s'étaient écoulées quand le jeune médium, affable et sympathique, entra dans la pièce, accompagné par diverses entités parmi lesquelles se détachait un ami de condition élevée, qui paraissait être le chef du groupe des serviteurs. Il exerçait un contrôle considérable sur la jeune femme qui se liait à lui à travers de ténus fils de nature magnétique.

Sentant mon insatiable curiosité, l'orienteur m'éclaira :

– Le contrôleur médiumnique est le Frère Alencar, qui fut également médecin sur la Terre. Calimério est le dirigeant légitime, chargé de la supervision des travaux, dans notre cercle.

Comme il nota ma surprise, Alexandre répéta :

– Alencar est l'orienteur de l'appareil médiumnique pour les activités de matérialisation proprement dites. Approchons-nous de lui.

Très touché, je reçus la salutation du nouvel ami qui nous accueillit affectueusement :

– Votre présence à tous deux nous sera très utile, nous dit-il, fixant mon orienteur, en particulier, d'autant que nous avons besoin de collaborateurs pour l'assistance magnétique à l'organisme médiumnique.

– Nous sommes à votre disposition, ajouta Alexandre, satisfait, nous prendrons place parmi vos assistants.

Alencar remercia d'un geste expressif de sincère satisfaction.

Dans le nombre des collaborateurs figurait une personne très chère à mon orienteur. Il s'agissait de Verônica, qui avait été une excellente infirmière à la Surface, et qui me mit à l'aise, conversant aimablement.

– Frère Alexandre, dit-elle, après une courte conversation affectueuse, nous commençons le soutien magnétique. Nous avons besoin de stimuler les processus digestifs afin que l'appareil médiumnique fonctionne sans obstacles.

Il n'y eut pas de place pour des questionnements verbaux. Alexandre, cependant, m'adressa un regard significatif, m'invitant à intensifier mes observations.

Lui, Verônica et trois autres assistants directs d'Alencar placèrent leurs mains en forme de couronne, sur le front de la jeune femme, et je vis que leurs énergies réunies formaient un vigoureux flux magnétique qui fut projeté sur l'estomac et le foie de la médium, organes qui accusèrent, immédiatement, un nouveau rythme de vibrations. Ils concentrèrent les forces émises, graduellement, sur le plexus solaire, les répandant à travers tout le système nerveux végétatif et, avec étonnement, je pus observer

l'accélération du processus chimique de la digestion. Les glandes de l'estomac commencèrent à sécréter de la pepsine ainsi que de l'acide chlorhydrique en plus grande quantité, transformant rapidement le bol alimentaire. Admiratif, je reconnus la production élevée des enzymes et vis que le pancréas travaillait activement, lançant de grandes quantités de trypsine dans la première partie des intestins, qui affichaient un important hébergement de bacilles acidifiants. Profitant de l'opportunité, j'analysai le foie, notant sa condition d'organe intermédiaire, qui semblait bénéficier d'une influence spéciale, non seulement dans les fonctions de production de la bile, mais exerçant aussi un rôle important sur les phénomènes nutritifs, rôle lié à la vie des globules du sang. Les cellules hépatiques s'efforçaient, empressées, emmagasinant les ressources de la nutrition le long des veines interlobulaires, qui ressemblaient à de petits canaux de lumière.

En quelques minutes, l'estomac se retrouva complètement libre.

- Maintenant, s'exclama Véronica, serviable, préparons le système nerveux pour les sorties de force.

J'observai le domaine de la différenciation des flux magnétiques, en face de la nouvelle opération mise en pratique. Les assistants se séparèrent et, tandis qu'Alexandre projetait l'énergie qui lui était particulière sur la région du cerveau, Véronica et les autres compagnons lançaient leurs propres ressources sur tout le système nerveux central, chacun d'entre eux se chargeant d'une zone déterminée des nerfs cervicaux, dorsaux, lombaires, et sacrés.

Les forces projetées sur l'organisation médiumnique effectuaient un nettoyage efficace et énergique, d'autant que je vis, stupéfait, des résidus obscurs qui étaient arrachés des centres vitaux.

Sous le flux lumineux de la main d'Alexandre, le cerveau de la jeune femme atteint une brillance singulière,

comme si il eut été un miroir cristallin. Toutes les glandes les plus importantes resplendissaient, à la manière de vigoureux noyaux, excitées par des éléments sublimes. Sous la pluie de rayons spirituels où elle se trouvait, la médium laissait percevoir le travail divin dont elle était l'objet, dans l'intimité de toutes les cellules organiques qui semblaient restaurer l'équilibre électrique.

La tâche terminée, Alexandre s'approcha de moi en raison de ma curiosité impossible à dissimuler, observant :

- L'appareil médiumnique a été soumis à des opérations magnétiques destinées à secourir l'organisme dans les processus de nutrition, de circulation, du métabolisme et les actions protoplasmiques, afin que son équilibre physiologique soit maintenu au-dessus de n'importe quelle surprise désagréable.

Poursuivant l'examen des travaux en cours, je vis que Véronica élevait, à présent, la main sur la tête de la jeune femme, la laissant au-dessus du centre de la sensibilité.

- Notreseur Véronica, expliqua mon aimable orienteur, est en train d'appliquer des passes magnétiques comme service d'introduction au dédoublement nécessaire.

À ce moment, cependant, quelque chose d'étrange se produisit dans le cercle de nos activités spirituelles. Un grand choc vibratoire fut perçu dans l'enceinte. Deux serveurs s'approchèrent d'Alencar et l'un d'eux expliqua, effrayé:

- P... s'approche, mais dans des conditions indésirables...

- Que se passe-t-il ? demanda le contrôleur, sûr de lui.

- Il a bu des boissons alcoolisées en abondance et nous avons besoin de pouvoir à son isolement.

Le contrôleur ébaucha un geste de contrariété et murmura, s'acheminant vers la porte d'entrée :

- C'est très grave ! Neutralisons son influence sans perte de temps.

Alexandre m'invita à observer le cas de plus près. En voyant l'étonnement qui m'assailait, il expliqua :

- Dans ces phénomènes, André, les facteurs moraux constituent un élément décisif de l'organisation. Nous ne sommes pas en face de mécanismes de moindre effort, mais devant les manifestations sacrées de la vie dans lesquelles on ne peut faire abstraction des éléments supérieurs et de la syntonie vibratoire.

À cet instant, P... franchit la porte.

Bien mis, avec d'excellentes dispositions évidentes, il ne paraissait pas menacer l'équilibre général, parce qu'en plus, il ne révélait pas, extérieurement, la moindre trace d'ébriété.

Satisfaisant, toutefois, aux décisions d'Alencar, divers opérateurs des services l'encerclèrent à la hâte, comme des infirmiers se chargeant d'un malade dans un état grave.

Incapable de garder ma propre impression, je demandai :

- Que se passe-t-il finalement ? Cet homme semble calme et normal.

- Oui, répondit Alexandre, bienveillant, mais sembler n'est pas tout. Sa respiration, dans un pareil état, émet des poisons. Dans un autre centre, il pourrait être traité charitablement, mais ici, en raison de la fonction spécifique de l'endroit, les principes éthyliques qu'il extériorise par les narines, bouche et pores sont éminemment préjudiciables à notre travail. Comme nous le voyons, il y a nécessité de pré-

paration morale pour n'importe quel travail. La corruption, avant tout, peu importe le sens, affaiblit le corrompu et perturbe également les autres.

Je me suis souvenu de la fonction de l'alcool dans l'organisme humain, mais il a suffi que le souvenir m'effleure, légèrement, pour que l'instructeur m'éclaire, immédiatement :

– Vous savez que les doses minimales d'alcool intensifient le processus digestif et favorisent la diurèse, mais l'excès est un toxique destructeur. Les émanations de l'alcool de canne ingérées par notre frère, en doses élevées, sont hautement nocives pour les délicats éléments de formation ectoplastique qui seront à présent conférés à nos efforts, en plus de constituer un sérieux danger pour les forces extériorisées de l'appareil médiumnique.

De fait, peu à peu se sentait, bien que vaguement, l'odeur caractéristique de la fermentation alcoolique.

Je vis P... cerné par les entités en action et neutralisé par leur influence, à l'image d'un débris évacué par les abeilles laborieuses en pleine activité dans la ruche.

Ils procédèrent aux services normalement.

Au milieu des vœux de succès des compagnons incarnés à moitié confiants, le médium fut conduit dans un petit cabinet improvisé, où il fit ensuite une petite prière. Cependant, comme dans les autres réunions, les amis terrestres émettaient des sollicitations silencieuses, faisant entrer les vibrations mentales en conflit actif, desservant au lieu d'aider dans le travail de la nuit, lequel requérait un niveau d'harmonie des plus élevés. À la faible et douce clarté de la lumière rouge qui se substitua à la forte lampe commune, on pouvait observer les émissions lumineuses de la pensée des amis incarnés. Il n'y avait franchement pas dans la petite communauté l'esprit de compréhension divin du

service en cours. Personne ne mesurait l'expression du fait pour l'Humanité terrestre, assoiffée de révélations célestes. Il était perceptible que la réunion était dominée par le « moi ». Pendant que certains extériorisaient des exigences, d'autres imaginaient les êtres désincarnés qui devraient comparaître durant les phénomènes de matérialisation. Je cherchai, malgré tout, à réprimer mes impressions de déception, car tous les travailleurs de grande élévation, dans l'enceinte, se comportaient calmement, traitant les compagnons terrestres avec une tendresse affectueuse, tels des sages en face d'enfants chers à leur cœur.

Divers serviteurs spirituels commencèrent à combiner les radiations magnétiques des compagnons terrestres afin de construire le matériel de coopération, tandis que Calimério, projetant son sublime potentiel d'énergies sur le médium, opérait son dédoublement qui dura quelques minutes. Véronica et d'autres amies soutinrent la jeune femme, partiellement libérée des véhicules physiques, mais un peu confuse et inquiète à côté de son corps, déjà plongé dans une profonde transe.

Par la suite, j'observai que s'extériorisait, sous l'action du noble orienteur de ce travail, la force nerveuse, à la manière d'un flux abondant, brouillard épais et laiteux.

Notant la perturbation vibratoire ambiante, à la vue de l'attitude inadaptée des compagnons incarnés, Calimério dit au contrôleur médiumnique :

– Alencar, il est nécessaire d'éteindre le conflit des vibrations. Nos amis ignorent encore comment nous aider, harmonieusement, au moyen des émissions mentales. Il est plus raisonnable qu'ils s'abstiennent de se concentrer pour le moment. Dites leur qu'ils chantent ou qu'ils fassent de la musique d'une autre nature. Cherchez à distraire leur attention mal éduquée.

Alencar, cependant, se trouvant sous de fortes préoccupations, face aux multiples obligations dont il devait s'acquitter à ce moment, demanda la collaboration d'Alexandre qui se mit à sa disposition, immédiatement :

- André, dit mon orienteur, sur un ton grave, improvisons une gorge ectoplasmique. Nous ne pouvons perdre de temps.

Et, voyant mon inexpérience, il ajouta :

- Nul besoin de vous inquiéter. Il vous suffira de m'aider dans la mentalisation des détails anatomiques de l'appareil vocal.

J'étais stupéfait, mais l'instructeur considéra :

- La force nerveuse du médium est matière plastique, profondément sensible à nos créations mentales.

Juste après, Alexandre prit une petite quantité de ces effluves laiteuses, qui s'extériorisaient particulièrement à travers la bouche, les narines et les oreilles de l'appareil médiumnique, et, comme si il gardait dans ses mains une quantité réduite de ce plâtre fluidique, il commença à le manipuler, me donnant l'impression de faire complètement abstraction du milieu, pensant, avec le contrôle absolu de lui-même, à la création du moment.

Peu à peu, je vis se former, sous mes yeux ébahis, un délicat appareil de phonation. Au cœur du squelette cartilagineux, sculpté avec perfection dans la matière ectoplasmique, s'organisaient les fils ténus des cordes vocales, élastiques et complètes dans la fente glottique, et, ensuite, Alexandre essaya d'émettre quelques sons, mettant en mouvement les cartilages aryénoïdes.

Il se forma, grâce à l'influx mental et sous l'action technique de mon orienteur, une gorge irréprochable.

Avec surprise, je me rendis compte qu'au travers le

petit appareil improvisé et avec la coopération des sons de voix humaines gardés dans la salle, notre voix était intégralement perçue par tous les incarnés présents. Paraissant satisfait par la réussite de son travail, Alexandre parla par la gorge artificielle, comme quelqu'un utilisant un instrument vocal humain :

- Mes amis, que la paix de Jésus soit avec vous ! Aidez-nous en chantant ! Faites de la musique et évitez la concentration ! ...

De la musique se fit dans la pièce et je vis Frère Alencar, après s'être profondément lié à l'organisation médiumnique, prendre forme, ici même, à côté du médium, soutenu par Calimério et assisté par de nombreux travailleurs.

Peu à peu, se servant de la force nerveuse extériorisée et de divers matériaux fluidiques, extraits à l'intérieur de la maison, alliés aux recours de la Nature, Alencar surgit devant les yeux des incarnés, parfaitement matérialisé.

Surpris, je pus me rendre compte que le médium était le centre de tous les travaux. Des cordons ténus le liaient à la forme du contrôleur et, quand nous agissions légèrement sur l'organisation médiumnique, l'ami corporifié démontrait d'évidents signaux de préoccupation, la même chose se produisant avec la jeune femme médium en relation avec Alencar. Les gestes non contenus d'enthousiasme des assistants, qui tentaient de saluer directement le messenger matérialisé, se répercutaient désagréablement dans l'organisme de l'intermédiaire.

Frère Alencar fit un petit discours, face à des compagnons terrestres extasiés. Ce n'était toutefois pas les paroles échangées entre lui et les assistants qui impressionnèrent mon cœur, mais la beauté du fait, la réalité de la matérialisation, donnant lieu à de grandes espérances dans le futur humain, quant à la foi religieuse, à la philosophie

réconfortante de l'immortalité et à la science ennoblie, au service de la raison illuminée.

Alexandre s'approcha de moi et considéra :

– Observez la grandeur de ce qui se passe. Le médium joue le rôle d'entité maternelle pendant qu'Alencar, sous l'influence positive de Calimério, demeure temporairement en filiation à l'organisme médiumnique. Toutes les formes qui se matérialiseront seront « filles provisoires » de la force plastique de l'intermédiaire. L'ami qui converse avec les incarnés est Alencar, mais son enveloppe du moment est née des énergies passives du médium et des énergies actives de Calimério, le directeur le plus élevé de cette réunion. Si nous abusons du médium de notre côté, nous blesserions Alencar pendant le processus de matérialisation; si les compagnons terrestres agressaient le messager, soudainement corporifié, ils détruiraient le médium, entraînant des conséquences funestes et imprévisibles.

Perplexe, devant le phénomène, je demandai:

– Mais cette force nerveuse n'est-elle seulement que la propriété de quelques privilégiés sur Terre ?

– Non, répliqua Alexandre, tous les hommes la possèdent avec plus ou moins d'intensité ; cependant, il est nécessaire de comprendre que nous ne nous trouvons pas encore au temps de généraliser des réalisations. Vous savez que ce domaine exige sanctification. L'homme n'abusera pas dans le secteur du progrès spirituel, comme il le fait dans les lignes de l'évolution matérielle, où se transforment de prodigieux dons divins en force de destruction et de misère. Mon ami, dans ce champ de réalisations sublimes auquel nous nous sentons liés, l'ignorance, la vanité et la mauvaise foi sont en elles-mêmes facteurs invalidants, traçant des frontières de limitation.

Impressionné par les merveilles présentes sous mes yeux, je notai qu'à la demande d'Alencar, et avec le généreux

concours de Calimério, des mains et des fleurs se matérialisaient, à la manière de messages affectueux pour les assistants de la réunion.

Il régnait une grande joie entre tous, à l'exception de P... qui révélait un intraduisible mal-être, sous le contrôle direct de plusieurs travailleurs spirituels qui neutralisaient son influence nocive.

Après de merveilleuses minutes de service et de jubilation, avec de significatives démonstrations de remerciement à Dieu, les travaux de la nuit se terminèrent, chacun de nous coopérant afin que le médium fût parfaitement réintégré dans son patrimoine psychophysique.

Mon œur débordait de contentement et d'espérance ; toutefois, j'étais forcé de confesser que pour des manifestations de service d'une telle ampleur et de si sublimes bénédictions, la compréhension des incarnés était très réduite. Ils s'apparentaient à de téméraires enfants, plus intéressés par le spectacle inédit que désireux de se consacrer au service divin. J'étais franchement désappointé. Tant d'émissaires célestes s'efforçant pour une demi-douzaine de personnes qui semblaient distantes de l'intention de servir la cause de la Vérité et du Bien !

J'ai exposé mon opinion au dévoué instructeur, mais Alexandre répondit, tranquille :

- Et Jésus ? Considérez-vous qu'il a seulement travaillé pour les galiléens qui ne le comprenaient pas ? Vous croyez qu'il n'a enseigné que dans le temple de Jérusalem ? Non, mon ami : convainquez vous que tous nos actes, dans le bien ou dans le mal, sont pratiqués par l'Humanité entière. Pour l'heure, nos compagnons terrestres ne nous comprennent pas, et n'ont pas convenablement évolué pour la complète consécration de Jésus, mais la semence est vivante et produira en son temps. Rien ne se perd.

Et, souriant, il conclut, après une longue pause :

– C'est vrai que vous, dans le monde, avez été médecin, toujours intéressé à voir le résultat de votre travail, mais n'oubliez pas l'effort silencieux des semeurs du champ et rappelez vous que les semences déposées dans les sarcophages égyptiens, il y a quelques milliers d'années, commencent à produire merveilleusement dans le sol de la Terre.

11

INTERCESSION

Une certaine nuit, la dissertation qu'il consacrait aux compagnons terrestres terminée, Alexandre fut demandé par deux femmes qui avaient été conduites en conditions très spéciales à ce cours avancé d'éclaircissements, vu qu'il s'agissait de personnes se trouvant encore attachées aux véhicules de la chair à la recherche de l'instructeur, temporairement déliées du corps par l'influence du sommeil.

La plus âgée, Esprit visiblement plus élevé de par les expressions de lumière dont elle se trouvait entourée, paraissait connue et estimée par Alexandre qui la reçut avec d'indéniables démonstrations de tendresse. L'autre, cependant, enveloppée dans un cercle obscur, affichait un visage larmoyant et angoissé.

– Oh mon ami ! s'exclama l'entité plus sympathique, en s'adressant au bienveillant orienteur, après les premières salutations, je vous ai amené ma cousine, Esther, qui a perdu son mari en de douloureuses circonstances.

Et pendant que la femme présentée s'essuyait les yeux, en silence, extrêmement accablée, l'autre continua :

– Alexandre, je connais l'élévation et l'urgence de vos services ; toutefois, j'ose demander votre aide pour nos souffrances terrestres ! Si il y a quelque chose de déplacé dans notre demande, excusez-nous en avec votre cœur clairvoyant et bienveillant ! Nous sommes des femmes humaines ! Pardonnez-nous, donc, si nous frappons à votre porte de bienfaiteur, pour vous occuper de tristes problèmes !...

– Etelvina, mon amie, dit l'instructeur, avec une tendre intonation, la douleur sincère est toujours digne de soutien. Si il existe des souffrances dans la chair, elles existent ici aussi où nous nous trouvons sans les grossières dépouilles, et nous devons être prêts à la coopération légitime en tous lieux. Dites-moi, pour cela, ce que vous désirez et mettez vous à votre aise !

Les deux dames se montrèrent soulagées et se mirent à discuter calmement.

Etelvina, satisfaite, présenta alors sa compagne qui commença à relater son douloureux récit. Elle s'était mariée voilà douze ans, avec le second fiancé que le destin lui avait réservé, précisant que le premier, qu'elle avait beaucoup aimé, s'était suicidé en de mystérieuses circonstances. Au début, elle se préoccupa beaucoup avec l'attitude de Noé, le premier fiancé cher à son cœur ; cependant, le dévouement de Raul, l'époux que le Ciel lui envoya, avait réussi à défaire les peines du passé, construisant le bonheur conjugal, dans une affectueuse entente. Ils avaient reçus trois enfants de la Providence Divine et vivaient en harmonie complète. Raul, bien que mélancolique, était dévoué et fidèle. Combien de fois avait-elle désiré adoucir, en vain, ses plaies cachées ! Le compagnon, cependant, jamais ne s'était pleinement révélé ! De plus, son existence fut heureuse et calme, dans le sanctuaire de la compréhension mutuelle. Malgré cela, pourtant,

vivant pour l'accomplissement des obligations domestiques sacrées, des ennemis occultes apparurent, retirant toute sa félicité. Raul avait été inexplicablement assassiné. Des amis anonymes recueillirent son cadavre sur la voie publique, lui amenant à la maison la terrible surprise. Il avait eu le cœur transpercé d'un tir de revolver, qui, bien qu'ayant été trouvé près du corps, ne lui appartenait pas. Quel mystère entourait ce crime hideux ? Plusieurs personnes et les policiers croyaient qu'il s'agissait d'un suicide, si bien que toutes les démarches de la justice criminelle se trouvèrent interrompues ; toutefois, dans sa conviction de femme, elle croyait en l'assassinat. Quels motifs conduiraient un homme, probe et travailleur, au suicide sans cause ? Pourquoi Raul se tuerait, quand tout lui était favorable, par rapport au futur ? Indéniablement, ses recours financiers n'étaient pas très grands, mais ils savaient équilibrer, avec décence, la dépense domestique et la recette commune. Non, non. Le compagnon, à ce qu'il semblait, était parti de la Surface par la faute d'un crime ténébreux. Mais, en sa générosité féminine, Ester, en larmes, ne désirait jeter la culpabilité sur personne ; elle ne désirait pas se venger mais calmer son cœur découragé. Serait-il possible, par l'intermédiaire d'Alexandre, de rêver du compagnon, de manière à d'obtenir des nouvelles et de lui faire sentir le tendre intérêt de son foyer ? À la vue des deux fils petits et de deux vieux oncles qui étaient dépendants de ses bienfaits, la veuve angoissée se trouvait en de terribles conditions financières avec ce veuvage inattendu ; toutefois, elle ajouta en pleurant qu'elle était disposée à travailler et à se consacrer aux petits, recommençant la vie, mais avant cela, elle désirait un réconfort pour son cœur, voulant savoir, ardemment, ce qui s'était passé et connaître la situation de son époux pour se conformer.

Et, à la fin de sa longue et sincère exposition, elle conclut, larmoyante, s'adressant à mon orienteur :

– Par pitié, généreux ami ! N'y a-t-il rien que vous puissiez me dire ? Qu'aura fait Raul ? Qui l'aurait assassiné ? Et pourquoi ?

La veuve souffrante semblait hallucinée par la douleur, s'enfonçant dans les questionnements les plus incongrus ; mais Alexandre, loin de se peiner de ces questions intempestives, adopta une attitude paternelle et tendrement, prit les mains de son interlocutrice lui répondant :

– Ayez calme et courage, mon amie ! En cet instant, il n'est pas facile de vous éclairer. Il est impérieux d'enquêter avec attention, afin de solutionner le problème avec l'attention due. Retournez donc à votre foyer reposer votre esprit opprimé... Il existe des anxiétés qui ne se soignent pas à la force du raisonnement du monde. Il est indispensable de connaître le refuge de la prière, les confiant au Père Suprême. Protégez-vous avec la foi sincère, ayez confiance en la Providence et nous verrons ce qu'il est possible de faire dans le secteur de l'information et du secours fraternel. Nous examinerons le sujet avec attention !

Les deux dames firent encore quelques commentaires douloureux, autour de ce qui s'était passé et se retirèrent, plus tard, avec des paroles de gratitude et de soulagement.

Alors que nous nous retrouvions seuls et sentant, peut-être, ma nécessité de préparation et de connaissance, l'orienteur expliqua :

– Bien souvent, nos amis incarnés croient que nous sommes de simples devins et, par le simple fait que nous conversons hors de la chair, ils imaginent que nous sommes déjà des êtres aux sublimes dons divinatoires, oubliant que l'effort lui-même, avec le travail légitime, est une loi pour tous les plans évolutifs.

Mais, souriant paternellement, il ajouta :

– Cependant, il faut reconnaître qu'une fois sur Terre, en face des mêmes circonstances, nous ne procéderions pas d'une autre manière.

Le lendemain, parce que je pouvais disposer de plus de temps, Alexandre me convia à l'accompagner jusqu'à la résidence d'Ester. Il prendrait le foyer de l'intéressée comme point de départ pour les recherches qu'il désirait réaliser.

– Comment ? ai-je observé. Il ne serait pas plus simple d'invoquer directement l'époux désincarné, par l'intermédiaire de nos pouvoirs mentaux ? Raul pourrait, de cette manière, être entendu sans difficulté, observant postérieurement ce qui pourra être fait en faveur de la veuve.

L'instructeur, cependant, sans dénigrer mon idée, considéra:

– Sans doute, est-ce la méthode plus facile et, en de nombreux cas, nous devons mobiliser de pareils recours ; toutefois, André, le service d'intercession, pour être complexe, exige quelque chose de nous-même. Concéder à notre sœur Ester quelque chose de notre temps et de nos possibilités, nous serons créditeurs des plus justes connaissances liées à la situation générale, enrichissant, simultanément, nos valeurs de coopération. Qui donne le bien est le premier bénéficiaire, qui allume une lumière est celui qui s'illumine en premier lieu.

À la manière de celui qui ne veut pas étendre la conversation, Alexandre se tut, nous mettant tous deux en chemin. Je compris une fois de plus que, comme sur la Terre, le service de collaboration fraternelle sur le plan des Esprits demande effort, tolérance et diligence.

La maison de la pauvre veuve se situait dans une rue modeste et, bien que relativement confortable, elle paraissait habitée par de nombreuses entités de condition inférieure, fait que je pus observer facilement par le mouvement des

allées et venues, avant même notre entrée dans l'ambiance domestique. Nous entrâmes sans que les désincarnés malheureux ne détectent notre présence en vertu du bas niveau vibratoire qui caractérisait leurs perceptions. Le spectacle, malgré tout, était douloureux à voir. La famille, constituée de la veuve, de trois enfants et d'un couple de personnes âgées, demeurait à table pendant le déjeuner très simple. Cependant, un fait qui pour moi était jusqu'alors inédit frappa mon observation : six entités enveloppées dans d'obscurs cercles accompagnaient le repas, comme si elles étaient en train de prendre les aliments par absorption.

– Oh mon Dieu ! me suis-je exclamé, stupéfait, m'adressant à l'instructeur, est-ce croyable ? Des désincarnés à table ?

Alexandre répliqua, tranquille:

– Mon ami, les cas de viciation mentale, ignorance et souffrance dans les foyers sans équilibre religieux, sont très grands. Où il n'existe pas d'organisation spirituelle, il n'y a pas les défenses de la paix de l'esprit. Cela est intuitif pour tous ceux qui apprécient la juste pensée.

Après une courte pause pendant laquelle il fixa, compatissant, le paysage intérieur, il poursuivit :

– Ceux qui se désincarnent en des conditions d'attachement excessif aux personnes qu'ils ont laissées à la Surface, trouvant en ces dernières les mêmes menottes, se maintiennent presque toujours liés à la maison, aux situations domestiques et aux fluides vitaux de la famille. Ils s'alimentent avec leurs parents et dorment dans les mêmes chambres où ils se délièrent du corps physique.

– Mais arrivent-ils réellement à s'alimenter en utilisant les mêmes mets d'une autre époque ? ai-je demandé stupéfait, voyant la satisfaction des entités assemblées ici, absorbant avec délectation les émanations des plats fumants.

Alexandre sourit et ajouta :

– Tant d'étonnement seulement pour les voir en train d'absorber des aliments par les narines ? Et nous autres ? Ne sauriez-vous pas, par hasard, que l'homme incarné lui-même reçoit plus de soixante-dix pour-cent de l'alimentation commune à travers des principes atmosphériques, captés par les conduits respiratoires ? Vous n'êtes également pas sans ignorer que les substances cuites sur le feu souffrent une profonde désintégration. Or, nos frères, viciés par les sensations physiologiques, trouvent dans les éléments désintégrés la même saveur qu'ils goûtaient quand ils utilisaient leur enveloppe charnelle.

– Cependant, dis-je, il semble désagréable de prendre les repas, nous obligeant à la compagnie inévitable d'inconnus de l'espèce que nous avons sous les yeux.

– Mais vous ne pouvez oublier, dit l'orienteur qu'il ne s'agit pas de personnes anonymes. Nous sommes en train de voir les divers membres de la famille que les incarnés eux-mêmes retiennent avec leurs lourdes vibrations d'attachement maladif.

Alexandre pensa un moment et continua :

– Admettons, malgré tout, votre hypothèse. Si la table domestique était entourée d'entités indignes, étrangères aux liens consanguins, il reste la certitude que les âmes se réunissent, obéissant aux tendances qui les caractérisent et au fait que chaque Esprit a les compagnies qu'il préfère.

Et, désireux de fournir de solides bases à mon apprentissage, il considéra :

– La table familiale est toujours un réceptacle des influences de nature invisible. En l'utilisant, l'homme médite sur le bien, et les travailleurs spirituels, dans le voisinage du penseur, viendront partager le service dans le champ béni des bonnes pensées ; la famille demeure dans le plan

supérieur, rendant un culte aux expériences élevées de la vie, et les orienteurs de l'illumination spirituelle s'approcheront, lançant sur le terrain de la conversation constructive les semences des idées nouvelles, qui se déplacent alors avec la beauté sublime de la spontanéité. Cependant, par les mêmes dispositifs de la loi d'affinité, la médisance attirera les calomnieurs invisibles et l'ironie cherchera, sans aucun doute, les entités moqueuses et sarcastiques qui inspireront les anecdotes les plus indignes, ouvrant un vaste espace à la légèreté et à la perturbation.

Indiquant le groupe à table, Alexandre ajouta :

– Ici, les tristes habitués attirent les désincarnés de leur famille qui se trouvent en condition analogue. Il s'agit de vampirisme réciproque. Ecoutez ce dont ils parlent.

Aiguisant mon audition, je remarquai effectivement que la conversation était des plus pitoyables.

– Je n'avais jamais pensé souffrir autant dans ce monde ! s'exclamait la vieille tante d'Ester, se plaignant amèrement. Agostinho et moi avons tant travaillé dans notre jeunesse ! ... Maintenant, arrivés à la vieillesse, sans recours pour affronter la vie, nous sommes obligés de surcharger une pauvre nièce veuve ! Oh quel douloureux destin ! ...

Et pendant que les larmes coulaient sur les visages de cire, l'ancien faisait cœur :

– C'est vrai ! Pour une vie laborieuse et difficile, une compensation si amère ! Jamais je n'attendais une vieillesse si obscure!..

Les entités vêtues de tuniques d'ombre, entendant de telles déclarations, parurent également plus émues, embrassant les vieillards avec ferveur.

La veuve, toutefois, bien que triste, ajouta, résignée :

- De fait, nos épreuves sont cruelles ; cependant, nous devons avoir confiance en la Bonté de Dieu.

Alexandre fixa sur elle toute son attention et je vis que dans l'âme de cette femme se faisait une disposition particulière. Avec les yeux brillants, comme si elle percevait de très loin notre influence spirituelle, elle se rappela le rêve de la nuit, de manière vague, disant :

- Grâce à la Providence, je me suis réveillée aujourd'hui beaucoup plus réconfortée. J'ai rêvé que tante Etelvina me conduisait en présence d'un messager céleste qui bénit mon cœur, me soulageant des pesantes douleurs des ces derniers jours ! Oh comme je me réjouirais si je pouvais reconstituer ce rêve de lumière !

- Allez, maman, raconte-nous ! s'exclama la fillette d'environ sept ans, qui s'était jusque-là maintenue en silence.

La femme, de bon gré, commenta :

- Ma fille, les grandes sensations ne peuvent être décrites. Je ne me remémore pas précisément de tout, mais je me souviens que l'émissaire de Jésus m'écoula avec patience et il me dit ensuite des paroles d'encouragement et d'amour. Loin de me reprendre, il m'accueillit, bienveillant, et, révélant une divine tolérance, écoula mes lamentations jusqu'au bout, tel un médecin dévoué. Indéniablement, je me suis levée aujourd'hui avec d'autres dispositions. Soyons résignés car Dieu nous aidera. Dès que je me serais refaite complètement, je gagnerai notre pain avec un travail honnête. Ayons espérance et foi.

Face aux affirmations encourageantes d'Ester, les petits s'entregardèrent, souriants, tandis que les vieux parents taisaient l'amertume qui était leur.

Je désirais me faire visible pour les compagnons désincarnés, sans lumière, qui se déplaçaient à l'intérieur, de

manière à pouvoir converser avec eux, sondant leurs expériences, mais Alexandre m'en dissuada :

– Ce serait perdre du temps, me dit-il, et si vous désirez leur être bénéfique, venez jusqu'ici lors d'une autre opportunité, parce que les cristallisations mentales de nombreuses années ne se défont pas avec les éclaircissements verbaux d'un jour. Pour le moment, notre objectif est différent. Nous avons besoin d'obtenir des informations sur Raul. Par ailleurs, si nous profitons de cet instant afin d'entendre nos frères désincarnés présents, nous vérifierions qu'ils pourraient à peine manifester de douloureuses lamentations, sans profit constructif.

Et, révélant un intérêt réduit pour la conversation des incarnés, en vue de l'objectif essentiel du moment, il considéra :

– Cherchons quelqu'un parmi nos frères visiteurs. Nous avons besoin d'informations initiales pour donner un résultat immédiat à notre travail d'intercession.

Alexandre s'en allant vers d'autres pièces, je laissai également la modeste salle de réfection bien que j'eusse aimé continuer mon observation. L'instructeur, cependant, n'avait pas beaucoup de temps à perdre.

Après de rapides minutes, nous nous retrouvâmes face à une entité d'aspect humble mais très digne, à qui Alexandre s'adressa affablement :

– Mon ami, êtes-vous un visiteur en fonction active ?

– Oui, à votre service, répondit, attentionné, l'interpellé.

L'orienteur lui exposa, avec franchise et en peu de mots, ce que nous désirions.

Alors, le frère visiteur s'expliqua calmement : il avait connu Raul, de près, l'aidant de nombreuses fois, lui prêtant

une assistance spirituelle continuelle ; toutefois, ni lui ni d'autres amis n'avaient pu éviter son suicide froidement délibéré.

- Suicide ? interrogea Alexandre, cherchant à s'informer de la manière la plus complète. La veuve pense à un assassinat.

- c'est parce qu'il a su le dissimuler avec adresse, observa le nouvel ami. Cet acte malheureux, il le prémédita durant longtemps, faisant l'acquisition d'un revolver pour la fin désirée. Visant la région du cœur, il tira à courte distance après l'avoir pris, précautionneusement, de manière à éviter de laisser des empreintes digitales et, de cette manière, arriver à duper la confiance de sa famille, lui faisant croire à un douloureux crime.

- Et êtes-vous arrivé à le voir dans les dernières minutes de la tragédie ? demanda Alexandre, paternel.

- Oui, l'informa l'interlocuteur, avec quelques amis nous tentâmes de le secourir, mais, à la vue des conditions de la mort volontaire, froidement délibérée, il ne nous a pas été possible de le retirer de la marre de sang dans laquelle il s'était plongé, retenu par de très lourdes et angoissantes vibrations. Nous restions en service avec le but de le protéger quand s'approcha une « troupe » de quelques dizaines d'entités qui abusa du malheureux et le transporta avec facilité en raison de l'harmonie des forces perverses. Comme vous pouvez le comprendre, il ne nous fut pas possible de l'arracher aux mains des brigands de l'ombre qui l'emportaient ailleurs...

L'instructeur paraissait satisfait par les élucidations, et, quand je vis qu'il se disposait à terminer la conversation, j'osai demander :

- Mais... et la cause du suicide ? Ne serait-il pas intéressant d'entendre le visiteur ?

– Non, expliqua Alexandre, tranquillement. Nous la demanderons à l'intéressé lui-même.

Nous prîmes congé. Une question bien précise tourmentait toutefois mon cerveau. Je ne la contins pas longtemps, m'adressant au généreux orienteur.

– Une « troupe » ? mais qu'est-ce que cela signifie ? interrogeai-je.

Alexandre, qui me paraissait à présent plus préoccupé, éclaira :

– La « troupe » à laquelle se réfère l'informateur est la multitude des entités délinquantes, dédiées à la pratique du mal. Bien qu'ils aient une influence limitée, en raison des nombreuses défenses qui entourent les centres de nos frères incarnés et nos propres sphères d'action, ils arrivent à produire beaucoup de perturbations, concentrant les impulsions de leurs forces collectives.

Parce que mon étonnement était très grand, l'instructeur dit :

– Ne soyes pas surpris, mon ami. La mort physique n'est pas un bain miraculeux, qui convertit les mauvais en bons et les ignorants en sages, d'un instant à l'autre. Il y a des désincarnés qui s'attachent aux bien domestiques, à la manière du lierre sur les murs. D'autres, et en grand nombre, se révoltent dans les cercles de l'ignorance qui leur sont propres et constituent ce que l'on appelle les légions des ténèbres, qui affrontèrent Jésus lui-même, par l'intermédiaire de divers obsédés. Ils s'organisent diaboliquement, formant des coopératives criminelles et malheur à qui devient leur compagnon ! Ceux qui tombent sur le chemin évolutif, par manque de respect aux opportunités divines, sont les esclaves souffrants de ces transitoires, mais terribles, pouvoirs des ombres, retenus en captivité qui peut se caractériser par une longue durée.

– Mais le visiteur, en tant que garde de ces lieux, ne pouvait-il pas défendre le malheureux suicidé ? me suis-je enquis, étonné.

– S'il avait été victime d'un assassinat, oui, répondit l'instructeur, parce qu'en condition réelle de victime, l'homme sécrète des courants de force magnétique déterminés susceptibles de le mettre en contact avec les émissaires de l'aide ; mais dans le suicide préalablement pensé, sans l'intro mission d'ennemis occultes, comme celui que nous observons, le déséquilibre de l'âme est inexprimable et véhicule l'absolue incapacité de syntonie mentale avec les éléments supérieurs.

– Mais, demandai-je, stupéfait, les sentinelles spirituelles ne pourraient pas secourir indépendamment ?

Alexandre ébaucha un geste de tolérance fraternelle et répondit :

– La liberté intérieure étant l'apanage de tous les fils de la Création, il ne serait pas possible d'organiser des services de secours rapides pour tous ceux qui tombent dans les précipices des souffrances suite à une action faite exprès, avec la pleine conscience de leurs attitudes. En de tels cas, la douleur fonctionne comme mesure d'aide dans les réprimandes indispensables. Mais... et les mauvais qui paraissent heureux dans la méchanceté elle-même ? me demanderez-vous, naturellement. Ceux-là sont les souffrants pervers et endurcis de tous les temps, qui, même si ils reconnaissent leur propre décadence spirituelle, créent une dangereuse croûte d'insensibilité autour du cœur. Désespérés et désillusionnés, abritant une révolte empoisonnée, ils s'abandonnent à l'onde menaçante du crime, jusqu'à ce qu'un nouveau rayon de lumière les fasse éclore dans le ciel de la conscience.

Le sujet offrait des opportunités d'éclaircissements de valeur, mais Alexandre fit un geste de quelqu'un ne

pouvant perdre beaucoup de temps en paroles et, après un court intervalle, il ajouta :

- André, restez en prière quelques instants pour m'aider. Maintenant que j'ai les informations du visiteur, j'ai besoin de mobiliser mes possibilités de vision, enquêtant quant à l'endroit où se trouve le malheureux frère.

Bien que restant en prière, j'observai que l'orienteur entra dans un profond silence. Quelques minutes plus tard, Alexandre prit la parole et s'exclama, comme qui reviendrait d'une surprenante excursion :

- Nous pouvons continuer. Le pauvre frère, semi-inconscient, demeure aimanté à un dangereux groupe de vampires, dans un hameau tout prêt.

L'instructeur se mit en chemin ; je le suivis, pas à pas, en silence, malgré mon intense curiosité.

Nous étant éloigné du centre urbain, nous nous trouvâmes en peu de temps dans le voisinage d'un grand abat-toir.

Je fus grandement surpris par l'attitude de vigilance qu'adopta mon orienteur quand il pénétra avec assurance par la large porte d'entrée. Aux vibrations ambiantes, je reconnus que l'endroit était parmi les plus désagréables que je connaissais, jusqu'alors, dans ma nouvelle phase d'effort spirituel. Suivant Alexandre de très près, je vis de nombreux groupes d'entités franchement inférieures qui logeaient ici et là. En face de l'endroit où on procédait à la mise à mort des bovins, je perçus une scène terrifiante. Un grand nombre de désincarnés, en de déplorables conditions, s'abandonnaient aux bouillonnements de sang vif, comme cherchant à boire le liquide dans une soif dévorante...

Alexandre perçut l'horreur douloureuse qui s'emparait de moi et m'éclaira avec sérénité :

- Vous êtes en train d'observer, André ? Ces malheureux frères qui ne peuvent pas nous voir, à cause de la déplorable situation d'abrutissement et d'infériorité, sont en train d'aspirer les forces vives du plasma sanguin des animaux. Ce sont des affamés qui causent la pitié.

Peu de fois dans toute ma vie, j'avais expérimenté une telle répugnance. Les scènes les plus tristes des zones inférieures que, jusqu'ici, j'avais pu observer, ne m'avaient pas impressionné avec pareille amertume. Désincarnés à la recherche d'aliments de cette espèce ? Abattoir plein d'entités perverses ? Que signifiait tout cela ? Je me souvins de mes études réduites d'Histoire, me faisant remonter jusqu'à l'époque où les générations primitives offraient aux supposés dieux, le sang de taureaux et de cabris. Serait-ce ici, dans cette scène horrifiante, la représentation antique des sacrifices sur les autels de pierre ? Je laissai les premières impressions m'incendier le cerveau, au point de sentir, comme en un autre temps, mes idées s'agiter en tourbillon.

Alexandre, malgré tout, diligent comme toujours, s'approcha plus amicalement de moi et expliqua :

- Pourquoi une telle sensation d'effroi, mon ami ? Sortez de vous-même, cassez la coquille de l'interprétation personnelle et venez jusqu'au champ des justifications. Ne visitons-nous pas, tous deux, dans la sphère de la Surface, les boucheries les plus diverses ? Je me souviens qu'en mon ancienne demeure terrestre, il y avait toujours un grand contentement lorsqu'on tuait des porcs. La carcasse de chair et de graisse signifiait abondance de la cuisine et confort de l'estomac. Avec le même droit, les désincarnés, aussi inférieurs que nous l'avons été, s'approchent des animaux morts dont le sang fumant leur offre de vigoureux éléments vitaux. Sans aucun doute, le tableau est déplorable ; mais le droit ne nous revient pas de dresser des condamnations. Chaque chose, chaque être, chaque âme, demeure dans un

processus évolutif qui lui est propre. Et si nous sommes déjà passé par les stations inférieures, comprenant combien est difficile l'amélioration dans le plan de l'élévation, nous devons garder la disposition légitime d'aider toujours, mobilisant les meilleures possibilités à notre portée, au service du prochain.

La remarque fut extrêmement utile. Les paroles de l'instructeur tombèrent dans mon âme à point nommé, corrigeant mon attitude mentale. Je fis sereinement face au spectacle qui s'étalait sous mes yeux et, notant que je m'étais rééquilibré, Alexandre me montra une entité à l'aspect lamentable, pareille à un automate, vaguant autour des autres. Après avoir fixé ses yeux presque dépourvus d'expression, je remarquai que ses vêtements étaient ensanglantés.

– C'est le suicidé que nous recherchons, s'exclama clairement l'orienteur.

– Quoi ? demandai-je surpris, pourquoi les vampires ont-ils besoin de lui ?

– De tels malheureux, expliqua Alexandre, abusent des abusent des personnes récemment désincarnées sans aucune défense, comme ce pauvre Raul, dans les premiers jours qui succèdent à la mort physique, leur soutirant les forces vitales, après en avoir exploité le corps grossier...

J'étais interdit, me souvenant des anciennes informations religieuses sur les tentations diaboliques, mais l'orienteur, ferme dans la mission d'aide, dit avec humilité :

– André, ne vous impressionnez pas négativement. Tout homme, incarné ou désincarné, qui se détourne de la droite route du bien, peut devenir un véritable génie du mal. Nous n'avons pas de temps à perdre. Allons agir, secourant l'infortuné.

Suivant le mentor serviable, je me suis aussi approché du malheureux. Alexandre éleva la main sur le front de Raul et l'enveloppa en un vigoureux flux magnétique. En peu de temps, ce dernier se trouva entouré d'une lumière qui fut immédiatement perçue par les êtres de l'ombre, me laissant observer que la majorité s'éloignait, lançant des cris d'horreur. Voyant la clarté qui entourait la victime, ils étaient livides, terrifiés. L'un des bourreaux, plus courageux, s'écria à voix haute :

– Laissons cet homme livré à son sort. Les « esprits puissants » s'y intéressent ! Laissons-les !

Pendant que les tourmenteurs se retiraient, avec empressement, comme si ils craignaient une chose qu'ils ne pouvaient encore comprendre en face de la proximité bénite de cette lumière qui venait d'En Haut, je me perdais en douloureuses interrogations intérieures. Le tableau était typique des vieilles représentations des démons abandonnant les âmes prisonnières de leurs desseins infernaux. Les paroles « esprits puissants » avaient été prononcées avec une indéniable ironie. Par la clarté qui enveloppait le suicidé, ils savaient que nous étions présents et, bien que fuyant, apeurés, ils nous atteignaient avec des moqueries.

Peu à peu, l'immense abattoir s'était vidé des vampires voraces. Alexandre, déclarant l'opération magnétique terminée, prit la main de l'ami souffrant qui paraissait avoir été rendu idiot par l'influence maligne, et, le conduisant au dehors, me dit, bienveillant :

– Ne gardez pas dans votre cœur les paroles ironiques que nous avons entendues. Ces malheureux frères méritent notre plus grande compassion. Allons à ce qui peut nous intéresser.

Il me recommanda de soutenir le nouvel ami qui paraissait inconscient de notre collaboration, et après

quelques minutes de marche, nous nous arrêtâmes sous un arbre feuillu, déposant le frère affaibli et chancelant sur la pelouse fraîche.

Impressionné par son regard inexpressif, j'ai sollicité les éclaircissements de l'orienteur, dont la parole amie ne se fit pas attendre :

– Le pauvre demeure temporairement avec des trous de mémoire. Il se trouve dans un état de déplorable inconscience après une succion des énergies vitales si prolongée.

Face à ma surprise, Alexandre ajouta :

– Que voulez-vous ? Vous attendiez par ici le processus du plus petit effort ? Le magnétisme du mal est également plein de pouvoir, principalement pour ceux qui tombent volontairement sous ses tentacules.

Ensuite, il s'inclina paternellement sur l'infortuné suicidé et demanda :

– Frère Raul, comment allez-vous ?

– Je... je... , murmura le malheureux, comme si il avait été plongé dans un profond sommeil, je ne sais pas..... je ne sais rien...

– Vous souvenez-vous de votre épouse ?

– Non... , répondit le suicidé d'une manière vague.

L'instructeur se leva et me dit :

– Son inconscience est totale. Nous avons besoin de le réveiller.

Ensuite, il décida que je devrais rester là, vigilant, pendant qu'il irait chercher les secours nécessaires.

– Ne pourrions-nous pas le réveiller par nous-mêmes ? – demandai-je, étonné.

L'orienteur sourit et considéra :

– On voit bien que vous n'êtes pas un vétéran des services « d'intercession ». Vous oubliez que nous n'allons pas seulement le réveiller à la conscience, mais aussi à la douleur ? Quand nous rompons la croûte de magnétisme inférieur qui l'entoure, Raul retrouvera la connaissance de la situation qui est sienne, sentira le martyre de la poitrine percée par le projectile, il rugira d'angoisse au contact de la survivance douloureuse, crée, d'ailleurs, par lui-même. Or, en tels cas, les premières impressions sont franchement terribles et durent quelques heures avant le soulagement sûr. Et comme d'autres obligations nous attendent, il sera plus opportun de le laisser aux soins d'autres amis.

Les observations m'imposèrent un profond silence.

Vingt minutes s'écoulèrent, approximativement, avant qu'Alexandre ne revienne, accompagné de deux frères qui se préparèrent à conduire le malheureux, et en peu de temps, nous nous trouvions dans un centre spirituel de secours d'urgence, localisé dans la sphère de la Surface. Il était visible que l'organisation s'occupait de travaux d'urgence, étant donné que le matériel d'assistance était clairement rudimentaire.

Devinant ma pensée, Alexandre expliqua :

– Dans le cercle des vibrations antagonistes des habitants de la Surface, on ne peut pas créer une institution d'aide complète. Ainsi, le travail de secours souffre d'incontestables manques. Ce centre, cependant, est un hôpital mobile qui compte avec l'abnégation de nombreux compagnons.

Déposant Raul sur une couche blanche, le dévoué instructeur commença à lui appliquer des passes magnétiques sur la région cérébrale. Il ne s'écoula qu'un bref instant avant que le malheureux ne lance un cri guttural et

vibrant, me déchirant le cœur.

– Je meurs ! Je meurs ! ... , criait Raul, dans une suprême affliction, tentant, maintenant, de grimper par les murs. Secourez-moi par charité !

Et se comprimant la poitrine avec les mains, il s'exclamait, d'un ton lancinant :

– Mon cœur est brisé ! Aidez-moi ! Je ne veux pas mourir !

Des infirmiers serviables le soutenaient avec attention, mais le patient paraissait pris d'horreur. Les yeux hagards dans un masque de souffrance indéfinissable, il continuait à pousser des cris de stentor, comme si il s'était réveillé d'un angoissant cauchemar.

– Ester ! Ester !... , appela le malheureux, se souvenant de l'épouse dévouée, vient à mon secours pour l'amour de Dieu ! Secours moi ! Mes enfants !... mes enfants !...

Alexandre s'approcha de lui paternellement et dit :

– Raul, ayez la patience et la foi dans le Divin Pouvoir ! Cherchez à affronter courageusement la situation difficile que vous-mêmes avez créée et n'invoquez pas le nom de la compagne dévouée, ni n'appelez vos enfants aimés que vous avez laissés dans votre ancien paysage du monde, car la porte matérielle de votre maison s'est fermée avec vos yeux. Si vous aviez cultivé l'amour chrétien, profitant des opportunités que le Seigneur vous a confiées, il aurait été facile, en un tel moment, de revenir au foyer affectueux afin de revoir les êtres aimés, bien qu'ils n'arriveraient pas à percevoir votre présence. Mais... maintenant, mon ami, il est trop tard... il est nécessaire d'attendre une autre occasion de travail et de purification, parce que votre opportunité, avec le nom terrestre de Raul, est terminée...

Une terreur immense imprimée sur le visage, l'interpellé répliqua :

– Serais-je mort, par hasard ? Ne sens-je pas mon cœur brisé par la souffrance ? N'ai-je pas les vêtements ensanglantés ? Serait-ce cela mourir ? Absurde!...

Très serein, l'instructeur bienveillant se remit à parler :

– N'avez-vous pas appuyé votre arme contre votre propre poitrine ? N'avez-vous pas localisé le cœur afin d'exterminer la vie elle-même ? Oh mon ami, les hommes peuvent se tromper les uns les autres, mais aucun de nous ne pourra éluder la Justice Divine.

Révélant une honte extrême en se sentant découvert, il éclata en sanglots, murmurant :

– Ah ! Disgracié que je suis ! Mille fois malheureux !

Toutefois, Alexandre ne lui reparla plus de cette circonstance. Après l'avoir tendrement confié aux soins des frères responsables pour les services d'assistance, il s'adressa à moi, expliquant :

– Allons-y, André ! Notre nouvel ami est en crise dont l'intensité ne cédera pas avant approximativement soixante-dix heures. Nous reviendrons le voir plus tard.

De retour à mes travaux, j'attendis, impatient, l'instant de reprendre les observations éducatives. La complexité du service « d'intercession » m'impressionnait. Les simples prières d'une épouse nostalgique et dévouée avaient provoqué de nombreuses activités pour mon orienteur et des éclaircissements de valeur pour moi. Comment agirait Alexandre dans la phase finale ? Quelles révélations aura Raul pour nos oreilles de compagnons intéressés à son bien-être ? Son épouse arrivera-t-elle à se consoler dans les cercles du veuvage ?

Abritant de nombreuses interrogations, j'attendis le moment propice. Quatre jours s'écoulèrent ; l'instructeur m'invita à revenir sur le sujet, ce qui me fit exulter de contentement par la possibilité de poursuivre, mon apprentissage pour ma propre évolution.

Nous retrouvâmes Raul plein de douleurs ; toutefois, plus calme pour soutenir une conversation illuminante. Il se plaignait de la blessure ouverte, du cœur incontrôlé, des souffrances aiguës, du grand abattement. Il savait, pourtant, qu'il ne se trouvait plus dans le cercle de la chair, bien que pareille vérité lui coûtât des pleurs angoissés.

– Tranquillisez-vous, lui dit mon orienteur, avec une inexprimable bonté, votre situation est difficile, mais elle pourrait être bien pire. Il y a des suicidés qui demeurent attachés à leur dépouille cadavérique pour un temps indéterminé, assistant à la décomposition organique et sentant l'attaque des vers voraces.

– Pauvre de moi ! soupira le misérable, parce qu'outre le fait d'être un suicidé, je suis également un criminel.

Et démontrant une infinie confiance en nous, Raul conta sa triste histoire, cherchant à justifier son acte extrême.

Dans sa jeunesse, il vint de la campagne vers la grande ville, répondant à l'invitation de Noé, son camarade d'enfance. Compagnon dévoué et sincère, cet ami le présenta, une certaine fois, à la fiancée chérie avec laquelle il espérait tisser, dans le futur, un nid de bonheur conjugal. Hélas ! Depuis le jour où Raul vit Ester pour la première fois, il ne put plus jamais l'oublier. Elle personnifiait ce qu'il se représentait comme étant le plus haut idéal pour un mariage heureux. En sa présence, il se sentait le plus heureux des hommes. Son regard alimentait son cœur, ses idées constituaient la continuité de ses propres pensées. Comment, pourtant, lui faire sentir cette immense affection ? Noé, le

bon compagnon du passé, s'était transformé en obstacle qu'il devait enlever. Ester serait incapable de trahir le compagnon envers lequel elle s'était engagée. Noé se montrait infiniment bienveillant et digne d'estime pour pouvoir provoquer une séparation. C'est alors que naissait dans son cerveau la ténébreuse idée d'un crime. Eliminer le rival. Il ne céderait sa félicité à personne. Le collègue devrait mourir. Mais comment effectuer le plan sans complications avec la justice ? Aveuglé par la passion violente, il se mit à étudier minutieusement la réalisation de ses criminels desseins. Et il trouva une formule subtile pour l'élimination du compagnon dévoué et fidèle. Lui, Raul, vint à absorber un poison, terrible et connu, en petites doses, les augmentant lentement jusqu'à habituer son organisme à des quantités qui, pour d'autres, seraient foudroyantes. Ayant atteint le seuil de résistance, il invita le compagnon pour un dîner et lui donna à boire l'odieux poison dans un vin agréable que lui-même but, sans danger aucun. Noé, cependant, disparaîtrait en peu d'heures, passant pour suicidé aux yeux des autres. Raul, pour toujours, a gardé le terrible secret, et après avoir courtiser la fiancée larmoyante, il réussit à lui faire éprouver de la sympathie qui fut couronnée par le mariage. Il avait atteint la réalisation de ce qu'il avait le plus désiré: Ester lui appartenait en qualité de femme ; des petits enfants vinrent embellir sa vie, mais... sa conscience fut blessée sans rémission. Dans les plus intimes scènes du foyer, il voyait Noé, à travers la toile mentale, lui reprochant son acte. Les baisers de son épouse et les caresses de ses enfants n'arrivaient pas à éloigner la vision implacable. Au lieu de décroître, ses remords augmentaient toujours. Au travail, dans la lecture, à la table des repas, dans la chambre conjugale, la victime restait à le contempler en silence. À cette hauteur du destin, il voulut se rendre à la justice du monde, confessant le crime abject ; cependant, il ne se sentait pas le droit de perturber le cœur de sa compagne, ni de remplir de boue le futur de ses enfants. La société le respec-

tait, honorant sa famille. Ses collègues de travail prenaient plaisir à sa compagnie. Comment révéler la vérité en de pareilles circonstances ? Malgré le tendre amour pour son épouse et ses enfants, il se sentait épuisé, à la fin d'une résistance spirituelle prolongée. Il craignait la perturbation, l'hôpital psychiatrique, l'anéantissement, fuyant la confession du crime qui, chaque jour, devenait plus imminente. À ce moment, l'idée du suicide prit forme dans son cerveau tourmenté. Il ne résista pas plus longtemps. Il cachera le dernier acte de son drame silencieux, comme il avait occulté la tragédie première. Il acheta un revolver et attendit. Un jour, après le travail journalier, il ne passa pas par le chemin du retour au foyer et il braqua l'arme contre son propre œil, agissant précautionneusement afin d'éviter d'y laisser des empreintes digitales. Atteignant son but, dans un suprême effort il se défit du revolver meurtrier et détourna son attention vers l'intraduisible souffrance du thorax comprimé... Difficilement, comme ses yeux demeuraient obscurcis, il sentit que plusieurs personnes tentaient de le secourir puis une véritable multitude de créatures qu'il ne put voir, l'entraîna hors de ce lieu de souffrance... Dès cet instant, un affaiblissement général l'envahit complètement. Il se sentait pris d'un sommeil pesant et angoissant, plein de cauchemars cruels. Et finalement, c'est seulement ici, dans cette modeste chambre, qu'il parvint à récupérer la conscience de lui-même après qu'Alexandre ait restauré ses énergies en prostration...

Terminant la confession longue et amère, Raul avait la poitrine oppressée et de lourdes larmes lui lavaient le visage.

Extrêmement ému, je ne savais pas, pour ma part, que dire. Ce drame occulte arriverait à impressionner les œurs de pierre. Alexandre, cependant, démontrant la grandeur de ses expériences élevées, maintenait une respectable sérénité, et dit :

– Dans les plus grands abîmes, Raul, il y a toujours une place pour l'espérance. Ne vous laissez pas dominer par l'idée de l'impossibilité. Pensez à la rénovation de votre opportunité, méditez sur la grandeur de Dieu. Transformez le remord en résolution de régénération.

Et après une courte pause, pendant que le malheureux pleurait à chaudes larmes, le mentor poursuivit :

– En vérité, vos maux présents ne peuvent disparaître miraculeusement. Nous ferons tous la cueillette compatible avec la semence, mais nous qui sommes également déjà passés, d'innombrables fois, par la leçon du recommencement, nous avons appris aujourd'hui quelque chose. Ayez calme et courage.

Ensuite, Alexandre l'informa quant à la cause de notre intérêt, lui expliquant que le travail d'aide fraternelle avait commencé à travers les prières de son épouse tendre et désolée. Il lui donna des nouvelles de cette dernière, des petits enfants et des vieux oncles ; il lui parla de la nostalgie d'Ester et de son impatience pour le voir, ne fût-ce qu'une courte minute, à l'occasion du sommeil physique.

Entendant les dernières informations, le suicidé parut se ranimer vivement et observa :

– Ah ! Je n'en suis pas digne ! Ma misère accentuerait ses douleurs !...

L'orienteur, pourtant, caressa paternellement son front, lui faisant la promesse d'intervenir et de solutionner le problème.

Nous nous retirâmes, de nouveau, et percevant ma profonde admiration, Alexandre fit remarquer :

– Dans le petit drame que nous observons, mon ami, vous pouvez calculer l'étendue et la complexité de nos travaux dans les services « d'intercession ». Nos compagnons

incarnés nous demandent, parfois, certains travaux en étant loin de connaître les véritables situations. Pour la société humaine, Raul est une victime de tueurs inconnus quand il n'est que victime de lui-même. Pour sa compagne, il est le mari idéal quand il a été criminel et suicidaire.

Je compris les difficultés morales dans lesquelles nous nous trouvions pour répondre à la requête qui nous avait conduit à pareil service. Les paroles de l'instructeur ne mettaient pas en évidence autre chose. Comprenant ainsi, j'osai demander :

– Croyez-vous que notre sœur Ester soit préparée pour la réalité de nos conclusions ?

Alexandre secoua la tête négativement et rétorqua :

– Seulement sont dignes de la vérité ceux qui se trouvent pleinement libérés des passions. Ester est profondément bienveillante, mais elle n'a pas encore réussi à les dominer. Elle ne possède pas les émotions ; ce sont elles qui la possèdent. À la vue de cela, nous ne pourrions en aucune manière lui donner la connaissance complète du sujet. Elle est préparée pour la consolation, pas pour la vérité.

D'une certaine manière, les affirmations de l'instructeur me choquèrent. Comment omettre les détails de la tragédie ? Ne serait-ce pas manquer à la réalité ? Par quel processus reconforter l'épouse nostalgique, lui dissimulant le véritable sens des événements ?

Alexandre, cependant, comprit mes questionnements et observa :

– De quel droit perturberions-nous le cœur d'une pauvre veuve de la Surface, sous prétexte d'être francs ? Pour quel motif ternir l'espérance tranquille de trois adorables enfants, empoisonnant peut-être leur destin, simplement pour nous montrer comme les champions de la réalité ?

Y aurait-il plus de joie à montrer l'ombre du crime, que de découvrir la source de réconfort ? André, mon frère, la vie demande beaucoup de discernement ! Chaque parole a son occasion, comme chaque révélation son temps ! Nous ne pouvons pas imaginer un service de secours avec l'écrasement du suppliant. La prière d'Ester ne peut pas être porteuse de découragement. C'est pour cette même raison que tous ne reçoivent pas, quand ils le veulent, la délégation d'En Haut pour les services d'assistance.

J'enregistrai l'observation.

Ce jour là, Alexandre s'adressa, en ma compagnie, aux autorités de l'Aide, demandant la collaboration d'une des sœurs qui travaillaient dans les Groupes de Secours, pour répondre, plus efficacement, aux besoins d'Ester. Romualda fut désignée. Personne dévouée et bienveillante, elle descendit à la Surface avec nous, recevant attentivement les recommandations de l'ami serviable. Alexandre ne s'étendit pas en longues instructions. Romualda devrait préparer la veuve, spirituellement, pour rendre visite, la nuit suivante, à l'époux désincarné et rester ensuite auprès d'elle deux semaines, collaborant au relèvement de ses énergies psychiques et coopérant à la réorganisation de sa vie économique, à travers de dignes et honnêtes collaborations.

La manière dont le délicat instructeur répondit à toutes les demandes en cours était émouvante.

Alors que le moment fixé pour les retrouvailles des conjoints était presque arrivé, nous comparûmes à l'hôpital mobile de secours spirituel, où l'instructeur s'occupa personnellement de toutes les mesures. Il recommanda à Raul la meilleure humeur, insistant pour qu'il ne prononce pas la moindre expression de plainte et pour qu'il s'abstienne d'un quelconque geste qui puisse traduire l'impatience ou l'affliction. Ensuite, il demanda à ce que soit voilée la plaie ouverte

et sanguinolente, bien visible dans la région déchirée de l'organisme périsprital, afin que l'épouse ne reçoive aucune impression de souffrance. Raul lui-même, admiratif devant la leçon de bonnes manières, avait écouté attentivement, satisfait et ranimé, toutes les instructions.

Après quelques minutes, Romualda entra en compagnie d'Ester, dont le regard laissait entrevoir angoisse et attente. Alexandre la prit par le bras et lui montra le compagnon étendu sur le lit indiqué.

– Raul ! Raul ! cria la veuve éplorée, provisoirement libérée du corps de chair, déchirant mon cœur par le ton douloureux de la voix.

Sa commotion était extrême. Elle voulut poursuivre mais ne le put. Ses genoux se plièrent et elle se trouva agenouillée, jointe au lit de l'époux, sanglotant. Je remarquai que les yeux de Raul restaient brouillés de larmes qui n'arrivaient pas à couler. Alexandre le fixa, avec fermeté, lui faisant comprendre la nécessité de faire preuve de courage dans le témoignage angoissé. Comme l'enfant intéressé à connaître les recommandations paternelles, le suicidé accompagnait les moindres gestes de notre généreux orienteur. Et parce qu'Alexandre lui fit un léger signal, Raul prit la main de sa compagne en pleurs et dit :

– Ne pleure plus, Ester ! Aie confiance en Dieu ! Veille sur nos enfants et aide moi avec ta foi ! Je vais bien mieux... Il n'y a pas de raison pour que nous nous lamentions ! Chérie, la mort n'est pas la fin. Accepte la volonté du Père, comme je suis en train de chercher à l'accepter... notre séparation est temporaire ... je ne t'oublierai pas ! Tu seras dans mon cœur où je que je sois ! Moi aussi je ressens le manque de ta compagnie, de ton dévouement, mais le Très-Haut nous enseignera à transformer nos tristesses en espérances !

Les paroles du suicidé, tout comme la douce inflexion de sa voix, me surprisent. Raul démontrait un potentiel de délicatesse et de finesse psychologique, qui, jusque là, ne s'était révélé à mes yeux. C'est alors qu'aiguisant ma perception visuelle, je notai que des fils de lumière extrêmement ténus liaient le front d'Alexandre au cerveau de Raul et je compris que l'instructeur lui administrait un vigoureux flux magnétique, le soutenant dans la difficile situation.

Ecoutant ses paroles réconfortantes, la veuve parut se ranimer, s'exclamant, larmoyante :

- Oh Raul, je sais que maintenant nous sommes séparés par l'abîme de la sépulture !... Je sais que je dois attendre la décision suprême pour m'unir avec toi pour toujours... Écoute ! Aide-moi sur la Terre, dans le veuvage inattendu et douloureux ! Lève toi et vient à notre maison donner l'espérance à mon esprit abattu ! Défends-nous contre les mauvais... ne me laisse pas seule avec nos enfants qui ont tant besoin de toi... demande à Dieu cette grâce et vient nous aider jusqu'à la fin !...

Bien que restant allongé sur le lit, l'interpellé lui caressa tendrement les cheveux et répondit :

- Aie courage et foi ! Souviens-toi, Ester, qu'il y a des souffrances plus grandes que les nôtres et résigne toi... Je vais me fortifier et je travaillerai encore pour nous... Alors, comme tu attends mon assistance, j'attendrai de toi la confiance. Le Seigneur ne nous confie pas des problèmes dont nous ne serions pas dignes ! Retourne à notre maison et réjouis-toi ! N'aie pas peur de la nécessité ; jamais il ne nous manquera la bénédiction du pain ! Cherche la joie du travail honnête et sème le bien à travers toutes les opportunités que le monde t'offre ! La pratique du bien donne santé au corps et joie à l'esprit ! Et Dieu, qui est bon et juste, bénira nos enfants pour qu'ils soient heureux à ton côté... Ne t'attarde pas plus ! Rentre confiante !

Garde la certitude que je suis vivant et que la mort du corps est seulement la transformation nécessaire ! ...

Comprenant que l'opportunité des retrouvailles se terminait, l'épouse anxieuse révéla une curiosité et une affliction extrême, fixant le compagnon à travers des larmes, et demanda :

– Raul, avant que je m'en aille, dis-moi franchement... que s'est-il passé ? Qui t'a volé la vie ?

Je pus observer que l'interpellé affichait un regard terriblement angoissé, face à la question inattendue. Il voulut peut-être confesser la vérité, faire la lumière autour de ses expériences passées, mais le secours magnétique d'Alexandre ne se fit pas attendre. Un jet d'une intense luminosité partit de la main de l'orienteur, qui à cette hauteur de la conversation, la maintenait sur le front du suicidé en un geste protecteur. Son expression physiologique se transforma, sa sérénité et son courage se rétablirent. Nouvellement calme, Raul parla à sa compagne :

– Ester, les processus de la Justice Divine ne se trouvent pas à la disposition de notre appréciation... garde avec toi la certitude que nous sommes instruits tous les jours et en tous les événements... apprends à chercher, avant tout, la volonté de Dieu...

La pauvre veuve désirait prolonger la discussion ; un intense désir de continuer à s'imprégner des consolations du moment se devinait à travers les yeux affligés. Mais Alexandre lui prit le bras et lui recommanda la nécessité de prendre congé. L'épouse larmoyante ne résista pas. Concentrant toute sa capacité affective dans ses paroles, elle dit adieu au suicidé et lui embrassa les mains avec une infinie tendresse. Quelque part ailleurs, loin de l'organisation hospitalière d'urgence, l'instructeur la confia aux bons soins de Romualda et revint en ma compagnie.

Je ne parvins pas à dissimuler mon énorme admiration pour de tels services d'assistance.

Alexandre perçut mon état d'âme et parla avec émotion :

– Comme vous l'avez observé, le travail de secours demande énormément d'efforts et de dévouement fraternel. Nous ne pouvons pas oublier que Raul et Ester sont deux infirmes spirituels et qu'ils requièrent dans cette condition beaucoup de compréhension de notre part. Heureusement, la veuve repart pleine d'un nouveau courage et notre ami, sentant l'étendue des attentions dont il fait l'objet, et notant pour lui-même combien peut aider la compagne incarnée, se hâte de créer de nouvelles expressions de stimulation et d'énergie dans son propre cœur.

Impressionné, malgré tout, à la vue du déchirement intervenu dans son organisme spirituel, j'ai demandé :

– Et la région blessée ? Raul ressentira de pareilles souffrances jusqu'à quand ?

– Peut-être pendant de nombreuses années, répondit l'instructeur, sur un ton grave. Mais cela ne l'empêchera pas de travailler intensément dans le champ de la conscience, s'efforçant pour le rapprochement de la bénite opportunité régénératrice.

D'autres problèmes affleurèrent à mon esprit. Toutefois, l'instructeur avait besoin de s'absenter, à la demande de charges difficiles, dans lesquelles je ne pouvais l'accompagner.

Je lui ai demandé la permission pour suivre, de près, le travail d'assistance réalisé par Romualda, recevant sa généreuse approbation. Je désirais savoir jusqu'à quel point se consolerait la veuve affligée et observer le profit de ces retrouvailles, qui traduisaient une concession élevée.

Le jour suivant, je revins au modeste foyer, à l'occasion, justement, du déjeuner familial. Romualda était affligée. L'ambiance intérieure avait acquis un nouvel aspect. Les entités viciées n'avaient pas totalement disparues, mais leur nombre avait considérablement réduit. Soutenant sa protégée, la sœur auxiliaire me reçut avec amabilité. Elle m'annonça que la veuve s'était réveillée bien mieux et que elle, Romualda, faisait son possible pour lui maintenir le plein souvenir du rêve. Comme il était naturel, la pauvre ne pourrait pas se souvenir de tous les plus infimes détails ; par ailleurs, elle avait fixé les impressions culminantes, susceptibles d'éveiller chez elle la divine espérance et de restaurer sa bonne humeur. Elle me recommanda de vérifier, par moi-même, l'effet merveilleux de la providence.

De fait, le visage de la veuve avait gagné une nouvelle expression. Avec des yeux limpides et brillants, elle narrait aux oncles et aux petits enfants le sublime rêve de la nuit. Tous l'écoutaient fort intéressés, principalement les enfants, qui paraissaient participer à sa jubilation intérieure.

Ester termina la narration, émue. Je vis, alors, que la vieille tante ébauchait un geste d'incrédulité, lui demandant :

- Et tu crois avoir rendu visite à Raul dans l'autre monde ?

- Pourquoi pas ? réagit la veuve, sans sourciller. J'ai encore l'impression de ses mains sur les miennes et je sais que Dieu m'a concédé une telle grâce afin que je récupère mes forces pour le travail. Je me suis réveillée aujourd'hui profondément ranimée et heureuse ! J'affronterai le chemin avec de nouvelles espérances ! Je m'efforcerai et je vaincrai.

- Oh, maman, comme tes paroles nous consolent ! murmura un des petits, aux yeux très vifs. Comme j'aurais

aimé être avec toi pour entendre papa dans ce rêve merveilleux ! ...

À cet instant, le vieil oncle, qui qui prenait son repas en silence, pondéra, en qualité d'excellent représentant de l'incrédulité humaine :

– Il est intéressant de noter que Raul ayant tellement consolé ton cœur de femme, rien n'a élucidé le crime qui l'a attiré dans le sépulcre.

Ester, qui sentit l'ironie de l'observation, influencée par la bienfaitrice qui se trouvait ici, répondit promptement :

– Bien souvent, mon oncle, nous ne savons pas être reconnaissants envers les bénédictions divines. Je me souviens de cette vérité, en entendant un tel raisonnement. Je me sens honteuse quand je me souviens avoir posé une question de cette nature au pauvre Raul, abattu et pâle dans le lit. La félicité de l'avoir vu et entendu dans un monde que je ne peux pas comprendre maintenant me suffit. J'ai la certitude de lui avoir rendu visite en un lieu quelconque. En quoi cela nous intéresse de découvrir les criminels, quand nous ne pouvons pas relever son corps physique ? Dans notre préoccupation à punir les coupables, sans prendre en compte nos propres fautes, irions-nous jusqu'à l'abus de désirer être plus justes que Dieu lui-même ?

L'oncle se tut, pensif, et je vis les enfants sentir une immense allégresse grâce à la réponse maternelle.

Le cœur d'Ester avait pénétré la zone lucide de la foi vive, absorbant paix, joie et espérance, marchant vers le chemin d'une vie nouvelle.

En faisant mes au revoir, je félicitai Romualda pour son noble travail. Le généreux serviteur me fit part de ses projets de service. Elle resterait plus étroitement aux côtés

de la veuve, lui insufflant courage et bonne humeur et elle comptait, la semaine suivante, sur la possibilité de coopérer afin de lui organiser un travail bien rémunéré.

J'étais admiratif, en écoutant le programme, principalement en ce qui touchait à l'aide matérielle ; toutefois, Romualda exposa, très calme :

– Quand les compagnons terrestres se font méritants, nous pouvons collaborer en leur faveur, avec tous les moyens à notre portée, tant que notre coopération ne paralyse pas leur liberté de conscience.

Je l'ai priée, alors, de me faire la faveur d'admettre mon concours le jour fixé pour les services finals.

Romualda acquiesça avec bienveillance, et, passée une semaine, elle m'avisa de la conclusion des travaux d'assistance.

Je revins au foyer de la veuve, en compagnie du digne serviteur spirituel, qui me recommanda :

– Faites-moi la faveur d'assister notre amie pendant que je vais chercher la personne indiquée pour la soutenir. J'ai déjà mis en place toutes les mesures utiles à la situation et nous n'avons pas de temps à perdre.

Je me maintins là, dans une profonde curiosité, et après trois heures, approximativement, quelqu'un battit à la porte, attirant mon attention. Suivie de Romualda, une femme distinguée venait à la rencontre d'Ester, lui offrant un travail honnête dans sa boutique de couture. La veuve pleura d'émotion et d'allégresse, et, pendant qu'elles déterminaient les détails du service, dans un cadre réconfortant de jubilation générale, la sœur auxiliaire me parla, contente :

– Maintenant, frère André, nous pouvons repartir tranquillement. Le service qui nous a été confié est conclu, grâce au Seigneur.

12

PRÉPARATION D'EXPÉRI- ENCES

Nous nous préparions, Alexandre et moi, à revenir à notre siège spirituel de travail quand un compagnon à l'apparence hiérarchique élevée vint le chercher, me saluant également, démontrant grand respect et douceur.

– Je serai bref, dit-il à mon instructeur qui lui répondit, serviable, le temps ne me permet pas de longues conversations.

Et, modifiant son expression physionomique, il accentua :

– Vous souvenez-vous de Segismundo, notre vieil ami ?

– Comment ne m'en souviendrais-je pas ? répondit l'interpellé, nous lui devons tous deux d'importantes faveurs d'un autre temps.

– C'est ça, dit le visiteur. Segismundo a besoin d'une collaboration urgente. Je reconnais que vous n'êtes pas un

spécialiste en travaux liés à la réincarnation. Cependant, je me sens obligé de recourir au concours des amis.

Le nouveau compagnon fit une petite pause et continua :

– Vous n’avez pas oublié que notre ami, malgré ses nobles actes de générosité a assumé des obligations très sérieuses dans le passé ?

– Non, non, répondit l’orienteur, son drame vit encore dans ma mémoire.

– Segismundo, présentement, poursuivit l’autre, reviendra au fleuve de la vie physique. La situation l’exige ainsi et nous ne devons pas perdre l’opportunité de le mettre sur le chemin de la rédemption nécessaire. Selon les informations, Raquel, la pauvre créature qu’il détourna, à notre époque, des liens affectifs les plus forts, et Adelino, le malheureux mari que notre frère a assassiné lors d’une lamentable compétition armée, se trouvent déjà sur Terre depuis longtemps, et il y a quatre ans, ils se réunirent dans les liens du mariage. Tout est préparé afin que Segismundo retourne en compagnie de la victime et de l’ennemi du passé, dans le but de sanctifier son cœur. Ce sera lui, en conformité avec la permission de nos Supérieurs, le second fils du couple. Toutefois, nous sommes en train de lutter avec grandes difficultés pour le localiser. Malheureusement, Adelino, qui sera son futur père transitoire, le rejette avec force, travaillant contre nos meilleurs intentions d’harmonisation les heures du sommeil physique à peine surgies. Pour cette raison, le travail préparatoire de la nouvelle expérience a été très lent et désagréable.

– Et Segismundo ? s’enquit le mentor, préoccupé, quelle est son attitude dominante ?

Herculano, le messager qui nous rendait visite, nous informa avec un intérêt fraternel :

– Au commencement, il était animé de la meilleure espérance. Mais à présent que l'ancien rival lui offre des pensées de haine et de jalousie, oubliant les engagements acceptés dans notre sphère d'action, il se sent à nouveau infortuné et sans force pour réparer le mal. À d'autres moments, la tristesse le remplit de profonde révolte et, dans cet état négatif, il se soustrait à notre coopération efficace.

Le visiteur fit une courte pause et ajouta, avec une inflexion de supplication :

– Ne pourriez-vous pas nous aider dans ce difficile processus de réincarnation ? Je me souviens que votre amitié est partagée entre les deux. Qui sait si votre intervention affectueuse arriverait à convaincre Adelino ?

– Comptez sur moi, répliqua l'orienteur, avec égard, je ferai ce qui est en mon pouvoir pour que ne se perde pas l'opportunité visée.

Devant le sourire de satisfaction de l'autre, Alexandre conclut :

– La semaine prochaine, je serai à vos côtés pour converser spirituellement avec Adelino et solutionner le problème de rapprochement. Soyons confiants dans l'aide divine.

Herculano le remercia et prit congé avec émotion.

Seul avec le mentor dévoué et ami, je commençai à méditer sur la possibilité de contribuer également au cas qui se présentait. Je n'avais jamais eu l'opportunité d'accompagner, de prêt, un processus de réincarnation, étudiant les ascendances spirituelles dans les questions d'embryologie. Ne me serait-il pas profitable de me servir de l'expérience ? Je m'adressai dans ce but à l'instructeur, sans toutefois parler de ma prétention de manière directe :

– J’ai remarqué la demande d’aujourd’hui, m’exclamai-je. J’étais loin de penser, dans le monde, à la multiplicité des tâches attribuées aux bienfaiteurs et missionnaires désincarnés. L’étendue du service dans notre champ d’action surprendrait n’importe quel mortel.

– Sans aucun doute, répondit le mentor, attentionné, les travaux se déroulent dans toutes les directions. La demande d’Herculano vient éclairer un des plus importants problèmes de la félicité humaine : celui du rapprochement fraternel, du pardon réciproque, de l’ensemencement de l’amour à travers la loi de la réincarnation.

Alexandre médita quelques instants et continua :

– Le cas est typique. Le drame de Segismundo est excessivement complexe pour être commenté en peu de mots. Cependant, il suffit de se rappeler que lui, Acelino et Raquel sont les principaux protagonistes d’une douloureuse tragédie qui se produisit du temps de ma dernière pérégrination à la Surface. Suite à une passion insensée, Adelino a été la victime d’un homicide, Segismundo, responsable du crime, et Raquel, d’une maison de joie. Chacun à leur tour, ils se désincarnèrent dans d’intenses vibrations de haine et de désespoir, souffrant plusieurs années dans les zones inférieures. Plus tard, par l’intercession d’amis qui s’étaient déjà acquittés de leurs dettes, les anciens conjoints obtinrent le retour au le corps physique afin de sanctifier les liens sentimentaux et de se rapprocher les anciens adversaires. Mais, comme il en advient presque toujours, les héros dans la promesse faiblissent dans la réalisation car ils s’attachent bien plus à leurs propres désirs qu’à la compréhension de la Volonté Divine. En possession des biens de la vie physique, Adelino se refuse à pardonner, répétant avec erreur les leçons du passé. Avant même la réincarnation de cet ancien égaré, il se manifeste déjà contre toute forme d’aide. Toujours le vieux cercle vicieux - quand en dehors de l’opportunité bénite de travail terrestre et voyant l’étendue de

ses propres nécessités, le compagnon s'empresse de promettre fidélité et réalisation. Mais dès qu'il prend possession du trésor du corps physique, il sombre à nouveau dans l'endurcissement et le dédain des lois de Dieu.

Le mentor se tut pendant quelques instants, accentuant ensuite :

– Mais je vais chercher à les faire se souvenir de leurs engagements.

Sur ces entrefaites, comprenant que l'opportunité était précieuse, je demandai :

– Me serait-il possible de vous accompagner ? Je crois que cela me serait grandement profitable. Je pourrais peut-être acquérir des valeurs significatives pour le service envers mon prochain et pour mon bénéfice personnel. J'ignore jusqu'à quand il me sera permis d'étudier en votre compagnie et j'apprécierai de pouvoir profiter pleinement d'une pareille opportunité.

Alexandre sourit, compatissant, et dit :

– Je n'y vois pas d'objections. Toutefois, je ne pense pas que vous devriez suivre les travaux sans aucune connaissance préliminaire du sujet. Dans toute édification vraiment utile, nous ne pouvons faire abstraction de la base. Nous avons de bons amis à la Planification des Réincarnations, service très important dans notre colonie spirituelle, directement liée aux activités de l'Éclaircissement. Dans cette institution, pendant quelques jours, vous aurez une idée approximative de notre tâche dans le cadre de travaux similaires. Un grand pourcentage de réincarnations à la Surface se produit selon des modèles types pour tous, dans le champ des manifestations purement évolutives. Mais un autre pourcentage n'obéit pas au même programme. L'âme s'élevant en culture et en connaissance et, conséquemment, en responsabilité, le processus réincarnatoire

individuel est plus complexe, fuyant, comme c'est logique, l'expression générale. C'est pour cela que les colonies spirituelles les plus élevées maintiennent des services spéciaux pour la réincarnation de travailleurs et de missionnaires.

Les explications étaient intéressantes et évidentes, et comprenant l'importance des éclaircissements pour mon pauvre esprit, Alexandre continua :

– Quand je me réfère aux travailleurs, je ne parle pas des compagnons qui sont complètement bons et rachetés mais de ceux qui présentent une grande somme de qualités supérieures, en chemin vers la pleine victoire sur les conditions et manifestations grossières de la vie. En général, comme cela arrive avec nous autres, ce sont des entités en débit mais avec des valeurs de bonne volonté, persévérance et sincérité, qui leur octroient le droit d'influer sur les facteurs de leur réincarnation, échappant, d'une certaine manière, au schéma général. Il est clair que de telles altérations ne sont pas toujours perçues dans des conditions agréables pour l'expérience future. Les services de rectification représentent d'énormes tâches.

Et désirant imprimer fortement la notion de responsabilité en mon esprit, l'instructeur poursuivit en rendant l'inflexion de sa voix plus grave :

– Le problème de la chute est également une question d'apprentissage et le mal indique une position de déséquilibre exigeant restauration et réprimande. L'évolution nous confère du pouvoir, mais nous dépensons beaucoup de temps à apprendre à l'utiliser harmonieusement. La rationalité offre un camp sûr à nos connaissances ; cependant, André, presque chacun d'entre-nous, travailleurs de la Terre, reste des siècles au service de l'illumination intime parce qu'il ne suffit pas d'acquérir idées et possibilités ; il

est nécessaire d'être responsable et il ne faut pas que nous ayons seulement l'information du raisonnement mais également la lumière de l'amour.

- Il en découle les luttes successives dans les réincarnations continuelles de l'âme ! me suis-je exclamé, vivement impressionné.

- Oui, continua mon aimable interlocuteur, nous avons besoin de la lutte qui corrige, rénove, restaure et perfectionne. La réincarnation est le moyen, l'éducation divine est la fin. Par cela même, à côté des millions de nos semblables qui évoluent, il en existe des millions qui se réduisent en des secteurs déterminés du sentiment, étant donné que, si ils possèdent déjà certaines valeurs de la vie, il leur en manque d'autres pas moins importantes.

Repérant ma difficulté à comprendre son enseignement de manière intégrale, mon orienteur se remit à dire :

- Bien que dans la condition de médecin du monde, je crois que vous n'avez pas été complètement étranger aux études évangéliques.

- Oui, oui, ai-je répondu , j'ai mes souvenirs à ce sujet.

- Eh bien, Jésus lui-même nous laissa matière à réflexion sur le sujet en question quand il nous affirma que si notre main ou nos yeux étaient motif de scandale, ils devraient être coupés à notre entrée dans le temple de la vie. Il nous revient de transférer l'image littérale pour l'interprétation simple de l'esprit. Si nous avons déjà failli de nombreuses fois dans les expériences de l'autorité, de la richesse, de la beauté physique, de l'intelligence, ne serait-il pas logique de recevoir la même opportunité dans les travaux rectificateurs ?

Je comprenais clairement où Alexandre voulait en venir avec ses éclaircissements amicaux.

– C'est pour la réglementation de pareils services que fonctionne, par exemple, dans notre colonie spirituelle, la Planification des Réincarnations où vous aurez l'occasion de recueillir des enseignements précieux.

Et, répondant à mes nécessités tel un père affectueux, l'instructeur me présenta, le jour suivant, à l'imposante institution.

Le centre mouvementé de services se composait de plusieurs bâtiments et de nombreuses installations. Des arbres accueillants s'alignaient à travers de grands jardins, donnant au paysage un aspect enchanteur. Je vis d'emblée que l'institut se caractérisait par un grand mouvement. Des entités isolées ou en groupes allaient et venaient, affichant dans leur expression physiologique un intérêt attentif. Elles ne paraissaient se soucier absolument pas de notre présence ici parce que, quand elles ne passaient pas seules à côté de nous, absorbées en de profondes réflexions, elles allaient en groupes affectueux, alimentant de discrètes conversations, très graves et absorbantes à ce qu'il me semblait. Beaucoup de ces frères, qui passaient prêt de nous, tenaient de petits rouleaux d'une substance similaire au parchemin terrestre, au sujet desquels, jusqu'à ce moment, je ne possédais pas la plus petite information.

Cependant, comme toujours, Alexandre vint au secours de ma surprise, expliquant, bienveillant :

– Les entités qui se trouvent sous nos yeux sont des travailleurs de notre sphère concernés par une réincarnation prochaine. Tous ne sont pas directement liés à de tels desseins car une grande partie est en travail d'intercession, obtenant des faveurs de cette nature pour de proches amis. Les rouleaux blancs qu'ils transportent sont de petites cartes de formes organiques, élaborés par des orienteurs de notre plan spécialisés en connaissance biologiques de l'existence terrestre. Conformément au degré d'avancement du futur

réincarnant et en accord avec le service qui lui est attribué dans le corps charnel, il est nécessaire d'établir des plans correspondants aux buts essentiels.

- Et la loi d'hérédité physiologique? demandai-je.

- Elle fonctionne avec une inaliénable autorité sur tous les êtres en évolution mais souffre, naturellement, de l'influence de tous ceux qui atteignent des qualités supérieures de l'ambiance générale. De plus, quand la personne intéressée par des expériences nouvelles sur le plan de la Surface est digne de services d' « intercession », les forces plus élevées peuvent imprimer certaines modifications à la matière, dès les activités embryologiques, déterminant des altérations favorables au travail de rédemption.

À cette hauteur de l'éclairante conversation, Alexandre m'invita à franchir l'entrée.

Nous nous trouvâmes, rapidement, dans un des vastes laboratoires de l'édifice principal où un des nombreux amis de l'orienteur vint poliment à notre rencontre.

Alexandre me présenta l'Assistant Josino qui me reçut avec une extrême gentillesse et une générosité de traitement. L'instructeur annonça l'objectif de notre visite. Il souhaitait que me soit conféré la possibilité de visiter l'institution de planification, autant de fois qu'il me le serait possible durant la semaine en cours, en raison de ma nécessité d'acquérir des notions sûres concernant le travail d'aide dans les activités de la réincarnation. L'assistant promit la meilleure bonne volonté. Il me conduirait auprès de ses collègues afin que les plus petits points de connaissance ne me manquassent pas, exposerait à mon observation ses propres expériences pour que j'en retire le maximum de profit et, enfin, tant qu'il en serait en son pouvoir, il guiderait mes pas dans l'apprentissage.

Des impressions parmi les meilleures et les plus réconfortantes m'enchantaient intérieurement, pas seulement en raison du chaleureux accueil, mais également par l'ambiance éducative. Non loin de nous, sur de lumineux piédestaux, reposaient deux merveilles de l'art statuaire, représentations délicates d'un corps masculin et d'un modèle féminin, singulièrement beaux par la perfection anatomique, non seulement de la forme en soi, mais également de tous les organes et des plus diverses glandes. Au moyen de dispositions électriques, les deux représentations palpitaient de vie et de chaleur, montrant des effluves lumineuses, comme les hommes et les femmes les plus évolués dans la sphère corporelle.

Remarquant mon admiration, Alexandre sourit et dit à l'Assistant Josino, dans le but que je l'entende :

- Peut-être André ne connaît-il pas suffisamment notre respect et notre gratitude envers l'appareil physique terrestre.

- En réalité, ajoutai-je, j'ignorais, jusqu'à maintenant, que le corps de chair fût, parmi nous, objet d'aussi grandes attentions. Je ne savais pas que notre colonie comptait avec des institutions de ce genre.

- Comment ça ? intervint l'Assistant, avec une inflexion affectueuse, le corps physique sur la Surface Planétaire représente une bénédiction de Notre Éternel Père. Il représente une œuvre parfaite de la Sagesse Divine au perfectionnement de laquelle nous avons sans cesse la joie de collaborer. Combien devons-nous à la machine humaine pour ses millénaires de service en faveur de notre élévation dans la vie éternelle ? Jamais nous ne nous rendrons compte de l'étendue d'un tel débit.

Et, fixant les modèles qui me causaient de l'étonnement, il insista :

– Tout notre zèle, dans le service de la réincarnation, reste très en deçà de ce que nous devrions réaliser au bénéfice du perfectionnement de la machine organique.

Bien qu'hésitant, j'osai demander :

– Tous les centres de la spiritualité supérieure maintiennent des cercles de travail de cette nature ?

Ce fut Alexandre qui répondit, avec sa délicatesse habituelle :

– Dans toutes les colonies à caractère élevé, ces tâches sont accomplies avec un soin infini. L'aide à la réincarnation de nos compagnons traduit notre reconnaissance envers l'appareil physique qui nous a permis tant de bienfaits à travers le temps.

Me souvenant que mon père terrestre s'en était retourné à l'expérience corporelle, provenant des zones franchement inférieures, je demandai :

– Et ceux qui reviennent à la Surface partant des régions les plus basses, auront-ils le même genre d'aide ?

Désirant donner à la question la plus vive sincérité, j'ajoutai :

– Mon géniteur, dans mon dernier pèlerinage terrestre, est revenu, il y a déjà quelques temps, à la sphère corporelle dans des conditions bien amères..

Alexandre interrompit le cours de ma phrase, disant :

– Nous comprenons. Si il était un être à la raison éclairée, bien que non illuminée, il est resté après la mort en état de chute et il ne doit pas être revenu à la bénite opportunité de l'école physique sans le travail intercesseur et une forte aide de cœ urs bien aimés de notre plan. Dans ce cas, il aura reçu la coopération des bienfaiteurs, situés en position

plus élevée, qui lui auront fait faire des promesses dans le service régénérateur. Si cependant il a été un individu en effort purement évolutif, circonstance dans laquelle il ne serait pas revenu en d'amers conditions, il aurait naturellement compté avec le concours béni des travailleurs spirituels qui veillent, à la Surface, pour l'exécution des travaux de réincarnation, en processus naturels.

Face aux éclaircissements de l'instructeur, je compris les différences et je pus calmer mon cœur.

Était-ce parce que la discussion analysait le sujet sensible de la famille humaine, ou dans le but de me laisser livré à moi-même avec mes profondes réflexions dans le grand laboratoire de service, l'orienteur et l'assistant restèrent en silence, m'obligeant à rechercher de nouveaux motifs de conversation pour mon apprentissage.

J'ai alors minutieusement observé les modèles masculin et féminin qui se trouvaient sous mes yeux.

Très aimablement, Josino posa la main, légèrement, sur mes épaules, et me dit :

– Approchez-vous des créations éducatives. Vous retirerez un grand profit observant de près.

Je ne pus retenir un geste de remerciement et je m'écartai des deux respectables amis, m'approchant des représentations exposées. La contemplation du modèle masculin qui présentait une absolue harmonie de lignes, tel l'art hellénique à la saveur antique, retint mon attention.

Structuré dans une substance lumineuse, il constituait, à ce qu'il me sembla, l'œuvre anatomique la plus avancée qu'il m'ait été donné d'analyser. Cette figure humaine, immobile, s'approchait de quelque chose de divin.

J'en fixai les détails avec étonnement. Je n'avais jamais vu pareille perfection de minutie physiologique. Toute

la musculature était, ici, formée de fibres radieuses. Depuis le frontal jusqu'au ligament annulaire du tarse, des fils de lumière étaient visibles, symbolisant les diverses régions de la musculature en général. Toutefois, des fibres déterminées comme celles qui se trouvaient dans la zone orbiculaire des paupières, dans le triangulaire des lèvres, dans le grand pectoral, dans le pectiné, dans les éminences thénar et hypothénar jusqu'à l'extenseur des doigts, étaient plus brillantes. De l'examen superficiel, je passai aux observations plus profondes, identifiant les dispositions merveilleuses des figures représentatives de la circulation lymphatique et sanguine. Oh ! les organes étaient tous là, vibrant en obéissance aux dispositions électriques pour des démonstrations éducatives. Les vaisseaux pour le sang veineux apparaissaient dans une lumière grisâtre quand les régions du sang artériel apparaissaient dans une couleur incarnat.

Surpris, je rendis un silencieux hommage d'admiration à la Sagesse Divine qui nous concède le sublime appareil physique terrestre pour nos acquisitions éternelles.

La composition parfaite des vaisseaux distribués autour du tronc cœliaque à la manière de petites rivières de lumière, se détachait par rapport à la luminosité des caves supérieure et inférieure, des jugulaires externe et interne, des artères et veines auxiliaires, de la veine porte, des artères splénique et mésentérique supérieur, de l'aorte descendante, des vaisseaux iliaques et des ganglions de l'aîne.

Recouvrant les merveilles organiques se trouvait le système nerveux, s'apparentant à une cape radiante structurée de fils extrêmement ténus d'une lumière féerique. La région du cerveau ressemblait à une lampe d'un bleu profondément suave dont la luminosité se liait de manière directe au cerveau, descendant ensuite par la moelle épinière jusqu'au plexus sacré où le point brillant acquérait une

apparence plus intense pour ensuite s'atténuer dans le grand sciatique.

Je transférai mes observations vers la forme féminine, également radieuse, concentrant mon potentiel analytique sur le système endocrinien, disposé à la manière d'une constellation parmi les éléments organiques. Depuis l'épiphyse, situé entre les hémisphères cérébraux, jusqu'aux centres procréateurs, les glandes paraissaient former un beau système lumineux, pareilles à de petits astres de vie assemblés dans l'axe vertical, comme une antenne éclatante attirant la lumière d'En haut. Chacune présentait sa forme spécifique, ses expressions vibratoires, ses caractéristiques particulières, leur couleur se différenciant également, bien que toutes reçussent, à leur manière, la coloration de l'épiphyse, pareille à un petit soleil bleuté maintenant dans son champ d'attraction magnétique toutes les autres, depuis l'hypophyse à la région des ovaires, comme notre astre de vie, garantissant la cohésion et le mouvement de sa grande famille de planètes et d'astéroïdes.

Ma stupéfaction n'avait pas de limites.

Il m'est forcé de reconnaître, cependant, que ma surprise s'étendit bien plus encore en fixant les effluves brillantes qui émanaient des centres génitaux ressemblant, dans leur ensemble, à un minuscule sanctuaire plein de lumière.

Comme j'adressai à mon instructeur un regard interrogateur, ses éclaircissements ne se firent pas attendre.

- À la Surface, me dit Alexandre, souriant, après s'être rapproché de moi, il existe encore, d'une manière générale, beaucoup d'ignorance autour de la mission divine du sexe. Pour nous, cependant, qui désirons valoriser les expériences, la paternité et la maternité terrestres sont sacrées. La faculté créatrice est aussi une manifestation divine de l'homme. L'utérus maternel signifie, pour nous

autres, la porte bénite pour la rédemption ; pour un grand nombre de personnes dans la Sphère du Globe, la vision céleste est symbole de repos et de joie sans fin quand pour beaucoup d'entre nous, la vision terrestre signifie travail édifiant et salutaire. Nous n'atteindrons donc pas la terre promise du service rédempteur sans le concours des forces créatrices associées de l'homme et de la femme.

Je compris, avec un nouvel esprit, le caractère sublime des énergies sexuelles et je me souvins, avec compassion, de tous les incarnés qui ne sont encore pas arrivés à édifier le respect et la compréhension liés aux organes procréateurs sacrés. Mon orienteur, sur ces entrefaites, comme une antenne réceptrice de toutes mes émissions mentales, m'avertit, bienveillant :

- Reléguez à l'oubli toute expression des réminiscences les moins constructives. Ceux qui outragent le sexe en écrivant, agissant ou parlant, sont déjà de grands malheureux en eux-mêmes.

Je gardai la leçon et bénis la nouvelle expérience qui commençait.

Alexandre prit congé, me laissant dans la grande institution de planification où l'Assistant Josino, occupé dans les charges de son ministère me confia aux soins de Manassés, un frère des services informatifs de la maison, qui m'accueillit avec plaisir, m'entourant de gentillesse et d'affection.

Je sentis immédiatement que mon apprentissage ici commençait avec un immense profit. Manassés était un livre ambulante. Ses rapports et informations traduisaient des enseignements de valeur.

Nous approchant des pavillons de dessin, où de nombreux coopérateurs traçaient des plans pour des réincarnations particulières, mon nouveau compagnon fut appelé par

une entité sympathique qui lui demandait des informations. Manassés me la présenta avec optimisme. Il s'agissait d'un collègue qui, après quinze ans de travail dans les activités d'aide, retournerait à la sphère corporelle pour la liquidation de certaines dettes. Le nouveau venu paraissait hésitant. On voyait la crainte, l'indécision.

– Ne vous laissez pas dominer par les impressions négatives, dit Manassés, lui inspirant de la bonne humeur. Le problème de la renaissance n'est pas si embrouillé. Naturellement, il exige courage, bonnes dispositions.

– Toutefois, s'exclama l'interlocuteur avec quelque chose de triste, j'ai peur de contracter de nouveaux débits au lieu de payer les vieilles obligations. C'est si difficile de vaincre dans l'expérience corporelle à cause de l'oubli qui survient à la réincarnation..

– Mais il serait bien plus difficile de triompher en gardant le souvenir, rétorqua immédiatement Manassés.

Poursuivant en souriant, il ajouta :

– Si nous avons de grandes vertus et de belles réalisations, nous n'aurions pas besoin de répéter les leçons déjà vécues dans la chair. Et si nous possédons seulement des plaies et des détournements pour nos souvenirs, bénissons l'oubli à caractère temporaire que le Seigneur nous concède.

L'autre se força pour esquisser un sourire et objecta :

– Je connais votre optimisme ; j'aimerais être également ainsi. Je retournerai confiant à votre concours fraternel.

Et, modifiant le ton de sa voix, il demanda :

– Pouvez-vous me dire si mon modèle est prêt ?

– Je crois que vous pourrez aller le chercher demain, répondit Manassés, bien disposé ; je suis déjà allé voir le

graphique initial et je vous félicite pour avoir accepté l'aimable suggestion des amis bien orientés concernant le défaut de la jambe. Certainement, vous lutterez avec de grandes difficultés dans les débuts de la nouvelle bataille. Mais la résolution vous fera du bien.

– Oui, dit l'autre, réconforté, j'ai besoin de me défendre contre certaines tentations de ma nature inférieure et la jambe malade m'aidera, me fournissant de bonnes préoccupations. Ca me sera un antidote contre la vanité, une sentinelle contre la dévastation de l'amour propre excessif.

– Très bien ! répondit Manassés, franchement optimiste.

– Et pouvez-vous m'informer de la durée moyenne conférée à ma future forme physique ?

– Soixante-dix ans, au minimum, répondit mon nouveau compagnon, content.

L'autre afficha une expression de reconnaissance pendant que Manassés continuait :

– Méditez sur la grâce reçue, Silvério, et, après avoir pris possession de votre corps sur le plan physique, ne revenez pas ici avant les soixante-dix ans. Profitez bien de l'opportunité. Tous vos amis espèrent que vous reviendrez, plus tard, à notre colonie, dans la glorieuse condition d'un « compléteur ».

L'interpellé laissa transparaître un rayon d'espérance dans son regard, remercia et se retira.

Les dernières observations de Manassés excitèrent chez moi une curiosité plus forte. Je ne contins pas la question qui flottait dans ma pensée et je demandai sans détours :

– Mon ami, que signifie le mot « compléteur » ?

Il sourit avec bienveillance et rétorqua, de bonne humeur :

– C'est le titre qui désigne les rares frères qui profitèrent de toutes les opportunités constructives que le corps terrestre leur offrait. En général, presque tous, en retournant à la sphère corporelle, nous perdons des opportunités très importantes dans le gaspillage des forces physiologiques. Nous déambulons là-bas, faisant quelque chose d'utile pour nous et pour autrui, mais parfois, nous méprisons cinquante, soixante, soixante-dix pour cent voir même plus fréquemment, de nos possibilités. En de nombreuses occasions, nous nous rendons encore coupable d'une situation aggravante, ayant employé les énergies sacrées de la vie en activités inférieures qui dégradent l'intelligence et abrutissent le cœur. Mais ceux qui mobilisent la machine physique, à la manière de l'ouvrier profondément fidèle, conquièrent des droits très significatifs sur nos plans. Le « compléteur », en qualité de travailleur loyal et productif, peut choisir, librement, son futur corps quand il lui plaira de revenir à la Surface en missions d'amour et d'illumination, ou il reçoit un véhicule ennobli pour la poursuite de ses tâches sur le chemin des cercles plus élevés de travail.

Une telle nouvelle représentait pour moi une importante révélation. Rien de plus légitime que de doter le serviteur fidèle de recours complets. Et je me souvins des égarements de toute sorte auxquels se livrent les créatures humaines, dans tous les pays, doctrines et situations, compliquant les chemins évolutifs, créant des liens asservissants, s'enracinant dans l'attachement aux situations transitoires de l'existence matérielle, alimentant tromperies et caprices, détruisant le corps et empoisonnant l'âme. Dans un transport d'une admiration justifiée, je répondis :

– En se souvenant de la captivité des Esprits incarnés sur le plan des sensations, qu'il y ait une récompense pour les rares hommes qui vivent dans le sublime art de l'équilibre spirituel, même dans la chair, nous reconforte.

– Oui, dit Manassés, m'approuvant du regard, pour

étrange que cela puisse paraître, de pareilles exceptions existent dans le monde. Ils passent ici, fréquemment, parmi les anonymes de la Surface, sans affiches de propagande terrestre, mais avec une connaissance immense de spiritualité supérieure.

Et me donnant l'impression qu'il désirait m'éclairer le concernant, il ajouta :

- Il y a de nombreuses années que je m'efforce de parvenir à la condition des « compléteurs » ; cependant, jusqu'à présent, je suis toujours dans la phase de préparation...

Je compris que Manassés, tout comme moi, portait un considérable bagage de souvenirs malheureux liés à l'usage qu'il fit du corps terrestre dans les expériences passées et j'ai cherché à modifier l'orientation de la conversation :

- Connaissez-vous un « compléteur » qui soit revenu à la Surface ? demandai-je.

- Oui.

- Naturellement, continuai-je, curieux, il aura choisi un organisme irréprochable.

Mon nouveau compagnon afficha une expression physiologique significative et accentua :

- Aucun de ceux que j'ai vu partir, malgré les mérites dont ils étaient couverts, ne choisirent des formes irréprochables quant aux lignes extérieures. Ils sollicitèrent des mesures en faveur d'une existence saine, se préoccupant avec la résistance, l'équilibre, la durabilité et la vigueur de l'instrument qui devrait leur servir, mais ils demandèrent des mesures visant à atténuer leur magnétisme personnel, de manière provisoire, leur évitant une apparence physique parfaite, dissimulant ainsi la beauté de leurs âmes pour garantir l'efficacité de leurs tâches. Ainsi procèdent-ils, vu que la majorité des individus, vivant dans le jeu des

apparences quand sur la Surface Planétaire, se chargeraient eux-mêmes d'écraser les missionnaires du Bien si ils connaissaient leur véritable condition au moyen des vibrations destructrices de l'envie, du dépit, de l'antipathie gratuite et des disputes injustifiables. Pour cette raison, les travailleurs conscients, dans la plus part des cas, organisent leurs travaux dans des modèles extérieurs moins gracieux, fuyant, par anticipation, l'influence des passions dévastatrices des âmes en déséquilibre.

Je compris l'étendue de l'éclaircissement et méditai sur la grandeur des principes spirituels qui régissent l'expérience humaine, quand Manassés ajouta, après une longue pause :

– Les mentalités juvéniles, tel les enfants du monde, jouent avec le feu des émotions ; toutefois, les esprits mûrs, principalement quand ils arrivent à la situation de « compléteurs », abandonnent toute expérience qui puisse les distraire du chemin de réalisation de la Volonté Divine.

Ensuite, invité par mon nouvel ami, je pénétrai dans une des dépendances consacrées aux services de dessin. De petits écrans, montrant des pièces de l'organisme humain, étaient ordonnés dans tous les recoins. J'avais la nette impression que je me trouvais dans un grand centre d'anatomistes entourés d'auxiliaires compétents et laborieux. Des dessins de membres, tissus, glandes, fibres, organes de toutes sortes et pour tous les goûts s'étaient de partout.

– Comme vous le savez, observa Manassés, attentif, dans le service de récapitulation ou des tâches spécialisées à la superficie du Globe, la réincarnation ne peut jamais être banale. Pour cela, des centaines de techniciens spécialisés en questions d'Embryologie et de Biologie en général travaillent ici dans le but d'orienter les expériences individuelles du futur de tous les frères qui se lient à nous dans l'effort collectif.

Ressentant une vénération spontanée, je contemplai les serviteurs qui se penchaient attentivement sur leurs travaux, projetant le futur de nombreux compagnons. Comme elle était complexe l'opportunité de renaissance ! Que d'activités intenses elle exigeait des bienfaiteurs spirituels ! Devant mon geste de surprise, Manassés répondit dans une synthèse expressive :

- Vous ignorez que les hommes encore sauvages ou semi-sauvages, bien qu'utilisant les recours toujours sacrés de la Nature, édifient leurs habitations sur des modèles plus simples et rudimentaires ; cependant, l'homme qui a déjà atteint un certain niveau d'idée, développant des facultés supérieures, construit le foyer, organisant des plans au préalable.

Indiquant l'ambiance intérieure, extrêmement mouvementée, il ajouta, souriant :

- Nous sommes d'ailleurs également ici pour imaginer des projets de futures habitations physiques. Le corps humain ne cesse d'être le plus important logis quand nous sommes contraints à la permanence sur la Surface. Nous ne pouvons oublier que le Divin Maître lui-même le considérait comme le temple du Seigneur.

Impressionné, je suivai attentivement les travaux en cours. Nous nous disposions à poursuivre quand une sœur, à l'allure très respectable, s'approcha en saluant Manassés affectueusement. Il répondit avec gentillesse et me la présenta :

- Voici notre sœur Anacleta.

Je la saluai, sentant sa sympathie personnelle.

- Il s'agit d'une de nos travailleuses les plus courageuses, ajouta le fonctionnaire du travail des informations.

La dame sourit de manière gênée, devant l'opinion franche du compagnon. Toutefois, Manassés, avec l'optimisme qui lui était propre, poursuivit :

- Imaginez qu'elle retournera à la Sphère du Globe, d'ici quelques jours, pour une tâche de profonde abnégation envers quatre entités qui, depuis plus de quarante ans, se débattent dans les régions abyssales des zones inférieures.

- Je ne vois en ça aucune abnégation, coupa la dame, souriant, je remplirai seulement un devoir.

Et me fixant, hardiment et sereine, elle affirma :

- Les mères qui ne complétèrent pas l'œuvre d'amour que le Père leur a confié auprès des enfants aimés doivent être suffisamment fortes pour recommencer les services imparfaits. C'est mon cas. On ne doit pas mentionner le sacrifice où il y a seulement l'obligation.

M'intéressant à l'histoire de cette sœur humble et sympathique, je me mis à lui demander :

- Alors vous repartirez d'ici peu ? De toute manière, votre résolution traduit dévouement et bonté. Je ne peux pas oublier que ma mère aussi est retournée au cercle de la chair, emportée par une sublime affection.

Je notai que ses yeux se remplissaient de larmes discrètes qui n'arrivaient pas à couler, émue peut-être par mon observation sincère. Elle me tendit la main, gentiment, et, laissant penser qu'elle ne souhaitait pas continuer la conversation relative à ce sujet, elle me dit, troublée :

- Je vous suis très reconnaissante pour le réconfort de vos paroles. Plus tard, en vous souvenant de moi, aidez-moi par votre pensée amie.

À ce point de la courte conversation, Manassés voulut savoir:

- Avez-vous déjà reçu tous les projets ?

– Oui, répondit-elle, non seulement ceux qui se réfèrent à mes pauvres fils, mais également le plan relatif à ma propre forme future.

– Êtes-vous satisfaites ?

– Grandement ! répliqua-t-elle. Dans la loi du Père, la justice est pleine de miséricorde et je demeure dans la condition de grande débitrice.

Ensuite elle prit congé, calme et affable.

Manassés comprit ma curiosité et expliqua :

– Anacleta est un exemple vivant de tendresse et de dévouement mais elle retournera aux luttes du corps afin d'opérer des rectifications bien précises dans le cœur maternel. Par faute de son imprévoyance, en d'autres temps, les quatre enfants que le Seigneur lui confia chutèrent désastreusement. La pauvre abritait certaines notions d'affection qui ne sont pas compatibles avec la réalité. Son époux était un homme probe et travailleur et, malgré le fait d'être riche, il n'oublia jamais les devoirs qui le liaient aux activités de l'homme de bien dans le champ de la société en général. Il se caractérisait par une énergie toujours constructive. Mais son épouse, bien qu'extrêmement dévouée, contrariait son influence dans le foyer, viciant l'amour maternel par des excès de câlinerie insensée. Et, comme conséquence indirecte, quatre âmes ne trouvèrent pas les ressources pour le voyage rédempteur. Trois garçons et une jeune fille, dont la préparation intellectuelle exigeait les plus durs sacrifices, chutèrent très tôt dans des égarements de nature physique et morale, en prétextant devoir obéir à des obligations sociales. Et ses égarements furent si dégradants qu'ils perdirent très tôt le temple du corps, entrant en de basses régions, dans de tristes conditions. Cependant, revenant au champ spirituel, Anacleta comprit le problème et se disposa à s'affairer afin de non seulement obtenir sa propre réincar-

nation mais également celle des enfants qui devront la suivre dans les épreuves purificatrices de la Surface.

– Combien d'année a-t-elle dépensé pour obtenir pareille concession ? ai-je demandé impressionné.

– Plus de trente.

– J'imagine ses sacrifices futurs ! m'exclamai-je.

– Oui, éclaira Manassés, l'expérience lui sera bien dure car deux des enfants devront revenir comme paralytiques, un en qualité de débile mental et, pour l'aider dans le veuvage précoce, elle aura seulement sa fille qui sera elle-même porteuse d'urgentes nécessités de rectification.

J'allais évoquer ma profonde surprise face au mécanisme d'introduction au service de la réincarnation quand une autre œur s'approcha de nous, à la recherche de Manassés.

Après des salutations affectueuses, elle s'expliqua, courtoisement, s'adressant à mon nouvel ami :

– Je désire votre expresse intervention dans la rectification de mon plan.

Et ouvrant un petit plan où se voyait dessiné avec une extrême perfection un organisme de femme, elle accentua :

– Regardez bien mon projet concernant le système endocrinien. Je sais que les amis m'ont bien aidée, planifiant avec beaucoup d'harmonie les moindres dispositions ; toutefois, je souhaiterais des modifications...

– Dans quel sens ? demanda l'interpellé, surpris.

La nouvelle venue indiqua les points du projet où se trouvait la gorge et dit :

– Le bienfaiteurs d'ici m'ont mise en garde afin de ne pas me présenter à la Surface pourvue des lignes impecca-

bles pour la forme physique et, en raison de cela, pour d'avoir plus de probabilité de succès en ma faveur dans la tâche que je me prépare à accomplir, j'aimerais que la thyroïde et les parathyroïdes ne soient pas si parfaitement tracées. Comme vous le savez, Manassés, ma tâche ne sera pas facile. Je dois recouvrer un patrimoine spirituel de grandes proportions. J'ai besoin de fuir toute possibilité de chute et la parfaite harmonie physique me perturberait dans mes activités.

Le nouveau compagnon m'adressa un regard et dit :

– Vous avez raison. La séduction charnelle est un immense danger, non seulement pour ceux qui émettent son influence mais aussi pour ceux qui la reçoivent.

– Je préfère la laideur corporelle – dit-elle. Je ne suis pas intéressée par un corps de Vénus mais par la rédemption de mon esprit pour l'Éternité.

Manassés promit d'interférer et, s'étant aussitôt séparé de la nouvelle interlocutrice, il commença à me montrer les plus intéressantes figurations des organes du corps humain.

J'admirais, pris d'une profonde impression, ces nombreux graphiques qui s'alignaient, dans un ordre absolu, démontrant l'attention spirituelle qui précède le service des réincarnations quand mon ami attira mon attention :

– La médecine humaine sera bien différente dans le futur, quand la Science pourra comprendre l'étendue et la complexité des facteurs mentaux dans le champ des maladies du corps physique. Les affections se trouvent très souvent reliées au psychisme. Tous les organes sont subordonnés à l'ascendance morale. Les préoccupations excessives avec les symptômes pathologiques augmentent les infirmités ; les grandes émotions peuvent guérir le corps ou l'annihiler. Si cela peut se produire dans la sphère des activités vul-

gaires des luttes physiques, imaginez le champ énorme des observations que nous offre le plan spirituel où se transfèrent, tous les jours, des millions d'âmes désincarnées en de lamentables conditions de déséquilibre de l'esprit. Le médecin du futur connaîtra de pareilles vérités et ne circonscrira pas son action professionnelle au simple fait de fournir des indications techniques se dirigeant bien plus, dans les travaux curatifs, vers les providences spirituelles où l'amour chrétien détient le plus grand rôle.

Mais désirant poursuivre dans les éclaircissements relatifs au service de la réincarnation, Manassés prit un petit graphique et me présentant les lignes générales, il expliqua :

– Nous avons ici le projet de la future réincarnation d'un de mes amis. N'observez-vous pas certains points obscurs descendant depuis le colon jusqu'à la courbure sigmoïde ? Cela indique qu'il souffrira d'un important ulcère dans cette région, peu après avoir atteint la majorité physique. Il s'agit pourtant d'un choix qui lui est propre.

Et parce qu'une extrême curiosité planait dans mes yeux, Manassés expliqua :

– Cet ami, cela fait plus de cent ans, commit un crime révoltant, assassinant un pauvre homme à coups de couteau ; juste après s'être adonné à l'homicide, comme il arrive bien souvent, la victime désincarnée se lia fortement à lui et, de la semence du crime que le malheureux assassin planta à un moment donné, il cueillit de terribles résultats pendant des années. Comme vous ne l'ignorez pas, la haine réciproque opère également une vigoureuse aimantation et l'entité, hors de la chair, commença à se venger de lui, tous les jours, le tuant à petit feu au moyen d'attaques systématiques par la pensée mortifère. En somme, quand le meurtrier se désincarna à son tour, il possédait un organisme périspirituel en de douloureuses conditions, sans parler du

remord naturel que la situation lui imposait. Il se repentit du crime, souffrit beaucoup dans les régions-purgatoires, et après de longues souffrances purificatrices, il s'approcha de la victime lui rendant de louables services de rédemption et de pénitence. Il a grandi moralement et est devenu l'ami de nombreux bienfaiteurs, il a conquis la sympathie de plusieurs groupes de notre plan et a obtenu de précieuses intercessions. Cependant... la dette subsiste. L'amour, néanmoins, a transformé le caractère du travail de payement. Notre ami, quand de retour à la Surface, n'aura pas besoin de se désincarner dans un spectacle sanglant. Mais où il sera pendant le temps de la guérison complète, il portera cette blessure dans la chair qu'il a jadis méprisée, conquérant, jour après jour, la rénovation nécessaire. Il expérimentera des peines en vertu de la souffrance physique persistante, il luttera incessamment, dès l'écllosion de l'ulcère jusqu'au jour du sauvetage final de l'appareil physiologique ; cependant, si il sait se maintenir fidèle aux engagements nouveaux, il aura atteint, plus tard, la pleine libération.

Pendant que je fixais sur le projet la plus grande attention, Manassés continua :

– Selon ce que nous observons, la justice s'accomplie toujours. Mais dès que l'Esprit se dispose à la transformation nécessaire dans le Seigneur, le rigorisme du processus rédempteur s'atténue. Pierre lui-même nous rappella, il y a de nombreux siècles, que « l'amour rachète la multitude des péchés ».

J'examinai, impressionné, le plan éducatif et, parce que je ne trouvais pas de mots suffisamment clairs pour décrire mon admiration, je demeurais silencieux, avec émotion.

Comprenant mon état d'esprit, le compagnon continua :

– Les projets de corps futurs sont innombrables dans nos secteurs de service. On peut déduire de leur majorité que tous les infirmes dans la chair sont des âmes en travail dans l'immense conquête d'elles-mêmes. Personne ne trahi la Volonté de Dieu, dans les processus évolutifs, sans de graves tâches de réparation, et tous ceux qui tentent de tromper la Nature, cadre légitime des Lois Divines, finissent par se tromper eux-mêmes. La vie est une symphonie parfaite. Quand nous cherchons à la désaccorder, dans le cercle des notes que nous devons émettre pour sa glorification maximale, nous sommes obligés de stationner dans un lourd service de recomposition de l'harmonie brisée.

Et, pendant quelques jours, je suis resté ici, dans l'institution bénite, comprenant que l'existence humaine n'est pas un acte accidentel et que dans le plan de l'ordre divin, la justice exerce son ministère, tous les jours, obéissant au dessein élevé qui l'envoie distribuer les dons de la vie « à chacun selon son œuvre ».

13

RÉINCARNATION

Je me sentis heureux et ému quand Alexandre m'invita à visiter, en sa compagnie, l'ambiance domestique d'Adelino et de Raquel où se produirait la réincarnation de Segismundo.

Un profond contentement débordait de mon esprit, d'autant plus que c'était la première fois que j'allais prendre connaissance directement du phénomène de la réincarnation. Dès les premiers instants d'étude dans le domaine de la Médecine, les lois biogénétiques me fascinèrent. Cependant, il ne m'avait jamais été donné d'intensifier mes observations et de spécialiser mes expériences. Dans la colonie spirituelle où m'avaient conduit la Providence de Dieu et la généreuse intercession des amis, je recevais bien souvent des leçons relatives à ce sujet ; toutefois, jusqu'à présent, je n'avais jamais vu de près le processus d'immersion de l'entité désincarnée dans le champ de la matière dense.

C'est pour cela que j'accompagnais le prestigieux orienteur dans une agréable et impatiente expectative.

Alexandre m'expliqua, par excès de gentillesse qu'en d'autres temps, il avait reçu de nombreuses faveurs des personnages impliqués dans ce cas de réincarnation et qu'il se sentait heureux de pouvoir leur être utile par cette opportunité. Il commenta les difficultés du service de libération spirituelle et loua la loi du bien qui appelle tous les enfants de la Création au concours fraternel et aux services d'intercession.

Après une conversation réconfortante et instructive, nous arrivâmes au foyer d'Adelino, délicieusement placé dans une pittoresque région suburbaine, tel un charmant petit nid entouré de touffes de végétation.

Il était approximativement dix-huit heures.

Avec surprise, je pus observer qu'Herculano nous attendait sur le seuil de la porte. L'instructeur, cependant, m'apprit qu'il avait informé l'ami de notre visite, lui recommandant d'amener Segismundo pour le travail d'approche.

Le compagnon nous salua affectueusement et s'adressa à mon orienteur, précisant :

– Segismundo est venu en ma compagnie et nous attend à l'intérieur.

– Ce fut une excellente mesure – dit Alexandre, de bonne humeur –, je consacrerai ma prochaine nuit à nos amis. Nous verrons ce qu'il est possible de faire.

Nous sommes entrés.

Le couple Adelino-Raquel était en train de prendre le repas du soir, en compagnie d'un petit garçon dans lequel je devinai le premier enfant de la maison. Non loin, installée dans un fauteuil reposait une entité qui se leva immédiatement quand elle perçut notre présence, s'adressant particulièrement

à l'intension de mon orienteur qui lui ouvrit des bras affectueux.

Herculano, prêt de moi, m'expliqua, sur un ton discret :

- C'est Segismundo.

Je notai que le désincarné serrait Alexandre dans ses bras en pleurant convulsivement. L'instructeur l'accueillit comme un père et, après l'avoir écouté pendant quelques minutes, il lui parla avec compassion :

- Calme-toi, mon ami. Qui n'aura pas ses luttes, ses problèmes, ses douleurs ? Et si nous sommes tous redevenables les uns aux autres, ne sera-ce pas un motif de jubilation et de glorification que de recevoir les sublimes possibilités du rachat et du payement ? Ne pleure pas. Nos frères sont à table. Nous ne devons pas les perturber, émettant des forces magnétiques de découragement.

Et le reposant dans le fauteuil, comme si Segismundo était affaibli et infirme, il continua :

- Aie courage. La prochaine occasion est divine pour ton futur spirituel. Nous organiserons les choses, n'aie crainte.

- Toutefois, mon ami, dit l'interlocuteur, en larmes, je passe par de grands obstacles.

Et il accentua sur un ton humble :

- Je reconnais que j'ai été un grand criminel. Cela dit, je prétends m'acquitter des vieilles culpabilités. Mais Adelino, malgré les promesses faites dans la sphère spirituelle, a oublié, dans la situation présente, le pardon de mes anciennes erreurs..

Alexandre qui écoutait, touché, sourit paternellement et répondit :

– Écoute, Segismundo, pourquoi s'empoisonner le cœur ? pourquoi ne pardonnes-tu pas à ton tour ? Ne complique pas la situation en abritant un injustifiable désespoir. Secoue-toi mon ami ! Place-toi dans la situation de l'ancien adversaire, victime en une autre époque de ton acte irréfléchi ! Ne trouverais peut-être tu pas les mêmes difficultés ? Sois calme et prudent, ne perd pas l'occasion bénite de supporter quelque chose de désagréable pour toi afin de réparer le passé et de répondre aux nécessités du présent. Allons-y, équilibre-toi ! l'heure est à la gratitude envers Dieu et à l'harmonie avec nos semblables ! ...

Segismundo s'essuya les yeux, sourit avec effort et murmura :

– Tu as raison.

Herculano, qui le contemplait, compatissant, entra dans la conversation, ajoutant :

– Il est dans un état très abattu, découragé...

– C'est naturel, répondit Alexandre décidé, parce qu'en de telles circonstances, l'individu souffre de certains déséquilibres face aux nécessités du retour à la chair. Mais Segismundo a emmené le phénomène très loin, accentuant ses propres souffrances avec des attentes et des inquiétudes injustifiables.

Fixant plus attentivement l'attention sur le couple qui restait à table, il parla affectueusement :

– Observons Adelino et Raquel. Voyons la coopération qu'ils peuvent recevoir.

Nous l'accompagnâmes en silence.

Le chef de la maison demeurait taciturne, conversant avec son épouse seulement par monosyllabes. Il était visible que la compagne se forçait ; mais il restait morose.

– L'affaire que tu attendais ne s'est pas conclue ? interrogea la dame, essayant d'établir une discussion affectueuse.

– Non, répondit-il sèchement.

– Mais tu es toujours intéressé ?

– Oui.

– Et tu voyageras la semaine prochaine dans le cas où l'affaire ne se réalise pas d'ici dimanche ?

– Peut-être.

L'épouse fit une longue pause, quelque peu désappointée, reprochant ensuite :

– Quelle excuse donne la Compagnie pour un tel délai ?

Son mari la fixa avec froideur et répondit, laconique :

– Aucune.

À cette hauteur, Alexandre fit un geste significatif de la tête et nous dit, préoccupé :

– En réalité, la condition spirituelle d'Adelino est des pires parce que le sublime amour de l'autel domestique s'est enfui bien loin quand deux conjoints perdent le goût de converser entre eux. En pareil état psychique, il ne pourra être utile d'aucune manière à nos objectifs.

Alexandre se leva, fit quelques pas autour de la petite famille et nous adressa la parole, affirmant :

– Je vais chercher à réveiller les fibres sensibles de son cœur de manière à le préparer convenablement, afin qu'il puisse nous entendre cette nuit.

Disant cela, le dévoué orienteur s'approcha de l'enfant, beau petit garçon d'approximativement trois ans, et lui plaça sa main sur le cœur. Je vis le petit sourire, affichant

un nouvel éclat dans ses yeux bleus et parler, avec une inflexion d'infinie tendresse :

– Maman, pourquoi papa est triste ?

Le propriétaire des lieux releva le visage, avec étonnement, au fur et à mesure que sa femme répondait, émue :

– Je ne sais pas, Joãozinho. Il doit être préoccupé par ses affaires, mon enfant.

– Et que sont ses « affaires », maman ? voulut savoir le garçonnet, ingénu.

– Ce sont les luttes de la vie.

Le petit fixa sa mère avec attention et demanda :

– Papa est heureux dans les affaires ?

– Il l'est, oui, répondit la dame, souriant.

– Et pourquoi est-il triste à la maison ?

Pendant que le père suivait le dialogue, en proie à une forte impression, la mère aimante éclaira l'enfant avec patience :

– Dans les luttes de chaque jour, Joãozinho, ton père doit être heureux avec tous et il ne doit offenser personne. Cependant, ce qui te semble être de la tristesse n'est que la fatigue du travail. Quand il revient à la maison, il apporte de nombreuses préoccupations. Si dans la rue ton père doit montrer de la cordialité et de la joie envers tout le monde, de manière à ne pas blesser les autres, il en va autrement ici où il se trouve tranquille pour réfléchir aux problèmes qui l'intéressent de près. Ici, c'est le foyer, mon enfant, où il a le droit de ne pas cacher ses préoccupations intérieures..

Le petit écouta, attentif, partageant des regards affectueux entre son père et sa mère, et dit :

– Que c'est dommage, hein, maman ?

Le chef de famille, touché dans les fibres cachées de son âme par la tendresse de son fils et par l'humilité sincère de sa compagne, sentit que le nuage d'ombre de ses propres pensées faisait place à de reposantes sensations de soulagement réconfortant. Il sourit, soudainement transformé, et s'adressa au petit avec une nouvelle inflexion dans la voix :

– Qu'elle idée est-ce là, Joãozinho ? Je ne me sens pas attristé. Je suis d'ailleurs grandement satisfait, comme au dernier jour de notre promenade à la montagne ! Ta maman a très bien expliqué ce qui se passe. Quand papa est silencieux, cela ne veut pas dire qu'il se trouve découragé. Parfois, il est nécessaire de se taire pour mieux penser.

La dame de la maison afficha un large sourire de satisfaction, observant le brusque changement de son compagnon. Le petit, de son côté, ne dissimulait pas sa joie aux reflets enfantins et, dès que le père eut terminé ses explications affectueuses, toujours enveloppé dans les irradiations du bienfaisant instructeur, il s'adressa nouvellement au chef de famille, demandant :

– Papa, pourquoi tu ne viens pas prier avec moi le soir ?

Le père échangea un regard expressif avec son épouse et dit au petit :

– J'ai toujours beaucoup travaillé le soir mais aujourd'hui, je reviendrai plus tôt pour accompagner tes prières.

Et souriant avec une joie paternelle, il ajouta :

– Tu sais déjà prier tout seul ?

Le petit répondit, satisfait :

– Maman m'enseigne toutes les nuits à prier pour toi. Tu veux voir ?

Et, abandonnant ses couverts, il regarda instinctivement vers en haut, mains jointes, et récita :

– « Mon Dieu, protège mon papa sur les chemins de la vie, donne lui la santé, la tranquillité et le courage dans les luttes de chaque jour ! Ainsi soit-il ! »

Le père, qui paraissait si impénétrable et rude au début, affichait des yeux noyés de larmes, touché dans ses fibres les plus intimes, et fixant affectueusement son fils, il murmura :

– C'est très bien mon enfant. Aujourd'hui, Joãozinho, je prierai aussi.

L'âme à présent dégagée, Adelino contempla sa compagne, fier d'en avoir le dévouement, et ajouta :

– La conversation de João me fit un bien énorme. Je gardais mon cœur découragé, oppressé. Je ne savais moi-même définir mon état d'esprit... Il y a de nombreux jours que mes nuits sont agitées, pleines d'afflictions et de cauchemars ! J'ai systématiquement rêvé que quelqu'un s'approchait de moi, en qualité de vigoureux ennemi. Parfois, je rends grâce à Dieu en me réveillant le matin, parce que je me sens plus la force d'affronter les masques humains que de lutter, la nuit entière, dans de cruels rêves...

L'épouse, saisie d'admiration, observa, affectueusement :

– Je crois que tu devrais te reposer un peu...

Ému devant la délicatesse de sa femme, Adelino continua :

– J'ai peur de moi-même ! Aussitôt que je m'installe dans le lit, je sens instinctivement qu'une ombre s'approche de moi. Je m'endors dans une incroyable anxiété et le cauchemar commence sans que je sache expliquer consciemment quoi que ce soit.

- Et les rêves sont toujours les mêmes ? s'enquit l'épouse, obligeante.

- Je vois à chaque fois un homme qui s'approche de moi, répondit-il avec émotion, tendant les mains, à la manière d'un vulgaire mendiant implorant de l'aide, mais, en fixant sa physionomie, une inexplicable terreur m'envahit l'esprit... J'ai l'impression qu'il désire m'assassiner dans le dos... En certaines occasions, j'essaye de lui tendre les mains, vainquant l'impression d'épouvante, cependant, je suis toujours dans un mélange de haine et de répugnance ! Oh ! quels cauchemars terribles et longs !

Et, modifiant le ton de sa voix, il ajouta :

- J'admets que j'étais en proie à de forts déséquilibres nerveux sans en découvrir le motif...

- Pourquoi ne pas te soumettre au traitement médical nécessaire ? demanda son épouse, affectueuse.

Le mari pensa quelques instants, comme si son esprit flottait à travers de lointains souvenirs. Ensuite, fixant les yeux très brillants de sa compagne, il dit :

- Peut-être n'est-il pas nécessaire de recourir aux médecins. Il est possible que notre fils ait raison... Les luttes grossières du monde m'imposent l'oubli de la foi en Dieu. Il y a combien d'années que j'ai abandonné la prière ?

Les yeux humides et pensifs, il poursuivit :

- Alors enfant, ma mère m'éduquait dans la science de la prière. Ayant appris à m'incliner devant la volonté du Très Haut, je sentais la Bonté Divine en toutes choses et je m'agenouillais confiant au pied de ma tendre génitrice, implorant les bénédictions d'En haut... Par la suite, vinrent les émotions des sens, le duel avec les mauvais, l'expérience difficile dans la concurrence pour le pain de chaque jour... Dès lors, je perdis la croyance pure qu'il m'est à présent nécessaire de retrouver ; je le sens...

L'épouse s'essuya les yeux, attendrie. Il y avait de nombreuses années qu'elle n'avait pas observé chez son compagnon de pareilles manifestations d'émotion. Elle se redressa, émue, et dit avec tendresse :

– Reviens plus tôt aujourd'hui afin que nous puissions prier ensemble.

Et cherchant à imprimer une note de joie à la conversation, elle invita leur fils à se manifester, ajoutant :

– Aujourd'hui, Joãozinho, papa priera avec nous.

Le visage du petit s'illumina d'un intraduisible enjouement. Il contempla sa mère, attendri, et observa :

– Alors, maman, je ferai les prières que je sais déjà.

Après le dîner, ressentant des dispositions différentes, Adelino se retira avec une délicatesse qu'Herculano qualifia d'inhabituelle.

Alexandre, très satisfait, affirma, après avoir rendu l'enfant aux soins maternels :

– Heureusement, nos services préparatoires se déroulent avec d'excellentes perspectives. Nous avons réussi beaucoup en peu de minutes.

En ce qui me concernait, la surprise m'envahissant l'esprit était immense. Pourquoi de telles attentions ? Alexandre et d'autres bienfaiteurs spirituels, aussi élevés que lui, ne pourraient-ils pas organiser tous les services attendants à la réincarnation de Segismundo ? N'étaient-ils pas des êtres au grand pouvoir sur tous les obstacles ?

Alors, me laissant penser qu'il désirait répondre à mes interrogations intérieures, l'instructeur, affablement, s'adressa à Herculano en ces termes :

– Nous ne devons et ne pouvons forcer personne et nous avons besoin des bonnes dispositions d'Adelino pour le travail à faire.

Ensuite, il se mit à orienter Segismundo quant à la conduite mentale, lui conseillant de se préparer par tous les moyens à sa disposition pour le succès dans l'expérience toute proche. D'autres amis spirituels des personnages de ce drame entre les deux sphères arrivèrent aussi au foyer domestique, la joie de la camaraderie fraternelle s'amplifiant. La présence de mon instructeur paraissait inspirer le contentement général. Alexandre savait conduire la conversation élevée et communiquait son précieux optimisme à tous les compagnons. Nous commentions la difficulté de la réincarnation due aux conflits vibratoires causés par l'incompréhension des créatures terrestres, quand le chef de maison rentra au foyer, intéressé à cultiver les douces émotions de cette journée.

Agréablement surpris, l'épouse et le fils lui firent bon accueil, entamant une nouvelle conversation réconfortante et éducative. On fit plus d'une heure de bonne lecture et d'excellent échange d'idées, rénovant Adelino dans ses résolutions de regagner la sérénité intérieure à travers une meilleure communion spirituelle avec la petite famille.

Quand la mère dévouée rappela au petit la nécessité de se recueillir, Joãzinho rappela la promesse de son père et demanda :

– Papa, tu sais ce que nous devons faire avant la prière ?

Le chef de famille sourit et lui demanda des explications.

Le petit, avec une étonnante vivacité, l'éclaira :

– Maman dit que nous devons appeler les messagers de Dieu pour qu'ils nous assistent.

– Très bien, dit le père, de bonne humeur, appelle-les pour notre bien.

Le petit prononça quelques mots d'invitation, les mains jointes, et ensuite, tous trois se dirigèrent vers la chambre.

Alexandre, qui semblait très satisfait du souvenir spontané de l'enfant, nous dit alors :

- Nous sommes invités à participer à leurs plus intimes prières. Accompagnons-les.

À ce moment, notre groupe s'était agrandi de trois entités amies de Raquel qui étaient venues jusqu'ici, également convoquées par Herculano, afin de coopérer à la résolution du problème.

La situation intérieure était des plus émouvantes. Le petit se mit à genoux et récita la prière dominicale en proie à une juvénile émotion. Adelino et sa femme suivirent sa prière avec une grande attention. Maintenant en silence, nous avons continué de notre côté à observer et à collaborer dans ce service spirituel avec les meilleures forces du sentiment.

Je notai que l'épouse se trouvait entourée d'une intense luminosité qui, partant de son cœur, enveloppait son époux et le petit en de suaves rayonnements. Grandement sensibilisé, Adelino laissa échapper une larme furtive quand son fils, terminant les prières, courtes en paroles mais grandioses en spiritualité, lui embrassa affectueusement les mains.

Encore quelques minutes et tous se retirèrent sous les couvertures, heureux et tranquilles.

À cet instant, Alexandre dit :

- Maintenant, mes amis, faisons notre service de prière coopératrice. Nous avons besoin de converser sérieusement avec Adelino par rapport à la situation.

L'orienteur demanda la protection divine pour le couple, à voix haute, pendant que nous l'accompagnions dans un profond silence. Les vibrations de notre pensée en prière s'assemblaient, comme des parcelles de substances lumineuses se réunissant en un tout qui se déversait sur le lit conjugal tel des courants subtils de forces magnétiques revigorantes et régénératrices.

C'est alors que je vis Raquel abandonner son corps physique, au milieu de lumineuses irradiations, me paraissant étrangère à la situation. Insouciante, heureuse, elle serra dans ses bras une des entités qui nous accompagnaient, vieille dame qu'Alexandre nous avait présentée un peu plus tôt, déclarant qu'il s'agissait de la grand-mère maternelle de la propriétaire de la maison. L'ancêtre désincarnée invita sa petite-fille à rester en prière, invitation à laquelle Raquel répondit avec un contentement visible.

L'épouse d'Adelino semblait cependant seulement percevoir la présence de la vieille dame aimante. Elle fixait son regard sur nous, indifféremment, comme si nous ne nous trouvions pas là. M'étonnant de ce fait, je m'adressai à l'instructeur, lui demandant des explications. Alexandre ne se fit pas prier et, malgré la délicatesse du service en cours, il m'éclaira aimablement :

- Ne vous étonnez pas. Chacun d'entre-nous doit avoir la possibilité de voir seulement ce qui lui permet un profit légitime. De plus, il serait injuste d'intensifier la perception de notre amie pour qu'elle nous accompagne dans le travail de cette nuit. Elle nous aidera avec la valeur de la prière, mais elle n'aura pas besoin de suivre de près les éclaircissements que la condition de son époux requiert. Qui fait ce qu'il peut reçoit le salaire de la paix. Raquel vient en faisant ce qui lui est possible pour le succès du déroulement des obligations qui la ramènèrent au monde ; par cela même, elle ne doit être ni informée ni perturbée. Occupons-nous de Segismudo et d'Adelino.

Satisfait par les éclaircissements reçus et admirant la Justice Divine qui se manifestait dans les moindres détails de nos activités spirituelles, je remarquai que la compagne d'Adelino se maintenait, non loin de nous, en une fervente prière.

À ce moment, l'époux de Raquel s'écarta du corps physique, lourdement. Il ne présentait pas, comme notre consœur, de halo radieux autour de sa personne, et paraissait se mouvoir avec une extrême difficulté. Pendant que son regard errait dans la chambre, angoissé et effrayé, Alexandre s'approcha de moi et observa :

- Vous êtes en train d'examiner la leçon ? Observez les singularités de la vie spirituelle. Adelino et Raquel sont des Esprits associés depuis de nombreuses existences, partageant le même calice de douleurs et de joies terrestres. Actuellement, leurs corps reposent l'un à côté de l'autre, sur le même lit ; seulement, chacun vit sur un plan mental différent. Il est très difficile de voir réunies dans les liens domestiques des âmes de même sphère. Raquel, hors du véhicule de la chair, peut voir sa grand-mère avec laquelle elle se trouve liée dans le même cercle d'élévation. Mais Adelino pourra seulement voir Segismundo avec qui il se trouve aimanté par les forces de la haine qu'il laissa, imprudemment, se développer de nouveau en son cœur...

Les paroles de l'orienteur, cependant, furent interrompues par un cri lancinant. Adelino, craintif, avait perçu la présence de l'ancien adversaire et, épouvanté, tentait de courir, inutilement. Il se mouvait avec difficulté, pressé de réintégrer son corps physique, à la manière d'un enfant peureux cherchant un refuge, mais Alexandre, s'approchant de lui avec une autorité emprunte d'amour, lui tendit les mains desquelles sortirent de grandes étincelles de lumière. Contenu par les rayons magnétiques, le mari de Raquel se mit à trembler, sentant qu'il commençait à voir autre chose

au-delà de la figure de l'ancien ennemi. Peu à peu, en raison des vigoureuses émissions magnétiques d'Alexandre, il put voir notre vénérable orienteur, comme quelqu'un qui serait entré directement en syntonie et il tomba à genoux en sanglots convulsifs. J'observai la pensée d'Adelino en cette heure émouvante et je perçus qu'il associait la vision radieuse aux prières de son petit enfant. Il voyait, ici, l'étrange figure de Segismundo et la resplendissante présence d'Alexandre, faisant un intraduisible effort pour se souvenir de quelque chose d'un passé distant que sa mémoire ne parvenait pas à resituer avec exactitude. Il supposait, naturellement, que notre mentor devait être un émissaire du Ciel venu le sauver des cruels cauchemars et, aveuglé par l'intense lumière, il sanglotait, agenouillé, entre la peur et la joie, suppliant qu'on lui accorde paix et protection.

Le bienveillant instructeur lui adressa la parole avec la sérénité d'un père affectueux et expérimenté. Et le relevant, il s'exclama :

– Adelino, garde la paix que nous t'apportons au nom du Seigneur !

Le serrant dans ses bras contre sa poitrine amie, il continua :

– Que crains-tu, mon frère ?

Levant des yeux pleins de larmes, il indiqua tristement Segismundo et dit, touché :

– Messenger de Dieu, délivrez moi de ce cauchemar malheureux ! Si vous venez, attiré par les prières de mon fils innocent, aidez-moi par charité !

Et indiquant le pauvre ami, il poursuivit :

– Ce fantôme me rend fou ! Je me sens malade, infortuné !...

Cependant, le fixant fermement, Alexandre demanda :

– Est-ce ainsi que tu reçois les frères les plus malheureux ? Est-ce ainsi que tu te comportes en face des desseins suprêmes ? Qu'as-tu fait des notions de solidarité humaine ? Pourquoi fuir les plus délaissés de la chance ? Il est toujours facile d'aimer les amis, d'admirer les bons, de comprendre les intelligents, de défendre nos proches, d'élever les amitiés, de conserver ceux qui nous apprécient, de louer les justes et d'encenser les héros connus ; mais, si nous sommes respectables en pareilles attitudes intérieures, il est nécessaire de reconnaître qu'elles traduisent un travail réalisé durant notre processus évolutif. Nous n'avons cependant pas encore atteint, mon ami, la rédemption finale. Pour cela même, la tempête est notre bienfaitrice; la difficulté notre maître ; l'adversaire, l'instructeur efficace. Modifie les vibrations de tes pensées ! Reçoit avec charité le mendiant qui bat à ta porte tant que tu n'as pas encore suffisamment de lumière pour le recevoir avec l'amour que Jésus nous enseigna !

Impressionné par les paroles entendues, prononcées avec une inflexion de tendresse paternelle, Adelino, en larmes, se tourna vers Segismundo, lui faisant face. Alexandre, comme si il profitait de la nouvelle attitude, insista :

– Contemple le pauvre qui te demande de l'aide ! Observe son état d'humiliation et de nécessité. Imagine-toi dans sa position et réfléchis ! L'indifférence des autres ne te ferait pas mal ? La cruauté d'autrui ne te déchirerait pas l'âme ? Aimerais-tu que quelqu'un te traite de fantôme simplement à cause de tes démonstrations de souffrance ? Adelino, mon ami, ouvre les portes du cœur à ceux qui te cherchent au nom du Père Tout-Puissant.

L'interpellé se retourna, tel un enfant peureux, et fixant le généreux mentor, il dit :

– Oh ! messenger des Cieux, j'ai peur, très peur ! Il existe quelque chose entre cet homme d'ombre et moi qui me contraint à une profonde aversion ! Je crois qu'il veut voler ma vie, annihiler ma félicité conjugale, empoisonner mon cœur pour toujours ! ...

Je compris que la proximité de Segismundo réveillait en Adelino réincarné les réminiscences du sombre passé. Lui, la victime d'une autre époque, n'arrivait pas à localiser les faits vécus mais il ressentait, sur le plan émotionnel, les souvenirs imprécis des évènements pleins d'anxiétés douloureuses.

À la fin d'un court intervalle, Alexandre objecta :

– Tu ne dois pas permettre l'intromission de forces négatives et destructrices dans le champ intime de l'âme. Il est toujours possible de transformer le mal en bien quand il y a une ferme disposition de l'individu au service de fidélité au Seigneur. Considère, mon ami, les grandes vertus de la vie éternelle ! Bien que ce frère te cherchât en condition d'ennemi, bien qu'il te cherchât comme ennemi féroce, tu devrais lui ouvrir ton esprit fraternel ! Toute réconciliation est difficile quand nous sommes ignorants dans la pratique de l'amour, mais sans la réconciliation humaine, notre intégration glorieuse avec la Divinité ne serait jamais possible !

Et parce que l'époux de Raquel pleurait abondamment, l'orienteur observa :

– Ne pleure pas ! Equilibre ton cœur et profite de la sainte opportunité ! ...

Alors, Adelino s'essuya les yeux et demanda humblement :

– Aidez-moi, pour l'amour de Dieu !

Je sentis sa profonde sincérité. L'instructeur invita Segismundo à s'approcher. Il se leva, chancelant, angoissé.

Soutenant l'ex-victime, Alexandre lui indiqua la personne de l'ex-assassin et présenta :

– Voici notre ami Segismundo qui a besoin de ta coopération dans le service rédempteur. Tends tes mains fraternelles et reçoit-le au nom de Jésus !

Adelino n'hésita pas et, bien qu'il lui en coûtât un grand effort intérieur, visible pour notre perception spirituelle, il serra la main de l'ex-adversaire, profondément ému.

– Pardonne-moi, mon frère ! murmura Segismundo, avec une infinie humilité. Le Seigneur te récompensera pour le bien que tu me fais ! ...

Le mari de Raquel le fixa dans les yeux, comme pour dissiper les dernières ombres de la brouille, et répliqua :

– Tu peux compter sur moi... je serai ton ami ! ...

L'ancien meurtrier s'inclina, respectueux, et lui embrassa les mains. L'acte spontané de Segismundo le rassura. Cet Esprit angoissé qui lui baisait les mains avec vénération et tendresse ne pouvait pas être mauvais. C'est alors que je vis un phénomène singulier. L'organisme spirituel d'Adelino paraissait se défaire de lourds nuages qui se rompaient de haut en bas, révélant des caractéristiques lumineuses. Des irradiations extrêmement suaves auréolaient à présent sa personne, laissant percevoir sa condition élevée et noble.

Herculano, prêt de moi, me parla sur un ton discret :

– Le pardon d'Adelino a été sincère. Les ombres épaisses de la haine ont été dissipées. Dieu soit loué !

Alexandre embrassa les deux âmes réconciliées et leur renouvela ses observations fraternelles, imprégnées de sagesse et de tendresse. Ensuite, il recommanda à l'époux de Raquel qui se disposait à sortir en notre compagnie de se

reposer de la lutte. Je notai que mari et femme, conduits par les amis spirituels ici présents, retournaient vers leurs corps physique afin d'échanger des impressions concernant les faits qu'ils considéreraient comme des rêves à l'intérieur de l'interprétation mentale de chacun d'eux.

Au moment de se retirer, Alexandre, satisfait, commenta paternellement :

– Avec l'aide de Jésus, la tâche a été exécutée avec succès.

Et, fixant Segismundo, il ajouta :

– Je crois que la semaine prochaine, tu pourras commencer ton service définitif de réincarnation. Nous t'accompagnerons avec douceur. Ne crains rien.

Pendant que Segismundo souriait, résigné et confiant, l'orienteur s'adressa à Herculano, expliquant :

– J'ai déjà observé le graphique se référant à l'organisme physique que notre ami recevra dans le futur, vérifiant, de près, les images de faiblesse du cœur dont il souffrira dans l'âge mûr, comme conséquence de la faute commise dans le passé. Segismundo vivra de grandes perturbations des nerfs cardiaques, principalement les nerfs du tonus. Toutefois – et à ce moment il concentra toute son attention sur l'intéressé –, il est nécessaire que tu lui fasses voir que les épreuves de rédemption légitime inclinent l'âme incarnée vers des situations risquées et difficiles dans la répétition des expériences ; néanmoins, elles ne rendent pas de nouvelles chutes spirituelles obligatoires quand nous disposons de la véritable bonne volonté dans le travail d'élévation. L'apprenti appliqué peut gagner beaucoup de temps et conquérir d'immenses valeurs si, de fait, il cherche à connaître les leçons et à les mettre en pratique. La justice divine n'a jamais été exercée sans amour. Et quand la fidélité sincère au Seigneur

demeure vive dans le cœur des hommes, il y a toujours une place pour l'« accroissement de miséricorde » auquel se réfère Jésus dans son apostolat.

M'invitant ensuite à l'accompagner, Alexandre salua les autres personnes présentes, précisant :

– Nous reviendrons vous voir le jour du lien initial de Segismundo avec la matière physique. J'ai besoin de coopérer, à cette occasion, avec nos amis Constructeurs, auxquels j'ai demandé de me présenter les cartes chromosomiques relatives aux services qui doivent être commencés.

Nous nous séparâmes.

Et torturé par une singulière curiosité concernant ces attentions extrêmes pour qu'Acelino et Segismundo se réconcilient avant le rapprochement par les liens de la chair, je ne laissai pas s'endormir les interrogations qui me tourmentaient l'esprit. Ne serait-il pas juste de pourvoir à la réincarnation du nécessaire sans délais ? Pourquoi une telle démonstration de tendresse envers le mari de Raquel si il devait se sentir satisfait de pouvoir coopérer dans l'œuvre sublime de la rédemption ? Ne disposons-nous pas d'un pouvoir suffisant pour rompre toute résistance ?

Alexandre m'écouta, patiemment, montra un sourire de père et répondit :

– Votre surprise est naturelle. Vous ne vous êtes pas encore habitué aux travaux de secours ou d'organisation de ce côté-ci de la vie.

Et après une petite pause, il considéra :

– Chaque homme comme chaque Esprit est un monde en soi et chaque esprit est comme un ciel... Du firmament descendent les rayons du soleil et les pluies bénéfiques pour l'organisation planétaire, mais également, au moment du frottement des éléments atmosphériques de ce même ciel

résultent des étincelles destructrices. Ainsi en est-il de l'esprit humain. De lui prennent naissance les forces équilibrantes et restauratrices pour des trillions de cellules de l'organisme physique ; mais, quand perturbé, il émet des rayons magnétiques au haut pouvoir destructeur pour les communautés cellulaires qui le servent. La pensée empoisonnée d'Adelino détruisait la substance de l'hérédité, intoxiquant la chromatine à l'intérieur même de la vésicule séminale. Il aurait pu répondre aux appels de la Nature, s'adonnant à l'union sexuelle, mais il n'aurait pas atteint les objectifs sacrés de la Création parce que, par les dispositions lamentables de sa vie intime, il était en train d'annihiler les cellules créatrices à leur naissance, et quand il ne les détruisait pas complètement, il intoxiquait les gènes du caractère, compliquant notre action... Or, dans le cas de Segismundo, uni à lui en processus actif de rédemption, nous ne pouvions le dispenser du concours amoureux et fraternel. D'où la nécessité de ce travail intense pour réveiller ses valeurs affectives. Seul l'amour permet la vie, la joie et l'équilibre. Modifié dans sa position intérieure, Adelino émettra dorénavant des forces magnétiques protectrices des éléments destinés au service élevé de la procréation.

Les mots de l'orienteur ne pouvaient être plus logiques. Je commençais à présent à comprendre le sens sublime du travail qui avait été réalisé pour que l'époux de Raquel se fasse plus humain et plus doux. Comme je ne trouvais d'expression pour manifester mon émerveillement, Alexandre sourit et accentua, après un long intervalle :

– Selon ce que vous pouvez observer, il n'existe pas ici de miracles pour le culte du moindre effort. Et quand nous enseignons, de toute part, la nécessité de la pratique de l'amour, nous n'obéissons pas à de simples principes d'essence religieuse mais nous répondons à des impératifs réels de la vie elle-même.

Au cours de ses éclaircissements relatifs à l'intéressant cas de Segismundo, le bienveillant instructeur aborda des sujets de grand intérêt pour moi. Il avait mentionné l'union sexuelle et désigné le travail créateur comme son objectif sacré. Le moment ne serait-il pas opportun pour l'écouter, plus longuement, à propos de ce délicat sujet ? Je l'assailis de questions précipitées. Alexandre ne se montra pas surpris et les écouta avec une imperturbable sérénité. Quand je me fus placé dans une attitude d'attente, il répondit, aimablement :

– Le sexe a été si avili par la majorité des hommes réincarnés de la Surface qu'il nous est très difficile, pour le moment, d'éclairer la pensée humaine à propos de ce sujet. Il suffit de dire que l'union sexuelle parmi la plus part des hommes et des femmes terrestres se rapproche excessivement des manifestations de la même nature chez les animaux. Au chapitre des relations de cette sorte, il y a une grande inconscience criminelle et une indifférence systématique des Lois Divines. Aucun commentaire de notre part ne serait raisonnable sur le sujet. Il s'agit d'un domaine de semi-brutes où de nombreuses intelligences admirables préfèrent rester en de bas courants évolutifs. Il est indéniable que les tâches des constructeurs spirituels dévoués, qui collaborent à la formation basique des corps destinés à servir aux entités qui se réincarnent dans ces cercles plus grossiers, fonctionnent ici aussi. Toutefois, il est nécessaire de considérer que le service, dans une telle sphère, est effectué en masse, avec des caractéristiques de mécanisme primitif. L'amour, dans ces plans inférieurs, est pareil à l'or perdu dans une vaste gangue de boue exigeant un grand effort et de laborieuses expériences pour être révélé à ceux qui se trouvent en mesure de comprendre. Cependant parmi les individus qui se rendent, de fait, aux monts de l'élévation, l'union sexuelle est très différente. Elle traduit le sublime échange des énergies périspritaes, symbolisant l'aliment

divin pour l'intelligence et pour le cœur et force créatrice non seulement d'enfants terrestres mais également d'ouvrages et de réalisations généreuses de l'âme pour la vie éternelle.

Alexandre fit une courte pause, sourit paternellement et continua :

– Souvenez-vous, André, que je me suis référé aux objectifs sacrés de la Création et non exclusivement au travail procréateur. La procréation est un des services qui peuvent être réalisés par celui qui aime, sans être l'objet exclusif des unions. L'Esprit qui hait ou qui se place en position négative face à la Loi de Dieu ne peut en aucune manière créer la vie supérieure.

Je compris que le problème était très difficile à expliquer mais, comme si il souhaitait défaire tous mes doutes, l'instructeur dévoué poursuivit, après une brève interruption :

– Il est nécessaire de déplacer la conception du sexe, nous abstenant de la situer seulement dans des organes déterminés du corps transitoire des individus. Voyons le sexe comme qualité positive ou passive, émettrice ou réceptrice de l'âme. Arrivés à cette compréhension, nous voyons que toute manifestation sexuelle évolue avec l'être. Pendant que nous plongeons dans la mare des vibrations lourdes et vénéneuses, nous ne nous essayons simplement qu'aux sensations dans ce domaine. À mesure que nous nous dirigeons vers le chemin de l'équilibre, nous cueillons le fruit d'expériences profitables, d'opportunités de rectification, force, connaissance, joie et pouvoir. En nous harmonisant avec les lois suprêmes, nous trouvons l'illumination et la révélation pendant que les Esprits Supérieurs cueillent les valeurs de la Divinité. Substituons les mots « union de qualités » aux mots « union sexuelle » et nous observerons que toute la vie universelle se base sur ce divin phénomène dont la cause réside en Dieu lui-même, Père Créateur de toutes les choses et de tous les êtres.

Les paroles d'Alexandre ouvraient de nouveaux horizons à ma pensée. Les questions obscures du thème devenaient claires à mon esprit. Me faisant comprendre que les intervalles dans la conversation se destinaient à me fournir le temps de méditer, le bienveillant orienteur continua, après une longue pause :

– Cette « union de qualités », parmi les astres, s'appelle magnétisme planétaire d'attraction, parmi les âmes, elle est dénommée amour, parmi les éléments chimiques, elle est connue comme affinité. Il ne sera alors pas possible de réduire pareil fondement de la vie universelle en l'inscrivant dans de simples activités de certains organes de l'appareil physique. La paternité ou la maternité sont des tâches sublimes ; elles ne représentent pourtant pas les uniques services divins dans le secteur de la Création infinie. L'apôtre qui produit dans le domaine de la Vertu, de la Science ou de l'Art s'aide des mêmes principes d'échange avec pour seule différence celle des plans, parce que, pour lui l'échange de qualités s'observe en des sphères supérieures. Il y a des fécondations physiques et des fécondations psychiques. Les premières exigent les dispositions de la forme, afin de répondre aux exigences de la vie, en caractère positif, dans le champ des expériences nécessaires. Les secondes, donc, font abstraction du caractère de limitation et s'effectuent dans les resplendissants domaines de l'âme en processus merveilleux d'éternité. Quand nous nous référons à l'amour de l'Omnipotent, quand nous avons soif de la Divinité, nos esprits ne cherchent autre chose que l'échange de qualité avec les sphères sublimes de l'Univers, assoiffés de l'Éternel Principe Fécondant...

Alexandre s'arrêta longuement, comme si lui-même demeurait absorbé par de telles évocations. Je me trouvais à mon tour émerveillé. Je n'avais jamais entendu de définitions si profondes concernant la position du sexe dans la vie universelle.

– Il est lamentable, continua gravement l'orienteur, que la majorité de nos frères incarnés à la Surface ait méprisé les facultés créatrices du sexe, les détournant vers un tourbillon de plaisirs inférieurs. Tous paieront, sou par sou, ce qu'ils doivent à l'autel sanctificateur, au travers duquel ils ont reçu la grâce de travailler et d'apprendre à la surface de la Terre. Tout acte créateur est empli des saintes émotions de la Divinité et ce sont ces émotions sublimes de la participation de l'âme, dans les pouvoirs créateurs de la Nature, que les hommes conduisent, de manière imprévoyante, vers la zone de l'abus et du vice. Ils tentent d'entraîner la lumière dans les ténèbres et convertissent les actes sexuels, profondément vulnérables dans toutes leurs caractéristiques, en une passion vicieuse aussi déplorable que l'ivresse ou que la manie de l'opium. Cependant, André, sans que les yeux mortels n'en observent les angoisses rectificatrices, tous les malheureux, en pareils abîmes, sont sévèrement punis par la Nature divine.

À cette hauteur des lumineuses élucidations, sentant que le respectable ami entrait dans une nouvelle pause, j'osai interroger :

– Mais l'usage du sexe n'est-il pas une loi naturelle dans la sphère de la Surface ?

Alexandre sourit avec bienveillance et répondit :

– Personne ne conteste ce caractère des manifestations sexuelles dans les cercles de la chair, mais toutes les lois naturelles dans l'expérience humaine doivent être appliquées, comme en toute part, sur les bases de la loi universelle du bien et de l'ordre. Qui se soustrait au bien se trouve face au crime ; qui fuit l'ordre tombe dans le déséquilibre. Ainsi, les unions sexuelles qui s'effectuent loin de ces sublimes impératifs, se transforment en causes génératrices de souffrance et de perturbation. Qui plus est, nous ne devons pas oublier que le sexe, dans l'existence

humaine, peut être un des instruments de l'amour sans que l'amour ne soit le sexe. C'est pour cela même que les hommes et les femmes, dont l'âme se libère peu à peu des entraves de la forme physique, échappent, graduellement, à l'empire absolu des sensations charnelles. Pour eux, l'union sexuelle organique va en cessant d'être une imposition parce qu'ils apprennent à échanger les valeurs divines de l'âme, entre eux, s'alimentant réciproquement au moyen d'échanges magnétiques, non moins précieux pour les secteurs de la Création Infinie, générant des réalisations spirituelles pour l'éternité glorieuse, sans aucune exigence des frictions cellulaires. Pour ce genre d'êtres, l'union reconfortante et sublime ne se trouve pas circonscrite dans l'émotion de quelques minutes mais elle constitue l'intégration de l'âme avec l'âme, à travers la vie entière, dans le domaine de la Spiritualité Supérieure. Face aux phénomènes de la présence physique, dans la majorité des cas, le regard, la parole, le simple geste de tendresse et de compréhension leur suffisent pour qu'ils reçoivent le magnétisme créateur du cœur aimé, s'imprégnant de force et d'encouragement pour les plus difficiles édifications.

Alexandre imprima un petit intervalle à la conversation et, ensuite, secouant la tête significativement, il observa :

- Il n'y a pas création sans fécondation. Les formes physiques descendent des unions physiques. Les constructions spirituelles procèdent des unions spirituelles. L'œuvre de l'Univers est fille de Dieu. Donc, le sexe, en tant que qualité positive ou passive des principes et des êtres, est une manifestation cosmique dans tous les cercles évolutifs, jusqu'à ce que nous arrivions à atteindre le domaine de l'Harmonie Parfaite où ces qualités s'équilibrent au sein de la Divinité.

Je n'osai pas rompre le silence qui s'ensuivit. Plongé en de profondes pensées, l'instructeur vénéré ne revint plus

sur le sujet, voulant peut-être m'amener à des méditations plus édifiantes.

J'attendais, impatient, l'instant où nous reviendrions aux observations du cas Segismundo. L'étude qui avait été commencée était réellement fascinante. Ce fut pour cela que je reçus d'Alexandre, avec une joie justifiée, l'invitation à retourner au foyer d'Adelino. Le bienfaisant orienteur fit valoir le fait qu'il était nécessaire de rendre visite au couple et à l'ami en processus de réincarnation, à la veille du premier lien avec la matière organique.

Arrivés à l'habitation qui nous était connue, nous trouvâmes Herculano et Segismundo en compagnie d'autres entités. Alexandre m'apprit qu'il s'agissait d'Esprits constructeurs qui allaient coopérer à la transformation totale de notre ami.

Comme l'autre fois, le foyer domestique baignait dans une lumière crépusculaire, la famille se trouvant occupée au même acte de réfection. Adelino, cependant, démontrait une position spirituelle différente. Une ambiance claire d'optimisme, de délicatesse et de joie l'entourait. Mon aimable instructeur, pleinement satisfait de cette nouvelle situation, commença à examiner les cartes chromosomiques avec l'assistance des constructeurs présents. En vain je cherchais à comprendre les caractères singuliers, pareils à de petites arabesques, franchement indéchiffrables à mes yeux.

Mais Alexandre, toujours aimable et bienveillant, dit :

– Ceci n'est pas une étude que vous pouvez comprendre pour le moment. Je suis en train d'examiner la géographie des gènes dans les rayures chromosomiques, afin de m'assurer jusqu'à quel point nous pourrions collaborer en faveur de notre ami Segismundo, avec les recours magnétiques pour l'organisation des propriétés héréditaires.

Je me conformai et commençai à observer Segismundo qui paraissait exténué, abattu. Il ne parvenait pas à se maintenir assis. Assisté par le dévouement de Herculano, il conversait difficilement avec nous, étendu sur un lit, dans une grande prostration.

Il démontrait de la satisfaction avec ma sympathie fraternelle et, pendant que les autres étudiaient la situation, je pus avoir avec lui une conversation rapide qui me fit connaître, une fois encore, la douloureuse impression de ceux qui se trouvent sur le seuil d'une nouvelle expérience terrestre.

– J'ai déjà été plus motivé, me dit-il tristement. Cependant, l'énergie me manque maintenant... Je me sens faible, incapable... Alors que je luttais pour obtenir la transformation de mon futur père, je ressentais plus de confiance et de sérénité... par contre, maintenant que j'ai obtenu le présent d'un retour à la lutte, je crains de nouveaux échecs...

– Calmez-vous, répondis-je, le réconfortant ; votre opportunité de rédemption est des meilleures. De plus, de nombreux compagnons vous suivront de près, collaborant à votre réussite dans le futur.

Mon interlocuteur sourit avec difficulté et fit observer :

– Oui, je le reconnais... Parmi tous les frères qui m'assistent maintenant, Herculano m'accompagnera avec zèle et constance... Je le sais bien. Toutefois, la renaissance à la chair, avec les valeurs spirituelles que nous possédons déjà, représente un fait extrêmement grave dans notre processus d'élévation... Pauvre de moi si je chute une nouvelle fois ! ...

Je lui adressai des exhortations au courage et à la bonne humeur quand mon orienteur, terminant l'examen de la documentation, s'approcha de nous deux et lui parla avec une affectueuse autorité :

– Segismundo, il est incroyable que tu défailles au moment culminant de tes réalisations actuelles. Restaure ta foi, régénère l'espérance, parce que tu ne peux entrer dans le courant matériel, à la manière de nos frères ignorants et malheureux qui réclament un état de presque absolue inconscience pour à nouveau pénétrer dans le sanctuaire maternel. Ne cesse pas de coopérer avec ta confiance à notre labeur pour ton propre bénéfice. Donne du travail à ton imagination créatrice. Mentalise les débuts de la condition de taïe, formant dans ton esprit le modèle adéquat. Tu trouveras dans la maternité noble de Raquel les aides les plus efficaces et tu recevras de nous autres la collaboration la plus résolue ; seulement, souviens-toi que ton travail individuel sera très important dans le secteur de l'adaptation et de la rédemption, pour que tu triomphes dans l'opportunité présente. Ne perds pas de temps en d'anxieuses perspectives, pleines de douleurs et d'appréhensions. Elève le niveau de tes forces morales.

Segismundo écouta, respectueux, les conseils. Je reconnus que les paroles réconfortantes d'Alexandre se firent suivre d'un merveilleux effet. L'état de Segismundo s'améliora subitement, ce dernier s'efforçant d'alléger la charge des préoccupations inutiles.

Impressionné par l'éclaircissement du prestigieux mentor, je n'hésitai pas à lui adresser une nouvelle question :

– Il existe, alors, demandai-je en proie à un fort intérêt, des personnes qui se réincarnent inconscientes de l'acte qu'elles réalisent ?

– Certainement, répondit-il, serviable, tout comme des milliers de personnes qui se désincarnent journallement à la Surface sans la moindre notion de l'acte par lequel elles passent. Seules les âmes éduquées ont une compréhension réelle de la véritable situation qui se présente face à la mort

du corps. De la même manière qu'ici. La majorité de ceux qui retournent à l'existence corporelle dans la sphère du Globe sont magnétisés par les bienfaiteurs spirituels qui leur organisent de nouvelles tâches rédemptrices, et quand ils reçoivent ce genre d'aide, ils sont conduits au temple de la chair maternelle comme des enfants endormis. Le travail initial, qui leur revient dans l'organisation du fœtus, est exécuté par les amis qui les aident depuis notre plan. Ils sont innombrables ceux qui retournent à la Surface dans ces conditions, reconduits par des autorités supérieures de notre sphère d'action, en raison des nécessités de certaines âmes incarnées, de certains foyers et de groupements déterminés.

L'explication ne pouvait être plus logique et, une fois encore, j'admire dans l'aimable ami le don de clarté et de simplicité.

Nous restâmes quelques temps encore dans le foyer-accueillant et au moment de la séparation, à presque minuit, après avoir réconforté l'esprit de Segismundo, Alexandre s'adressa à Herculano et aux constructeurs en ces termes :

– Nous reviendrons la nuit prochaine pour le lien initial, qui amènera notre frère réincarnant à nos amis.

Un des Esprits Constructeurs, qui paraissait être le chef du groupe en opération, le serra dans ses bras, avec émotion, et dit :

– Nous comptons avec votre concours pour la division de la chromatine dans l'utérus maternel.

– Avec grand plaisir ! répondit Alexandre, de bonne humeur.

Revenant à d'autres occupations, je ne pu retenir les idées nouvelles que l'expérience de Segismundo réveillait en moi. Comment serait effectuée l'aide dans ces circonstances ? Raquel serait-elle consciente de notre collaboration ?

Comment le couple interpréterait-il les activités de notre plan, dans l'hypothèse où il viendrait à connaître l'étendue de notre tâche ? Toutefois, Alexandre se chargea d'interrompre mes questionnements intérieurs, ajoutant, comme si il était en train d'entendre mes pensées :

- Dans des cas de cette nature, André, notre intervention se déroule avec la même sainteté qui caractérise le concours d'un médecin responsable et honnête quand il pratique un accouchement commun. Le modelage foetal et le développement de l'embryon obéissent à des lois physiques naturelles, lesquelles se vérifient dans l'organisation des formes en d'autres règnes de la Nature mais, dans tous ces phénomènes, les ascendants de coopération spirituelle coexistent avec les lois, en accord avec les plans d'évolution ou de rédemption. Donc, notre concours en de tels processus, est une des tâches les plus communes.

Je compris l'élévation de l'éclaircissement et je calmai mon esprit, attendant le jour suivant.

Pourtant, les heures du jour s'écoulant, la curiosité recommença à me titiller. À quel moment devrions-nous nous rendre à la maison d'Acelino ? Sans aucune intention indigne, l'instant du premier lien de Segismundo à la matière me préoccupait. Alexandre agirait-il au moment de l'union sexuelle ou le phénomène obéirait-il à des lois différentes ? Mon orienteur sourit en silence, comprenant ma torture mentale. Les heures se succédaient les unes aux autres et observant mon impatience, Alexandre m'éclaira, bienveillant :

- Notre présence n'est pas nécessaire durant l'acte d'union cellulaire. De pareils moments dans le lit conjugal sont sublimes et inviolables dans les foyers aux fondations vertueuses. Vous savez que la fécondation de l'ovule maternel ne se constate que quelques heures après l'union gènesi-

aque. L'élément masculin doit effectuer un long voyage avant d'atteindre son objectif.

Et souriant, il ajouta :

– Nous avons le temps.

Je compris la délicatesse des éclaircissements et, assoiffé d'informations relatives à ce sujet, je demandai :

– À propos des unions sexuelles, en accord avec vos dires, sont-elles toutes inviolables ?

– Non, commença l'instructeur, attentionné, vous ne devez pas oublier que je me suis référé aux « foyers aux fondations vertueuses ». Tous les incarnés qui édifient l'abri conjugal sous la droiture, conquièrent la présence de témoins respectueux, consolidant leurs frontières vibratoires et les défendant contre les moins dignes des forces, prenant pour base de leurs travaux les pensées élevées qu'ils trouvent dans l'ambiance domestique des amis ; il n'en va pas de même, cependant, dans les habitations dont les propriétaires choisissent de bas témoins spirituels, les cherchant dans les zones inférieures. L'épouse infidèle aux nobles principes de la vie en commun et l'époux qui met sa maison en relation avec la prostitution ne doivent pas attendre que leurs actes affectifs demeurent couronnés de vénération et de sainteté. Leurs relations les plus intimes sont l'objet de participation des témoins égarés qu'ils choisirent. Ils deviennent les victimes inconscientes de groupes pervers qui partagent leurs émotions de nature physiologique, les induisant à une plus douloureuse viciation. Bien que ces malheureux conjoints puissent être catalogués dans le pinacle des positions sociales humaines, ils ne pourront trahir leur misérable condition inférieure, assoiffés qui vivent de plaisirs criminels, dominés par une étrange et incoercible volupté.

L'impressionnante réponse d'Alexandre me surprit. Je compris avec plus d'intensité que chacun d'entre nous

reste avec son propre choix de situation, en tous lieux. Toutefois, une nouvelle question surgit dans mon cerveau et je cherchai à la formuler afin d'éclairer au mieux mes réflexions.

– Je comprends la portée de vos explications, affirmai-je, respectueux. Cependant, considérant le danger de certaines attitudes inférieures de ceux qui assument l'engagement de la fondation d'un foyer, quelle est la condition, par exemple, de l'épouse fidèle et dévouée face au mari déloyal et infidèle dans le domaine sexuel ? La femme restera-t-elle noble et sainte, à la merci des criminels témoins que l'homme a choisi ?

– Non ! dit-il, véhément, – le mal ne peut perturber ce qui est vraiment bon. Dans un cas de ce genre, l'épouse garantira l'ambiance domestique bien que cela lui coûte la plus difficile abnégation et les sacrifices les plus lourds. Les actes qui exigent sa présence qui ennoblissent sont sacrés, même si son compagnon, dans la vie commune, se situe en un niveau inférieur à celui des brutes. Seulement, en situations comme celle-ci, le mari imprévoyant devient peu à peu aveugle à la vertu et se transforme, parfois complètement en esclave des entités perverses qu'il a prises pour témoins habituels, présents en tous ses chemins et activités hors du sanctuaire de la famille. Arrivé à ce point, il est très difficile d'empêcher sa chute dans les défilés fatals du crime et des ténèbres.

– Oh ! mon Dieu ! m'écriai-je Tant de travail attendant le concours des âmes courageuses ! combien d'ignorance à être vaincue ! ...

– Vous dites bien, ajouta l'orienteur, gravement, parce qu'en effet, la majorité des tragédies conjugales se transfèrent outre-tombe, créant d'effroyables enfers pour ceux qui les vivent à la Surface du Monde. Il est très douloureux d'observer l'étendue des crimes perpétrés dans l'existence charnelle et malheur aux imprévoyants qui ne se forcent pas à

temps à combattre les basses passions ! Le réveil, ici, leur est angoissant ! ...

Je me tus et Alexandre, pensif, entra également en un profond silence, me laissant comprendre ses admirables facultés de concentration.

Il était approximativement vingt-deux heures quand nous nous mîmes à cheminer vers la maison de Raquel. La petite famille finissait de se recueillir.

Herculano et les autres nous reçurent avec d'évidentes démonstrations de tendresse.

Le chef des Constructeurs s'adressa à mon instructeur en ces termes :

- Nous attendions votre collaboration pour commencer le service magnétique sur le patient.

Nous passâmes, ensuite, dans une petite chambre où Segismundo reposait. Il demeurait affligé, le regard triste et vague. Je ne pus retenir une interrogation :

- Pour quel motif Segismundo souffre tant ? ai-je demandé à Alexandre, sur un ton discret.

- Depuis longtemps, et plus particulièrement, depuis la semaine passée, il est dans un processus de liaison fluide directe avec ses futurs parents. Herculano est chargé de l'aider dans ce travail. À mesure que s'intensifie pareil rapprochement, il perd peu à peu les points de contact avec les véhicules qu'il consolida dans notre sphère, à travers l'assimilation des éléments de notre plan. Une telle opération est nécessaire pour que l'organisme périsprital puisse reprendre la plasticité qui lui est caractéristique, et au niveau où il se trouve, ce travail lui impose des souffrances.

Cette observation était bien nouvelle pour moi et je continuai à demander :

– Mais l'organisme périsprital de Segismundo n'est-il pas le même que celui qu'il a rapporté de la Surface à sa dernière désincarnation ?

– Si, concorda l'orienteur, il a la même identité essentielle ; toutefois, avec le concours du temps, en raison d'une nouvelle alimentation et de nouvelles habitudes en des milieux très divers, il a incorporé des éléments déterminés de nos cercles de vie dont il est nécessaire qu'il se défasse afin de pouvoir pénétrer, avec succès, le courant de la vie corporelle. Pour cela, les luttes des liaisons fluidiques primordiales avec les émotions qui leur sont conséquentes usent ses résistances qui sont de cette nature, d'autant plus que cette nuit, nous ferons la partie restante du service, mobilisant, pour son soutien, nos recours magnétiques.

– Oh ! dis-je, n'aurions-nous pas ici un fait similaire à la mort physique de la Surface ?

Alexandre sourit et acquiesça :

– Sans aucun doute, dès que nous considérons la mort du corps charnel comme un simple abandon d'enveloppes atomiques terrestres.

Je reconnus cependant que le moment n'était pas à de longues dissertations, et voyant que mon bienveillant instructeur fixait son attention sur les Constructeurs, je m'abstins de toute nouvelle interrogation.

Suivi par les amis, Alexandre s'approcha de Segismundo et lui parla avec bonne humeur :

– Alors ? te sens-tu plus fort ?

Et, lui caressant le visage, il ajouta :

– Tu dois être satisfait : le moment décisif est venu. Toutes nos manifestations de reconnaissance à Dieu sont insignifiantes face à la nouvelle opportunité que tu reçois.

– Oui... répondit Segismundo, haletant, je suis reconnaissant... ne m'oubliez pas... avec le soutien nécessaire.

Et regardant avec angoisse mon orienteur, il fit observer, inquiet :

– J'ai peur... très peur...

Alexandre s'assit paternellement à ses côtés et lui dit, avec tendresse :

– N'abrite pas le monstre de la peur dans ton cœur. L'heure est à la confiance et au courage. Écoute, Segismundo ! Si il te reste une quelconque préoccupation, partage-le avec nous, parle de tout ce qui te constitue intérieurement une difficulté ! Ouvre ton âme, ami aimé ! Souviens-toi que l'instant du changement définitif de plan se rapproche. Il devient indispensable de maintenir ta pensée pure, lavée de tous les détrituts !

L'interlocuteur laissa couler quelques larmes et parla avec effort :

– Tu sais que j'ai entrepris une petite œuvre de secours, dans les alentours de notre colonie spirituelle... Elle a été permise par nos Aînés et... malgré son bon fonctionnement, ... je sens qu'elle n'est pas terminée et que j'ai en son sein de grandes responsabilités... je ne sais pas si j'ai bien fait... en demandant maintenant le retour à la Surface du Monde, avant d'avoir consolidé mon travail... par ailleurs, je reconnais que pour poursuivre plus loin... j'ai besoin de me réconcilier avec ma propre conscience, cherchant les adversaires d'un autre temps... afin de racheter mes fautes...

Et tandis que l'instructeur et les autres amis l'écoutaient, en silence, Segismundo poursuivit :

– C'est pour cela... que j'ai tant insisté pour l'obtention de mon retour... comment pourrais-je conduire les autres à la pleine conversion spirituelle... face aux enseigne-

ments du Christ... sans avoir payé mes propres dettes ? comment enseigner aux frères souffrants... souffrant moi-même... de douloureuses plaies en raison d'un passé cruel ? Pourtant... maintenant que s'approche le recommencement difficile... la crainte d'échouer nouvellement me torture. Quand Raquel et Adelino revinrent... ils me promirent leur soutien fraternel et je suis sûr... qu'ils seront deux bienfaiteurs pour moi... cependant... des peurs et des angoisses m'affligent face au futur inconnu...

Profitant de la pause qui se fit naturellement, Alexandre prit la parole, avec franchise et optimisme:

- Il ne sert à rien de s'inquiéter autant, mon ami ! Libère-toi de tes créations d'ici. Tous nos ouvrages effectués en accord avec les Lois Divines s'assument d'eux-mêmes et nous attendent, le temps qu'il faut, pour la cueillette des fruits savoureux de la joie éternelle. Seul le mal est condamné à la destruction et il n'y a que l'erreur qui nécessite de laborieux processus de rectification. Sois donc calme et heureux. Ton insistance pour le retour actuel vers les cercles terrestres a été très opportune. Le rachat de ton écart d'une autre époque concèdera à ton esprit une lumière nouvelle et plus brillante. Persévère dans ta résolution. Profiter de l'école, en recevoir l'orientation sublime, s'en approprier les bénéfiques, représente la plus grande joie de l'élève fidèle. Ainsi, Segismundo, ta joie de revenir maintenant à la sphère corporelle doit être très grande. Lave ton esprit dans l'eau vive de la confiance en Dieu, et avance. Tu ne peux emporter, pour la nouvelle expérience, que le patrimoine divin déjà acquis par ton effort pour la vie éternelle, constitué des idées qui rendent noble et des lumières intérieures que ton esprit a déjà conquises. Ne t'accroche pas ainsi aux souvenirs des aspects extérieurs de nos activités de ce plan. Demeurer en pareils états d'esprit pourra engendrer des conséquences très graves étant donné que ton inadaptation perturberait le développement foetal et déterminerait la mort prématurée

de ton nouvel appareil physique dans la période infantile. Ne t'attache pas à des craintes puériles. Il est vrai que tu dois et as besoin de payer, mais, en tout état de cause, lequel d'entre-nous n'est pas débiteur ? Avec tristesse et abattement, nous ne rachèterons jamais nos débits. Il est indispensable de créer des espérances nouvelles.

Segismundo fit un geste affirmatif et sourit avec difficulté, se montrant moins triste.

– Ne perturbe pas ton précieux travail du moment. Rappelle-toi les grâces que nous avons reçues et n'ai pas peur !

Le mentor se taisant, je notai que Segismundo, sous une forte émotion, ne parvenait pas à trouver les moyens de maintenir la conversation. Mais je le vis toutefois prendre la main d'Alexandre, dans un effort infini, l'embrassant respectueusement en signe de reconnaissance. Je réfléchis alors sur le concours énorme que nous recevons tous au moment de revenir au cercle charnel. Ces bienfaiteurs dévoués aidaient Segismundo, depuis le premier jour, et, ici encore, face au possible recul de l'intéressé, ils se montrèrent disposés à le consoler de toutes les tristesses, relevant son courage pour le succès final.

Les Esprits Constructeurs commencèrent le travail de magnétisation du corps périsprital, ce en quoi ils étaient amplement secondés par l'orienteur dévoué, qui se maintenait dédié et ferme dans tous les domaines du service.

Sans que je puisse immédiatement me faire comprendre du lecteur commun, je dois dire que « quelque chose de la forme de Segismundo était en train d'être éliminé ». Presque imperceptiblement, au fur et à mesure que s'intensifiaient les opérations magnétiques, il devenait plus pâle.

Son regard paraissait pénétrer d'autres domaines. Il devenait vague, moins lucide.

À cet instant, Alexandre lui parla avec autorité :

– Segismundo, aide-nous ! Maintient la clarté de tes résolutions et ta pensée ferme !

J'eus l'impression que le réincarnant s'efforçait pour obéir.

– Maintenant, poursuit l'orienteur, syntonise-toi avec nous par rapport à la forme pré-infantile. Mentalise ton retour dans le refuge maternel de la chair terrestre ! Souviens-toi de l'organisation foë tale, fais-toi petit. Imagine la nécessité de devenir enfant pour apprendre à être homme !

Je compris que l'intéressé devait offrir le plus grand coefficient de coopération individuelle pour un ample succès. Surpris, je vis que, sous l'influx magnétique d'Alexandre et des Constructeurs Spirituels, le corps périsprital de Segismundo se réduisait.

L'opération ne fut ni courte, ni simple. Je remarquai l'effort général pour que s'effectue la réduction nécessaire.

Segismundo semblait à chaque fois moins conscient. Il ne nous fixait plus avec la même lucidité et ses réponses à nos questions affectueuses se révélaient incomplètes.

Enfin, avec un grand étonnement, je pus observer que l'apparence de notre ami ressemblait à celle d'un enfant. Le phénomène me stupéfia et je ne pus contenir les interrogations qui se présentaient en mon for intérieur. Voyant qu'Alexandre et les Constructeurs se disposaient à quelques minutes de répit avant l'entrée dans la chambre conjugale je m'approchai de l'orienteur serviable qui perçut, au premier coup d'œil, ma curiosité. Il m'accueillit, courtois, comme toujours, et dit :

– Je sais déjà. Vous êtes torturé par l'esprit de recherche.

Je souris, désappointé, mais je pris mon courage et demandai :

– Comment ce que je vois peut-il être ? J'ignorais que la renaissance contraignait le plan spirituel à des services aussi complexes !

– Le travail qui ennoblit est en toute part, accentua Alexandre, intentionnellement. Le paradis de l'oisiveté est peut-être la plus grande illusion des principes théologiques qui obscurcissent, à la Surface, le sens divin de la véritable Religion.

Il fit une pause suivie d'un geste expressif et continua :

– Quant à l'étrangeté dont vous vous sentez possédé, nous n'en voyons pas la raison. La désincarnation normale sur Terre oblige le corps dense de chair à des modifications qui ne sont pas des moindres. L'infirmité mortelle, pour l'homme terrestre, n'est rien d'autre, dans un certain sens, qu'une opération réductive prolongée, libérant à la fin l'âme, la débarrassant des liens physiologiques. Il y a des personnes qui, après quelques semaines passées au lit, deviennent franchement méconnaissables. Et nous devons considérer que l'appareil physique demeure très distant de la plasticité du corps périssprital, profondément sensible à l'influence magnétique.

L'explication ne pouvait être plus logique.

– Cela dit, est-ce que nous avons vu avec Segismundo, demandai-je, est une règle générale pour tous les cas ?

– En aucune manière, répondit mon interlocuteur, attentif. Les processus de réincarnation, tout comme ceux de la mort physique, diffèrent à l'infini, deux cas absolument identiques n'existant pas à ma connaissance. Les facilités et

les obstacles sont subordonnés à de nombreux facteurs, bien souvent relatifs à l'état de conscientisation des propres intéressés au retour à la Surface ou à la libération des véhicules charnels. Il y a des compagnons de grande élévation qui, à leur retour à la sphère plus dense dans un apostolat de service et d'illumination, sont pratiquement dispensés de notre concours. D'autres de nos frères, malgré tout, provenant de zones inférieures, ont besoin d'une coopération beaucoup plus complexe que celle exercée dans le cas de Segismundo.

– Ne devraient alors pas renaître seulement ceux qui y sont préparés ? ai-je interrogé, curieux.

– Nous ne pouvons oublier, réfuta mon interlocuteur éclairé, que la réincarnation est le cours répété des leçons nécessaires. La sphère de la Surface est une école divine. Et l'amour, par l'intermédiaire des activités « intercessionnistes » reconduit journallement au banc scolaire de la chair des millions d'apprentis.

L'orienteur ami se tut pendant quelques instants puis poursuivit :

– La réincarnation de Segismundo obéit à des lignes directrices plus communes. Elle traduit l'expression symbolique de la majorité des faits de cette nature étant donné que notre ami appartient à la classe moyenne des Esprits qui habitent la Surface, ni hautement bon, ni consciemment mauvais. Il faut cependant remarquer que le retour de certaines entités des régions les plus basses occasionne de laborieux et patients efforts aux travailleurs de notre plan. De tels êtres nous contraignent à mettre en œuvre des processus de service qui vous obligeraient à dépenser encore beaucoup de temps pour les comprendre.

Les explications d'Alexandre me calmèrent profondément, satisfaisant ma recherche intellectuelle ; toutefois, de nouveaux questionnements surgirent dans mon esprit

assoiffé. C'est alors que, poussé par une intense et légitime curiosité, je demandai, respectueusement :

- L'aide que nous voyons serait-elle, par hasard, accordée à tous ? Nous nous trouvons dans un foyer aux bases vertueuses, selon votre propre affirmation. Mais... si nous nous trouvons dans une maison typique de débauche charnelle ? Et si nous étions ici en face de passions criminelles et d'égarements déséquilibrants ?

L'instructeur médita gravement et répondit :

- André, le diamant perdu dans la boue, pour quelques temps, ne cesse pas d'être un diamant. Ainsi, la paternité et la maternité, en elles-mêmes, sont toujours divines. En tout lieu se développe l'aide de la sphère supérieure dès qu'entre en jeu la Volonté de Dieu. Toutefois, nous devons considérer qu'en de telles circonstances, les activités d'aide sont vraiment sacrificatoires. Les vibrations contradictoires et subversives des passions délirantes de l'âme en déséquilibre compromettent nos meilleurs efforts et, bien souvent, dans ces paysages d'irresponsabilité et de viciation, pour aider en obéissance à notre ministère, nous devons avant tout lutter contre des entités monstrueuses, dominatrices des cercles de la vie des hommes et des femmes imprévoyants qui choisissent le périlleux chemin de la perturbation émotionnelle où de telles entités ignorantes et déséquilibrées transitent. Dans ces cas, notre collaboration ne peut pas toujours être parfaite vu que ce sont les propres parents qui, méprisant la grandeur du mandat qui leur a été confié, ouvrent les portes de leurs potentiels sacrés aux impitoyables monstres de l'ombre qui persécutent leurs fils en train de naître. Certaines âmes héroïques choisissent ce genre d'entrée dans l'existence corporelle afin de se fortifier dans les résistances suprêmes contre le mal, dès les premiers jours de travail utérin. Cependant, nous devons reconnaître qu'il est nécessaire d'être suffisamment fort dans la foi

et dans le courage pour ne pas succomber. Mais dans les renaissances de cette espèce, la plus part des êtres accomplissent le programme salutaire des épreuves rectificatrices. Beaucoup échouent ; toutefois, il y en a toujours une grande quantité qui retirent les meilleurs profits spirituels dans le secteur de l'expérience pour la vie éternelle.

Alexandre commenta le sujet avec une imposante beauté. Je commençais à comprendre la provenance de certains phénomènes tératologiques et de certaines maladies congénitales qui, dans le monde, étreignent le cœur. Les assertions du moment m'amènèrent à une nouvelle et fascinante étude – la question des épreuves rectificatrices et nécessaires.

Par la suite, Alexandre invita les Constructeurs à examiner les cartes chromosomiques avec Herculano en sa compagnie. J'accompagnai le travail avec intérêt, bien qu'absolument dépourvu de compétence pour apprécier avec précision les dessins exposés sous mon regard.

Il ne m'est pas possible de transmettre des informations précises à propos de la petite assemblée des autorités spirituelles, en raison du manque d'éléments permettant une comparaison analogue, mais je peux dire qu'une fois la partie proprement dite technique des conversations terminée, mon orienteur ajouta, satisfait :

– À l'exception du tube artériel, dans la partie à dilater pour le mécanisme du cœur, tout ira très bien. Tous les gènes pourront être localisés avec une normalité absolue.

Après une petite pause, il précisa :

– Les membres et les organes sont excellents. Et si notre ami sait valoriser les opportunités du futur, il conquerra possiblement l'équilibre de l'appareil circulatoire, se maintenant en service d'illumination durant le temps béni du travail terrestre. De lui dépend le succès nécessaire.

Se retournant vers les Constructeurs, il leur dit, affable :

– Mes amis, notre Herculano restera définitivement auprès de Segismundo, dans la nouvelle expérience, jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge sept ans après la renaissance, occasion à laquelle le processus de réincarnation sera consolidé. Après cette période, sa tâche d'ami et d'orienteur s'allègera vu qu'il suivra notre frère de manière plus distante. Je sais que le compagnon dévoué prendra toutes les mesures indispensables pour une organisation foœ tale harmonieuse, que ce soit en aidant le réincarnant ou en défendant le temple maternel contre les assauts des forces les moins dignes ; cependant, je vous demande une grande attention dans les premiers instants de la formation du thymus, glande, comme vous le savez, d'importance essentielle pour la vie infantile, dès l'utérus maternel. Nous avons besoin de l'équilibre parfait de ce département glandulaire jusqu'à ce que se forme la moelle osseuse et que fonctionne la production des corpuscules rouges pour le sang. Les divers graphiques des dispositions chromosomiques faciliteront les services de cette nature.

Quelques-uns des amis présents se mirent à observer les cartes avec une plus grande attention.

Alors que s'étendaient sous mes yeux ces signes microscopiques, permettant un profond examen de la cellule œuf, je me suis approché de l'instructeur et, le sentant accessible à mes interrogations, je lui demandai :

– Nous avons, dans ces cartes, la géographie des gènes de l'hérédité distribués dans les chromosomes. La loi de l'héritage sera donc illimitée ? L'individu recevra-t-il, à la naissance, la totale imposition des caractéristiques des parents ? Les infirmités ou les dispositions criminelles seront transmises de manière intégrale ?

– Non, André, me fit observer l'orienteur, avec une grave inflexion, nous sommes en face d'un phénomène physique naturel. L'organisme de ceux qui sont en train de naître, dans son expression la plus dense, provient du corps des parents qui entretiennent sa vie et en créent les caractéristiques avec leur propre sang ; par ailleurs, en pareil impératif des lois divines pour le service de reproduction des formes, nous ne devons pas voir la subversion des principes de liberté spirituelle immanente à l'ordre de la Création Infinie. Par cela même, la créature terrestre hérite de tendances et non de qualités. Les premières entourent l'homme qui renaît, dès les premiers jours de la lutte, non seulement dans son corps transitoire, mais également dans l'ambiance générale où il a été appelé à vivre, se perfectionnant ; les secondes résultent du labeur individuel de l'âme incarnée en matière de défense, d'éducation et de perfectionnement de soi dans les cercles bénis de l'expérience. Si l'Esprit réincarné valorise les tendances inférieures, il les développera lorsqu'il les rencontrera à l'intérieur du nouveau cadre de l'expérience humaine, perdant un temps précieux, méprisant la sublime opportunité d'élévation. Seulement, si l'âme qui revient au monde reste disposée au service de l'auto-élévation, elle résistera à n'importe quelle exigence parmi les moins nobles du corps ou de l'ambiance, triomphant des conditions adverses et obtenant des titres de victoire ayant la plus haute signification pour la vie éternelle. Mais en toute honnêteté, personne ne peut se plaindre des forces destructrices ou des circonstances asphyxiantes en se référant au cercle où il est né. Il y aura toujours, à l'intérieur de nous, la lumière de la liberté intime nous indiquant l'ascension. Pratiquant la montée spirituelle, nous nous améliorerons toujours. Ca c'est la loi.

En vertu des explications antérieures de l'orienteur, en relation à l'importance de l'assistance d'Herculano auprès de Segismundo réincarné, jusqu'à ses sept ans, je cherchai à obtenir de l'instructeur un éclaircissement à ce sujet.

Je m'excusai auprès d'Alexandre, car la délicate question ne pouvait pas m'échapper. Pourquoi une telle attention avec le sang du futur nouveau-né ? Le service de réincarnation ne se terminerait qu'aux sept premières années d'existence humaine ?

Comme il en allait toujours, le noble mentor m'écouta avec bienveillance sourit tel un père, et répondit :

– Vous n'ignorez pas que le corps humain a ses activités proprement végétatives, mais peut-être ne saviez-vous pas encore que le corps périsprital, qui donne la forme aux éléments cellulaires, est fortement présent dans le sang. Dans l'organisation foetale, le patrimoine sanguin est un présent de l'organisme maternel. Peu après la renaissance commence une période d'assimilation différente des énergies organiques, dans laquelle le « moi » réincarné essaye de consolider ses nouvelles expériences, et c'est seulement aux sept ans de la vie normale qu'il commence à présider lui-même au processus de formation du sang, élément basique d'équilibre pour le corps périsprital ou modèle préexistant, dans le nouveau service commencé. Ainsi, le sang serait un peu comme le fluide divin qui détermine nos activités dans le domaine matériel et dans son flux et reflux incessants, dans l'organisation physiologique où il nous offre le symbole de l'éternel mouvement des forces sublimes de la Création Infinie. Quand sa circulation cesse d'être libre, le déséquilibre ou l'infirmité surgit. Et si des obstacles empêchant son mouvement de manière absolue apparaissent, survient alors l'extinction du tonus vital dans le domaine physique qui est suivie de la mort avec le retrait immédiat de l'âme.

Fortement impressionné par la révélation du respectable ami, je faisai observer :

– Oh ! comme la responsabilité de l'homme est grande face au corps matériel.

– Vous faites bien, ajouta l'orienteur, de vous référer

avec une telle admiration à ce souverain devoir de la créature réincarnée. Sans répondre aux lourdes responsabilités qui lui incombent dans la préservation du vase physique, aucun homme ne pourra réaliser de progrès spirituel. L'Esprit renaît dans la chair pour la production de valeurs divines qui lui sont propres ; mais comment répondre à pareil impératif détruisant la machine organique, base fondamentale du service à effectuer ? Il y a peu, vous vous référiez à la loi de l'héritage. Le corps terrestre est également un patrimoine hérité il y a des millénaires et que l'Humanité perfectionne peu à peu, au fil des siècles. Le plasma, sublime construction effectuée sous l'influx divin, comme l'eau de la mer, aux époques primitives, est le fondement primordial des organisations physiologiques. En revenant à la Surface, nous devons profiter de son héritage plus ou moins évolué dans le corps humain.

À cette hauteur des explications, surprenantes à mes yeux, Alexandre, fit une courte pause puis reprit :

- Pour toutes ces raisons, tant que nous agissons dans la sphère de la chair, nous sommes des créatures marines respirant sur la terre ferme. Dans le processus vulgaire de l'alimentation, nous ne pouvons nous passer du sel ; notre mécanisme physiologique est clairement constitué de soixante pour-cent d'eau salée dont la composition est presque identique à celle de la mer, comportant des sels de sodium, de calcium, de potassium. Dans la sphère d'activité physiologique de l'homme réincarné, la saveur du sel se trouve dans le sang, dans la sueur, dans les larmes, dans les sécrétions. Les corpuscules acclimatés dans les mers les plus chaudes vivraient tranquillement dans le liquide organique. Il y a de véritables surprises de composition analogue que nous pourrions effectuer dans ce sens.

Après avoir entendu ces définitions, je ne sus quoi répondre, et devant mon silence, ce fut Alexandre lui-même qui continua, après une pause relativement longue :

– Comme vous le voyez, à la renaissance sur la Surface du Monde, nous recevons avec le corps un héritage sacré dont nous avons besoin de préserver les valeurs, le perfectionnant. Les forces physiques doivent évoluer comme nos âmes. Si on nous offre le réceptacle de service pour de nouvelles expériences d'élévation, nous devons les récompenser par notre effort, en les aidant avec la lumière de notre respect et l'équilibre spirituel dans le domaine du travail et de l'éducation organique. L'homme du futur comprendra que ses cellules ne représentent pas seulement des segments de chair mais des compagnes d'évolution, créancières de sa reconnaissance et de son aide effective. Sans cette compréhension de l'harmonie de l'empire organique, il est inutile de chercher la paix.

La conversation brillante du magnanime et savant orienteur m'inspirait de sublimes questions. Mais il me rappela le travail en cours et mit un terme à ce moment d'éclaircissement.

Il était deux heures du matin.

Il restait à présent, parmi nous, non seulement Alexandre et les Constructeurs, mais également divers amis spirituels de la famille.

Rassemblant tous les compagnons autour de lui, comme personnalité la plus élevée de cette réunion, Alexandre parla gravement :

– À présent, mes frères, nous allons pénétrer dans la chambre de nos dévoués collaborateurs pour qu'ait lieu la grande joie de l'union spirituelle.

Et, déposant Segismundo dans les bras de l'entité qui fut sur la Surface Terrestre la douce mère de Raquel, il insista :

– Que ce soit toi, ma sœur, la porteuse du dépôt sacré. Le sœur filial qui nous attend sentira de nouvelles joies au contact de ta tendresse. Raquel mérite bien pareille joie.

Se tournant vers l'assemblée ici regroupée, il expliqua :

– Nous procéderons maintenant à l'acte de liaison initial, de manière directe, de Segismundo avec la matière organique. Toutefois, j'espère chers compagnons, que vous rendrez tous visite à notre frère réincarnant, principalement durant la période de gestation de son corps futur. Vous n'ignorez pas la valeur de la collaboration affectueuse dans ce service. Seulement ceux qui semèrent de nombreuses affections peuvent recevoir le concours de nombreux amis et Segismundo doit recevoir cette récompense pour ses nobles sentiments et ses travaux élevés auprès de nous tous, dans ces dernières années où il se dévoua aux grandes œuvres de bienfaisance et de fraternité.

Peu après, nous pénétrâmes dans la chambre conjugale où le spectacle intime était divinement beau. Sur le lit de bois, recouvert de doux draps de lin, reposaient deux corps que la bénédiction du sommeil immobilisait. Mais ici même, Adelino et Raquel nous attendaient en esprit, conscients de la grandeur de l'heure. En se réveillant dans la sphère dense de lutte et d'apprentissage, leurs cerveaux charnels ne parviendraient pas à fixer le souvenir parfait de cette scène spirituelle où ils apparaissaient comme principaux protagonistes ; malgré tout, le fait se graverait pour toujours dans leur mémoire éternelle.

Les amis invisibles du foyer, compagnons de notre plan, avaient rempli la chambre de fleurs de lumière. Dès minuit, ils avaient obtenu la permission d'entrer dans le futur berceau de Segismundo, avec la douce intension de lui embellir les chemins du recommencement.

Plus de cent amis se réunissaient ici, lui rendant un affectueux hommage.

Alexandre nous précéda, félicitant chaleureusement le couple temporairement délié des véhicules physiques.

Ensuite, dans la plus grande harmonie qui soit, les personnes présentes commencèrent les salutations, emplissant de confort céleste le cœur des conjoints confiants.

Le moment était émouvant et de toute beauté.

Deux entités, à mon côté, commentaient fraternellement :

– Après avoir connu les régions de lumière divine, le retour à la chair est toujours pénible ; mais l'amour chrétien est si sacré que même en une telle circonstance, la félicité de ceux qui le pratiquent est sublime.

– Oui, répondit l'autre, Segismundo a beaucoup lutté pour la rédemption et, dans cette lutte, il a été comme un serviteur dévoué pour nous tous.

À ce moment, je vis que l'entité invitée à garder le réincarnant se maintenait à une courte distance de Raquel, parmi les Esprits Constructeurs.

Je réfléchissais sur ce fait quand quelqu'un me toucha légèrement, attirant mon attention. Il s'agissait d'Alexandre qui souriait paternellement, m'éclairant :

– Laissons nos amis pendant quelques minutes dans le suave contentement des expansions affectives. Nous commencerons le travail au moment opportun.

Perplexe, face aux faits qui pour moi étaient nouveaux, je n'avais pas organisé mon raisonnement pour les multiples problèmes de cette nuit. C'est à cause de cela que d'hallucinantes interrogations hantaient mon cerveau. L'orienteur perçut mon état d'esprit et, peut-être pour cette raison, il me donna l'impression d'être plus patient.

Profitant de cet instant, j'indiquai Segismundo recro-

quevillé dans les bras accueillants qui le gardaient et je demandai :

– Notre frère réincarnant se présentera-t-il, plus tard, parmi les hommes, tel qu'il vivait parmi nous ? Vu que vos instructions se basent sur la forme périspritale préexistante, aura-t-il la même taille, tout comme les mêmes expressions qui le caractérisaient dans notre sphère ?

Alexandre répondit sans hésiter :

– Réfléchissez lentement, André ! Nous avons parlé de la forme préexistante qui signifie modèle de configuration typique ou, plus correctement, « uniforme humain ». Les contours et les détails anatomiques vont se développer en accord avec les principes de l'équilibre et avec les lois de l'hérédité. La future forme physique de notre ami Segismundo dépendra des chromosomes paternels et maternels ; cependant, ajoutez à ce facteur primordial l'influence des modèles mentaux de Raquel, l'action de l'intéressé lui-même, le concours des Esprits Constructeurs qui agiront comme fonctionnaires de la nature divine, invisibles au regard terrestre, l'aide affectueuse des entités amies qui rendent visite constamment au réincarnant, dans les mois de la formation du nouveau corps, et vous pourrez vous faire une idée de ce que devient le temple physique qu'il possèdera, pour quelques temps, tel un présent de l'Autorité Supérieure de Dieu, afin qu'il profite de l'opportunité bénite de rédemption du passé et d'illumination pour le futur, dans le temps et dans l'espace. Quelques physiologistes de la Surface sont d'accord pour affirmer que la vie humaine est une résultante de conflits biologiques, oubliant que, bien souvent, le conflit apparent des forces organiques n'est autre que la pratique avancée de la loi de coopération spirituelle.

– Segismundo aura alors pour nous une forme physique aléatoire, imprécise pour le moment ? demandai-je.

L'instructeur m'éclaira sans tarder :

– Si nous étions directement liés à son cas, nous serions en possession de toutes les informations se référant à son avenir, mais notre participation dans cet évènement est transitoire et sans plus grande signification dans le temps. Cela dit, les orienteurs de Segismundo, dans les sphères plus élevées, gardent le programme tracé pour le bien du réincarnant. Notez que je me réfère au bien et non au destin. Beaucoup de personnes confondent plan constructif avec fatalisme. Segismundo en personne et notre frère Herculano sont en possession des informations auxquelles nous nous référons, parce que personne ne pénètre dans un établissement d'éducation, pour un stage plus ou moins long, sans but spécifique et sans connaissance des statuts auxquels il doit obéir.

À ce moment, le généreux mentor marqua un court intervalle avant de poursuivre :

– Les contours anatomiques de la forme physique, difformes ou parfaits, longilignes ou brévilignes, beaux ou laids, font partie des statuts éducatifs. En général, la réincarnation systématique est toujours un cours laborieux de travail contre les défauts moraux préexistants dans les leçons et les conflits présents. Détails anatomiques imparfaits, circonstances adverses, ambiances hostiles, constituent, dans la majorité des cas, les meilleurs endroits d'apprentissage et de rédemption pour ceux qui renaissent. C'est pour cela qu'est organisée, de longue main, la carte des épreuves utiles, comme le carnet de présence des apprentis dans les écoles communes. Ainsi, la carte concernant Segismundo est convenablement tracée, la coopération physiologique des parents, le paysage domestique et le secours fraternel qui lui sera accordé par d'innombrables amis d'ici étant pris en compte. Imaginez donc notre ami revenant à une école, qui est la Terre ; procédant ainsi, il alimente une

intention qui est d'acquérir des valeurs nouvelles. Or, pour la réaliser, il devra se soumettre aux règles de l'établissement scolaire, renonçant, jusqu'à un certain point, à la grande liberté dont il dispose dans notre milieu.

– Ne pourrions-nous pas intituler pareille épreuve « destin fixé » – demandai-je ?

L'instructeur exposa avec patience :

– Ne tombez pas dans l'erreur de beaucoup de personnes. Cela impliquerait une obligation de conduite spirituelle. Naturellement, l'individu renaît avec une indépendance relative et, parfois, subordonnée à certaines conditions plus âpres en raison des finalités éducatives. Mais pareil impératif ne supprime, en aucun cas, l'impulsion libre de l'âme dans le sens de l'élévation, du stationnement ou de la chute en de plus basses situations. Il existe un programme de tâches éducatrices à être accomplies par celui qui se réincarne où les dirigeants de l'âme fixent le niveau approximatif des valeurs éternelles que le réincarnant est susceptible d'acquérir dans l'existence transitoire. Et l'Esprit qui s'en retourne à la sphère de chair peut améliorer ce niveau de valeurs, dépassant la prévision supérieure, par son effort intensif, ou s'en éloigner, s'enterrant encore plus dans les débits envers son prochain, négligeant les saintes opportunités qui lui furent concédées.

À cette hauteur, Alexandre s'interrompt, peut-être pour vérifier le temps écoulé durant notre conversation et, comme qui sent la nécessité de mettre un terme à la discussion, il fit observer :

– Tout le plan tracé dans la Sphère Supérieure a pour objectif fondamental le bien et l'ascension, et toute âme qui se réincarne dans le cercle de la Surface, même celle qui se trouve en des conditions apparemment désespérées, a des ressources pour toujours s'améliorer.

Peu après, l'orienteur ami m'invita à nous approcher du couple. Alexandre rappela que l'heure avançait et que nous devons apporter aux heureux conjoints le dépôt sacré.

Les Constructeurs, par l'intermédiaire du mentor qui les dirigeait, lui demandèrent de faire la prière pour cet acte de confiance et je pus observer qu'un profond silence s'était établi parmi nous.

Mon instructeur se préparait au service de la prière quand Raquel s'approcha de lui, demandant humblement :

– Ami à la grande bonté, si cela était possible, je désirerais recevoir mon nouveau fils agenouillée...

Alexandre acquiesça, souriant, et, se maintenant entre elle qui se tenait en gémissement, et Adelino qui se tenait, comme nous autres, debout, extrêmement ému, il commença à prier, tendant ses mains généreuses vers le ciel :

– « Père d'Amour et de Sagesse, daigne bénir les fils de Ta Demeure Terrestre qui vont partager avec toi, maintenant, la divine faculté créatrice ! Seigneur, fait descendre, par miséricorde, Ta bénédiction sur ce nid affectueux, transformé en asile de réconciliation. Nous nous réunissons ici, compagnons de lutte du passé pour accompagner l'ami qui repart vers le témoignage d'humilité et de compréhension de Ta loi !

« Ô ! Père, fortifie-le pour la longue traversée de la rivière de l'oubli temporaire, permet que nous puissions toujours maintenir vive son espérance, aide-nous, encore et toujours, afin que nous puissions vaincre tout mal.

« Concède à ceux qui reçoivent à présent le nouveau ministère d'orientation du foyer, avec la naissance d'un nouveau fils, Ta lumière généreuse et sanctifiante qui dissipe toutes les ombres ! Fortifie en eux, Seigneur, la notion de responsabilité, ouvre-leur la porte de Ta confiance sublime,

conserve-les dans l'allégresse bénite de Ton amour dévoilé ! Restaure leurs énergies afin qu'ils reçoivent, ravis, la mission de renoncement jusqu'à la fin, sanctifie leurs plaisirs pour qu'ils ne se perdent pas dans les abîmes de l'illusion !

« Cet acte, Seigneur, est un acte de confiance en Ta bonté infinie que nous désirons honorer pour toujours ! Ainsi, bénie notre travail fait avec amour et surtout Père, nous supplions Ta grâce pour notre sœur qui se livre, respectueusement, au divin sacrifice de la maternité. Oins sœur de Ta magnanimité paternelle, intensifie sa bonne humeur, dilate sa foi dans le futur sans fin ! Que nos meilleures pensées, nos vœux de paix et nos espoirs les plus purs soient, en particulier, pour elle !

« Cependant, par-dessus tout Seigneur, que Ta volonté soit faite dans tous les coins de l'Univers, et que nous revienne, à nous, humbles serviteurs de Ton règne, la joie incessante de Te révéler et de T'obéir pour toujours ! ... »

Quand Alexandre se fut tu, je vis que toute la chambre se remplissait de nouvelles lumières. Je vis que de nous tous, entités spirituelles qui nous nous trouvions ici rassemblées, s'échappaient des rayons lumineux qui se déversaient sur Raquel pleurant de sublime émotion. Mais le phénomène rayonnant ne se limitait pas à cela. À peine mon orienteur s'était-il tu que quelque chose parût répondre à sa supplique. Une légère rumeur, qui seulement rencontrait un écho dans nos oreilles, se faisait sentir au-dessus de nos têtes. Je me suis redressé, surpris, et je pus voir qu'une couronne brillante et infiniment belle descendait d'en haut sur le front de Raquel, agenouillée en silence. J'eus l'impression que l'auréole se composait de tourmalines éthérisées qu'un miraculeux orfèvre aurait rendu resplendissantes. Son éclat blessait notre regard et Alexandre lui-même, quand il la fixa, se courba avec révérence. La couronne

sublime, soutenue par des Esprits qui nous étaients bien supérieurs, que je ne pouvais voir, vint reposer sur le front de Raquel.

Malgré l'émotion du moment, je vis mon instructeur faire un geste à l'adresse de celle qui portait Segismundo afin qu'elle le déposât dans les bras maternels.

Raquel, me donnant l'impression qu'elle ne voyait pas la lumineuse auréole, leva des yeux noyés de larmes et reçut le dépôt que le Ciel lui confiait. Alexandre lui tendit la main, l'aidant à se relever, et je vis qu'Acelino s'approchait de son épouse, l'étreignant affectueusement dans ses bras, l'embrassant sur son front baigné de lumière.

Ce fut alors, ô divin mystère de la Création Infinie de Dieu , que je la vis serrer la « forme enfantine » de Segismundo contre son cœur, mais si fortement, si amoureusement, qu'elle m'apparut comme une prêtresse du Pouvoir de la Divinité Suprême. Segismundo se liait à elle comme une fleur à sa tige. Je compris dès ce moment qu'était âme de son âme celui qui serait chair de sa chair.

Alexandre recommanda aux amis présents, à l'exception des Constructeurs, d'Herculano et de moi, de s'éloigner de la chambre, invitant Adelino, réconforté et heureux, à faire une petite promenade à l'extérieur. Et guidant Raquel avec une infinie attention pour son corps physique, il nous dit :

– À présent, aidons notre ami dans le premier contact avec la matière plus dense.

Raquel se réveilla, ressentant dans le cœur un étrange bonheur. Elle se serra, instinctivement, contre son compagnon endormi, comme le navigateur joyeux se sentant dans un port de tranquillité et de sécurité. Elle avait traversé l'épais voile de vibrations qui sépare le plan spirituel de la sphère physique et ne gardait aucun souvenir précis de la

sublime félicité des instants précédents ; toutefois, son sentiment de jubilation demeurerait dilaté, ses espérances débordaient et une immense confiance en l'avenir berçait à présent son cœur. « Serai-je mère pour la seconde fois ? » pensa-t-elle, heureuse. Cette idée, qui ne fleurissait pas dans son cerveau par hasard, adoucissait son âme par une délicieuse allégresse. Elle était prête pour le service divin de la maternité, elle aurait confiance dans le Seigneur comme esclave de sa bonté infinie.

L'épouse d'Adelino ne vit pas qu'Alexandre et les Constructeurs entouraient son esprit de sublime lumière, baignant ses idées avec l'eau vive de l'amour spirituel.

Observant que la forme de Segismundo se liait à elle, par le divin processus de l'union magnétique, je reçus l'ordre de mon orienteur de le suivre de près dans le travail d'aide à la liaison définitive de Segismundo à la matière.

Indiquant les organes génitaux de Raquel et faisant tomber sur elle sa lumière, Alexandre m'avertit quant à la grandeur de la situation soumise à notre observation précisant respectueusement:

- Nous avons ici l'autel sublime de la maternité humaine. Face à son auguste tabernacle, nous devons coopérer, dans la tâche de l'amour, gardant la conscience tournée vers la Majesté Suprême.

Je me suis penché vers l'organisation féminine de notre sœur réincarnée, pris d'une vénération que jamais, jusqu'alors, je n'avais sentie.

Aidé par le concours magnétique du mentor bienveillant, je me mis à observer les détails du phénomène de la fécondation.

À travers les conduits naturels couraient les éléments sexuels masculins, à la recherche de l'ovule, comme si ils s'é-

taient préparés, d'avance, pour une épreuve éliminatoire, dans une course à approximativement trois millimètres par minute. Surpris, je vis que leur nombre se comptait par millions et qu'ils filaient, en masse, droit devant sous l'effet d'une impulsion instinctive dans la compétition sacrée.

Dans le silence sublime de ces instants, je compris qu'Alexandre, du fait qu'il était le missionnaire le plus élevé du groupe de coopération de soutien, dirigeait les graves services de la liaison primordiale. Selon ce que je pus conclure, il pouvait voir les dispositions chromosomiques de tous les principes masculins en mouvement, après avoir observé attentivement le futur ovule maternel, présidant au travail préalable de détermination du sexe du corps à organiser.

Après avoir accompagné, profondément absorbé dans le service, la marche des minuscules compétiteurs qui constituaient la substance fécondatrice, il identifia le plus apte, fixant sur lui son potentiel magnétique, me laissant penser qu'il l'aidait à se débarrasser de ses compagnons pour qu'il soit le premier à pénétrer la petite poche maternelle. L'élément sur lequel il se concentrait gagna une nouvelle énergie par rapport aux autres et avança rapidement en direction de la cible. La cellule féminine qui, en face du microscopique projectile spermatique, ressemblait à un petit monde arrondi constitué de sucre, d'amidon et de protéines, attendant l'éclair vitalisant, souffrit un déchirement de sa cuticule, tel une petite embarcation torpillée, et se durcit de manière à fermer ses ports extrêmement délicats, comme si elle était disposée à se recueillir dans les profondeurs d'elle-même, afin de recevoir, face à face, le visiteur attendu et d'empêcher l'intromission de n'importe quel autre des compétiteurs qui avaient perdu la première position dans la grande épreuve. Toujours sous l'influx lumino-magnétique d'Alexandre, l'élément victorieux poursuivit sa marche, après avoir traversé la périphérie de l'ovule, mettant un peu

plus de quatre minutes pour atteindre son centre. Les deux forces, masculines et féminines, en formaient une seule à présent, se convertissant sous mes yeux en un ténu point de lumière. Mon orienteur absolument plongé dans son travail, toucha la petite forme de la main, se maintenant en service de la division de la chromatine dont les particularités sont encore inaccessibles à ma compréhension, conservant l'attitude du chirurgien sûr de lui dans la technique opératoire. Ensuite, Alexandre ajusta la forme réduite de Segismundo, qui s'interpénétrait avec l'organisme périsperital de Raquel, sur le microscopique globe de lumière imprégné de vie, et je pus observer que cette vie latente commençait à se mouvoir.

Il s'était écoulé précisément un quart d'heure, à compter de l'instant où l'élément actif avait gagné le noyau de l'ovule passif.

Après une application magnétique prolongée, secondée par l'effort des Esprits Constructeurs, Alexandre s'approcha de moi et me dit :

- L'opération de liaison initiale est terminée. Que Dieu nous protège.

Sentant l'admiration avec laquelle je suivais, maintenant, le processus de la division cellulaire durant laquelle se formait rapidement la vésicule germinative, l'orienteur fit ressortir :

- L'organisme maternel fournira tout l'aliment pour l'organisation basique de l'appareil physique, pendant que la forme réduite de Segismundo, comme un vigoureux modèle, agira tel un aimant dans de la limaille de fer, donnant une forme consistante à sa future manifestation dans le décor de la Surface.

Je restais bouche bée devant ce qu'il m'avait été donné d'observer. Et, sentant que le phénomène de la rédu-

ction périspritale de Segismundo était un fait étonnant à mes yeux, l'instructeur ajouta, avec bienveillance :

– N'oubliez pas, André, que la réincarnation signifie recommencement dans les processus d'évolution ou de rectification. Souvenez-vous que les organismes les plus parfaits de la Maison Planétaire procèdent initialement de l'amibe. Or, recommencement signifie « récapitulation » ou « retour au début ». C'est pour cette raison que dans son développement embryonnaire, le futur corps d'un homme ne peut pas être distinct de la formation du reptile ou de l'oiseau. Ce qui opère la différenciation de l'apparence, c'est la valeur évolutive contenue dans le moule périsprital de l'être qui prend les fluides de la chair. Ainsi, donc, au retour à la sphère plus dense, comme cela se produit avec Segismundo, il est indispensable de récapituler toutes les expériences vécues dans le long drame de notre perfectionnement, bien que ce soit pour des jours et des heures brefs, répétant de manière rapide les étapes vaincues ou les leçons acquises, restant dans la position où nous devons poursuivre l'apprentissage. Peu après la forme microscopique d'amibe, les signes de l'ère aquatique de notre évolution surgiront dans le processus foetal de Segismundo et il en ira ainsi pour toutes les périodes de transition ou de stations de progrès que l'être a déjà traversées au cours du voyage incessant du perfectionnement dans lequel nous nous trouvons, maintenant, en condition d'humanité.

Le temps avançait grandement.

Sentant qu'Alexandre ne s'attarderait pas, je me suis encore une fois rapproché de la scène de formation foetal. L'ovule fécondé s'animait d'une vie profonde, évoluant vers la vésicule germinative.

L'orienteur ami m'invita à me retirer et dit :

– Mon travail est terminé. Cependant, André, con-

MISSIONNAIRES DE LA LUMIERE

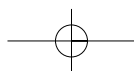
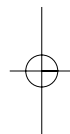
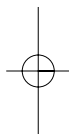
269

sidérant vos nécessités de nouvelles valeurs, je pourrais solliciter auprès des Constructeurs l'autorisation pour que vous puissiez coopérer fraternellement dans les services protecteurs, chaque fois que vous aurez l'opportunité de venir ici.

Je me réjouis, enchanté. Effectivement, je ne désirais pas mieux. Cette étude d'embryologie, sous un nouveau prisme, était fascinante et merveilleuse.

Pendant que je laissais libre cours à ma joie intérieure, mon mentor si serviable prenait les mesures relatives à mon concours et à mon apprentissage simultanés, écoutant les compagnons.

Après quelques instants, alors que nous faisons nos adieux, Herculano, avec beaucoup de sympathie et d'hospitalité, déclara qu'il resterait à mon attente à chaque fois que je pourrais revenir à la résidence d'Adelino pour collaborer aux travaux de protection.



14

PROTECTION

Le jour suivant, dès que je me fus reposé de mes occupations quotidiennes liées à la tâche commune, je revins au foyer de Raquel.

La nuit était bien avancée et j'y trouvai l'ami fidèle de Segismundo ainsi que les Esprits Constructeurs, opérant dans l'intimité affectueuse qui caractérisait les réunions des entités supérieures.

Apuleio, le chef, me reçut avec amabilité.

L'épouse d'Adelino, au contraire de la veille, ne se trouvait pas au mieux physiquement. Bien qu'elle maintint son corps en position de repos, elle était super excitée, inquiète :

– Notre sœur Raquel, expliqua le directeur, commence à sentir l'effort d'adaptation. Pour l'instant, et durant quelques jours, elle restera indisposée ; toutefois, cela n'est que passager.

– Elle ne parviendra pas à dormir ? demandai-je.

– Plus tard, répondit-il ; pour le moment, elle aura un sommeil réduit jusqu'à ce que se forment les feuillets blastodermiques. C'est le travail initial du fœtus et nous ne pouvons nous dispenser de sa coopération active.

Je regardai, intéressé, l'extraordinaire agitation cellulaire, dans le développement de la structure du nouveau corps en formation et je notai le soin déployé par les Esprits présents afin que le disque embryonnaire soit sculpté avec l'exactitude due.

– Le génie organique, s'exclama le chef du travail, de bonne humeur, réclame des bases parfaites. Le corps charnel est également un édifice délicat et complexe. Il est urgent de prendre soin des fondations avec sérénité et savoir.

Je reconnus que le service de segmentation cellulaire et d'ajustement des corpuscules divisés au moule du corps périsperital, était clairement mécanique, obéissant à des dispositions naturelles du camp organique, mais toute l'entité microscopique du développement de la structure cellulaire reçut l'influence magnétique des généreuses entités en service, m'amenant à penser que toute la cellule fille était convenablement préparée pour soutenir la tâche du commencement de l'appareil futur.

Dans l'intention peut-être de justifier l'empressement employé, Apuleio m'expliqua, attentif :

– Nous avons de grandes responsabilités dans la mission constructive du mécanisme fœtale. Il faut retirer les obstacles et aider les organismes unicellulaires de l'embryon dans l'intimité de l'utérus maternel, pour que la réincarnation, parfois si difficilement projetée, ne finisse pas par échouer dès le départ, par manque de collaboration de notre plan où sont pris les engagements.

J'écoutais sa parole emprunte d'expérience et de sagesse, avec beaucoup d'attention, afin de profiter de tout son contenu éducatif.

– Pour cette raison, poursuivit-il, l'avortement s'observe très rarement à cause de notre sphère d'action. En règle générale, il prend son origine dans le recul inattendu des parents terrestres face aux obligations sacrées assumées ou aux excès de légèreté et à l'inconscience criminelle des mères les moins préparées à la responsabilité et à la compréhension de ce ministère divin. Cependant, même ainsi, rencontrant des vases maternels indignes, nous faisons tout, de notre côté, pour opposer une résistance à leurs projets de fuite face au devoir, quand cette fuite représente un simple caprice de l'irresponsabilité, sans aucune base en d'édifiants programmes. Mais il est clair que notre intervention dans ce domaine, concernant la lutte ouverte contre nos amis réincarnés, transitoirement oublieux de l'obligation à remplir, a également ses limites. Si les intéressés, faisant machine arrière dans les décisions spirituelles, persévèrent systématiquement contre nous, nous sommes obligés de les laisser à leur propre sort. Il en découle l'existence de nombreux couples humains absolument dépourvus de la couronne des enfants, car ils annulèrent leurs propres facultés génératrices. Quand ils ne procédèrent pas de manière similaire dans le présent, assoiffés de satisfaction égoïste, ils ont agi ainsi, dans le passé, déterminant de sérieuses anomalies dans l'organisation psychique qui leur est propre. Dans ce dernier cas, ils traverseront de douloureuses périodes de solitude et de soif affective, jusqu'à ce qu'ils refassent, dignement, le patrimoine de vénération que tous nous devons aux lois de Dieu.

Les définitions du chef des Constructeurs éclairèrent ma pensée concernant les graves problèmes de la lutte humaine.

Intéressé à apprendre, coopérant, j'essayai de prendre la position du travailleur, cherchant le service qui me conviendrait dans le domaine d'aide magnétique aux organisations cellulaires.

Et plus tard, avant de me retirer, je m'approchai du directeur afin de recueillir quelques informations.

Certains détails du travail effectué la nuit précédente m'avaient impressionné. Par quel processus était-on parvenu à localiser la liaison initiale de Segismundo à son futur corps, dans les organes génitaux de Raquel ? Et le problème de l'élément masculin le plus apte ? Dans tous les cas de fécondation, doit-il y avoir des amis de la condition d'un Alexandre devant participer au service du choix ?

Apuleio m'écouta, avec la bienveillance qui caractérise les entités élevées, et m'informa :

– Passivité ne signifie pas absence de coopération. Quand Raquel accepta la tâche maternelle, elle l'a fait avec courage et obéissance constructive. Elle a reçu Segismundo dans son organisme périsprital et, mobilisant les pouvoirs naturels de son esprit, elle a placé le moule vivant dans la sphère utérine avec la même spontanéité que d'autres processus organiques, dirigés par l'activité mécanique subconsciente dont l'automatisme traduit la conquête d'expériences multimillénaires de l'âme réincarnée. Pour les cercles de la femme, l'adaptation des forces créatrices est aussi facile qu'il est naturel pour l'homme de maintenir une attitude patriarcale et protectrice pendant que perdure l'existence des liens paternels.

Percevant mon intention de profiter de ses informations pour un petit effort personnel, visant à écrire pour des lecteurs incarnés, Apuleio précisa :

– Nous aurions de grandes difficultés à expliquer aux hommes terrestres le phénomène d'adaptation des énergies

créatrices dans l'utérus maternel, lors du processus de réincarnation. Pour le moment, la tendance de la majorité de nos frères incarnés entraîne vers la matérialisation tous nos éclaircissements. Il est nécessaire d'attendre plus de temps pour leur administrer certaines informations qui, maintenant, seraient pour eux incompréhensibles.

Et souriant, il poursuivit :

– Ils s'alimentent, journallement, de formes mentales sans utiliser la bouche physique, se servant de la capacité d'absorption de l'organisme périsprital, mais ils ne sentent pas encore l'étendue de ces phénomènes dans leurs expériences quotidiennes. Chez eux, sur la voie publique, au travail, dans les diversions, chaque individu reçoit l'aliment mental qui lui est apporté par ceux qu'il côtoie, assaisonné avec le magnétisme personnel de chacun. La plus part du temps, c'est principalement l'immense pourcentage des incarnés qui ne sont pas encore arrivés à dominer leurs propres émotions, leurs états intérieurs de félicité ou de dégoût, de plaisir ou de souffrance, qui dépendent de cette alimentation. Selon ce que vous pouvez observer, l'homme absorbe également de la matière mentale, l'adaptant à l'intérieur de lui, dans les cercles les plus intimes de sa propre structure physiologique.

Le chef des Constructeurs fixa, de bonne humeur, mon expression de surprise en face d'élucidations si simples par rapport à un sujet si complexe, et il ajouta :

– Dans votre dernière expérience à la Surface, alors que vous vous étiez vêtu des fluides charnels, n'avez-vous jamais ressenti la perturbation du foie après une friction verbale ? N'avez-vous jamais expérimenté le déséquilibre momentané du cœur en recevant une nouvelle angoissante ? Pourquoi la désharmonie organique, si le moment en cours, bien souvent, était à la satisfaction et à la félicité ? C'est qu'en de tels instants, l'homme reçoit « une certaine quantité de force

mentale » dans son champ de pensée, comme le fil reçoit « la charge d'électricité positive ». Le point de réception est définitivement dans le cerveau, mais si la créature n'est pas associée à la loi du domaine émotif, qui fait sélectionner les émissions qui arrivent jusqu'à nous, elle s'accoutumera à la force perturbatrice à l'intérieur d'elle-même, dans l'intimité des cellules organiques, avec un grand préjudice pour les zones vulnérables.

Apuleio, avec beaucoup de sérénité, fit une légère pause et considéra :

- Si il est très difficile d'expliquer aux hommes incarnés des faits routiniers comme ceux auxquels nous nous référons, faits répétés avec eux des dizaines de fois durant chaque jour de la lutte charnelle, comment les informer, avec exactitude et minutie, quant à l'accoutumance du moule vivant pour l'édification foë tale dans l'intimité utérine ? Nous avons besoin d'attendre le concours du temps pour conjuguer nos expériences.

Enthousiasmé par les élucidations reçues, j'observai :

- Vous avez raison. Encore aujourd'hui, malgré ma condition de désincarné, je ne me sens pas à la hauteur pour recevoir certaines nouvelles sans altérations de mon champ émotionnel.

- Très bien ! dit le directeur, satisfait, c'est que vous êtes en train de suivre un long cours d'auto-contrôle. C'est seulement après que vous saurez sélectionner les forces qui vous cherchent, n'abritant dans les zones intimes de votre âme que celles à la teneur réconfortante ou constructive.

Ensuite, me donnant l'impression de vouloir se maintenir dans le sujet en examen, Apuleio poursuivit :

- Quant à vos observations concernant la collaboration d'Alexandre dans le choix de l'élément masculin de fécondation, il me revient de préciser que nous ne pouvons

compter dans tous les cas avec ce concours qui dépend du secteur de mérite. Cependant, quand le facteur magnétique ne procède pas à une collaboration de cet ordre, nous devons considérer qu'il prévaut de même manière, en comprenant que la sphère passive est également imprégnée d'énergies d'attraction. Si l'élément masculin est rempli de force positive, l'ovule féminin est plein de force réceptive. Et si cet ovule est aimanté d'énergies déséquilibrantes, il exercera naturellement une attraction sur l'élément qui s'approche de sa nature intrinsèque. En raison de cela, mon ami, la cellule masculine qui atteint l'ovule en premier, pour le féconder, n'est pas la plus apte dans le sens de « supériorité », mais dans le sens de « syntonie magnétique », dans tous les cas de fécondation pour le monde des formes. C'est la loi par laquelle les généticiens du Globe sont bien souvent surpris dans leurs observations, en face de changements inattendus dans la structure de plusieurs types, dans les mêmes espèces. Les cellules possèdent également leur « individualisme magnétique », quelque chose d'indépendant, dans le champ des manifestations vitales.

Sur ce point, le directeur sourit, poursuivant :

– Si la femme peut exercer une influence décisive dans le choix de son compagnon, la cellule féminine peut également, dans la majorité des cas, exercer une influence dans le choix de l'élément qui la fécondera. Il est certain que nous nous référons ici à un problème de science physique, sans allusion aux problèmes spirituels des tâches, missions ou épreuves nécessaires.

Identifiant mon geste d'interrogation silencieux, le directeur observa :

– Oui, parce que dans les obligations déterminées de certains Esprits dans la réincarnation, les autorités de notre sphère de lutte disposent d'un pouvoir suffisant pour intervenir dans la loi biogénétique, à l'intérieur de certaines

limites, ajustant leurs dispositions au chemin des objectifs spéciaux.

À ce moment, notre conversation fut interrompue car un petit groupe d'entités amies demandait la présence d'Apuleio, hors de la chambre de service.

Très courtois, le chef de travail m'invita à l'accompagner.

Le groupe se présenta avec assurance. Il se constituait de deux dames désincarnées, amies de Raquel, et d'un ami de Segismundo, désireux de leur témoigner de l'affection et du dévouement, dans l'expérience en cours. Ils venaient de notre colonie spirituelle, en service d'assistance envers des personnes familières détenues à la Surface, et ils espéraient pouvoir profiter de l'opportunité pour leur rendre une visite amicale.

Le directeur les écouta, attentif, de bonne humeur, mais, à ma grande surprise, il dit :

– En tant que responsable de l'organisation principale du nouveau corps de notre frère Segismundo, je vous remercie de votre attention mais je ne peux autoriser votre visite en ces instants. Nous sommes en train de profiter du peu de temps d'harmonie relative que l'esprit maternel nous offre afin de procéder à de délicats services de magnétisation cellulaire qui sont des plus urgents.

Et souriant, affable, il ajouta :

– Toutefois, après le vingt et unième jour, quand l'embryon atteindra la configuration basique, nos amis pourront recevoir des visites à n'importe quelle heure, surtout qu'à ce moment, la mère et le fils, parviendront tous deux à s'absenter du corps avec facilité. Pour le moment, notre ami Segismundo ne peut pas s'écarter et notre sœur Raquel, même en étant encore en état de sommeil physique, est obligée de rester près de nous, à petite distance.

– Sans aucun doute ! répliqua l'homme de notre sphère, nous ne désirons pas perturber le déroulement du travail.

– Nous savons que Raquel serait extrêmement émue par notre accolade, commenta une des deux dames. La joie inattendue, de n'importe quelle manière, est également un choc.

– C'est ce que nous avons besoin d'éviter, répondit Apuleio, satisfait ; je souhaite, toutefois, vous faire savoir que Segismundo a besoin du soutien spirituel de chacun de nous. Nous avons la recommandation de notifier à tous ses amis, sa présente réincarnation, afin qu'ils viennent jusqu'ici, quand il leur sera possible, non seulement pour le faire bénéficier des valeurs de la stimulation spirituelle, mais également pour collaborer avec leurs vibrations de sympathie dans l'organisation harmonieuse du fœtus.

– Nous reviendrons à la première occasion, s'exclama une des visiteuses qui s'était jusqu'alors maintenue silencieuse. Nous avons besoin de collaborer au bénéfice de Raquel.

Et elle ajouta, souriante :

– Nous avons une série d'excursions spirituelles pour les prochaines nuits. Nous ferons tout pour lui offrir un état d'âme confiant et heureux. Plusieurs amies ont été averties à cette fin.

– Très bien ! répondit le directeur, avenant.

Peu après, les visiteurs prirent congé pendant que j'enregistrais une précieuse leçon du plan spirituel.

À nouveau seuls, Apuleio m'éclaira, bienveillant :

– Le moment que nous traversons est délicat et nous ne pouvons distraire notre attention.

Et, nuit après nuit, je pénétrais la chambre de travail réincarnatoire, apprenant et coopérant, afin de mieux connaître la générosité des Bienfaiteurs Spirituels et la Sagesse de Dieu présente en toutes choses.

Après la vésicule germinative, avec la coopération magnétique des Constructeurs pour chaque cellule, les trois feuillets blastodermiques se formèrent, profitant du moule que Raquel idéalisait mentalement pour son futur enfant, qui fut appliqué sur le modèle vivant de Segismundo, en processus de réincarnation.

Je me rendis compte que les travaux des techniciens spirituels étaient en tout point similaires aux services qui accompagnent la séance de matérialisation de désincarnés. On utilisait le concours de l'intéressé, on profitait de la collaboration de Raquel qui, dans ce cas, occupait la fonction de « médium » de la vie, des amis se mobilisaient, on utilisait des recours magnétiques, on requérait l'aide directe et positive d'Adelino, le futur père de Segismundo, comme on requérait, dans la séance, le concours de l'orienteur médiumnique sur les forces passives de l'intermédiaire. L'analogie était complète à la seule différence que dans les travaux de matérialisation des désincarnés, de nombreuses heures de préparation étaient employées pour un resurgissement incomplet et transitoire, alors qu'ici, neuf mois consécutifs étaient nécessaires pour une réincarnation tangible de l'âme, d'une manière plus ou moins longue et définitive.

Les jours passant, le nouveau corps de Segismundo se formait, cellule par cellule, selon un plan simple et intelligent.

Poursuivant dans les observations méthodiques, je constatais que le feuillet blastodermique inférieur, obéissant à des dispositions du modèle vivant, s'enroulait, présentant le commencement du tube intestinal, au

fur et à mesure que le feuillet extérieur prenait la même impulsion d'enroulement, formant les tubes épidermiques et nerveux. Le feuillet intermédiaire, assumant une apparence extrêmement spéciale, donnait lieu aux premières manifestations de la colonne vertébrale, des muscles et des diverses veines.

Le tube intestinal, en certaines régions, commençait à se dilater, donnant origine à l'estomac et à des anses de diverses espèces révélant, ensuite, des mouvements déterminés d'invagination, interne et externe. Il organisait, peu à peu, les stries inférieures et supérieures, constituées de plis, de villosités et de glandes. Le tube cutané commença le travail de structuration compliqué de la peau en même temps que le tube nerveux se pliait doucement sur lui-même, préparant l'atelier encéphalique. Pendant que cela se produisait, les substances du feuillet intermédiaire se transformaient de manière surprenante. Et jour après jour, les leçons que je recevais étaient à chaque fois de plus en plus belles à mes yeux, observant alors par quelles dispositions merveilleuses le cordon axial se segmentait en vertèbres qui embrassaient le tube nerveux dans la partie supérieure et le tube intestinal dans la zone inférieure.

Le travail des Esprits Constructeurs, allié au dévouement d'Herculano, révélait des enseignements toujours nouveaux.

Il ne serait pas possible de décrire les détails de l'attention dans la construction de la nouvelle habitation corporelle de Segismundo. Ils travaillaient avec un zèle insurpassable, développant un vaste système de garantie des organisations cellulaires. Parfois, dans les prodromes de la formation des organes les plus importants, ils se maintenaient en prière, suppliant les bénédictions de Jésus pour la tâche commencée et j'observais qu'à chaque fois que cela se produisait, de brillantes lumières, provenant d'En Haut, se déversaient dans la chambre, encourageant leur action.

Le travail prenait des caractéristiques de véritable révélation divine. Pour retenir les minuscules détails, il serait nécessaire de laisser de côté la finalité doctrinaire de nos simples observations, glissant vers le camp de la technique proprement dite, effort descriptif qui est l'objet de longues considérations de la part de chercheurs dans ce domaine et qui doivent servir à l'investigateur d'informations d'ordre purement matériel, dans les secteurs de l'intelligence.

La première cellule de fécondation avait été transformée en un véritable monde d'organisation active et savante. L'embryon se révélait remarquablement développé.

Dans la partie antérieure, le tube intestinal donnait naissance à l'œ sophage, pendant que l'intestin, avec ses dispositions complexes, se situait dans la région postérieure ; intérieurement, un parfait travail de plissage se faisait en lui, laissant percevoir dans la zone interne des plis et des villosités qui se formaient pendant que dans la partie externe, des reliefs s'organisaient se transformant à leur tour, peu à peu, en plusieurs glandes.

La formation des divers départements cérébraux, la préparation des glandes sudoripares et sébacées, des organes autonomes, des vaisseaux sanguins, des muscles et des os se poursuivait rapidement.

Le vingtième jour de service, Apuleio se montra très satisfait. Il m'informa de ce que le travail de base était terminé. Quelques-uns des coopérateurs pourraient même prendre des distances. Pour la continuation de la tâche, deux d'entre eux, associés à l'effort continuuel d'Herculano, suffiraient.

Ce jour là, la future forme physique de Segismundo, installée dans le liquide amniotique, me donna la parfaite impression d'un poisson. Même les concavités branchiales

qui se révélèrent dans le fœtus, avec une exactitude absolue, étaient présentes, nous rappelant le service de récapitulation en cours et les réminiscences des vieilles époques de notre passage par les courants marins.

La nuit du vingt et unième jour, la porte magnétique de la chambre de Raquel s'ouvrit aux visites affectueuses. Nombreux furent les amis spirituels qui attendaient l'heureux moment.

La future maman, déliée du corps par la douce influence du sommeil, se sentait soulagée et presque heureuse.

Apuleio et les compagnons, tout comme Herculano, furent félicités avec joie et émotion.

Quelques amis d'Adelino étaient également arrivés, dans l'intention de le féliciter et de lui fournir le concours possible.

Je pus noter que Segismundo avait aussi été soulagé. Les fils extrêmement ténus qui lient les incarnés à l'appareil physique quand ils sont en état temporaire de libération, le retenaient aussi à l'organisation fœtale. À mesure que Raquel s'éloignait, il pouvait également s'éloigner, sans qu'il lui soit pour autant possible d'abandonner la compagnie maternelle. Raquel l'abritait dans ses bras câlins, pendant qu'elle souriait, ici avec nous, hors du champ matériel plus dense.

Je reconnus que la trêve dans le travail se vérifiait chez chacun à l'exception d'Herculano qui ne s'était pas éloigné de la chambre, se maintenant vigilant. Les Constructeurs, de manière générale, effectuèrent une grande pause dans le service, et pendant que les amis d'Adelino le conduisaient vers des plans différents afin de recevoir certaines informations qui lui étaient nécessaires, j'accompagnai le groupe qui formait avec Raquel et son petit enfant une assemblée d'espérance et d'allégresse. De nombreux amis les conduisirent, tous deux, à un immense jardin de la Surface.

Et au moment où le Soleil annonçait au loin sa réapparition dans l'hémisphère, nous avons prié ensemble, louant la bonté de Dieu qui comblait notre chemin évolutif de bénédictions.

Ensuite, je vis que nombre des amis désincarnés ici présents composaient des toniques et des baumes réconfortants avec les émanations des plantes et des fleurs, les déversant sur Raquel et son petit enfant, les fortifiant pour les luttes. Il était beau de voir la démonstration de leur tendresse à son égard à travers ces démonstrations de dévouement et de douceur. J'appris, extasié, une leçon supplémentaire dans la sphère spirituelle. Comme les oiseaux migrants qui savent chercher loin le duvet suave pour le nid et le précieux aliment pour les enfants nouveaux-nés, l'âme des mères dévouées et câlines sait traverser de grandes distances à la recherche des éléments doux pour la formation du nid de chair dans lequel un enfant bien-aimé doit renaître.

La tâche de l'organisation foœ tale se poursuivait normalement, en raison des habitudes respectables du couple qui, jour après jour, paraissait plus intégré à l'assistance de notre sphère d'action.

Le développement de la future forme de Segismundo obligeait Raquel à faire de véritables sacrifices organiques ; malgré tout, chaque nuit, à l'aube, les visites spirituelles qu'elle et son enfant recevaient de proches de notre plan se répétaient. Le travail d'Herculano méritait la collaboration d'innombrables amis. Rares étaient les nuits où ne venaient pas d'Esprits reconnaissants envers Segismundo, veiller à l'harmonie de sa nouvelle incarnation, prêtant à la maison, aux parents et à lui, les aides les plus diverses.

La période de mes observations fondamentales terminée, je ne suis plus retourné au foyer d'Adelino avec la même assiduité. Bien que continuant à m'intéresser au tra-

vail en cours, je revenais seulement à la chambre de la réincarnation de temps en temps, forcé à un autre genre de service, conjointement à Alexandre.

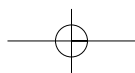
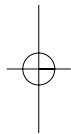
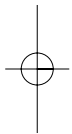
Mais, la veille de la naissance de la nouvelle forme physique de Segismundo, je m'y suis présenté en compagnie de mon vénérable orienteur qui faisait question de coopérer à la fortification maternelle, au moment le plus crucial.

Après des efforts prolongés dans lesquels je sentis, une fois de plus, la sublime glorification de l'épouse-mère, Segismundo renaissait...

Surpris par la vigoureuse assistance spirituelle que notre sphère dispensait, j'entendis Alexandre dire, ému :

- Le service de réincarnation initial est terminé. Le travail complet, avec la pleine intégration de notre ami dans les éléments physiques aura maintenant lieu seulement dans sept ans !

Admiratif et touché dans mes fibres les plus intimes, je me plongeais dans les prières de remerciement que nous formulions au Seigneur, reconnaissant le trésor divin que constituait le présent d'un corps de chair pour notre expérience et notre apprentissage à la Surface de la Terre.



15

ECHEC

Constatant mon profit dans le cas de Segismundo, Alexandre, toujours courtois, au moment de se séparer des Constructeurs, s'adressa à leur directeur en disant :

– Je vous remercie Apuleio pour tout ce que vous avez fait pour André ces derniers jours. Notre compagnon n'oubliera pas votre aimable concours.

Le directeur sourit, m'adressa quelques paroles d'encouragement et, alors qu'il se disposait à sortir, mon orienteur lui fit finalement cette observation :

– Toutefois, notre ami a besoin de consolider les enseignements reçus. André a accompagné un cas normal de réincarnation dans lequel un époux honnête a cédé, dès le début, à nos prières pour que Segismundo renaisse avec la sérénité indispensable. Il a vu, de près, un cœur maternel sensible et dévoué, et il est resté en étude dans une chambre conjugale défendue par le pouvoir sacré de la prière et renforcée par la protection du plan supérieur. Cependant, il

serait juste qu'il observât un processus différent de ceux qui existent ici par centaines, où nous devons faire face à toutes sortes d'obstacles. Il serait, de cette manière, au fait de l'étendue et de la complexité de nos efforts dans la défense de compagnons imprévoyants qui mésestiment la responsabilité morale, fuyant leurs engagements.

Et, faisant un geste de tendresse fraternelle, il demanda :

– N'auriez-vous pas, actuellement, un cas de cet ordre où André pourrait recueillir les leçons nécessaires ?

– Nous en avons, oui, répondit Apuleio, poliment, il y a le cas Volpini.

Comme Alexandre ignorait le processus auquel il se référait, il continua :

– Peu après avoir organisé les bases de Segismundo, je me suis occupé d'autres services de même nature, et parmi ceux-ci, la tâche concernant le frère que j'ai mentionné a été confié à notre vigilance. Vous croyez que nous mettons tout en place pour éviter l'échec dans le travail. Cependant, je sais que ce cas est voué à l'échec.

– Voulez-vous dire, alors, dit mon instructeur avec sagesse, que la future mère ne correspond pas aux attentes de notre plan d'action ? ...

– C'est cela même, poursuivit l'interlocuteur. Quand les déséquilibres se focalisent dans la sphère paternelle ou proviennent de l'influence d'entités malignes, il y a simplement des moyens à interposer ; toutefois, si la désharmonie part du camp maternel, il est très difficile d'établir une protection efficace. La pauvre créature, par deux fois consécutives, provoqua un avortement inconscient suite à des excès de légèreté, et maintenant, elle sera victime de ses propres irréflections pour la troisième fois, selon ce qu'il semble. En vain, nous avons offert le secours dont nous pouvions

disposer. La malheureuse s'est laissée emporter par l'idée de jouir de la vie et s'est unie à des entités désincarnées de la pire espèce qui, pour renforcer ses sombres plans, la séparèrent de son compagnon, impatientes de précipiter son œur dans la sphère des émotions inférieures.

Pendant qu'Alexandre l'écoutait, en silence, Apuleio continua après un long intervalle :

– Volpini a atteint à présent le septième mois de gestation de sa nouvelle forme physique. Mais la prochaine nuit sera décisive pour lui. J'ai déjà reçu un appel des collaborateurs qui sont restés à proximité du cas, en service actif, dans l'objectif d'éviter certaines extravagances de la future mère prévues pour ce soir ; malheureusement, je ne crois pas qu'elle nous obéira. L'organisation fœtale ne se trouve pas en situation de supporter de nouveaux déséquilibres. Et si la malheureuse ne se réveille pas face au devoir, elle sera victime aujourd'hui même, d'une troisième chute. Si André peut venir avec nous, cela nous fera grand plaisir.

Alexandre qui me paraissait très circonspect à ce moment, donnant l'impression de quelqu'un ne souhaitant pas cultiver le moindre commentaire qui ne soit édifiant, considéra :

– Notre compagnon ira avec vous. Parfois, pour préserver convenablement la santé, il est nécessaire de connaître les infirmités ; pour connaître le bien, il est nécessaire de ne pas ignorer l'existence du mal.

En effet, à la tombée de la nuit, nous arrivâmes, Apuleio, deux de ses compagnons et moi, aux abords d'une résidence confortable à l'apparence distinguée.

Une grande pendule indiquait dix-neuf heures cinquante cinq.

Suivant le directeur, nous pénétrâmes dans une chambre bien meublée où se trouvaient trois entités désin-

carnées au visage effrayant qui, en raison de leur bas niveau vibratoire, ne semblaient pas percevoir notre présence. Elles conversaient entre-elles, échafaudant des plans détestables qu'il ne convient pas d'évoquer ici. Cependant, à un certain moment de la conversation, elles se référèrent au cas de réincarnation, de manière franche :

- Je ne sais pas, commentait l'un de ces pervers ennemis du bien, par quel art infernal l'intrus résiste. Débarrassons-nous en à la première opportunité.

- Quand cela arrive, dit un autre, c'est qu'il y a des « mains d'ange » travaillant par derrière.

- Eh bien ! qu'ils aillent en enfer ! s'exclama celui qui paraissait le plus cruel. Nous verrons qui peut le plus. Cesarina nous appartient déjà à quatre-vingt-dix pour cent. Elle répond parfaitement à nos intentions. Pourquoi un enfant imposteur dans nos plans ? Il faut combattre jusqu'à la fin.

- D'un autre côté, considéra le troisième qui, jusqu'alors, s'était maintenu en silence, il y a plus de six mois que nous travaillons en vain pour l'expulser !

- Mais nous avons réussi beaucoup, argua le plus révolté ; je ne crois pas qu'il puisse tenir encore longtemps. Peut-être terminerons-nous aujourd'hui. Si un enfant venait à nous voler la bonne compagne sur qui nous comptons à présent, toutes ses attentions convergeraient vers lui et notre préjudice serait énorme. Mais si il y a des « mains d'anges » à l'œuvre, nous avons les « mains du démon » pour agir aussi. Nous avons déjà vaincu deux fois ; pourquoi ne vaincrions-nous pas maintenant également ?

- Et si le fils vient, considéra un des interlocuteurs, certainement l'époux reviendra. Nous ne pourrions le maintenir à distance pour plus de temps dans le cas où cela se vérifierait.

– Ca, jamais ! répondit l'adversaire le plus féroce, avec une inflexion sinistre.

Comme ce paysage intérieur était différent, en comparaison de la chambre de Raquel où avaient été réalisées de si fantastiques observations concernant la tâche de la réincarnation ! Le logis se trouvait absolument dépourvu de défenses magnétiques et on ne voyait pas le mouvement des visites spirituelles de la sphère supérieure qui avait caractérisé la formation du nouveau corps de Segismundo.

– Vous voyez ? demanda Apuleio, aimable. Ce n'est pas à chaque fois que notre tâche se déroule dans les cercles de l'affection. Bien souvent, nous devons opérer sous de véritables tourmentes de haine qui désintègrent nos meilleurs éléments magnétiques de coopération. Ce cas est typique.

Me souvenant que la résidence d'Acelino se remplissait journellement d'amis du plan spirituel, je demandai :

– Mais la future mère ne dispose-t-elle pas de relations dans notre sphère ?

– D'une certaine manière, répondit-il, nous avons toujours de bons amis dans les zones supérieures à celle où nous nous trouvons ; toutefois, en certaines circonstances, nous nous écartons volontairement d'eux. Cesarina pourrait compter sur plusieurs amitiés ; cependant, elle se charge elle-même d'en obliger l'absence.

Impressionné, je dis :

– N'aurait-elle pas malgré tout un père ou une mère, dans nos cercles spirituels, qui se sacrifiant, la défendrait ?

– Elle a un père qui lui voue une extrême affection, précisa le directeur, mais il a injustement souffert de la légèreté et de la grossièreté de sa fille, et il a tellement enduré de souffrances pour elle que ses supérieurs, dans notre

colonie spirituelle, le soumirent à un traitement pour oublier temporairement sa fille chérie jusqu'à ce qu'il puisse se souvenir et se rapprocher d'elle sans angoisses émotionnelles.

Le sujet était nouveau pour moi. Il y avait donc des moyens d'induire l'oubli dans le monde des âmes ?

Apuleio sourit, bienveillant, et dit :

- N'en doutez pas. Dans notre sphère, la dureté et l'ingratitude ne peuvent persécuter l'amour pur. Quand les âmes réincarnées se révèlent imperméables à la reconnaissance et à la compréhension, nous nous en écartons, naturellement, même quand elles représentent à nos yeux de précieux bijoux du cœur, jusqu'à ce qu'elles se rendent à la connaissance des lois de Dieu et se disposent à les suivre, en notre compagnie. Quand nous sommes faibles, bien qu'emplis d'amour, et que nous ne nous sentons pas le courage de l'éloignement nécessaire, si nous méritons l'aide de nos Supérieurs, nous bénéficions d'un traitement magnétique qui opère en nous un oubli passager.

À cet instant, Cesarina pénétra dans la chambre, suivie de deux Esprits Constructeurs qui veillaient sur Volpini, le réincarnant.

Pendant que la femme s'asseyait en face d'un grand miroir pour se livrer à un maquillage festif compliqué, les coopérateurs d'Apuleio s'approchèrent, nous saluant, avenants.

- Malheureusement, dit l'un d'entre eux au chef, la situation est très grave. Il est impossible de poursuivre dans notre effort d'assistance avec le succès désiré. Notre œur s'enfoncé, un peu plus à chaque fois, dans des déséquilibres destructeurs. S'unissant volontairement - et il indiqua les entités vicieuses qui l'entouraient - à ces malheureux adver-

saires, elle se livre, maintenant, aux plaisirs et abus de toute sorte. Ses déviations sexuelles des derniers jours ont été regrettables, et la quantité d'alcool, apparemment inoffensif, dont elle a fait une consommation systématique, est énorme. De pareilles perturbations alliées aux vibrations désordonnées du plan mental nous laissent voir que la situation de Volpini est insoutenable, malgré nos plus grands efforts de secours.

Apuleio écouta les graves nouvelles en silence et fit ensuite observer :

– Je sais déjà ce qu'elle projette pour cette nuit.

– Oui, dit l'interlocuteur, nous avons fait appel à votre autorité parce que l'organisation foetale ne pourra pas résister à un nouvel assaut.

Le directeur m'invita à examiner la femme enceinte. Les entités inférieures auxquelles je me suis référé demeuraient à son côté, démontrant une absolue ignorance de notre présence.

Cesarina, avec l'attention excessive des femmes trop vaniteuses et inconscientes de la responsabilité morale, employait certains artifices pour dissimuler sa grossesse avancée, laissant deviner qu'elle se préparait avec soin pour une nuit d'émotions fortes.

Je fixai mon attention sur le fœtus, aidé par le chef des Constructeurs, et je ne pus cacher ma surprise et ma compassion.

Le cas de Volpini était très différent du processus de réincarnation observé à la maison de Raquel. La forme physique embryonnaire montrait des taches violacées, révélant des dilacérations. De petits monstres, seulement perceptibles à nos yeux, nageaient dans le liquide amnio-

tique, se répandant le long du cordon ombilical et s'appropriant la majeure partie du délicat aliment réservé au corps en formation. Ils s'attaquaient à tout le placenta, me laissant une terrible impression.

Je perçus, par l'intense anomalie des organes génitaux, que l'avortement ne tarderait pas.

Apuleio m'adressa également un geste expressif de la tête, accusant une forte préoccupation. Il abandonna subitement l'examen et nous dit :

– Si la malheureuse obsédée des plaisirs criminels ne s'arrête pas cette nuit, l'organisation fœtale sera expulsée d'ici demain.

Après avoir réfléchi quelques instants, il souligna :

– Je tenterai le dernier recours.

Apuleio se dirigea vers l'intérieur domestique et revint, suivi d'une dame âgée.

– C'est la propriétaire de la maison et une vieille amie de Cesarina, me dit-il, l'indiquant. Elle est susceptible de recevoir notre influence. Je profiterai de son concours pour que notre infortunée sœur, dans le futur, ne puisse pas dire qu'il lui manqua assistance et conseil avisé.

En un geste de bonté, que j'avais déjà observé chez plusieurs supérieurs de notre plan, il plaça sa main sur le front de la nouvelle venue qui s'approcha de Cesarina avec grande tendresse et dit :

– Mon amie, je suis préoccupé avec toi... Ne sors pas. Méfie-toi de certaines amitiés peu dignes. Ton état est fragile. Pourquoi t'épuises-tu ? Une fête d'anniversaire dans un bar ne peut pas servir tes besoins du moment. Je t'ai abritée, dans notre maison, comme je l'aurais fait pour ma propre fille, et je dois être vigilante. Je nourris l'espoir de te voir te

rapprocher de ton époux qui, selon ce que je crois, doit être absent pour une simple question d'incompatibilité de tempérament. Mais si tu ne te défends pas du mal, comment faire face à la situation ?

Un des malheureux êtres de l'ignorance et de l'ombre qui persécutaient Cesarina, par manque de vigilance, l'enveloppa de ses bras, comme si il désirait lui communiquer son étrange et dangereux magnétisme. Je vis que les entités inférieures présentes observaient de près la vieille femme et écoutaient ses paroles sensées, car toutes faisaient des gestes et des démonstrations de révolte et de mécontentement que nous ne pouvons retranscrire ici.

L'interpellée, se laissant envelopper par l'influence neutralisante du mal, se rit de manière franche et ajouta :

- Sois tranquille, ma bonne Francisca. Tu n'auras pas besoin de m'enseigner la vertu... J'ai mes obligations pour aujourd'hui et je ne peux m'y dérober!...

- Je ne suis pas d'accord, Cesarina, dit son interlocutrice avec énergie, sous l'inspiration directe d'Apuleio, et je ne suis pas non plus en train de prêcher la vertu auprès de ta conscience responsable. Je veux réveiller les fibres de l'épouse et de la mère. L'homme à l'invitation duquel tu prétends répondre ne mérite pas ta confiance ; il n'est pas digne de considération. De plus, ton organisme doit être préservé. L'idée de causer des préjudices à ton petit enfant ne te fait pas souffrir ? Ne réfléchis-tu pas au futur ?

Et la respectable amie continua, mettant en garde avec une sévérité maternelle la future mère de Volpini qui se maintenait cependant dans une position franchement négative et imperméable.

La conversation dura deux heures pendant lesquelles le directeur des Constructeurs usa de charité, de logique et de

patience, en proportions des plus élevées. Toutefois, à la fin de cette discussion, une automobile klaxonna devant la porte.

Fermant son petit nécessaire à maquillage, Cesarina embrassa la vieille amie désappointée et prit congé :

– Adieu, je reviendrai plus tard. Je n'ai pas de temps à perdre.

Le véhicule roula en direction des avenues bitumées.

Les entités perturbées la suivirent dans la voiture rapide, mais nous, à l'attente de la manifestation d'Apuleio, restions ici, attendant qu'il parle.

Attristé, le chef du service s'adressa à ses collaborateurs, déclarant :

– Vous pouvez rentrer à notre colonie, en repos. Il n'y a plus rien à faire maintenant. Le devoir de tous a été bien accompli.

Et me regardant significativement, il ajouta :

– J'emmènerai moi-même Volpini, avec André, dans un endroit convenable.

L'ambiance était à la consternation car bien que les Esprits Supérieurs soient équilibrés, ils ne sont pas insensibles.

J'accompagnai Apuleio durant de longues minutes de silence, pénétrant ensuite dans une maison au bruit assourdissant.

Le grand salon et les appartements réservés étaient remplis d'hommes et de femmes agités, excités par la musique bruyante et assourdissante, mais l'assemblée des désincarnés de grossière condition était plus importante, prise des mêmes hallucinations de plaisir dangereux.

– Restez sur la défensive, m'avertit le directeur ; peu nombreux sont les désincarnés qui, avec un temps d'expérience réduit, peuvent pénétrer des ambiances comme celle-ci pour des services de protection.

Il ne nous revient pas de décrire les tristes paysages qui se déployaient sous nos yeux ; nous pouvons simplement dire que nous n'eûmes pas de difficulté pour retrouver Cesarina en compagnie d'un homme des moins scrupuleux, au milieu de fins verres d'alcool, élégamment dissimulés.

Apuleio s'approcha et retira Volpini qui s'accrochait à elle tel un enfant semi-conscient. Ensuite, je le vis appliquer des passes magnétiques sur toute la région utérine, employant d'infinies précautions. Reprenant Volpini, qu'il confia à mes soins pour pouvoir opérer avec efficacité, il m'adressa calmement la parole :

– J'ai délié le réincarnant du sanctuaire maternel; cependant, nous ne devons pas oublier d'administrer l'aide nécessaire à la mère imprévoyante. Elle a besoin de continuer la lutte terrestre, autant que possible, pour profiter de quelque chose de cette opportunité...

Nous nous retirâmes, conduisant le compagnon, prématurément délié, à une organisation secouriste. Mais après avoir répondu à tous les devoirs qui me revenaient, je désirais, en qualité de médecin, observer ce qui allait se passer avec la pauvre femme, en plein échec dans sa sublime mission.

Aux premières heures du jour, je me dirigeai vers la résidence que nous avons visitée la veille.

Avec une grande surprise, je remarquais que Césarina ne se trouvait pas à la maison. Il s'était écoulé peu de temps qu'une voisine interpella la dame qu'Apuleio avait influencée, lui demandant ce que je désirais savoir.

– Césarina, expliqua la vieille femme, préoccupée, a été recueillie dans un hôpital ce matin, dans un état grave.

Au cours de la rapide conversation, j'obtenis les informations nécessaires, concernant l'adresse, et je cherchai à rendre visite, sans attendre, à la malheureuse créature que nous avions laissée à la fête élégante de la veille.

Fortement impressionné, je parvins à savoir que Césarina, dans un état extrêmement grave, venait de donner le jour à un enfant mort-né.

16

INCORPORATION

Poursuivant mes études sur les phénomènes médiumniques aux expressions variées, à chaque fois que mes services habituels me le permettaient, je revenais vers la Surface, apprenant et coopérant dans le groupe où Alexandre officiait en qualité d'orienteur.

Mais ma présence, en raison des obligations que j'assumais dans notre colonie spirituelle, ne pouvait être assidue, raison pour laquelle je cherchais à profiter des moindres opportunités afin d'enrichir mes expériences.

Dans une des réunions à laquelle je comparaisais, un des coopérateurs de notre sphère s'approcha du compatissant instructeur et lui demanda humblement :

– Nos compagnons incarnés, à l'occasion de demandes répétées, insistent sur la venue du frère Dionisio Fernandes, actuellement recueilli dans une organisation de secours. Ils allèguent que la famille est inconsolable, qu'il y aurait un intérêt à sa visite et qu'il serait intéressant d'écouter un ancien compagnon des luttes doctrinaires..

Pendant qu'Alexandre écoutait en silence, le sympathique collaborateur poursuivit après une courte pause :

- Nous apprécierions de recevoir l'autorisation de l'amener... Il pourrait s'incorporer dans l'organisation médiumnique de notre sœur Otavia et se faire entendre, d'une certaine manière, face aux amis et à la famille...

Le mentor réfléchit durant quelques instants et répondit :

- Je n'ai aucune objection personnelle concernant la mesure que vous suggérez, mon cher Euclides ; toutefois, bien que notre groupe de collaborateurs incarnés se constitue d'excellents amis, je ne les vois pas convenablement préparés pour le profit complet de l'expérience. Il reste en pratiquement chacun d'eux, dans l'investigation et la pensée, ce qu'il leur manque en sentiment et en compréhension. Ils placent la recherche bien au-dessus de la compréhension et, comme vous le savez, les organisations médiumniques ne sont pas des filtres mécaniques... De plus, Dionisio n'est dans notre sphère que depuis un temps réduit ; il ne peut même pas se retirer de l'asile qui l'a accueilli dans notre plan. Ajoutons à ce facteur l'inquiétude de sa famille, peu observatrice de la foi vive, la différence de vibrations de notre sphère à laquelle notre ami cherche à s'adapter, à l'heure actuelle, sa profonde émotion lors de ce rapprochement peut-être prématuré, l'instabilité naturelle de l'appareil médiumnique et, possiblement, nous tomberons d'accord sur l'inopportunité de pareille mesure.

Euclides, l'interlocuteur, défendant une demande insistante du cercle, ne se découragea pas et insista :

- Je reconnais que votre parole est toujours réfléchie et amie. Je suis d'accord sur le fait que nous n'atteindrons pas l'objectif désiré ; toutefois, je vous réitère ma demande. Même si le fait ne dépasse pas l'apparence d'une simple expérience... C'est qu'il existe des frères travailleurs à qui

nous devons beaucoup ici, dans le travail du bien journalier envers le prochain souffrant, et nous sentirions de la joie à leur montrer le témoignage de notre reconnaissance et de notre estime sincère.

Alexandre sourit avec la générosité qui lui était coutumière et fit observer :

– Je n'ai que des raisons pour accéder à vos demandes et, comme vous insistez sur cette mesure pour répondre aux compagnons qui se sentent également créditeurs de votre confiance et de votre estime, vous pouvez les aviser que Dionisio viendra. Je veillerai à l'amener personnellement.

Et comme Euclides le remerciait, touché d'une immense joie, Alexandre mit fin à la conversation, ajoutant :

– Faites-leur en la promesse pour la nuit de demain. Il est toujours plus facile de donner avec allégresse que de recevoir avec sagesse.

Nous nous éloignâmes.

Parce que je l'interrogeais sur le processus du phénomène de l'incorporation, le doux instructeur m'éclaira de bon cœur :

– Médiurniquement parlant, les mesures sont les mêmes que celles adoptées dans les cas de psychographie commune. Cependant vient s'ajouter le fait que nous avons besoin de protéger, avec une attention spéciale le centre du langage dans la zone motrice, faisant refléter notre aide magnétique sur tous les muscles de la parole, localisés tout au long de la bouche, de la gorge, du larynx, du thorax et de l'abdomen.

Répondant à mes demandes d'explications, l'instructeur aborda diverses élucidations d'ordre moral, allusives au sujet, commentant les difficultés pour défendre dans les cœurs terrestres les valeurs de la consolation légitime, en

vertu des exigences déplacées de la recherche intellectuelle. J'admiraits sa profonde sagesse et sa sublime compréhension des faiblesses humaines quand nous atteignîmes l'institution de secours où Dionisio avait été recueilli, en pleine région inférieure, non loin de la Surface Terrestre.

Se mettant d'accord avec les Esprits du Bien, consacrés aux services de l'amour chrétien dans les zones similaires, il me conduisit en présence du nouveau désincarné qui se trouvait en proie à une forte agitation.

– Dionisio, dit Alexandre, bienveillant, après les salutations usuelles, vous souvenez-vous de notre groupe d'études spiritualistes ?

– Comment ne m'en souviendrais-je pas ? et quelle nostalgie ! soupira l'interlocuteur.

– Nos amis du cercle demandent votre présence, tout au moins pour quelques minutes, poursuivit le mentor, aimable, et j'ai décidé de vous conduire jusque là-bas pour que vous parliez, non seulement à vos amis, mais également à votre famille...

– Quel bonheur ! s'exclama Dionisio, pleurant pratiquement de contentement.

– Mais écoutez, mon ami ! dit Alexandre, serein et énergique, il est indispensable que vous méditez sur ce fait. Souvenez-vous que vous utiliserez un appareil neuro-musculaire qui ne vous appartient pas. Notre amie Otavia servira d'intermédiaire. Cependant, vous ne devez pas méconnaître les difficultés d'un médium pour satisfaire aux particularités techniques de l'identification de ceux qui se communiquent, face aux exigences de nos frères incarnés. Vous comprenez bien ?

– Oui, répliqua Dionisio, quelque peu désappointé, je suis dans le monde de la vérité et je ne dois pas lui faire défaut. Je me souviens que de nombreuses fois, j'ai reçu des

communications du plan invisible, au travers d'Otavia, avec de nombreuses préventions, et souvent, je vacillais, la croyant victime d'innombrables mystifications.

Alexandre, très calme, observa :

– Très bien, votre tour d'essayer est maintenant arrivé. Et si, autrefois, il était si facile pour vous de douter des autres, excusez la faiblesse de nos frères incarnés dans le cas où ils douteraient maintenant de votre effort. Il est possible que nous n'atteignons pas l'objectif ; cependant, nos collaborateurs insistent sur votre visite et nous ne devons pas empêcher l'expérience.

Avant que Dionisio ne se lance dans de nouvelles considérations, l'interlocuteur conclut :

– Concentrez-vous, avec attention, sur le sujet, demandez la lumière divine dans vos prières et attendez-moi. Je vous conduirai en notre compagnie, vous laissant à la résidence du médium avec quelques heures d'avance pour que vous trouviez des aides dans le service de l'harmonisation.

Nous primes congé par la suite, recevant d'exubérants remerciements de la part de notre frère.

Le cas m'intéressait. C'est pour cela que je demandais la permission à Alexandre de l'accompagner de plus près.

Autorisé à le faire, je suivis l'instructeur qui se rendit, le jour suivant, à l'institution où Dionisio se recueillait, le soutenant convenablement pour la visite projetée.

Avec sa gentillesse de toujours, Alexandre nous guida jusqu'à l'habitation du médium Otavia, où Euclides, le bienveillant ami de la veille, nous attendait, plein d'attention.

Le mentor serviable s'excusa avec délicatesse et, me laissant en compagnie des nouveaux collègues, il ajouta :

– La réunion des compagnons incarnés commencera à vingt heures ; cependant, entre dix-huit et dix-neuf heures, je serai de retour ici afin de vous accompagner à notre centre de service.

Et, me fixant, il conclut avec bienveillance :

– Profitez de la proximité d'Euclides, mon cher André. Un bon travailleur a toujours de profitables leçons à enseigner.

Euclides, souriant, le remercia, ému, et nous conduisit à l'intérieur pendant qu'Alexandre s'éloignait dans une autre direction.

Nous nous tenions dans une humble chambre.

– Dans cette maison, expliqua mon guide accueillant, notre sœur Otavia a l'habitude de faire des méditations et des prières. C'est pour cette raison que l'atmosphère qui règne ici est réconfortante, légère et embaumée. Soyez à votre aise. Comme aujourd'hui sera un des jours consacrés au service médiumnique, elle terminera les travaux du repas du soir plus tôt, afin de prier et de se préparer.

Je regardai le cadran de la grande pendule murale, non loin de nous, qui marquait précisément seize heures, et je manifestai le désir de voir notre sœur qui agirait, cette nuit, en tant qu'intermédiaire entre les deux plans.

Laissant Dionisio dans la chambre à laquelle je me suis référé, Euclides me conduisit jusqu'à la petite cuisine où une dame âgée se tenait attentive à la préparation de quelques plats modestes. Tout était propre, ordre et harmonie domestique. Je lui trouvais pourtant l'air pâle, abattu...

Écoutant ma discrète question, le compagnon m'informa :

– Otavia est une excellente collaboratrice de nos services spirituels. Mais, par la force des épreuves nécessaires à la rédemption, elle demeure unie à un homme ignorant et presque cruel. Quand le compagnon brutal est absent, durant les heures du « gagne-pain », la maison est tranquille et heureuse vu que notre amie n'offre pas d'hébergement aux entités perturbatrices de l'ombre. Par contre, quand le malheureux Leonardo pénètre ce petit domaine, la situation se modifie parce que le pauvre époux est un véritable « parterre d'épines » dans le jardin de ce foyer. Il se fait accompagner de dangereux éléments des zones les plus basses...

– Il n'a pas réussi à s'identifier avec la mission spiritualisante de son épouse ? demandai-je avec intérêt.

– Non, en aucune manière, expliqua Euclides, sans attendre. Il n'est pas étranger à la compréhension élevée. Mais il est têtu dans les erreurs qui lui sont propres. Il permet que notre consœur nous aide en raison de l'insistance de ses parents de sang, dévoués à notre cause et qui, influencés par nous, ne lui permettent pas de l'éloigner. Ainsi, la tâche n'est pas très facile car si Otavia est docile envers les Esprits du Bien, l'époux est obéissant envers les cultivateurs du mal. Il suffit parfois que nous tracions un programme constructif avec sa collaboration pour que Leonardo, cédant aux porteurs de ténèbre, perturbe notre action, nous créant de graves difficultés.

Percevant que l'abattement du médium ne m'échappait pas, Euclides ajouta :

– Aussitôt que j'eus promis, hier, allégrement, la venue de Dionisio, désirant encourager la bonne humeur des amis incarnés, comptant avec le concours médiumnique de notre consœur, la situation psychique de l'époux imprévoyant a empiré. Leonardo s'est réveillé aujourd'hui plus nerveux que de coutume, il s'est saoulé peu avant le déjeuner, a insulté

son humble compagne et en est même arrivé à lui infliger des tourments physiques. Effrayée, la bienveillante femme souffrit d'un terrible choc nerveux qui a atteint le foie, et elle se trouve à présent sous une forte perturbation gastro-intestinale. C'est pour cela que son alimentation a été imparfaite durant la journée et qu'elle n'a pas pu maintenir l'harmonie de l'esprit nécessaire pour répondre, avec exactitude, à nos desseins. J'ai déjà apporté plusieurs recours d'assistance, y compris la coopération magnétique d'infirmiers spirituels compétents pour relever son niveau des énergies nécessaires, et ce n'est rien qu'à cause de cela que la pauvre n'est pas alitée, bien qu'elle se trouve fort affaiblie, malgré tous les secours.

Un peu désappointé, Euclides considéra, après un court silence :

- Comme vous le savez, l'harmonie n'est pas une réalisation qui s'improvise, et si nous, les désincarnés dévoués au bien, sommes en lutte fréquente pour notre illumination intérieure, les médiums sont des créatures humaines, sujettes aux vicissitudes et aux déséquilibres de la sphère corporelle...

- Oh ! m'exclamai-je, fixant la pauvre femme, nous n'aurons personne pour la remplacer ? Elle est pratiquement chancelante...

- Tous les services exigent préparation, entraînement, observa sensément mon interlocuteur, et nous ne pourrions amener personne qui prenne la place d'Otavia, d'un instant à l'autre.

- Ne peut-on supposer qu'elle devrait être plus heureuse en étant plus utile ? demandai-je.

- Qui sait ? répondit Euclides, à dessein. La médium-nité active et missionnaire n'est pas incompatible avec le bien être et, bien entendu, toutes les personnes qui jouissent d'un

relatif confort matériel pourraient participer à d'excellentes opportunités de service dans leurs milieux de travail et d'éducation ; cependant, les âmes incarnées, quand elles bénéficient de la tranquillité naturelle de l'existence physique, se maintiennent dans la région du service commun qui est propre à leurs nécessités individuelles et, comme l'accomplissement du devoir avec exactitude représente déjà un grand effort, elles dépassent rarement les frontières des obligations légitimes, à la recherche du champ divin du renoncement. Pourtant, la lutte intensive dilate les inspirations intimes. La souffrance, quand elle est associée à la lumière de la foi vive, est une source créatrice d'ailes spirituelles.

À cette hauteur des éclaircissements fraternels, le compagnon sourit et observa :

– En formulant de telles considérations, nous ne voulons pas dire que la médiumnité constructive doit être l'apanage des cœurs liés à la douleur. Ca non. Les missions de la Spiritualité Supérieure appartiennent à toutes les créatures de bonne volonté. Nous exprimons à peine notre conviction qu'il existe des âmes, ferventes dans l'idéal du Bien et de la Vérité, qui profitent des obstacles pour éclairer au mieux le mont de la rédemption divine.

La propriétaire de la maison termina la préparation de l'humble dîner, et avant que l'époux ne revienne au foyer, elle se dirigea vers sa chambre où elle avait, conformément à ce qu'avait dit Euclides, l'habitude de faire ses prières préparatoires.

Euclides positionna Dionisio à côté d'elle et, pendant que le médium se concentrait en prière, le délicat ami lui appliqua des passes magnétiques, fortifiant les nerfs des viscères et lui administrant, à ce que je pus voir, de vigoureuses doses de force, non seulement dans les fibres nerveuses, mais également dans les cellules gliales.

Otavia demanda à Jésus suffisamment d'énergie pour l'accomplissement de sa tâche, sa demande silencieuse, simple et sincère, nous émouvant. Elle médita sur la promesse que les amis spirituels avaient faite la veille concernant la communication de Dionisio nouveau-désincarné. Elle cherchait à se préparer pour le concours médiumnique efficace, tentant d'isoler sa pensée des contrariétés naturelles de la matière. Peu à peu, sous l'influence d'Euclides, un lien fluide se forma, reliant le médium au frère qui devrait se manifester. Le compagnon qui préparait le travail recommanda à l'ami désincarné de parler à Otavia avec toutes ses énergies mentales, organisant l'ambiance favorable pour le service de la nuit.

Dionisio commença à lui parler de ses nécessités spirituelles, commentant l'espérance de se faire sentir, auprès de la famille terrestre et des anciens collègues d'apprentissage spirituel, me laissant noter que le médium percevait sa présence et ses paroles, sous forme de figuration et de souvenir, apparemment imaginaires, dans la sphère de la pensée. J'observais, avec intérêt, l'étendue de la frontière vibratoire qui nous séparait des Esprits incarnés, puisque nous nous trouvant ici face à une organisation médiumnique éduquée, nous avons besoin de commencer le travail de communication, comme quelqu'un qui serait extrêmement distant, vainquant, tout doucement, les cercles épais de la résistance.

Le singulier dialogue dura longtemps, reconnaissant qu'à la fin de l'intéressante conversation préalable, entre le médium et celui qui se manifesterait, conversation qui fut pleinement orientée par le tact fraternel d'Euclides, dans tous les détails, Otavia semblait plus accoutumée avec le sujet, adhérant avec clarté à ce que Dionisio prétendait faire.

Tout allait bien et je ne me fatiguais pas d'admirer cet inattendu service de préparation médiumnique quand il se produisit quelque chose de très grave. Le propriétaire de la

maison était de retour, cassant, de manière violente, la tranquillité des vibrations dans lesquelles nous baignions. Vociférant, à peine entré, il obligea son épouse à se lever subitement. L'infortuné monsieur tenait de la brute, dans ses caractéristiques de tyran domestique. Quelques entités railleuses et perverses constituaient son entourage.

Otavia servit le dîner, faisant des prodiges dans le domaine de la patience évangélique.

La réfection très simple terminée, à laquelle avaient participé son époux et ses deux grands enfants, la noble dame s'adressa au mari en particulier.

– Leonardo, comme tu le sais, j'irai à la réunion ce soir et je sortirai avant huit heures.

– Quoi ? ! s'exclama son interlocuteur, imbibé de vin, caressant ses moustaches grisonnantes, madame ne peut pas sortir aujourd'hui ! Pas de séance ! Aujourd'hui, non !

Impressionné par cette attitude intempestive, je demandai à Euclides, qui suivait la scène très calmement :

– Et maintenant ?

– J'avais déjà prévu cette possibilité, me répondit-il, avec une manifeste tristesse dans le regard, et j'ai demandé à une de nos sœurs qu'elle apportât une tante du bouillant Leonardo qui intercèdera en faveur de nos désirs. Elles ne devraient pas tarder. Il s'agit d'une personne contre laquelle il se rendra sans effort.

En effet, alors qu'Otavia essayait ses larmes en silence, débarrassant la table, ils entendirent des coups frappés à la porte.

Leonardo alla voir et, quelques minutes plus tard, une entité désincarnée, très sympathique, pénétrait à l'intérieur, accompagnant une vieille dame à l'apparence accueillante et rieuse.

La coopératrice d'Euclides vint jusqu'à nous, nous saluant, souriante. Profondément surpris face à tant de travaux pour l'organisation d'un petit service consolateur, je me fis attentif quant à la conversation qui se déroulait parmi les incarnés :

– Heureusement que la lutte de la journée soit enfin terminée, dit la respectable dame, s'adressant au médium, après l'avoir salué, je suis venue jusqu'ici pour que nous y allions ensemble.

Otavia chercha à dissimuler son chagrin, sourit avec effort, et répondit :

– Ma bonne Georgina, aujourd'hui je ne peux pas... Leonardo est indisposé et souhaite se reposer plus tôt.

– Je sais, je sais, observa la visiteuse, avec de la tendresse dans ses paroles et de la sévérité dans son attitude, fixant le chef de famille. Toi, Otavia, tu as un engagement et tu ne peux y manquer !

Ensuite, elle se leva, toucha les épaules de son neveu qui s'étalait dans le divan, et parla avec franchise :

– Mon fils, que tu te régales de plaisirs et retarde ta réalisation spirituelle par imprévoyance et mauvaise volonté, je ne peux l'empêcher ; mais je te préviens, quant aux devoirs de ta femme dans notre centre d'illumination, je te demande de ne pas t'interposer entre elle et les desseins supérieurs. Otavia est une personne exemplaire ; elle a toléré tes impatiences sa vie entière et à déjà apporté à ton esprit de père deux fils, rigoureusement éduqués en intelligence et en cœur. Ne lui interdît pas, maintenant, le service divin. Je pourrais m'insurger contre toi, l'induisant à résister, mais je préfère t'aviser que ton action contre le bien ne restera pas impunie.

Je vis que les paroles de la vénérable dame étaient émises conjointement à de grands jets d'énergie magnétique qui enveloppaient Leonardo, l'obligeant à avoir un meilleur raisonnement. Il médita quelques instants et répondit, vaincu :

– Otavia peut y aller, quand elle le veut, dès qu'elle soit en ta compagnie.

La vielle dame le remercia, l'incitant à l'étude des questions de la Spiritualité, et, quand les deux femmes se disposaient à prendre le chemin du groupe d'études, Alexandre arriva, de retour, afin de nous accompagner à son tour.

Je me rendis compte que l'instructeur nota tout de suite l'état d'abattement du médium, percevant les difficultés qui s'opposaient à la communication de Dionisio qui avait été promise. Mais, loin de se référer à ses avertissements de la veille, il était, maintenant, celui qui se montrait le plus optimiste, stimulant, à ce que je pus noter, l'enthousiasme d'Euclides au service du bien.

Nous atteignîmes le vaste salon de cette officine de la spiritualité alors qu'il manquait précisément un quart d'heure avant huit heures.

Comme toujours, les travailleurs de notre plan étaient extrêmement nombreux, occupés aux multiples travaux d'assistance, de préparation et de vigilance. Pendant que quelques amis anxieux et la famille de Dionisio, constituée de son épouse et de ses enfants, attendaient sa communication, notre effort était très grand pour améliorer la disposition réceptive d'Otavia.

Alexandre, comme à d'autres reprises, se surpassait en donnant l'exemple de la coopération saine. Il décida que quelques-uns de nos collaborateurs aideraient le système endocrinien, de manière générale, et qu'ils mettraient à

disposition leurs meilleurs recours afin de ramener immédiatement à la normale les fonctions du foie, un équilibre déterminé s'établissant pour l'estomac et les intestins, en raison des nécessités du moment, pour que l'appareil médiumnique puisse fonctionner avec toute l'harmonie possible.

À vingt heures, la petite assemblée des frères incarnés réunie, le service fut commencé par une émouvante prière du compagnon qui dirigeait le centre.

Profitant du secours magnétique qui lui était offert, le médium se sentait franchement plus fort.

Une fois encore, je contemplais, admiratif, le phénomène lumineux de l'épiphyse et j'accompagnais le précieux travail d'Alexandre dans la technique de la préparation médiumnique, observant que l'infatigable instructeur se tenait plus attentif dans la tâche de soutien à toutes les cellules du cortex cérébral, aux éléments du centre du langage et aux parties et muscles du centre de la parole.

La prière terminée et l'équilibre vibratoire installé, avec la coopération de nombreux serviteurs de notre plan, Otavia fut éloignée avec attention du véhicule physique, de manière partielle, s'approchant de Dionisio qui, partiellement aussi, commença à utiliser les possibilités du médium. Otavia se tenait à une distance réduite, mais avec le pouvoir de reprendre son corps à n'importe quel moment sur une impulsion propre, gardant une conscience relative de ce qui était en train de se passer, pendant que Dionisio parvenait à parler, de lui-même, mobilisant, cependant, des potentiels qui ne lui appartenaient pas et qu'il devait utiliser avec précaution, sous le contrôle de la propriétaire légitime et avec la vigilance affectueuse des amis et bienfaiteurs qui surveillaient du regard son expression, de manière à le maintenir en bonne position d'équilibre émotionnel. Je reconnus que le processus d'incorporation commun était pratiquement identique à celui de la greffe d'un arbre fruitier. La plante incon-

nue révèle ses caractéristiques et offre ses fruits particuliers, mais l'arbre greffé ne perd pas sa personnalité et continue à produire selon sa vitalité propre. Ici aussi, Dionisio était un élément qui adhéraît aux facultés d'Otavia, les utilisant dans la production de valeurs spirituelles qui lui étaient propres, mais naturellement subordonné au médium, sans la croissance mentale, la force et la réceptivité, duquel il ne pourrait révéler son propre caractère devant les assistants. C'est pour cela même que, logiquement, il n'était pas possible d'isoler complètement l'influence d'Otavia, vigilante. L'habitation physique était son temple qu'il était urgent de défendre contre toute expression déséquilibrante, et aucun d'entre-nous, les désincarnés présents, n'avait le droit d'exiger de sa part un plus grand éloignement, vu qu'il lui revenait de garder ses potentiels physiologiques et de les préserver contre le mal, près de nous autres, ou à distance de notre assistance affectueuse.

Notre atmosphère d'harmonie, pourtant, ne parvenait pas à calmer l'attente perturbante des compagnons incarnés. Parmi nous, le contrôle, la discipline, l'auto-contrôle prévalaient ; parmi eux, le déséquilibre et l'inquiétude soufflaient.

Ils exigeaient un Dionisio-homme par la bouche d'Otavia, mais notre plan leur imposait un Dionisio-esprit, par les expressions du médium. La famille humaine attendait le père ému et encore soumis aux passions peu constructives, mais nous aidions notre frère pour que son âme se maintienne calme et ennoblisse, pour le propre bénéfice des membres de la famille terrestre.

Il parlait, en proie à une forte émotion, mais Alexandre et Euclides, s'occupant respectivement de lui et de l'intermédiaire, surveillaient ses attitudes et paroles, pour qu'il ne se manifeste que sur les sujets nécessaires à l'édification de tous, le responsabilisant pour toutes les images

mentales nocives que ses paroles créeraient dans le cerveau et dans le cœur des personnes présentes.

De ce point de vue, Dionisio se comporta bien, sur tous les points du message qu'il transmet, avec une admirable dignité spirituelle, faisant, par ailleurs, de véritables prodiges de discipline intérieure pour faire taire certaines situations familiales et retenir les larmes contenues dans son cœur.

Après avoir parlé presque quarante minutes, s'adressant à sa famille et à ses collègues, Dionisio leur dit au revoir, répétant avec émotion la touchante prière de remerciements qu'Alexandre lui dictait.

Notre concours s'était déroulé dans la plus absolue harmonie. Notre frère offrit les possibles éléments d'identification personnelle, mais la petite assemblée ne reçut pas ce présent avec le sérieux désiré. La concentration mentale interrompue avec la clôture, les appréciations commencèrent, révélant que quatre cinquièmes des assistants n'acceptaient pas pour véridique la manifestation. Seule l'épouse de Dionisio et quelques rares amis reconnurent, effectivement, sa parole vive et vibrante. Ses propres enfants s'enfermèrent dans le camp du doute et de la négation.

Interpellé par un des compagnons, le plus âgé dit :

– Impossible. Ca ne peut pas être mon père. Si celui qui s'est communiqué avait été Dionisio, il aurait naturellement commenté notre situation familiale si difficile...

L'autre des fils ajouta, légèrement :

– Je ne crois pas à pareille manifestation. Si c'était papa, il aurait répondu aux questions que je me posais intérieurement. Est-il possible que dans l'autre monde les parents ne se souviennent plus de l'affection due à leurs enfants ?

Dans le groupe en conversation, formé dans un coin de la salle, les insinuations médisantes commencèrent. Seule la veuve et trois frères en idéal se tenaient auprès du médium, encourageant son esprit de service au travers de paroles et de pensées de compréhension et de joie.

Dans l'attroupement où les fils exprimaient leurs ingrates impressions, un ami, frappé de scientisme, affirmait, solennellement :

– Nous ne pouvons croire à la prétendue incorporation de Dionisio. Otavia connaît tous les détails de sa vie passée, elle reste presque tous les jours en contact avec la famille et l'Esprit communicant n'a révélé aucune particularité par laquelle il pourrait être identifié.

Et après avoir fait tomber la cendre de sa cigarette dans un petit vase, à proximité, il ajouta, mordant :

– Le problème de la médiumnité est une question très grave dans la Doctrine; l'animisme est une mauvaise herbe qu'il y a de partout. Notre échange avec le plan invisible est plein de lamentables tromperies.

Un des garçons présents écarquilla les yeux et demanda subitement :

– Vous considérez donc Otavia capable de nous tromper ?

– Non, pas consciemment, dit le scientifique avec un sourire supérieur, cependant, inconsciemment, oui. La majorité des médiums est victime de ses propres égarements émotionnels. Les personnes qui se manifestent, en règle générale, représentent des créations mentales des sensitifs. J'ai patiemment étudié le sujet pour ne pas tomber, comme cela arrive à beaucoup de personnes, dans des conclusions fantastiques. Il faut fuir le ridicule, mes amis.

Continuant à sourire, sarcastique, il accentua, triomphant :

– Les émergences du subconscient dans les hypnoses profondes arrivent à faire perdre le nord aux plus valeureux chercheurs.

Et, comme si les mots compliqués et les précieuses références représentaient la dernière solution du sujet, il poursuivit avec emphase :

– Afin de corriger les dédoublements de l'imagination dans le Spiritisme, on a créé la Métapsychique pour diriger nos recherches intellectuelles et nous ne devons pas oublier que Richet lui-même est mort en doutant. Les dizaines d'années consécutives d'étude systématique des phénomènes ne lui suffirent pas. Les matérialisations ne lui donnèrent pas la certitude de la survivance. Alors...

La petite assemblée écoutait son importante dissertation comme si elle écoutait un oracle infaillible.

Dans un autre coin du salon, le même sujet était discrètement discuté.

– Je ne crois pas à la véracité de la manifestation, affirmait, à voix basse, une femme relativement jeune, s'adressant à son mari ainsi qu'à des amies. En fin de compte, la communication a primé par sa banalité... Rien de nouveau. Pour moi, les paroles d'Otavia viennent d'elle-même. Je n'ai senti aucun signe concluant concernant la présence de notre vieil ami. La sphère des désincarnés serait bien inintéressante si on ne donne, à ceux qui nous précèdent, que les frivolités relatées par le supposé Dionisio.

– Peut-être y a-t-il eu une quelconque perturbation, dit l'époux de la même femme. Nous ne sommes pas libres des mystifications du plan invisible...

Le groupe étouffa un rire franc.

Je n'avais jamais senti autant de déception qu'en cet instant où j'examinais le processus d'incorporation médiumnique.

Personne ici ne méditait sur les difficultés qu'Euclides, le bon coopérateur spirituel, avait dû affronter pour apporter à la maison le confort de cette nuit. Personne ne méditait sur la lutte que l'évènement représentait pour le médium lui-même, intéressé à servir avec amour dans la cause du bien. Les compagnons incarnés se sentaient absolument créditeurs de tout. Les bienfaiteurs spirituels, dans l'appréciation des personnes présentes, ne dépassaient pas du niveau de serviteurs de leurs caprices revenant d'Outre-Tombe pour seulement répondre à leur goût des nouveautés. À de rarissimes exceptions, personne ne pensa à la consolation, à l'édification, au profit de l'expérience obtenue. À l'inverse des remerciements, de l'observation édificatrice, on cultivait la méfiance et la médisance.

Alexandre se rendit compte qu'Euclides accompagnait la scène avec un juste désappointement, aggravé par les mises en garde de la veille ; mais, pratiquant son culte d'amour et de gentillesse, l'instructeur lui recommanda de s'éloigner, confiant à ses soins l'entité qui s'était communiqué et qui devait repartir, sans perte de temps, à son lieu d'origine.

L'instructeur s'approcha de moi, comprenant mon effarement et dit :

– Ne vous étonnez pas, André. Nos frères incarnés souffrent de limitations compliquées.

Affichant une physionomie confiante et souriante, il accentua :

– De plus, comme vous l'observez, la majorité a le cerveau hypertrophié et le cœur réduit. D'une manière générale, nos amis de la Surface critiquent en excès et

ressentent peu ; ils apprécient d'être compris des autres ; toutefois, ils se disposent rarement les comprendre eux-mêmes... Mais le travail est une concession du Seigneur et nous devons avoir confiance en la Providence du Père, travaillant toujours pour le meilleur.

Ensuite, il fit quelques recommandations à certains amis qui resteraient dans la tente de réalisation spirituelle et dit :

– Allons-y.

En nous éloignant, un homme, près de la porte, disait au directeur des services :

– Nous avons tous le droit de douter.

Je n'entendis pas la réponse de l'interlocuteur incarné, mais Alexandre observa, avec l'expression physiologique d'un père optimiste et bienveillant :

– Presque toutes les personnes terrestres, qui prétendent coopérer avec nous, se sentent le droit de douter. Il est très rare de voir surgir un compagnon qui se sente le devoir d'aider.

17

ORIENTATION SPIRITUELLE

Les travaux d'une des réunions communes d'études évangéliques se terminaient quand une entité très sympathique s'approcha de nous, saluant mon instructeur, qui répondit avec une joie toute spontanée.

Il s'agissait d'une mère affectueuse qui exposait, sans détours, les préoccupations douloureuses qui tourmentaient son esprit, sollicitant le précieux concours d'Alexandre, peu après ses premières paroles :

- Oh ! mon ami, jusqu'à aujourd'hui je lutte pour mon infortuné Marinho. Malgré mes ardents efforts, le pauvre demeure prisonnier des sombres pouvoirs. Mais croyant à présent en sa possible rénovation, je viens demander votre coopération dans le service d'aide pour son âme malheureuse !

- Une nouvelle orientation spirituel ? demanda le mentor, serviable.

– Oui, dit la mère angoissée, s'essuyant les yeux, j'ai déjà recouru à plusieurs amis qui collaborent dans l'atelier des travaux spirituels où je connais votre action en tant qu'orienteur, et tous sont disposés à me prêter leur concours fraternel.

– Avez-vous noté en Marinho des signaux évidents de transformation intérieure ? demanda Alexandre.

Elle répondit par un geste affirmatif, de la tête et poursuivit :

– Il y a plus de dix ans que je cherche à le dissuader de suivre le mauvais chemin, l'influençant de manière indirecte. À plus d'une reprise, je l'ai déjà conduit en des situations d'éclaircissement et d'illumination, sans résultat, comme vous le savez. Maintenant, pourtant, j'ai observé quelque chose de modifié dans ses dispositions. Il ne ressent plus le même enthousiasme à recevoir les suggestions malignes de révolte et de désespoir des malheureux compagnons. Il ressent un inexprimable chagrin dans la position de déséquilibre et, parfois, j'ai eu la satisfaction de le conduire à la prière solitaire, sans pour autant réussir à le tirer du fond de la révolte.

La vénérable entité fit une courte pause dans la conversation, continuant sur un ton de supplique :

– Qui sait, peut-être que le divin instant de la lumière divine est arrivé pour lui ? Je souffre beaucoup pour ce pauvre fils, détourné du droit chemin, et il est possible que le Seigneur me concède, à présent, la grâce de le faire revenir sur le sentier du bien... C'est à cette fin que je rassemble mes sentiments les plus purs.

Ensuite, fixant le mentor, avec un étrange éclat dans les yeux, elle implora :

– Oh ! Alexandre, je compte sur votre appui décisif ! J'ai besoin de travailler pour Marinho, dont l'infortune me

fait me sentir, jusqu'à un certain point, coupable, et je vous confesse, mon ami, que je me sens fatiguée, en proie à un profond épuisement spirituel ! ...

– Je vous comprends, s'exclama l'interlocuteur, ému, la lutte incessante pour arracher un cœur aimé, prisonnier des ténèbres, peut épuiser n'importe lequel d'entre-nous. Mais soyez calme. Si Marinho se trouve maintenant ennuyé face aux compagnons du criminel écart, alors il sera facile d'aider son esprit, le replaçant en direction du chemin de la véritable élévation. Si il n'en était pas ainsi, je ne me lancerais pas dans le concours actif. Ayez confiance en notre tâche et faisons pour lui tout ce qui est à la portée de nos possibilités. Tout est prêt en ce qui concerne les préparatifs ?

– Oui, répondit la respectable mère désincarnée, quelques amis m'aideront à l'apporter, pendant que d'autres se chargeront d'aider Otavia, conduisant convenablement le sujet, dans le groupe.

– Très bien, conclut Alexandre, attentionné, la nuit choisie, je serai présent, coopérant en sa faveur, autant qu'il sera possible.

Après d'émouvants remerciements, nous nous retrouvions nouvellement seuls.

– Pourquoi l'orientation spirituelle parmi les incarnés ? demandai-je. Une telle mesure est-elle obligatoire dans un travail de ce genre ?

– Non, expliqua mon instructeur, ce n'est pas une mesure indispensable. Nous avons plusieurs groupements de serviteurs de notre plan, dévoués exclusivement à ce genre d'aide. Les activités de régénération dans notre colonie sont pleines d'instituts consacrés à la charité fraternelle, dans le secteur d'illumination des égarés. Les postes de secours et les organisations d'urgence, dans les divers départements de nos sphères d'action, comportent des

centres avancés du même ordre. Pourtant, dans certains cas, la coopération du magnétisme humain peut influencer plus intensément pour le bénéfice des nécessiteux qui se trouvent captifs des zones de sensation, à la Surface du Monde. Malgré tout, même dans ce cas, la collaboration des amis terrestres, bien qu'elle soit appréciable, ne constitue pas un facteur absolu et indispensable ; mais, quand cela est possible et utile, nous profitons du concours des médiums et des orienteurs humains, non seulement pour faciliter le succès de la solution désirée, mais aussi pour rendre disponible des enseignements vivants aux compagnons enveloppés dans la chair, réveillant leur cœur à la spiritualité.

Le mentor fit un sourire et continua :

- En aidant les entités déséquilibrées, ils s'aideront eux même ; éclairant, ils finiront également par être éclairés.

Satisfait par les élucidations reçues, je me mis à considérer le cas personnel de la douce entité qui nous avait rendu visite. Pourquoi un Esprit illuminé s'investirait dans des services consécutifs pour quelqu'un qui se complaisait dans les ombres ? Serait-il juste d'enchaîner des cœurs maternels à des fils impénitents ?

L'orienteur vint à la rencontre de mes interrogations, expliquant :

- L'amie dévouée qui nous a rendu visite est une pauvre mère en lutte depuis la mort physique.

- À qui se réfère-t-elle dans sa demande d'intercession ? demandai-je.

- À un fils qui fut prêtre à la Surface.

- Prêtre ? dis-je, profondément surpris.

- Oui, répondit Alexandre. Les écarts des âmes qui reçoivent des tâches de nature religieuse sont toujours plus

graves. Il existe des prêtres qui, contrairement à toutes les attentes de notre plan, se livrent complètement au sens littéral des enseignements de la foi. Ils reçoivent des titres sacerdotaux, comme les médecins sans amour dans leur travail de guérison, ou comme les avocats sans aucune espèce de dévouement pour le droit. Ils apprécient les intérêts immédiats, requièrent les honneurs humains et, l'existence transitoire terminée, ils se trouvent en de douloureux échecs de la conscience. Ainsi, habitués aux encens des autels et à la soumission des âmes incarnées, ils ne reconnaissent pas, dans la majorité des cas, la chute elle-même et préfèrent s'emmurer dans la révolte lamentable qui les transforme en génies des ombres. Sur ce point, insista l'orienteur, modifiant l'inflexion de sa voix, nous devons reconnaître que pareille condition, de ce côté de la vie, est celle de tous les hommes et femmes, à l'intelligence remarquable, avec les qualités supérieurs de la culture terrestre, mais détournés du véritable chemin de l'élévation morale. Communément, les personnes les plus sensibles et cultivées créent un monde qui leur est particulier et espèrent se dérober à la loi du témoignage dans le champ des vertus édifiantes. Accoutumées à l'acquisition facile des avantages conventionnels de la Surface, ils prétendent résoudre, après la perte du corps physique, les problèmes spirituels, par le même processus et trouvant seulement la Loi qui fait recevoir à chacun selon ses œuvres, ils n'est pas rare qu'ils aggravent leur situation, s'enfermant dans l'obscur pays du désespoir, où se réunissent les innombrables compagnies de la même espèce. Parmi les créatures de cet ordre, le pourcentage élevé des ministres des multiples religions prédomine. Nous référant seulement à ceux des écoles chrétiennes, nous remarquons que la majorité ne place pas ses pensées dans l'exemple du Maître Divin lui-même. Ils ferment yeux et oreilles aux sacrifices apostoliques. Simon Pierre, Jean l'Evangéliste, Paul de Tarse, représentent pour eux des

figures excessivement lointaines. Ils s'attachent aux décisions purement conventionnelles des conciles, étudient à peine les livres ecclésiastiques et veulent résoudre toutes les questions transcendantes de l'âme au travers de programmes absurdes de domination par le culte extérieur. Ils érigent des basiliques somptueuses, omettant le temple vivant de l'esprit lui-même ; ils rendent hommage au Seigneur comme les orgueilleux romains révéraient la statue de Jupiter, essayant de subordonner le pouvoir céleste par la grandeur matérielle des offrandes. Mais alors ! ils oublient le œ ur humain, méprisent l'esprit d'humanité, ignorent les afflictions du peuple qu'ils ont été envoyés servir. Et aveugles quant à leurs égarements, ils attendent encore un Ciel fantastique qui intronisera la vanité criminelle et l'oisiveté cruelle.

Alexandre, à ce point des explications, comme si il était appelé à des méditations plus profondes, resta silencieux pendant quelques instants, continuant ensuite :

– Pour ceux-là, André, la mort du corps est un événement terrible. Quelques-uns affrontent, courageux, la désillusion nécessaire et profitable. Mais la majorité, fuyant le douloureux processus de réadaptation à la réalité, se précipite dans les domaines inférieurs du désaccord présumptueux, organisant de dangereux groupes d'âmes rebelles contre lesquels nous devons à notre tour lutter... Presque toutes les religions parlent de l'enfer des peines angoissantes et horribles, où les condamnés subissent des tortures éternelles. Toutefois, ceux qui enseignent la vérité de la chute de la conscience à l'intérieur de nous-mêmes sont rares, prêchant que le plan infernal et l'expression diabolique trouvent leur source dans la sphère inférieure de nos propres âmes.

L'orienteur ami fit une nouvelle pause et, après avoir réfléchi intérieurement, pendant quelques instants, il considéra :

– Vous comprenez... Ceux qui chutent par ignorance acceptent avec joie la rectification, dès qu'ils se maintiennent dans le camp de la bonne volonté sincère. Ceux qui se précipitent dans le déséquilibre, répondant à des suggestions de l'orgueil, affrontent une grande difficulté pour appliquer la rectification en eux-mêmes. Ils ont besoin d'édifier un plus grand patrimoine d'humanité avant de réussir la restauration indispensable.

Observant que le mentor restait à nouveau silencieux, je demandai :

– Mais si l'erreur volontaire appartient au prêtre, dans le cas en étude, comment expliquer le sacrifice maternel ?

Alexandra n'hésita pas.

– Il y a des renoncement sublimes, en notre plan, s'exclama-t-il, sensibilisé, dans lesquels existent des compagnons qui se sacrifient pour d'autres, au travers de très nombreuses années ; mais, dans le processus que nous analysons, notre amie a sa part de culpabilité. En qualité de mère, elle a voulu forcer la tendance de son jeune fils. En réalité, il renaissait pour une tâche élevée dans le domaine de la philosophie spiritualiste ; mais en aucune manière il se trouvait préparé pour le poste de conducteur des âmes. Cependant, sa mère l'obligea à accepter l'entrée au séminaire, violant son idéal et elle collabora indirectement à ce que son orgueil soit excessivement accentué. Interprétant ses tendances à la philosophie édifiante comme procédant de sa vocation sacerdotale, il lui fut imposé l'habit des Jésuites, qu'il déshonora par une vanité excessive. Il est clair que notre sœur était animée des plus saintes intentions ; toutefois, elle se sent le devoir de partager les souffrances de son

fil, souffrances, d'ailleurs, qu'il n'est même pas encore arrivé à ressentir dans toute leur étendue, en raison de la croûte d'insensibilité dont la révolte a recouvert son âme égarée.

Parce qu'Alexandre fit une pause plus longue, je demandai :

– Mais si le fils a été conduit à une situation difficile, pour laquelle il ne se trouvait pas convenablement préparé, sa culpabilité serait donc si grande ?

L'instructeur sourit face à mes argumentations réitérées et m'éclaira :

– La mère commit une erreur par imprévoyance, il a échoué par les abus criminels, dans une opportunité de service sacré. Quelqu'un peut nous ouvrir la porte d'un château, par excès d'amitié, mais, parce que nous avons obtenu pareille facilité, cela ne veut pas dire que nous sommes exemptés de la culpabilité dans le cas où nous viendrions à mésestimer le cadeau, détruisant les trésors placés sous nos yeux. C'est pour cela que la douce mère est en train d'effectuer la rectification amoureuse d'une erreur pendant que le malheureux fils expiera des fautes graves.

Cette explication termina la conversation concernant ce sujet.

La nuit qui avait été fixée auparavant, j'accompagnai le petit groupe qui allait chercher Marinho pour l'aide spirituel.

Notre expédition réduite se constituait de seulement quatre entités : Alexandre, la mère désincarnée, un compagnon de travail et moi. Avec une grande surprise, j'appris que notre compagnon, répondant au nom de Necésio, travaillerait en qualité d'interprète auprès du malheureux prêtre. Necésio avait été également un prêtre militant et il se maintenait dans un niveau vibratoire accessible à la perception des amis d'ordre inférieur. Marinho ne nous

verrait pas, selon ce que m'informa Alexandre, mais il percevrait l'ex-collègue, il entrerait en contact avec lui et recevrait nos suggestions par l'intermédiaire du nouveau collaborateur.

Admirant la sagesse qui préside à de tels travaux de coopération fraternelle, je suivis avec attention le groupe qui se dirigeait vers une église de construction antique.

Si j'avais encore été dans la chair, peut-être que la situation qui s'offrait à mon regard aurait réveillé de terribles sensations de terreur en mon esprit, mais à présent, la condition de désincarné m'imposait la discipline des émotions. Le temple était rempli de figures patibulaires. D'innombrables entités des plans inférieurs s'assemblaient ici, cultivant, au-delà de la mort, les mêmes idées du plus petit effort dans le domaine de l'édification religieuse. Quelques prêtres, enveloppés en de noirs vêtements, demeureraient également au pied des autels, pendant que l'un d'eux, qui semblait exercer la fonction de chef, commentait, depuis un pupitre, le pouvoir de l'église exclusiviste à laquelle ils appartenaient, exposant avec une extrême subtilité les nouvelles théories sur le ciel et la bonne aventure.

Stupéfait, j'écoutai la parole amie d'Alexandre, qui m'expliqua, gentiment :

- Ne soyez pas surpris. Les désespérés et les paresseux se réunissent aussi, après la transition de la mort physique, selon les tendances qui leurs sont particulières. Comme il en va avec les congrégations de créatures rebelles, à la Surface Planétaire, les plus intelligents et les plus sagaces assument la direction. De nombreux actes mauvais sont pratiqués par ces malheureux, inconsciemment...

- Oh ! me suis-je exclamé avec surprise. Comment peuvent-ils élever l'ignorance jusqu'à ce point ? Qui pourrait croire à la scène que nous observons ? Si ce sont des créa-

tures informées quant à la vérité, pour quel motif s'adonnent-elles encore à la pratique du mal ?

– Il s'agit d'une action maléfique inconsciente – éclaira le bienveillant Alexandre.

– Mais, répondis-je, sidéré, par quel non-sens les âmes conscientes de la distance qui les sépare de la chair ne se rendent à la loi du bien ?

L'instructeur sourit et dit humblement :

– Dans l'Humanité incarnée elle-même, vous rencontrerez des phénomènes identiques. Plus de mille années passées sous les enseignements du Christ, avec l'ample vision des sacrifices du Maître et de ceux qui continuèrent sa tâche, conscients de la leçon de la Mangeoire et de la Croix, investis dans la possession des trésors évangéliques, les hommes se sont élancés dans les guerres que l'on qualifia de saintes, s'exterminent les uns les autres au nom de Jésus, ils instituèrent les tribunaux de l'Inquisition pleins de supplices, où des personnes de toutes les conditions sociales ont été tourmentées, par milliers, au nom de la Charité de Notre Seigneur. Comme vous le voyez, l'ignorance est ancienne et il n'y a qu'un simple changement d'habillement que la mort physique impose sans modifier le cœur des âmes. Nous n'avons pas de « cieux automatiques », nous avons des réalités.

Sans dissimuler ma stupeur, je questionnai à nouveau :

– Mais comment vivent ces créatures infortunées ? Obéissent-elles à des organisations qui leur sont propres ? possèdent-elles des systèmes spéciaux ?

– La majorité est ici constituée d'entités désincarnées, en situation de parasitisme, dit l'instructeur. Elles pèsent naturellement sur l'économie psychique des personnes auxquelles elles s'unissent et dans l'atmosphère des foyers qui les accueillent. Ne croyez pas, toutefois, à l'inexistence d'or-

ganisations dans les zones inférieures. Elles existent, et en grand nombre, malgré les ascendances d'orgueil et de rébellion qui inspirent leurs fondations. En pareils regroupements, les gènes de la perversion délibérée dominant. Ici, sous nos yeux, nous n'avons qu'une assemblée d'âmes souffrantes et désorientées. Vous ne connaissez pas encore les antres du mal, dans ce qu'ils représentent véritablement.

Et, dans un geste expressif, il ajouta :

– Nous ne vivons pas en paix avec ces foyers de malice organisée. Il nous appartient de lutter contre eux, jusqu'à la victoire complète du bien.

Une fois encore, je sentis l'étendue et la portée des services qui attendent les loyaux serviteurs de Jésus, après la mort du corps physique.

J'écoutais avec intérêt la prêche du dirigeant désincarné quand le nouveau coopérateur qui nous accompagnait fit un léger signal à une certaine distance, cherchant à ne pas s'immiscer dans la multitude, du fait qu'il était visible pour les Esprits présents, signal auquel Alexandre répondit immédiatement, suivi de la mère affligée, et de moi.

Le compagnon avait localisé Marinho et nous appelait au travail.

Dans un recoin obscur d'une des vieilles dépendances du temple, la pauvre entité se tenait en méditation. L'affectueuse mère s'approcha et lui caressa le front. Seulement, l'infortuné fils, comme cela se produit avec la majorité des hommes terrestres face à l'influence des âmes supérieures, ne sentit à peine qu'une vague joie au fond du cœur. Toutefois, il aperçut notre nouvel ami avec lequel s'établit un intéressant dialogue.

Peu après avoir reçu son affectueux salut, Marinho demanda, surpris :

– Tu as été prêtre aussi ?

– Oui, répondit Necésio, avec sympathie.

– Appartiens-tu aux soumis ou aux résistants ? interrogea Marinho, avec quelque chose d'ironique, laissant comprendre que par soumis, il entendait tous les compagnons cultivateurs de l'humilité évangélique et par résistants, tous ceux qui, ne trouvant pas la réalité spirituelle, selon les fausses promesses du culte extérieur, se trouvaient livrés au tracas ingrat de la révolte et du désespoir.

– J'appartiens au groupe de la bonne volonté, répondit Necésio, avec intelligence.

Incapable de percevoir notre présence à son côté, Marinho fixa notre compagnon avec sarcasme et tristesse, et demanda :

– Que me veux-tu ?

– J'ai su, mon ami, expliqua son interlocuteur, avec émotion, que tu ressentais certaines difficultés intérieures que j'ai également souffertes. La difficulté pour reconnaître le bien et la lassitude de la permanence dans le mal, la présence des êtres aimés et l'ennui des compagnies inférieures, représenta pour moi des souffrances énormes.

Pendant que l'expression physiologique du triste prêtre changeait, Necésio continua :

– Il est bien amer de reconnaître l'impossibilité de vivre sans espérance, conservant, en même temps, le désenchantement de vivre.

– Oh ! oui, ce n'est que vrai ! s'exclama l'interlocuteur, ému par l'observation.

– Et pourquoi ne travaillerions-nous pas contre cela ?

– Mais, comment ? interrogea Marinho, avec une inflexion douloureuse. Ils nous promirent sur la Terre

un ciel ouvert à nos titres et la mort nous a révélé des situations franchement opposées. N'administrions-nous pas les sacrements, n'avions-nous pas été revêtus du pouvoir ? Ils nous confièrent des dominations et nous imposent ici des humiliations angoissantes... À qui demander de l'aide ? Maintenant, se rebeller est un devoir.

Je notai que notre collaborateur se préparait à répondre avec une argumentation solide, d'essence évangélique, lui parlant des vanités terrestres des interprétations arbitraires de l'homme dans le domaine des lois divines, mais avant que Necésio ne puisse imprimer à la conversation une quelconque apparence de débat, Alexandre le prévint avec bienveillance :

- Ne discute pas.

L'interpellé modifia sa disposition et considéra, avec affabilité :

- Oui, mon ami, chaque conscience a ses luttes et ses problèmes qui lui sont propres. Je ne viens pas débattre de ta rénovation obligatoire. Chargé par quelques amis qui s'intéressent à ton bien-être, en des plans plus élevés, je viens t'inviter à une réunion.

- Désireront-ils, par hasard, changer le cours de mon chemin, comme ils l'ont déjà tenté ? demanda Marinho, curieux.

- Naturellement, ils ont été avisés de ton nouvel état intérieur, exposa Necésio, décidé, et peut-être prétendent-ils t'offrir de nouvelles opportunités. Qui sait ?

L'interlocuteur pensa pendant quelques minutes et se remit à poser des questions quant à ses possibles bienfaiteurs. Notre compagnon, cependant, l'informa avec sérénité :

- Nous ne disposons pas de temps suffisant pour de nombreuses explications. Je crois que comme il en a été avec

moi, tu en retireras un très grand bénéfice. Toutefois, si tu souhaites tenter une solution pour ton cas, nous ne pouvons perdre une minute.

Il était visible que Marinho pénétrait le sombre terrain de l'indécision ; par ailleurs, sa mère désincarnée l'embrassa avec plus de tendresse, lui demandant mentalement qu'il accompagnât le messager, sans hésitation. Empêché d'offrir la moindre résistance à la vigoureuse imposition de l'amour maternel, il s'exclama, résolu :

– Allons-y !

Necésio lui tendit un bras fraternel et nous nous retirâmes, en hâte, par une des petites portes latérales.

En quelques minutes, nous pénétrions l'enceinte familière de prières et de travaux spirituels.

Je vis de nombreux serviteurs de notre sphère se maintenant par les mains, formant une chaîne protectrice autour de la table consacrée aux services de la nuit. La scène était pour moi une nouveauté.

Mais Alexandre m'expliqua, discrètement :

– Il s'agit d'une prison magnétique nécessaire pour l'efficacité de notre tâche d'orientation spirituelle. Sans ce réseau de forces positives, qui opère la vigilance indispensable, nous n'aurions pas les moyens de contenir les entités perverses et récalcitrantes.

Toutefois, l'instructeur me fit percevoir que le moment n'était pas à la conversation et, aidant Necésio, il plaça Marinho à l'intérieur du cercle magnétique où à ma grande surprise je vis la présence de plusieurs désincarnés souffrants, amenés par d'autres petits groupes d'amis spirituels et qui, à leur tour, attendaient l'opportunité de l'orientation.

Sentant à présent l'ambiance dans laquelle il se trouvait, Marinho voulut reculer, mais ne le put pas. La frontière vibratoire établie par nos collaborateurs, à une distance réduite de la table de fraternité, l'empêchait de fuir.

– C'est une tromperie ! clama-t-il, révolté.

– Calme-toi ! lui répondit Necésio, sans se troubler. Tu gagneras un grand soulagement. Attends ! Tu pourras laisser libre cours à toutes tes peines et écouter la parole compatissante d'un orienteur chrétien, encore incarné. Et ensuite, qui sait ? peut-être pourras-tu voir quelqu'un qui t'es cher, qui se trouve dans des zones plus élevées, à attendre que tu te fortifies et que tu t'illuminés...

– Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! vociférait le malheureux.

– Connais tu la vérité, mon ami ? demanda notre compagnon, avec une inflexion de tendresse. Pourras-tu deviner la provenance du secours d'aujourd'hui ? Parviendras-tu à te souvenir de qui m'a envoyé à ta rencontre ?

Le prêtre désincarné fixa sur lui des yeux tourmentés à l'expression terrible. Mais Necésio, sans perdre son calme, dit, après une longue pause :

– Ta mère !

Marinho cacha son visage dans ses mains et éclata en sanglots angoissés.

Pendant ce temps, secondé par plusieurs auxiliaires, Alexandre apportait à l'organisme d'Otavia le maximum de concours fraternel, au moyen d'abondants recours magnétiques. Je compris que, si pour les phénomènes d'échange avec les désincarnés éclairés l'aide de notre plan dans le domaine médiumnique était nécessaire, dans le cas présent, cette coopération devrait être bien plus grande en raison de la douloureuse et regrettable situation de ceux qui se mani-

festaient. Avec succès, le médium recevait les plus vastes recours magnétiques pour l'exécution de sa tâche.

Quelques minutes plus tard, des mesures étaient prises pour l'incorporation de Marinho qui s'empara de l'intermédiaire en proie à une forte agitation. Otavia, provisoirement déliée de ses véhicules physiques, se maintenait à présent avec quelque chose de confus, du fait de se trouver environnée de fluides déséquilibrés, ne montrant pas la même lucidité que nous lui avons observé antérieurement ; toutefois, l'assistance qu'elle recevait des amis de notre plan était beaucoup plus importante.

Un instructeur de haute condition hiérarchique prit la place d'Alexandre auprès du médium, mon orienteur se mettant à inspirer directement le collaborateur incarné qui dirigeait la réunion.

Pendant que cela se produisait, plusieurs aides du service recueillirent les forces mentales émises par les frères présents, y compris celles qui s'échappaient abondamment de l'organisme médiumnique, ce qui, bien que n'étant pas une nouveauté, me surpris par les caractéristiques différentes d'avec le travail qui était effectué.

Je ne pus me contenir et interpellai un ami en activité dans ce secteur.

– Ce matériel, m'expliqua-t-il, avec bonté, représente de vigoureux recours modelables afin que les bienfaiteurs de notre sphère se fassent visibles pour les frères perturbés et affligés ou pour matérialiser provisoirement certaines images ou situations, indispensables au ravivage de l'émotion et de la confiance chez les âmes malheureuses. Avec les rayons et les énergies aux expressions variées, émis par l'homme incarné, nous pouvons effectuer certains services d'importance pour tous ceux qui se trouvent prisonniers dans le niveau vibratoire de l'homme commun, malgré le fait qu'ils soient éloignés du corps physique.

Je compris l'explication, reconnaissant que si il est possible d'effectuer une session de matérialisation pour les compagnons incarnés, dans un autre sens, la même tâche peut être faite pour des frères désincarnés, de condition inférieure.

Admirant l'excellence et l'amplitude des activités des deux orienteurs, je fixai mon attention sur la conversation qui s'établissait entre Marinho, incorporé en Otavia, et l'orienteur humain, dirigé intuitivement par Alexandre.

Au début, le prêtre démontrait un immense désespoir et prononçait des mots forts qui dénonçaient sa rébellion. L'interlocuteur, malgré tout, lui parlait avec une sérénité chrétienne, lui révélant la supériorité de l'Évangile vécu sur l'Évangile interprété.

À une certaine hauteur des éclaircissements, je perçus qu'Alexandre appelait à lui un des coopérateurs qui manipulaient les fluides et les forces recueillis dans la salle et lui demanda d'aider la mère de Marinho à se rendre visible à ses yeux. Je notai que la dame désincarnée, avec l'aide d'autres amis, avait immédiatement répondu, tandis qu'Alexandre, abandonnant pour un instant son poste auprès de l'orienteur, appliqua des passes magnétiques sur la région de la vision de notre frère qui se manifestait, me laissant alors comprendre que se trouvaient ici d'intéressants principes de coopération. La mère aimante s'était résignée à se laisser entourer de vibrations plus grossières, pour quelques minutes, pendant que le fils élèverait sa perception visuelle jusqu'au plus haut niveau à sa portée, afin qu'ils puissent effectuer des retrouvailles temporaire aux conséquences bénéfiques pour lui.

Alexandre revint se poster aux côtés du dirigeant et j'entendis avec surprise l'ami incarné défier Marinho exaspéré, agissant clairement par intuition, sa voix brûlant de sincérité dans le ministère de l'amour fraternel :

– Observe autour de toi, mon frère ! s'exclama l'éclaireur, de manière émouvante, reconnais-tu celle qui se trouve à tes côtés ?

C'est alors que le prêtre lança un cri terrible :

– Ma mère ! dit-il, en proie à la douleur et à la honte, ma mère!...

– Pourquoi ne te rends-tu pas à l'amour de Notre Père Céleste, mon fils ? dit-elle, émue, en l'embrassant. Assez des vaines discussions et des différents intellectuels! Marinho, la porte de nos illusions terrestres s'est fermée à nos yeux physiques ! ... Ne transfère pas de ce côté nos vieilles erreurs! Accède à ma demande ! Ne te révolte plus ! Incline-toi devant la vérité! ne me fais pas souffrir plus longtemps ! ...

Les incarnés présents voyaient seulement le corps d'Otavia, dominé par le prêtre qui leur était invisible, éclatant pratiquement en d'atroces sanglots, mais nous pouvions voir au-delà. La noble dame désincarnée se posta au côté de son fils et commença à l'embrasser, en larmes de reconnaissance et d'amour. Ils n'étaient tous deux que pleures abondantes.

Demandant des forces nouvelles, la mère continua :

– Pardonne moi, fils chéri, si en une autre époque j'ai conduit ton cœur à la responsabilité ecclésiastique, modifiant le cours de tes tendances. Tes luttes présentes atteignent mon âme angoissée. Soit fort, Marinho, et aide-moi ! Détache toi des mauvais compagnons ! Il ne sert à rien de se rebeller. Nous ne fuirons jamais la loi de l'Éternel ! Où que tu sois, la voix divine se fera entendre au cœur de ta conscience...

À ce moment, je pus observer que le prêtre se souvenait instinctivement de ses amis, frappé d'une profonde crainte. Maintenant qu'il retrouvait sa mère affectueuse et dévouée à Dieu, maintenant qu'il sentait la

vibration réconfortante de l'ambiance de fraternité et de foi, il avait peur de retourner à la vie auprès des collègues obstinés dans le mal.

Il serra la main maternelle, confiant, et demanda :

– Oh ! ma mère, pourrai-je t'accompagner pour toujours ?

L'entité aimante le contempla, avec un redoublement d'amour, au travers du voile des larmes, et répondit :

– Pour le moment, non, mon fils. Tu pourras maintenant t'éloigner du déséquilibre et briser toutes les chaînes qui te retiennent aux zones inférieures, les abandonnant une fois pour toutes ; cependant, il faut transformer ta condition vibratoire à travers la rénovation intime pour le bien, au moyen de laquelle notre réunion sera possible, sous peu, dans le Foyer Divin. N'aie donc pas peur. Nous fournirons tous les moyens nécessaires à ta nouvelle vie dès que tu modifieras sincèrement tes intentions spirituelles. Donne-nous la bonne volonté fidèle et Jésus nous aidera pour le reste ! ... Nous avons ici un ami zélé qui nous prêtera sa précieuse collaboration. Je veux parler de Necésio, le bon frère qui t'a amené à notre rencontre. Il mettra à ta disposition les recours utiles à une conduite différente. Au début, Marinho, tu ressentiras des difficultés et des désagréments, tu seras assailli par tes anciens compagnons qui se transformeront en adversaires, mais, sans la lutte qui facilite l'acquisition des valeurs réelles, nous n'apprendrions pas où se trouve notre véritable place dans l'œuvre de Dieu.

Le fils infortuné lui promit la transformation indispensable.

L'ayant réconforté avec tendresse, la femme dévouée le laissa aux soins de Necésio qui, avec plaisir, reçut la mission de l'acheminer dans la sphère des devoirs nouveaux.

Après s'être séparé de la mère altruiste, qui revint en notre compagnie, le prêtre conversa encore quelques minutes avec le dirigeant incarné de la réunion, le surprenant par le brusque changement.

De fait, un don du Seigneur avait été obtenu. Le dévouement maternel avait produit de salutaires effets dans ce cœur exaspéré et désillusionné.

Marinho ne pourrait être arraché des ombres vers la lumière qu'en vertu de l'aimante coopération de notre plan, mais il reçut notre aide fraternelle et il utiliserait des éléments nouveaux pour se mettre sur le chemin de la Vie Élevée. Je me rendis compte, admirant la justice du Père, que la mère dévouée ne pourrait l'amener à la cueillette de lumière qui lui était propre ; cependant, elle lui avait fourni de précieuses semences afin qu'il les cultivât comme un bon laboureur.

D'autres groupes venant d'autres régions, apportaient leurs protégés pour l'orientation spirituelle, en accord avec le programme de service établi par avance.

Il y eut quatre entités qui reçurent des bénéfices directs de cette nature, au travers d'Otavia et d'un autre médium.

Pour tous les cas, le magnétisme fut employé à large échelle par nos instructeurs, et celui d'un négociant qui ignorait encore sa propre mort se détacha. Démontrant un certain entêtement face à la vérité, un des orienteurs spirituels, de la condition hiérarchique d'Alexandre, lui imposa sa vigoureuse volonté, lui faisant voir, à distance, sa dépouille en décomposition. Le malheureux, examinant la scène, criait lamentablement, se rendant finalement à l'évidence des faits.

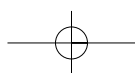
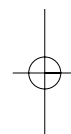
Dans tous les travaux, le matériel modelable recueilli des émanations des collaborateurs incarnés fut efficacement satisfaisant. Il n'était pas seulement utilisé par les amis de plus noble condition qui avaient besoin de se rendre visible

pour les communicants ; il était également employé dans la fabrication momentanée de situations transitoires et d'idées-formes qui agissaient de manière bénéfique sur l'humeur des malheureux en lutte contre eux-mêmes. Un des nécessiteux, qui s'était approché du médium en proie à une forte agitation, voulut agresser les membres de la table de travail d'assistance fraternelle. Mais avant qu'il ne puisse mettre en pratique son sinistre projet, je vis les techniciens de notre plan travailler activement à la composition d'une forme, sans vie propre, qu'ils apportèrent immédiatement, l'approchant du possible agresseur. C'était un squelette au terrible aspect qu'il contempla de haut en bas, se mettant à trembler, humilié, oubliant ses tristes intentions de blesser les bien-faiteurs.

Après les travaux complexes de notre sphère, la séance se termina avec de grands bénéfices pour tous.

Dans mon for intérieur, de nouveaux mondes de pensées germaient.

Les travaux avaient constitué pour chaque cas particulier des leçons différentes pour mon âme. Et, abasourdi par la dilatation de la lumière qui se faisait à chaque fois plus intense et vive dans mon cercle mental, je reconnus que les génies célestes pouvaient apporter le plus beau et efficace secours aux Esprits de l'ombre, animés de piété et d'amour, arrivant à installer des réserves de bénédictions auprès des souffrants, mais que les nécessiteux, en conformité avec la Loi Éternelle, ne pouvaient seulement recevoir les divins bénéfices que si ils étaient disposés à adhérer, d'eux-mêmes, aux travaux du bien.



18

Obsession

Sur le conseil des orienteurs expérimentés, le groupe auquel Alexandre prêtait une précieuse collaboration, se réunit, lors de nuits préalablement déterminées, afin de s'occuper de cas d'obsession. Il était nécessaire de réduire, autant que possible, l'hétérogénéité vibratoire de l'ambiance, ce qui obligeait la direction du centre à limiter le nombre d'incarnés dans les services de bienfait spirituel.

Cette partie de nos activités m'impressionnait fortement, raison pour laquelle, après avoir obtenu la permission d'Alexandre pour l'accompagner dans ce travail, je lui demandai avec ma curiosité de toujours :

– Tout obsédé est médium, dans l'acception légitime du terme ?

L'instructeur sourit et considéra :

– Médioms, mon ami, nous autres, désincarnés y compris, nous le sommes tous du fait d'être les intermédi-

aires du bien qui provient de plus haut, quand nous nous élevons, ou porteurs du mal cueilli dans les zones inférieures quand nous tombons en déséquilibre. Mais l'obsédé, en plus d'être le médium d'énergies perturbées, est presque toujours un infirme représentant une légion de malades invisibles au regard humain. Pour cette raison, il constitue, dans toutes les circonstances, un cas spécial exigeant beaucoup d'attention, de prudence et de douceur.

Me souvenant des conversations entendues parmi les compagnons incarnés, coopérateurs assidus de l'effort d'Alexandre et d'autres instructeurs, j'ajoutai :

– Selon ce que vous me dites, je comprends les difficultés qui entourent les problèmes liés à la guérison ; cependant, je me rappelle de l'optimisme avec lequel nos amis commentent la position des obsédés qui seront amenés au traitement...

Le généreux mentor fit un sourire paternel et dit :

– Pour le moment, ils ne peuvent rien voir si ce n'est l'acte présent du drame multi séculier qui leur est propre. Ils ne réfléchissent pas au fait qu'obsédé et obsesseur sont deux âmes qui arrivent de très loin, extrêmement liées dans les perturbations qui leur sont particulières. Nos frères, dans la chair, procèdent convenablement en se rendant au travail avec joie, parce que de tout effort noble résulte un bien qui reste indestructible dans la sphère spirituelle ; cependant, ils devraient être modérés dans les promesses d'améliorations immédiates, dans le domaine physique, et en aucune manière ils ne devraient formuler de jugement prématuré sur chaque cas, parce qu'il est très difficile d'identifier la véritable victime avec la vision limitée du corps terrestre.

Après une petite pause, il continua :

– J'ai également observé l'optimisme exagéré des compagnons, voyant que quelques-uns d'entre eux, moins

sérieux, arrivaient à faire des promesses formelles de guérison aux familles des infirmes. Il est certain que les bénéfiques à être cueillis par les malades seront énormes ; toutefois, si nous devons apprécier les bonnes dispositions, il nous revient de désapprouver l'enthousiasme déséquilibré et sans but.

– Vous connaissez déjà tous les cas ? demandai-je .

– Tous, répondit Alexandre, sans hésiter. Des cinq qui constitueront la raison de la prochaine réunion, seulement une jeune révèle des possibilités d'amélioration plus ou moins rapides. Les autres comparaitront simplement pour le secours, évitant un aggravement des épreuves nécessaires.

Trouvant la mention qui venait d'être faite très intéressante, je demandai :

– Cette jeune jouirait-elle d'une protection différente ?

L'instructeur sourit et répondit :

– Il ne s'agit pas de protection mais d'effort personnel. L'obsédé, en plus d'être un infirme représentant d'autres infirmes, est également, presque toujours, une créature pleine de torturants problèmes spirituels. Si il lui manque la volonté ferme pour l'auto-éducation, par la discipline de soi, il est quasiment certain qu'elle prolongera sa condition douloureuse par delà la mort. Qu'arrive-t-il à un homme indifférent à la direction de son propre foyer? Indubitablement, il sera assailli par mille et une questions, au long de chaque jour, et il finira vaincu, devenant le jouet des circonstances. Imaginez maintenant que cet homme indifférent soit encerclé d'ennemis qu'il a lui-même créé, adversaires qui guettent ses moindres gestes, animés, la plus part du temps, de sinistres desseins... Si il ne se réveille pas aux réalités de la situation, empoignant les armes de la résistance et profitant du soutien extérieur qui lui est apporté par ses amis, il est normal qu'il reste écrasé. Ceci est

la définition du plus grand pourcentage des cas spirituels que nous sommes en train de traiter. Mais cela ne représente pas la caractéristique exclusive des obsessions d'ordre général. Il existe également les processus laborieux de rédemption, dans lesquels, après avoir repoussé les éléments de perturbation et d'ombre, les situations expiatoires persévèrent. Cela dit, dans tous les faits de cette espèce, on ne peut faire abstraction de l'adhésion des intéressés à la guérison. Si l'obsédé est satisfait dans la position de déséquilibre, il faut attendre la fin de son aveuglement, la réduction de sa rébellion qui lui est propre ou de l'éloignement de l'ignorance qui lui dissimule la compréhension de la vérité. Face aux obstacles de cette nature, bien que nous soyons appelés avec ferveur par ceux qui aiment particulièrement les infirmes, nous ne pouvons rien faire, sinon semer le bien pour la cueillette du futur, sans aucune attente de profit immédiat.

L'instructeur fit une légère pause dans la conversation, et parce qu'il vit ma nécessité d'éclaircissement, il poursuivit :

– La jeune à laquelle je me suis référé cherche la restauration des forces psychiques, par elle-même ; elle lutte incessamment contre les entités malignes envahisseurs, mobilisant tous les recours dont elle dispose dans le domaine de la prière, de l'auto-contrôle, de la méditation. Elle n'attend pas le miracle de la guérison sans effort et, malgré le fait d'être terriblement persécutée par des êtres inférieurs, elle profite de toutes les sortes d'aide que les amis de notre plan projettent dans son cercle personnel. La différence, donc, entre elle et les autres, c'est qu'employant ses propres énergies, elle entrera, bien que lentement, en contact avec notre courant de soutien, tandis que les autres continueront, selon ce que tout laisse à croire, dans l'impassibilité de ceux qui abandonnent volontairement la lutte édifiante.

Je compris l'explication et attendis la nuit du secours aux obsédés, comme Alexandre désignait ce genre de service.

Quelques jours s'écoulèrent avant que je pénètre en compagnie de l'instructeur, hautement intéressé, en ces lieux déjà connus.

Le personnel était à présent réduit. Autour de la table se trouvaient seulement réunis deux médiums, six frères expérimentés dans la connaissance et la pratique des problèmes spirituels et les obsédés en traitement.

Les infirmes, au nombre de cinq, présentaient des caractéristiques spéciales. Deux d'entre eux, une femme relativement jeune et un homme mûr, laissaient transparaître une énorme agitation ; deux autres, tous deux jeunes hommes et frères par le sang, paraissaient avoir été rendus complètement idiots, et, en dernier, nous observions la jeune à laquelle Alexandre s'était référé, qui se contrôlait avec effort devant l'assaut dont elle était victime.

Les entités inférieures qui entouraient les malades se trouvaient en grand nombre. Aucune d'entre-elles ne percevait notre présence en raison du bas niveau vibratoire dans lequel elles se maintenaient, et elles se sentaient à leur aise au contact des compagnons incarnés. Elles échangeaient entre elles leurs impressions, avec grand intérêt, en des conversations qui laissaient percevoir leurs terribles projets d'attaque et de vengeance.

Je suivais attentivement leurs déplacements quand je fus surpris par l'arrivée de deux amis de notre plan que les obsesseurs se mirent à regarder avec crainte.

- Ce sont nos interprètes auprès des entités persécutrices, s'exclama Alexandre, m'éclairant. En raison de la condition où elles se trouvent, ils peuvent être vus d'elles et maintenir l'étroite liaison avec nous, en même temps.

Indiquant la sérénité avec laquelle ils nous souriaient, sans partager d'explications directes avec les instructeurs de notre sphère ici présents, j'entendis mon orienteur me dire :

- Ils se trouvent déjà en possession des instructions nécessaires aux travaux de la nuit.

Les créatures désincarnées, qui s'assemblaient ici en une douloureuse perturbation, corrigèrent, d'une certaine manière, le langage qui leur était propre quand elles virent les deux missionnaires. Je perçus, par la modification qui eut lieu, que tous deux étaient déjà connus de l'assemblée.

Un des obsesseurs, clairement cruel, s'adressa sur un ton discret à un de ses compagnons :

- Les prêcheurs sont arrivés. Pourvu qu'ils ne viennent pas avec de plus grandes exigences.

- Je ne sais pas ce que désirent ces curés, répondit son interlocuteur, quelque peu ironique, parce que, en fin de comptes, conseil et eau se donnent à qui demande.

- Il semble qu'ils ont invité ceux de la table à nous fatiguer jusqu'à l'oubli de nos intentions de nous faire justice par nos propres mains.

- Le vent emporte les mots, alléguait un autre.

À ce moment, les nouveaux amis se mirent à discuter avec les entités de l'ombre. L'un d'eux s'adressa à une dame désincarnée, en de tristes conditions, qui se liait à un des obsédés en situation d'idiotie, et lui parla, bienveillant :

- Eh bien, ma sœur, vous semblez aller mieux, être plus forte ! Heureusement !

Elle explosa en crise de larmes. Toutefois, le missionnaire poursuivit, sans aucune inquiétude :

- Calmez-vous ! La vengeance aggrave les crimes commis. Pour rétablir la félicité perdue, mon amie, il est nécessaire d'oublier tout le mal. Tant que vous abriterez des pensées de haine, vous ne pourrez obtenir les améliorations que vous désirez. La colère persévérante constitue un état de destruction permanent. Vous n'arriverez pas à articuler les éléments de paix intérieure jusqu'à ce que vous pardonniez du fond du cœur.

- C'est pratiquement impossible, répondit l'interpellée, cet homme a insulté ma condition de femme, me lançant dans la corruption, il s'est moqué de mon sort, a transformé mon destin en chaînes de douleur. Ne serais-ce pas juste qu'il paye maintenant ? Ne proclamez-vous pas que le Père est juste ? Je ne vois pourtant pas le Père et j'ai besoin de faire justice utilisant mes propres forces.

Et, parce que l'orienteur désincarné la fixait, compatissant, elle murmura :

- Et si c'est vous qui étiez la femme ? Mettez-vous à ma place et pensez à comment vous agiriez. Seriez-vous prêt à pardonner les scélérats qui ont traîné votre cœur dans la boue ? Fermeriez-vous les portes de la mémoire, au point d'anesthésier les plus beaux sentiments du caractère ? Je ne crois pas. Vous réagiriez comme je suis en train de réagir. Il y a des conditions au pardon. Et les conditions que j'impose, en tant que victime, sont que mon bourreau goûte également le sarcasme du sort. Il m'a rendu malheureuse et est revenu au monde. Il s'est préparé pour une vie remplie de considérations sociales. Il a obtenu un titre afin de conquérir l'estime d'autrui. Et ce qu'il me doit ? En une autre époque, n'étais-je pas digne, moi aussi, du respect général ? Ne m'étais-je pas disposée à une vie laborieuse et honnête, avec la ferme résolution de servir Dieu ?

J'accompagnais la discussion avec un fort intérêt, admirant l'individualisme qui caractérise chaque individu, même encore après la mort.

L'interprète de notre sphère, la contemplant sans irritation, lui fit observer :

- Toutes vos considérations, mon amie, sont en apparence très respectables. Cependant, dans tous les désastres qui nous arrivent, nous devons examiner sereinement le pourcentage de notre co-participation. C'est seulement en d'extrêmement rares situations que l'on pourrait porter le titre de victime. Dans la majorité des faits de cette nature, nous avons notre part de culpabilité. Nous ne pouvons éviter que l'oiseau de proie ne plane dans les airs, au-dessus de nos têtes, mais nous pouvons empêcher d'y venir faire son nid.

À cet instant, paraissant choquée, son interlocutrice insista âprement :

- Vos paroles sont les enfants du prêche religieux, mais je suis à la recherche de la justice...

Et avec un rire ironique, elle termina :

- De la justice d'ailleurs annoncée par Jésus.

Le missionnaire ne s'emporta pas devant le sarcasme du geste qui accompagna l'observation ingrate et il lui répondit, bienveillant :

- La Justice ! combien de crimes se pratiquent dans le monde en son nom ! combien d'hommes et de femmes, qui, cherchant à se faire justice eux-mêmes, ne font rien d'autre que d'encourager la tyrannie du « moi » ? Vous vous référez au Divin Maître. Quelle espèce de justice le Seigneur a-t-il demandé pour lui lorsqu'il se courba sous la croix ? Dans ce sens, mon amie, le Christ nous a laissé des normes que nous ne devons pas oublier. Le Maître se tenait vigilant dans tous les actes liés à la justice pour les autres. Il a défendu les intérêts spirituels de la collectivité jusqu'au suprême renoncement ; pourtant, quand surgit le moment de son jugement, il garda le silence et resta soumis jusqu'à

la fin. Naturellement, le Maître n'a pas désiré, avec une telle attitude, déconsidérer le service sacré des juges justes, dans le monde corporel, mais il a préféré l'adopter pour établir le modèle de prudence pour tous les disciples de son Évangile, dans les plus différentes situations. À parler des intérêts d'autrui, mais nous devons être bien rapide au moment de trouver des excuses légitimes ; cependant, quand les questions difficiles et douloureuses nous entourent le « moi », il convient de modérer toutes les impulsions de revendication. Notre vision incomplète ne nous laisse pas toujours percevoir la hauteur de la dette qui nous est propre. Et dans le doute, mieux vaut s'abstenir. Croyez-vous que Jésus eut un quelconque débit pour mériter la sentence condamnatrice ? Il savait le crime qui était pratiqué, il possédait de solides raisons pour demander le secours des lois ; pourtant, il préféra garder le silence et passer, nous attendant dans le champ de la compréhension légitime. C'est que le Maître, au-dessus du « œil pour œil » des anciennes dispositions de la loi, enseigna « aimez-vous les uns les autres », pratiquant cette maxime invariablement. Il a confirmé la légalité de la justice mais a proclamé la divinité de l'amour. Il a démontré que l'acte de défendre ceux qui le méritent sera toujours héroïque, mais il s'est abstenu de se faire justice lui-même, afin que les apprentis de sa doctrine puissent respecter la prudence humaine et la fidélité divine, dans les problèmes graves de la personnalité, fuyant les égarements que les passions du « moi » peuvent déclencher sur les chemins du monde.

Face à cette argumentation imposante et belle, son interlocutrice devint muette, fortement impressionnée.

Et Alexandre, qui suivait également ému les explications de l'interprète, me fit remarquer :

– Le travail d'éclaircissement spirituel, après la mort, parmi les créatures, exige beaucoup d'attention et de douceur de notre part. Il faut savoir semer dans la « terre

abandonnée » des cœurs désabusés qui s'éloignent de la Surface sous des tempêtes de haine et d'angoisse inconnue. Le Livre Sacré dit qu'au début était le Verbe... Ici aussi, face au chaos désolé des Esprits malheureux, il est nécessaire d'utiliser le verbe au début de la véritable illumination. Nous ne pouvons créer sans amour, et c'est seulement en nous préparant dûment que nous nous édifierons avec succès, pour la vie éternelle.

L'entité qui avait été sagement avisée s'étant tue, je me mis à observer la femme, encore jeune, qui était en proie à une forte irritation, dans la pièce, préoccupant nos amis incarnés. Plusieurs persécuteurs, invisible aux sens terrestres, se maintenaient à ses côtés, lui imposant de terribles perturbations, mais au milieu de tous, il ressortait un malheureux obsesseur aux cruelles manières. Il se collait à son corps, sur toute sa longueur, dominant tous ses centres d'énergie organique. On pouvait qualifier la lutte de la victime, qui cherchait à résister, d'inutile.

Mon bienfaisant orienteur perçut mon étonnement et m'expliqua :

- Ceci, André, représente un cas de possession complète.

Et, s'adressant à l'interprète qui argumentait quelques instants auparavant, il recommanda d'établir un court dialogue avec le redoutable persécuteur pour que je puisse juger de ce cas.

Se sentant touché par la main affectueuse de notre compagnon, l'infortuné hurla :

- Non ! non ! ne viens pas m'enseigner le chemin du Ciel ! Je connais ma situation et personne ne peut retenir mon bras vengeur ! ...

- Nous ne souhaitons pas te forcer, mon frère, fit ressortir l'ami avec une sérénité évangélique, tranquillise-toi.

Tant que tu alimenteras des idées de vengeance, tu te puniras toi-même. Personne ne te maltraite, si ce n'est ta propre conscience ; les menottes qui t'attachent à l'inquiétude et à la douleur ont été fabriquées par tes propres mains.

– Jamais ! vociféra le disgracié. Jamais ! Et elle ?

Il accompagna la question d'une horrible expression et continua :

– Toi qui prêches la vertu, justifies-tu l'esclavage des hommes libres ? Crois-tu au droit de constituer des esclaveries pour humilier des fils du même Dieu ? Cette femme s'est montrée perverse envers nous tous. Au-delà de mon effort vengeur, d'autres cœurs qui vibrent de haine ne la laissent pas se reposer. Nous la persécuterons où qu'elle se trouve.

Il ébaucha un geste sinistre et poursuivit :

– Par simple caprice, elle a vendu ma femme et mes enfants ! N'est-ce pas juste qu'elle souffre jusqu'à ce qu'elle me les rende ? Serait-il vraisemblable que Jésus, le Sauveur par excellence, applaudisse l'esclavage ?

Très calme, notre interprète répondit humblement :

– Le Maître n'approuverait pas l'esclavage ; mais, mon ami, il nous a recommandé le pardon réciproque sans lequel nous ne nous détacherions jamais de la situation difficile de nos fautes. Lequel d'entre-nous, anciens hébergés de la chair, réussirait à afficher un passé sans crimes ? En ce moment, tes yeux révèlent la culpabilité de notre malheureuse sœur. Seulement, mon frère, ton âme reste égarée par la tornade de la révolte. Ta mémoire est conséquemment déséquilibrée et tu ne peux encore reprendre possession de la totalité de tes souvenirs à ce sujet. Ne t'étant pas possible de te souvenir du passé avec exactitude, ne serait-il pas plus raisonnable d'attendre, dans ton cas, le Juste Juge ?

Comment juger et exécuter quelqu'un, de ses propres mains, si on ne peut encore évaluer l'étendue de nos propres débits ?

Le révolté parut être choqué face aux arguments entendus mais, loin de renoncer à sa position de persécuteur, il répondit durement :

- Pour les plus faibles, tes observations seront précieuses. Mais elles ne le seront pas pour moi qui connais les subtilités des prêcheurs de ta sphère. Je n'abandonnerai pas mes desseins. Ma situation ne se résoudra pas avec de simples paroles.

Notre compagnon, comprenant l'endurcissement de l'antagoniste et s'apitoyant sur son ignorance, continua, sur un ton fraternel :

- Il ne s'agit pas de subtilité mais de bon sens. D'ailleurs, je ne cherche pas à retirer tes raisons de nature personnelle, d'autant que de vigoureux liens unissent ton influence à l'esprit de ta victime. Toutefois, je fais appel aux nobles sentiments qui vibrent encore en ton cœur, afin de te faire reconnaître que, sans le pardon réciproques, nous ne liquiderons pas nos débits. En général, le créancier exigeant est aveugle face à ses propres obligations. Ta réclamation, à la base, doit être légitime ; cependant, ton mode de remboursement est blâmable et je n'y découvre aucun avantage, vu que tes activités de vengeur, en plus d'approfondir tes plaies intérieures, te rendent antipathique auprès des autres compagnons.

Peut-être blessé, mais enfoncé dans sa vanité, l'obsesseur se tut pendant que l'interprète se tournait vers nous, questionnant mon orienteur quant à la nécessité d'aider magnétiquement le malheureux afin que ses souvenirs puissent embrasser quelques situations d'un distant passé.

Mais Alexandre fit remarquer :

– Il ne serait pas opportun de dilater ses souvenirs. Il ne parviendrait pas à comprendre. Avant une plus grande aide pour sa compréhension, il est nécessaire qu'il souffre.

Profitant de la pause la plus longue d'entre toutes, j'observais minutieusement la pauvre obsédée. Entourée d'entités agressives, son corps devenait comme l'habitation du persécuteur le plus cruel. Il occupait son organisme depuis le crâne jusqu'aux pieds, lui imposant de terribles réactions dans tous les centres d'énergie cellulaire. Des fils extrêmement ténus, mais vigoureux, les unissaient tous deux, et au fur et à mesure que l'obsesseur nous présentait une situation psychologique d'une lucidité satanique, la pauvre femme montrait aux collaborateurs incarnés l'image opposée, révélant angoisse et inconscience.

– Sauvez-moi du démon ! sauvez-moi du démon ! criait-elle sans cesse, troublant les compagnons qui se trouvaient autour de l'humble table. Oh ! mon Dieu, quand se terminera mon supplice ?

Les yeux démesurément ouverts, comme fixant les ennemis invisibles pour l'observation commune, elle hurla, angoissée, après un court instant de silence :

– Ils sont tous venus de l'enfer ! Ils sont ici ! Ils sont ici ! Là ! Là !

Ses gémissements ressemblaient à de longs râles sifflants.

Répondant à mon attente, l'instructeur m'éclaira :

– Cette jeune femme présente un douloureux cas de possession. Dès l'enfance, elle a été persécutée par des adversaires tenaces d'un autre temps. Mais dans sa vie de célibataire, au sein de l'ambiance de protection des parents, elle est parvenue, d'une certaine manière, à se soustraire à

l'influence intégrale des ennemis persistants, bien qu'elle en ait senti l'action de manière moins perceptible. Cependant, les responsabilités du mariage survinrent où, dans la majorité des cas, les femmes reçoivent la plus grande part de sacrifices, et elle n'a plus pu résister. Peu après la naissance du son premier fils, elle tomba dans une prostration plus intense, offrant des opportunités aux persécuteurs inhumains. Et dès lors, elle subit de douloureuses épreuves.

J'allais exposer une nouvelle question que me suscitait le sujet, mais l'instructeur ami m'indiqua que la réunion d'aide, du côté des incarnés, allait commencer au même instant. Nous avons besoin de maintenir le concours vigilant de la fraternité.

Agréablement surpris, j'observai les émissions magnétiques de ceux qui se réunissaient ici, en travail de secours, animés par la plus sainte impulsion de charité rédemptrice. Nos techniciens en coopération avancée se servaient du flux abondant de forces bénéfiques, improvisant d'admirables recours d'assistance, non seulement pour les obsédés, mais également pour les malheureux persécuteurs.

De tous les infirmes psychiques, seul la jeune résolue à qui nous nous sommes référés parvenait à profiter de l'aide à cent pour cent. Je percevais son valeureux effort pour réagir contre les assauts des périlleux éléments qui l'entouraient. Enveloppée dans le courant de nos vibrations fraternelles, elle récupéra une normalité organique absolue, bien que de manière temporaire. Elle se sentait tranquille, presque heureuse.

Malgré le fait de se maintenir dans un travail actif, Alexandre attira mon attention, signalant un fait :

— Cette sœur demeure, effectivement, sur le chemin de la guérison, dit l'orienteur. Elle s'est rendu compte, à temps, que la médication, quelle qu'elle soit, n'est pas tout dans le problème de la restauration nécessaire de l'équilibre

physique. Elle sait déjà que notre secours représente une chance dont doit profiter l'infirmes désireux de se rétablir. C'est pour cette même raison qu'elle développe toute sa capacité de résistance, collaborant avec nous dans son propre intérêt. Observez.

Effectivement, se sentant soutenue par notre réseau de vibrations protectrices étendu, la jeune émettait un vigoureux flux d'énergies mentales, rejetant toutes les idées malsaines que les tristes obsesseurs lui avaient mises en tête, absorbant, ensuite, les pensées régénératrices et constructives que notre influence lui offrait. En me permettant un minutieux examen, avec un geste significatif, Alexandre se mit à parler :

– Seul le malade converti volontairement en son propre médecin atteint la guérison positive. Dans la douloureuse situation des obsessions, le principe est analogue. Si la victime capitule sans conditions devant l'adversaire, elle se livre totalement à son action et devient sa possédée, après s'être transformé en un automate à la merci du persécuteur. Si elle possède une volonté fragile et indécise, elle s'habitue à la persistante action des tourmenteurs et se vicie dans le cercle des irrégularités à la correction très difficile, puisqu'elle se convertie, peu à peu, en pôle de vigoureuse attraction mentale de ses propres bourreaux. En de tels cas, nos activités d'assistance sont presque circonscrites à de simples travaux de secours ayant pour objectif de lointains résultats. Cela dit, quand trouvons l'infirmes intéressé à sa propre guérison, profitant de nos recours, les appliquant à son édification interne, alors nous pouvons prévoir un triomphe immédiat.

L'instructeur se taisant, je poursuivis l'observation des services qui se déroulaient dans la salle.

L'orienteur incarné, compagnon à la sincérité grande et belle, était au centre d'une scène singulière. Son thorax

s'était transformé en un point irradiant, et chaque mot qui sortait de ses lèvres ressemblait à un jet de lumière atteignant directement sa cible, qu'elle fût les oreilles perturbées des infirmes ou le cœur des cruels persécuteurs. Ses mots étaient effectivement d'une simplicité enchanteresse, mais la substance des sentiments de chacun impressionnait par sa sublimité, son élévation et sa beauté.

Percevant ma stupéfaction, Alexandre vint à mon secours, expliquant :

- Nous sommes ici dans une école spirituelle. L'orienteur humain se charge de transmettre les leçons. Vous pouvez percevoir, pourtant, que pour enseigner avec succès, il ne suffit pas de connaître les matières de l'apprentissage et de les transmettre. Il est avant tout nécessaire de sentir et de vivre leur substantialité dans le cœur. L'homme qui prêche le bien doit le pratiquer si il souhaite que ses paroles ne soient pas emportées par le vent, comme le simple écho d'un tambour vide. Le compagnon qui enseigne la vertu, en vivant les grandeurs intérieurement, a le verbe chargé de magnétisme positif, établissant des édifications spirituelles dans les âmes qui l'entendent. Sans cette caractéristique, l'orientation spirituelle est presque toujours vaine.

Voyant la situation expressive, analysée par les éclaircissements de mon instructeur, je compris que la contagion par l'exemple ne constitue pas un phénomène purement idéologique mais qu'il est, au contraire, un fait scientifique dans les manifestations magnético-mentales.

À l'exception de la pauvre sœur qui se trouvait possédée, les autres obsédés, à ce moment, se trouvaient libérés de l'influence directe de leurs persécuteurs ; cependant, à hormis la jeune qui réagissait valeureusement, les autres présentaient une singulière inquiétude, préoccupés par le fait de s'unir à nouveau au champ d'attraction des

bourreaux. Nos auxiliaires avaient emporté les tortionnaires, les expulsant de ces corps infirmes et tourmentés ; toutefois, ces frères et ces sœurs intéressés par les améliorations physico-psychiques primaient par le vide intérieur, se maintenant à longue distance spirituelle des enseignements que l'orienteur incarné, sous l'influence des mentors d'En Haut, avait administré avec un sentiment admirable. Ils étaient dans l'attitude de l'insatisfait et de l'anxieux. On aurait dit qu'ils ne supportaient pas la séparation d'avec leurs obsesseurs invisibles. Habitué à des infirmes qui, tout au moins en apparence, démontraient le désir de guérir, j'étais étonné par la position mentale de ceux qui se trouvaient réunis en petit groupe face à nous, si lamentablement désintéressés par le remède que la Spiritualité leur offrait par amour.

Alexandre perçut ma surprise et me fit observer :

- En général, quatre-vingt-dix pour cent des cas d'obsession qui s'observent à la Surface, constituent des problèmes douloureux et embrouillés. L'obsédé souffre presque toujours d'un triste aveuglement concernant sa propre infirmité. À cause de la cristallisation de sa manière d'être, il ne répond pas à l'appel de la vérité, devenant une proie facile et inconsciente, bien que responsable, des périlleux ennemis des zones d'activités grossières. Communément, des cas de cette nature s'observent en raison de vigoureuses et profondes liaisons avec l'affectivité mal dirigée ou avec les liens détestables de la haine qui dans toutes les circonstances, est la confiance déséquilibrée convertie en monstre.

L'orienteur ami fit une longue pause, vérifiant les travaux en cours, mais comme qui eut désiré me secourir à l'aide de leçons inoubliables relevant de la lutte pratique, il poursuivit malgré les obligations absorbantes du moment :

– De ce fait, André, la majorité des cas de cet ordre est franchement déconcertante, même pour le psychiatre éclairé à la lumière du Spiritisme chrétien. En raison des ascendants sentimentaux, chacun de ces problèmes exige une solution différente. Qui plus est, il importe de noter que nos compagnons incarnés observent seulement une face de la question, quand chaque processus de cette teneur se caractérise par des aspects infinis, avec des liens dans le passé des protagonistes incarnés et désincarnés. Face à l'obsédé, ils se fixent à peine un objectif immédiat – l'éloignement de l'obsesseur. Mais comment retirer, d'un moment à l'autre, des chaînes séculaires forgées dans les engagements réciproques de la vie en commun ? comment séparer des êtres qui s'accrochent l'un à l'autre, anxieusement, parce qu'ils croient que c'est dans la douleur de pareille union que se trouve le prix du salut indispensable ? Effectivement, les cas ne manquent pas, bien qu'étant rares, où la libération est instantanée. Mais là, nous voyons la fin de laborieux processus rédempteurs où nous observons alors que, de fait, le malade se fait violence afin d'abréger la guérison nécessaire.

Examinant l'étendue des obstacles du rétablissement complet des infirmes psychiques, je dis :

– Il s'en déduit alors que...

Mais Alexandre ne me laissa pas terminer. Coupant ma phrase inopportune, il répondit :

– Je sais déjà ce que vous allez dire. Prenant connaissance des difficultés que je cite pour votre apprentissage naturel, vous vous demandez si notre travail ne sera pas infructueux et si il ne serait pas plus profitable de laisser l'obsédé à son propre sort. Cette observation est, néanmoins, un contresens. Si vous étiez sur la Terre, encore dans la chair, et que vous ayez vu un fils aimé, en situation de pré-agonie, totalement désabusé par la médecine humaine, auriez-vous le courage de l'abandonner au gré des circon-

stances ? N'attendriez-vous pas une intervention inattendue de la Providence Divine ? n'attendriez-vous pas, anxieux, la manifestation favorable de la Nature ? Qui connaît le fond du cœur d'un homme, notre frère, pour pouvoir dire avec une certitude mathématique si il va réagir contre le mal ou pas, si il attend le repos ou le travail actif ? De cette manière, nous ne pouvons mobiliser aucun argument intellectuel pour fuir notre devoir d'assistance fraternelle envers l'ignorant et le souffrant. Il est urgent de répondre à notre obligation immédiate, comprenant que la construction de l'amour est aussi un ouvrage du temps. Aucun mot, aucun geste ou pensée, dans les services du bien, ne demeure perdu.

Je compris la noblesse de l'observation et je me maintins en silence. Et parce que mon instructeur retournait coopérer activement aux travaux en cours, je me mis à examiner les malades psychiques pendant que l'orienteur terrestre procédait à son lumineux travail d'évangélisation.

La jeune qui réagissait face à la dangereuse action des habitants des ombres démontrait une normalité régulière dans son appareil physiologique. Elle ressemblait à quelqu'un qui recourait à toutes les possibilités défensives pour conserver intact l'équilibre de sa propre maison ; par ailleurs, les autres affichaient de lamentables conditions organiques. L'infortunée possédée présentait de sérieuses perturbations, depuis le cerveau jusqu'aux nerfs lombaires et sacrés, démontrant une complète désorganisation du centre de la sensibilité en plus d'un regrettable relâchement des fibres motrices. De tels déséquilibres ne se caractérisaient pas seulement dans le système nerveux mais également dans les glandes en général et dans les plus divers organes. Chez les autres obsédés, les phénomènes de dégradation physique n'en étaient pas moindres. Deux d'entre eux révélaient une étrange intoxication du foie et des reins. Un autre montrait un singulier déséquilibre du cœur et des

poumons, tendant à une insuffisance cardiaque allant de paire avec une pré tuberculose avancée.

Pendant que j'examinais attentivement ces inquiétantes situations cliniques, l'orienteur incarné de l'assemblée, se faisant l'interprète des grands bienfaiteurs de notre plan d'action, répandait l'amour chrétien et la sagesse évangélique en de longs jaillissements, effectuant, avec une extrême fidélité au Christ, l'ensemencement de la charité, de la lumière, du pardon.

Souhaitant mon élévation dans les activités constructives, Alexandre s'approcha de moi et dit :

- Observez le service de fraternité légitime. Nous n'avons pas le miracle des transformations soudaines, ni la promotion immédiate aux plans les plus élevés de ceux qui restent dans le domaine inférieur. C'est une tâche de semailles, d'attention, de persistance et de vigilance. Des chaînes vieilles de nombreux siècles ne se brisent pas en un instant, pas plus que ne s'édifie une ville en un jour. Il est indispensable de devoir user les menottes du mal avec la persévérance, et de pratiquer le bien avec un courage évangélique.

Les travaux arrivaient à leur terme. Percevant que mon instructeur revenait à notre conversation avec plus de facilité, je lui exposai mes observations, demandant ensuite :

- Devant les dérangements physiologiques qu'il m'a été donné de voir chez les infirmes psychiques, dois-je les considérer comme malades du corps aussi ?

- Parfaitement, affirma mon instructeur, le déséquilibre de l'esprit peut déterminer la perturbation générale des cellules organiques. C'est pour cette raison que les obsessions, presque toujours, s'accompagnent de caractéristiques

très douloureuses. Les intoxications de l'âme déterminent les maladies du corps.

Avant que je ne puisse poser de nouvelles questions, je perçus que la réunion était en train d'être définitivement close, en ce qui concernait les amis de la Surface. La chaîne magnétique défensive fut interrompue. Je notai, surpris, que la jeune, décidée et ferme dans la foi, atteignait de considérables améliorations alors que la possédée allait se retirer, sa situation restant inchangée. J'observai les trois autres infirmes. À peine la chaîne de vibrations bénéfiques établie ici s'était-elle rompue qu'ils se remirent à attirer intensément les persécuteurs invisibles, s'étant habitué à leur influence, démontrant un bien faible bénéfice.

Profitant du moment, je m'approchai d'Alexandre afin de ne pas perdre ses leçons relatives au sujet, et je lui demandai :

– Comment atteindre le terme final dans le traitement des obsédés ?

Il sourit et répondit :

– Il y a toujours un immense profit dans nos activités de secours, même quand son étendue n'est pas visible au regard commun. Et n'importe quel malade de cette nature qui se dispose à coopérer avec nous, pour son propre bénéfice, collaborant de manière décidée à la restauration de ses activités mentales, se régénérant à la lumière de la vie renouvelée dans le Christ, peut attendre le rétablissement de la santé relative au corps terrestre. Par contre, quand l'individu ne demande l'aide de Jésus qu'avec les lèvres, sans ouvrir son cœur à l'assistance divine, il ne doit pas attendre de miracles de notre collaboration. Nous pouvons aider, secourir, contribuer, éclairer ; mais il n'est pas possible d'improviser des mesures dont l'organisation est le travail exclusif des intéressés.

– Pourtant, la situation clinique des malheureux obsédé me peine, considérai-je, en proie à une forte impression. Combien est douloureuse la condition physique de chacun d'entre eux !

– Oh, oui! répliqua l'instructeur. Le problème de la responsabilité ne se circonscrit pas aux mots. C'est une question vitale sur le chemin de la vie. Préservant ses enfants contre les dangers du rabaissement, Dieu créa le dispositif des lumières religieuses, réveillant les âmes pour la glorification immortelle. Mais rares sont les hommes qui se disposent à respecter les desseins de la Religion, omettant, volontairement, que les moindres chutes et les plus petites viciations restent imprimées dans l'âme, exigeant une rectification. Vous êtes en train d'observer ici quelques pauvres obsédés en un processus positif de traitement, mais vous oubliez que d'innombrables créatures, encore dans la chair, malgré le fait qu'elles soient informées par la Religion quant à la nécessité de l'esprit, se laissent entraîner par l'attachement vicieux au champ des sensations d'ordres variés, contractant des débits, assumant de lourds compromis et entraînant d'autres compagnons dans leurs aventures les plus indignes, forgeant des liens forts pour les douloureux drames de l'obsession du futur.

Et après avoir sourit paternellement, il ajouta :

– Qu'est-ce que vous voulez ? Il est certain que nous devons travailler autant qu'il nous l'est possible pour le bien de notre prochain ; cependant, nous ne pouvons exonérer nos pareils des obligations contractées. Le serviteur fidèle n'est pas celui qui pleure en contemplant les malheurs d'autrui, ni celui qui observe, de manière impassible, sous le prétexte de ne pas interférer dans le labeur de la justice. Le sentimentalisme maladif et la froideur ne construisent pas le bien. Le bon travailleur est celui qui aide, sans fuir l'équilibre nécessaire, construisant tout le travail bénéfique qui soit

à sa portée, conscient que son effort traduit la Volonté Divine.

Alexandre ne pouvait être plus clair. Je compris ses éclaircissements instructifs. Mais notant la sortie des infirmes, sous la protection vigilante de membres de leurs familles qui les attendaient à la porte, je me remis à lui demander :

- Mon ami, et si nous réussissions à écarter définitivement les persécuteurs implacables ? En qualité d'ancien médecin du monde, je reconnais que ces malades psychiques ne sont pas seulement atteints pas les infirmités, dont ils sont porteurs, sur le plan de l'esprit. À l'exception de la jeune qui réagit valeureusement, les autres révèlent d'étranges déséquilibres du système nerveux, avec des perturbations au niveau du cœur, du foie, des reins et des poumons. En admettant que l'on obtienne la conversion des bourreaux qui les tourmentent, reviendraient-ils après cela à la normalité organique, atteindraient-ils le retour à la santé complète ?

Alexandre médita quelques instants avant de répondre, et affirma ensuite :

- André, le corps de chair est comme un violon entre les mains de l'artiste qui, dans ce cas, est l'Esprit réincarné. Il devient indispensable de préserver l'instrument des animalcules destructeurs et de le défendre contre les voleurs. Avez-vous observé la jeune qui fait tout son possible pour se garder du mal ? Elle se trouve sous les coups des persécuteurs qui attaquent impitoyablement son cœur. Cependant, comme quelqu'un qui traverse un long et périlleux sentier au-dessus de l'abîme, confiant en Dieu, elle recourt à la prière, incessamment, étudiant et mobilisant les possibilités dont elle dispose pour ne pas perturber l'ordre à l'intérieur d'elle-même. Dans la tentation dont elle est victime, cette sœur a l'épreuve qui la rachète. Mais, avec l'héroïsme silencieux de son travail, elle a éclairé jusqu'aux persécuteurs, les con-

traignant à la méditation et à la discipline. Comme vous le voyez, cette lutteuse sait préserver l'instrument qui lui a été confié et, convertie en orienteur des bourreaux par l'exemple de résistance au mal, elle transforme les ennemis, s'illuminant en même temps. Face à une collaboration de cette nature, nous avons le problème de la guérison hautement facilité. Mais la même chose ne se vérifiera pas chez ceux qui ne prennent pas de précautions pour la défense de leur instrument corporel. Livré aux malfaiteurs, le violon symbolique auquel nous nous sommes référé peut demeurer à moitié détruit. Et bien qu'il soit restitué au légitime possesseur, il ne peut plus répondre au travail de l'harmonie avec la même exactitude que par le passé. Un stradivarius peut être authentique, mais il ne sonnera pas correctement avec des cordes endommagées. Comme nous le voyons, les cas d'obsession présentent des complexités naturelles et dans leur solution, nous ne pouvons nous passer du concours direct des intéressés.

– Je comprends ! me exclamai-je.

Puis en raison de la pause plus longue que le mentor fit dans la conversation, je dis humblement :

– Mais imaginons que les persécuteurs se convertissent, qu'ils s'écartent définitivement du mauvais chemin après avoir maltraiter l'organisme de leurs victimes durant longtemps... Dans ce cas, n'auront-elles pas un rétablissement immédiat ? ne récupéreront-elles pas un équilibre physiologique intégral ?

Avec la bonté qui lui est caractéristique, Alexandre répondit :

– J'ai déjà observé des évènements de cet ordre et, quand ils se produisent, les anciens tourmenteurs se transforment en amis, impatients de réparer le mal pratiqué. Parfois, recevant l'aide des plans supérieurs, ils parviennent

à obtenir la restauration de l'harmonie organique de ceux qui supportèrent leur inhumaine influence ; cela dit, dans la plus part des cas, les victimes ne rétablissent plus l'équilibre de leur corps.

- Et ils restent avec une santé affaiblie jusqu'à la tombe ? demandai-je, fortement impressionné.

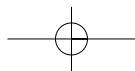
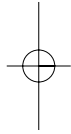
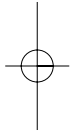
- Oui, répondit Alexandre, tranquillement.

Mais observant mon énorme étonnement, l'orienteur ajouta :

- Votre surprise s'attache encore à l'imparfaite analyse humaine. Le persécuteur, reconnu comme tel parmi les compagnons incarnés, peut révéler des modifications, mais peut-être la supposée victime n'est-elle pas convertie. Dans l'obsession, les difficultés ne sont pas unilatérales. L'éventuel éloignement du persécuteur ne signifie pas toujours l'extinction de la dette. Et en n'importe quel endroit de l'Univers, André, nous recevons toujours en accord avec nos propres uvres.

Le sujet suggérait de grandes et belles interrogations, mais d'autres exigences nous requéraient ailleurs.

Alexandre se prédisposa à partir, se séparant affectueusement des coopérateurs. Je l'accompagnai en silence, méditant sur la grandeur des plus petites dispositions de la Justice Divine.



19

PASSES

Dans toutes les réunions du groupe auprès duquel Alexandre travaillait en tant qu'orienteur, les services qui se déroulaient sous la responsabilité des compagnons incarnés étaient variés. Il ne me fut pas toujours possible de les étudier séparément ; toutefois, concernant certains d'entre eux, je ne me suis pas dérobé au fort désir de recevoir des élucidations du respectable instructeur. Un de ces services était celui des passes magnétiques, administrées aux habitués du centre.

Le travail était exécuté par six entités enveloppées de tuniques blanches, tel des infirmiers vigilants. Elles parlaient rarement et opéraient avec intensité. Toutes les personnes venues en ces lieux recevaient leur toucher salutaire, et après s'être occupées des incarnés, elles portèrent un secours efficace aux entités malheureuses de notre plan, principalement celles qui se constituaient en cortège familial de nos amis de la Surface.

Questionnant Alexandre par rapport à cette section d'activité spirituelle, lui indiquant les compagnons en effort silencieux, le mentor précisa, avec la bonté de toujours :

– Nos amis sont des techniciens en aide magnétique qui comparaissent ici pour dispenser les passes de secours. Il s'agit d'un département délicat de nos tâches, qui exige beaucoup de discernement et de responsabilité.

– Ces travailleurs présentent des conditions spéciales, demandai-je ?

– Oui, expliqua le mentor, dans l'exécution de la tâche qui leur est attribuée, la bonne volonté ne suffit pas, comme il en va dans d'autres secteurs de notre action. Ils ont besoin de certaines qualités d'ordre supérieur et de certaines connaissances spéciales. Le serviteur du bien, même désincarné, ne peut être satisfaisant en un tel service, si il n'est pas encore arrivé à se maintenir en un niveau supérieur d'élévation mentale continue, condition indispensable à l'extériorisation des facultés rayonnantes. Le missionnaire de l'aide magnétique, à la Surface ou ici, dans notre sphère, doit avoir un grand contrôle sur lui-même, un équilibre spontané des sentiments, un amour purifié pour ses semblables, une haute compréhension de la vie, une foi vigoureuse et une profonde confiance dans le Pouvoir Divin. Il me faut toutefois souligner que de pareils conditions, sur notre plan, constituent des exigences que l'on ne peut éviter quand, dans la sphère physique, la bonne volonté sincère, en de nombreux cas, peut suppléer à divers manques, ce qui se justifie en raison de l'assistance fournie par les bienfaiteurs de nos cercles d'action pour le serviteur humain, encore incomplet sur le terrain des qualités désirées.

Écoutant les considérations de l'orienteur, je me souvins que, de fait, on voyait de temps à autre, lors des réunions habituelles du groupe, les médiums de passe en

service, accompagnés de près par ces entités. Je profitai alors de l'opportunité pour intensifier mon apprentissage.

– Les amis incarnés peuvent-ils, de manière générale, collaborer à de pareilles activités d'aide magnétique ? voulus-je savoir.

– Tous avec une intensité plus ou moins grande, pourront fournir un concours fraternel dans ce sens, répondit l'orienteur, parce que dès qu'est révélée une disposition fidèle de coopération au service pour son prochain, chez tel ou tel travailleur, les autorités de notre plan désignent des entités sages et bienveillantes qui orientent, indirectement, le néophyte, se servant de sa bonne volonté et enrichissant sa propre valeur. Mais les compagnons qui démontrent la vocation de servir spontanément sont très rares. Beaucoup, bien que bons et sincères dans leurs convictions, attendent la médiumnité de guérison comme si elle était un événement miraculeux dans leurs vies et non pas un service du bien qui attend du candidat l'effort laborieux du début. Il est certain que nous référant à nos frères incarnés, nous ne pouvons exiger la coopération de personne dans le secteur de nos travaux normaux; cependant, si l'un d'entre eux vient à notre rencontre, sollicitant son admission dans les travaux d'aide, il recevra logiquement notre orientation dans le domaine de la spiritualité.

– Même si l'ouvrier humain fait preuve de valeurs très réduites, peut-il être utilisé ? questionnai-je, curieux.

– Parfaitement, exposa Alexandre, aimable. Du moment que son intérêt pour les acquisitions sacrées du bien soit maintenu au-dessus de toute préoccupation transitoire, il doit s'attendre à un incessant progrès des facultés rayonnantes, non seulement à cause de son propre effort, mais également grâce au concours d'En Haut pour celui qui est méritant.

Non loin de nous, les techniciens spirituels de l'aide magnétique étaient en pleine activité méthodique. Je reconnaissais dans leurs travaux silencieux un monde nouveau d'enseignements, m'invitant à de profitables expériences ; toutefois, notant les explications de l'instructeur, je me mis à réfléchir quant à la possibilité de contribuer à l'éclaircissement d'un éventuel ami incarné par rapport à ce sujet, et je demandai :

– Quand à la Surface, enveloppés par des fluides plus denses, comment pouvons-nous développer la capacité de rayonnement après l'édification de notre bonne volonté réelle, au service de notre prochain ?

L'orienteur perçut mon intention et il expliqua, rapidement :

– La qualité de base obtenue, le candidat au service a besoin de considérer comme urgente la nécessité de son élévation pour que ses œuvres s'élèvent au même rythme. Nous parlerons seulement des conquêtes plus simples et immédiates qu'il doit faire, à l'intérieur de lui-même. Avant tout, il est nécessaire d'équilibrer le domaine des émotions. Il n'est pas possible de fournir des forces constructives à quelqu'un, même en condition d'instrument utile, si nous faisons un gaspillage des irradiations vitales. Un système nerveux épuisé, opprimé, est un canal qui ne répond pas à cause des interruptions qui ont eu lieu, tel que la peine excessive, la passion délirante, l'inquiétude obsédante qui constituent des barrières empêchant le passage des énergies de soutien. D'un autre côté, il est aussi nécessaire d'examiner les nécessités physiologiques de paire avec les conditions d'ordre psychique. Il est indispensable que celui qui souhaite s'occuper des tâches du bien surveille les éléments destinés aux réservoirs cellulaires. L'excès d'alimentation produit des odeurs fétides, à travers les pores, tout comme aux sorties des

poumons et de l'estomac, causant des préjudices aux facultés rayonnantes, puisqu'il provoque des déjections anormales et des dissonances d'importance dans l'appareil gastro-intestinal, concernant l'intimité des cellules. L'alcool et d'autres substances nocives opèrent des perturbations dans les centres nerveux, modifiant certaines fonctions psychiques et annulant les meilleurs efforts dans la transmission des éléments régénérateurs et salutaires.

Le mentor fit une pause plus longue, observant en moi l'effet de ses paroles et conclut :

– La construction de la bonne volonté sincère réalisée, le travailleur loyal comprend la nécessité du développement des qualités auxquelles nous nous sommes référés, parce qu'au contact incessant des bienfaiteurs désincarnés qui se servent d'eux dans la mission de soutien de leurs semblables, il reçoit d'indirectes suggestions de perfectionnement qui l'élèvent à des positions plus hautes.

Les observations d'Alexandre ne pouvaient être plus claires ; malgré tout, je m'aventurai encore à observer :

– Considérons, toutefois, que surgisse la nécessité de secourir quelqu'un, dans le cercle des incarnés, et supposons qu'un instrument humain soit indispensable. Imaginons qu'il n'existe pas aux alentours du lieu de travail d'organisme, complet et adéquat, qui soit prêt à recevoir l'influence des puissances supérieures. Mais il existera certainement à notre côté un compagnon en conditions communes qui, plongé dans l'ignorance, ne perçoit pas encore les dangers auxquels il expose son propre corps, mais qui se laissera utiliser pour notre effort spirituel au bénéfice d'un autre. Peut-on penser à ne pas en profiter ?

L'instructeur sourit avec bonté, et considéra :

– Cela serait d'une trop grande rigueur. En tout lieu où il y a mérite chez ceux qui souffrent et bonne volonté chez

ceux qui aident, nous pouvons administrer le bénéfice spirituel avec une efficacité relative. Tous les infirmes peuvent rechercher la santé ; tous les égarés, quand il le désirent, retournent à l'équilibre. Si la pratique du bien fût limitée aux Esprits complètement bons, la rédemption humaine serait impossible. N'importe quelle quantité de bonne volonté et d'esprit de service reçoit de notre part la plus grande attention.

Alexandre fit une petite pause dans la conversation et après avoir pensé une minute, il ajouta :

– Quand nous nous référons aux qualités nécessaires des serviteurs de ce domaine de l'aide, nous ne désirons décourager personne mais orienter les aspirations du travailleur afin que sa tâche croisse en valeurs positives et éternelles.

À ce moment, un des compagnons en service s'approcha de nous, demandant la coopération d'Alexandre dans un secteur déterminé.

Il obtempéra, aimable. Cependant, avant de se séparer de moi, il me conduisit jusqu'au petit groupe d'entités qui se chargeaient des passes et, me présentant à l'ami qui dirigeait le travail, il expliqua :

– Anacleto, notre frère André Luiz, qui exerça les fonctions de médecin lors de sa dernière expérience terrestre, aimerait recevoir quelques éclaircissements quant aux services qui sont votre spécialité. Je vous remercie par avance de tout ce que vous ferez pour lui.

Le directeur de ce département d'aide m'accueillit fraternellement et que ce soit parce que j'étais en travail actif ou parce qu'il parlait peu, il m'invita, sans perdre de temps, à observer directement les activités qui se déroulaient sous sa responsabilité.

Délicatement, il me plaça à côté d'une dame respectable qui se trouvait à la table, non loin de l'orienteur du centre.

– Regardons cette sœur, s'exclama Anacleto, se préparant à l'aide affectueuse, observez son cœur et plus particulièrement la valve mitrale.

Je procédai à un attentif examen de la région mentionnée et je découvris effectivement l'existence d'un nuage noir extrêmement ténu qui couvrait une grande partie de la zone indiquée, touchant également la valve aortique et lançant des filaments quasiment imperceptibles sur le noeud sino-auriculaire. J'exposai mes observations à mon nouvel ami qui me répondit :

– De la même manière que le corps physique peut ingérer des aliments vénéneux qui intoxiquent ses tissus, l'organisme périspirituel peut absorber des éléments de dégradation qui rongent ses centres de force avec des répercussions sur les cellules matérielles. Si l'esprit de la créature incarnée n'a pas encore atteint la discipline des émotions, si elle alimente des passions qui la désharmonisent d'avec la réalité, elle peut à tout moment s'intoxiquer avec les émanations mentales de ceux qu'elle fréquente et qui se trouvent dans le même état de déséquilibre. Parfois, de pareilles absorptions constituent de simples phénomènes sans plus grande importance ; cela dit, en de nombreux cas, elles sont susceptibles d'occasionner de dangereux désastres organiques. Cela se produit principalement quand les intéressés n'ont pas une vie de prière dont l'influence bénéfique peut annuler d'innombrables maux.

Il indiqua le cœur de chair de la sœur présente et continua :

– Ce matin, cette amie a eu de sérieux différents avec son époux, entrant dans une grave position de désharmonie intérieure. Le petit nuage qui entoure son organe vital représente la matière mentale mortelle. La perduration de pareils résidus dans le cœur peut lui occasionner une dangereuse infirmité. Occupons-nous de son cas.

Toujours sous mon observation, Anacleto prit une nouvelle attitude, me laissant comprendre qu'il allait se servir de ses épanchements irradiants, commençant ensuite à agir par imposition. Il plaça sa main droite sur l'épigastre de la patiente, dans la zone inférieure du sternum et avec surprise, je vis que la main, ainsi disposée, émettait de sublimes jets de lumière qui se dirigeaient vers le cœur de la dame infirme, laissant observer nettement que les rayons de vitalité lumineuse étaient propulsés par la force intelligente et consciente de l'émetteur. Assaillie par les principes magnétiques mis en action, la portion réduite de matière noire qui enveloppait la valve mitrale, se déplaça lentement. Et comme si elle était attirée par la vigoureuse volonté d'Anacleto, elle vint vers les tissus de la surface, se répandant sur la main irradiante, le long de l'épiderme. C'est alors que le magnétiseur spirituel commença le service le plus actif des passes, rejetant l'influence maligne. Il fit un double contact au-dessus de l'épigastre, levant les deux mains et les descendant, peu après, lentement, en travers des hanches jusqu'aux genoux, répétant le contact dans la région mentionnée et procédant aux mêmes opérations à plusieurs reprises. En peu de temps, l'organisme de l'infirmes revint à la normale.

J'étais admiratif. Et comme le sujet concernait des problèmes spirituels de haute importance, dès que l'instructeur eut terminé le travail, je demandai :

– Pardonnez ma question, mais dans l'hypothèse où notre sœur n'aurait pas recherché l'aide d'un centre spirite, que serai-il advenu de la maladie occulte ? Serait-elle à l'abandon ?

– En aucune manière, répondit Anacleto, souriant. Il y a de véritables légions de travailleurs de notre spécialité protégeant les êtres qui, au travers d'aspirations élevées, cherchent le chemin juste dans les institutions religieuses de tous les types. La manifestation de la foi ne se limite pas à la simple affirmation mécanique de la confiance. L'homme vivant mentalement, viscéralement, la religion qui lui enseigne le chemin du bien, se trouve dans une activité intense et rénovatrice, recevant, grâce à cela, les plus fortes contributions de protection spirituelle puisqu'il ouvre la porte vive de l'âme au secours d'En Haut, à travers la prière et la position active de confiance dans le Pouvoir Divin.

Le nouveau compagnon indiqua la sœur qui s'était libérée de la désastreuse influence et expliqua, après avoir fait une pause :

– Notre amie recherche la vérité, pleine de sincère confiance en Jésus. Brebis fustigée par la tempête du monde et sans expérience dans la sphère de la connaissance, elle se tourne vers le Divin Pasteur comme l'enfant fragile assoiffé de tendresse maternelle. Qu'elle eût été en train de prier dans une église catholique ou dans un temple bouddhiste, elle aurait reçu le secours de notre Sphère par l'intermédiaire de ce groupe ou d'un autre de travailleurs du Christ. Naturellement, ici, au sein d'une organisation non atteinte par les ombres des idées préconçues ou du dogmatisme, notre concours fraternel peut être plus efficace, plus pur et ses possibilités de profit sont bien plus vastes. Mais il est pourtant nécessaire de signaler que les auxiliaires magnétiques transitent en toute part où existent des sollicitations

de la foi sincère, distribuant le secours du Divin Maître à l'intérieur de la meilleure division du service. Où vibre le sentiment sincère et élevé s'ouvre un chemin pour la Protection de Dieu.

L'explication me fit grand bien, me révélant l'impartialité dans la distribution des biens de notre plan. Cependant, une autre question me vint immédiatement :

- Toutefois mon ami, considérerai-je, admettons que notre sœur eut été étrangère à une quelconque activité d'ordre spirituel. Imaginons-la sans foi, sans filiation à une quelconque école religieuse et sans un quelconque état de mérite dans la pratique de la vertu. Même ainsi, elle recevrait le bénéfice des passes libératrices ?

Anacleto, avec cette bonté patiente que je connaissais chez Alexandre, fit observer :

- Si il s'était agi d'une créature aux sentiments droits, bien qu'opposée à la religion, elle recevrait l'aide dans ses méditations naturelles qui serait moindre en raison de son incapacité de réception plus intense de nos énergies rayonnantes ; mais si elle restait intégralement plongée dans les ombres de l'ignorance ou de la méchanceté, elle resterait distante de notre collaboration d'ordre supérieur et ses forces psychiques souffriraient une usure violente et inévitable par la continuité de l'intoxication mentale. Qui se ferme aux idées régénératrices, fuyant les lois de la coopération, en expérimentera les conséquences légitimes.

Satisfait par les éclaircissements reçus, je me rendis compte qu'il ne m'appartenait pas d'interrompre le cours des travaux seulement pour satisfaire ma curiosité personnelle.

Le nouveau compagnon se dirigea vers un secteur différent. Nous nous trouvions, maintenant, à côté d'un

monsieur âgé sur l'organisme duquel Anacleto attira mon attention.

Je l'analysai attentivement. Avec surprise, je remarquai son foie profondément altéré. Un autre nuage, également très obscur, couvrait une grande partie de l'organe, l'obligeant à d'étranges déséquilibres. Toute la vésicule biliaire était atteinte et on voyait avec netteté que les reflets noirs de cette petite portion de matière toxique atteignaient le duodénum et le pancréas, modifiant le processus digestif. Quelques minutes d'observation silencieuse me permirent de connaître l'extrême perturbation dont l'organe de la bile était l'objet. Les cellules hépatiques étaient prises de dangereuses vibrations.

J'adressai à l'ami spirituel un regard d'admiration.

– Vous avez vu ? dit-il avec bonté. Toute perturbation mentale est source de graves problèmes pathologiques. Affliger l'esprit, c'est altérer les fonctions du corps. Pour cette raison, toute inquiétude intérieure s'appelle désharmonie et les perturbations organiques s'appellent infirmités.

Il plaça la main sur le front de l'homme et ajouta :

– Ce frère, porteur d'un tempérament très vif, est plein des valeurs positives de la personnalité humaine. Il a traversé d'innombrables expériences dans des luttes passées et il a appris à dominer les choses et les situations avec une énergie enviable. Mais maintenant, il est en train d'apprendre à se dominer lui-même, à se conquérir pour l'illumination intérieure. Malgré tout, il fait face à des chocs importants dans cette tâche parce qu'à l'intérieur de son individualité dominatrice, il est obligé de détruire plusieurs conceptions qu'il croyait précieuses et sacrées. Dans cet engagement, les propres enseignements du Christ, qui lui sert de modèle pour sa rénovation, lui donnent intérieurement, comme des coups de marteau en certaines circonstances.

Cependant, cet homme est sincère et désire, de fait, se réformer. Mais il souffre intensément parce qu'il est obligé de s'absenter de son domaine exclusif pour aller en direction du vaste territoire de la compréhension générale. Dans le cercle des conflits de cette nature, il avance, luttant depuis hier à l'intérieur de lui-même, pour s'accommoder à certaines obligations d'origine humaine qui sont nécessaires à son apprentissage spirituel et, dans l'effort mental gigantesque, il a produit des pensées terribles et destructrices qui secrétèrent la matière vénéneuse, immédiatement attirée par le point de son organisme le plus faible qui est le foie. Mais il est en prière régénératrice et cela facilitera notre service de secours par l'émission d'énergies bénéfiques. Si ce n'était la prière qui renove ses forces réparatrices, et si ce n'était le secours immédiat de notre sphère, il pourrait être victime de maladies mortelles du corps. La présence persistante de la matière toxique, indéfiniment, à l'intérieur de cet organe d'importance vitale, générerait des mouvements destructeurs pour les globules rouges du sang, compliquerait les actions combinées de la digestion et perturberait, de manière fatale, le métabolisme des protéines.

Anacleto fit une pause plus longue, sourit cordialement, et accentua :

- Mais cela n'aura pas lieu. Dans la lutte titanesque où il s'engage contre lui-même, la volonté ferme de réussir est sa planche de salut.

Je restai si surpris par ces enseignements que je n'osai lui adresser de nouvelle interrogation.

Anacleto resta debout et lui appliqua des passes longitudinales sur la tête, partant d'un contact simple et descendant la main, lentement, jusqu'à la région du foie que le secouriste touchait avec l'extrémité de ses doigts irradiants, l'opération se répétant pendant quelques minutes.

Surpris, je vis que le nuage obscur devenait opaque, se défaisant peu à peu sous le vigoureux influx du magnétiseur en mission d'aide.

Le foie retrouva sa pleine normalité.

Quelques minutes passèrent avant que nous ne nous retrouvions devant une femme enceinte en de sérieuses conditions d'affaiblissement.

Anacleto se fit plus respectueux.

– Nous avons ici, dit-il, ému, une sœur qui nécessite hautement de nos recours fluidiques. Une profonde anémie envahie son organisme. En régime de sous-alimentation à cause des difficultés naturelles qui l'entourent depuis longtemps, la grossesse constitue pour elle un processus franchement douloureux. Le mari est maigrement rémunéré et l'épouse est contrainte à des veilles, la nuit entière, afin de l'aider dans le maintien de la maison. Mais la prière ne représente pas seulement un refuge pour ce cœur maternel. De paire avec les consolations spontanées, elle recueille des forces magnétiques à la manifestation substantielle qui la soutiennent dans le présent drame biologique.

Ensuite, il indiqua la région de l'utérus et dit:

– Observez les tâches obscures qui entourent l'organisation fœtale.

Effectivement, adhérant à la poche de liquide amniotique, de microscopiques nuages grisâtres, flottants dans plusieurs directions, étaient visibles à l'intérieur du sublime laboratoire de forces génératrices.

Me laissant percevoir sa profonde connaissance de la situation, Anacleto continua:

– Si les tâches traversent le liquide, elles provoqueront de douloureux processus pathologiques dans toute

la zone de l'épiblaste. Et la fin de la lutte sera un avortement inévitable.

Fortement ému, je contemplai la situation divine de cette mère sacrifiée, unie à l'organisation spirituelle de celui qui serait son enfant dans l'avenir. Ce fut le chef de l'assistance magnétique qui m'arracha à cette silencieuse admiration, expliquant :

– Malgré la foi qui orne son caractère, malgré ses sentiments les plus élevés, notre amie ne parvient pas à échapper complètement à la tristesse angoissante, en certaines circonstances. Il y a six jours qu'elle demeure sans élan, affligée. D'ici quelques temps, l'époux doit racheter un important débit mais il lui manque les recours nécessaires. La pauvre femme, en plus de supporter la charge de pensées destructrices qu'elle produit, est obligée d'absorber les émissions de matière mentale malade de son compagnon qui s'appuie sur son courage et sa résignation. Les vibrations dissolvantes accumulées sont attirées par la région organique, en conditions anormales, et c'est pour cela que nous les voyons assemblées en petits nuages autour de l'organe reproducteur, menaçant non seulement la santé maternelle, mais également le développement du fœtus.

Stupéfait face aux nouveaux enseignements, je vis Anacleto appeler un des auxiliaires et lui faire une recommandation.

Peu après, très soigneusement, il agit par imposition des mains sur la tête de l'infirmes comme si il voulût soulager son esprit. Ensuite, il appliqua des passes circulaires dans la région utérine. Je vis que les tâches microscopiques se réunissaient, n'en formant qu'une seule constituant un petit corps obscur. Sous l'influx magnétique du secouriste, la boule fluide grisâtre réduite passa à l'intérieur de la vessie urinaire.

Le nouveau compagnon, déclarant les passes terminées, précisa, augmentant mon admiration :

– Il ne faut pas étendre la collaboration magnétique jusqu'à retirer d'une seule fois la matière toxique. Lancée dans l'appareil excréteur de l'urine, elle sera évacuée facilement, nous dispensant d'autres opérations.

C'est alors que le serviteur auquel je me suis référé s'approcha d'Anacleto, lui apportant une petite amphore qui me semblait contenir des essences précieuses.

L'orienteur du service la prit, avec soin, et dit :

– Maintenant, il est nécessaire de secourir l'organisation céleste. L'alimentation de la mère, en raison des circonstances indépendantes de sa volonté, a été insuffisante.

Anacleto retira du vase une certaine quantité de substance lumineuse qu'il projeta dans les villosités utérines, enrichissant le sang maternel destiné à fournir l'embryon en oxygène.

Exprimant ma profonde admiration pour l'efficace concours dont j'avais été témoin, le généreux secouriste dit :

– Nous ne pouvons abandonner nos frères incarnés aux aléas des circonstances, surtout quand ils cherchent la coopération dont ils ont besoin au travers de la prière. Elevant le niveau mental de l'individu confiant et croyant dans le Divin Pouvoir, elle favorise l'échange entre les deux sphères et facilite notre tâche d'aide fraternelle. Pour cette raison, mon frère, l'homme de bien rencontrera, après la mort du corps, de nouveaux mondes de travail qui l'attendent et où il développera, infiniment, l'amour et la sagesse dont il possède les germes en son cœur.

Par la suite, Anacleto se mit à prendre soin d'un homme dont les reins paraissaient entourés de crêpe noir

tant la matière mentale délétère qui les enveloppait était dense. Il lui appliqua des passes longitudinales, avec beaucoup de tendresse et, l'opération terminée, il me fit cette remarque :

– Un jour, l'homme commun comprendra l'importance de la pensée. Pour l'heure, il est très difficile de lui révéler le pouvoir sublime de l'esprit.

Le chef de l'assistance magnétique allait peut-être poursuivre en d'éducatives instructions, mais un des coopérateurs du service s'approcha et l'informa, prévenant :

– J'aimerais recevoir votre orientation dans un cas du « dixième retour ». Il s'agit de notre connaissance qui présente de graves perturbations de la rate.

Extrêmement surpris, j'accompagnai Anacleto qui se dirigea vers un des coins de la salle.

Face à nous se trouvait un homme âgé que l'orienteur examina avec attention. À mon tour, j'observais son foie et sa rate qui accusaient un énorme déséquilibre.

– Regrettable ! s'exclama le chef de l'aide, après une longue observation. Nous ne pourrions que le soulager. Maintenant, après dix séances de secours complet, il est nécessaire de le laisser livré à lui-même jusqu'à ce qu'il adopte une nouvelle résolution.

Et, s'adressant à l'auxiliaire, il ajouta :

– Vous pourrez lui apporter du soulagement, mais vous ne devez pas alléger la charge des forces destructrices que notre ami rebelle a lui-même accumulées. Notre mission est de soutenir et non de fortifier les erreurs.

Percevant ma surprise, Anacleto expliqua :

– Notre effort est également éducatif et nous ne pouvons mésestimer la douleur qui instruit et aide l'homme à se

transformer vers le bien. En fonction des normes du service auxquelles nous devons répondre, dans ce centre, il est indispensable d'analyser les raisons du soulagement des maux d'autrui. Il y a des personnes qui recherchent la souffrance, la perturbation, le déséquilibre, et il est raisonnable qu'elles soient punies par les conséquences de leurs propres actes. Quand nous trouvons des infirmes de ce genre, nous les sauvons des fluides délétères dans lesquels ils s'enroulent de leur propre initiative, jusqu'à dix reprises consécutives, à titre de bienfaisance spirituelle. Cependant, si les dix opportunités s'écoulent sans profit pour les intéressés, nous avons des instructions de nos supérieurs pour les laisser livrés à leurs propres œuvres, afin qu'ils apprennent par eux-mêmes. Nous pourrions les soulager, mais pas les libérer.

Après une courte pause, et sentant que je n'oserais pas interrompre ses précieux enseignements, Anacleto poursuivit :

– Cet homme, hormis le fait qu'il soit sympathisant de nos activités spiritualisantes, est porteur d'un tempérament des moins sympathiques pour être extrêmement capricieux. Il affectionne les disputes fréquentes, les discussions passionnées, la prépondérance de ses points de vue. Il ne se prémunit pas contre l'acte d'irritation et réveille incessamment la colère et la peine de ceux qui partagent sa compagnie. Il est devenu, pour cette raison, le centre de convergence d'intenses vibrations destructrices. Il est arrivé à notre groupe recherchant d'une amélioration. Et depuis de nombreuses semaines, nous cherchons à l'orienter dans le service de l'amour chrétien, appelant sa conscience à la pratique des obligations nécessaires à son propre bien-être. Mais le malheureux ne nous entend pas. Il acquiert des haines avec une redoutable facilité et il ne perçoit pas la dan-

gereuse position dans laquelle il se confine. Il nous fréquente depuis un peu plus de trois mois et pendant ce temps, nous lui avons déjà fait les dix opérations de secours magnétique intégral, allégeant les charges malignes, non seulement des pensées d'angoisse et de représailles qu'il provoque chez les autres, mais également des pensées cruelles qu'il fabrique lui-même. Maintenant, nous devons interrompre le service de libération pour quelques temps. Seul avec son expérience forte, il apprendra de nouvelles leçons et gagnera beaucoup en mérite. Plus tard, il recevra, à nouveau, le secours complet.

Profondément marqué par le processus éducatif, j'osai demander :

- Quel temps moyen faut-il attendre pour les cas de cette nature ?

Mon interlocuteur qui assumait une attitude discrète contourna la question et répondit :

- Cela varie en accord avec les motifs. L'effet obéi à la cause.

Anacleto continua à aider pendant que je me perdais en de profondes considérations d'ordre supérieur. Une fois les liens charnels brisés, nous comprenons avec plus de clarté l'intensité, la fonction de la douleur dans le domaine de la justice édifiante. Les quelques minutes passées auprès du service d'assistance magnétique avaient rénové mes conceptions concernant les secours et les réprimandes. Le Seigneur aime toujours mais il ne perd pas l'occasion de perfectionner, polir, éduquer...

Ce fut Alexandre qui, s'approchant de moi, me ramena à la réalité. Les travaux étaient terminés.

Me serrant dans ses bras au moment des au revoir, Anacleto dit avec force :

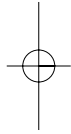
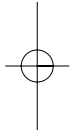
MISSIONNAIRES DE LA LUMIERE

385

- Vous serez toujours le bienvenu. Revenez dans notre secteur quand vous le voudrez. Votre concours nous sera une précieuse stimulation ! ...

Je ne trouvais pas d'expression correspondant à son humble générosité, mais je crois que le dévoué secouriste comprit mon regard de profonde reconnaissance.

Et, accompagnant mon instructeur, de retour à notre colonie spirituelle, je reconnus que ma compréhension se dilatait, comme si une nouvelle source de lumière bourgeonnait dans mon cœur.



20

Adieux

J'attendais la suite de mes nouvelles études en compagnie d'Alexandre ; toutefois, avec surprise, mon ami Lisias fut le porteur d'une invitation que m'adressait le charitable instructeur. Il s'agissait d'une réunion d'au revoir.

Je lus le message, court et délicat, puis je levai les yeux vers le messager.

– Au revoir ? demandai-je.

Lisias me répondit, empressé :

– Oui. Alexandre, comme cela arrive à d'autres orienteurs dans la même position hiérarchique, s'en va de temps en temps, vers des plans plus élevés, accomplissant des tâches à la sublime manifestation que nous ne pouvons encore comprendre. Je crois qu'il doit partir demain en compagnie de quelques mentors avec qui il a des affinités, et il désire faire ses adieux aux collaborateurs et aux apprentis cette nuit même.

- Et les travaux de la Surface ? demandai-je. Alexandre n'est-il pas un des instructeurs directs d'un des grands groupements spirites que nous connaissons ?

Le compagnon répondit avec assurance :

- La substitution a déjà été naturellement effectuée en accord avec le mérite et le profit de l'institution à laquelle tu te réfères.

Et sentant peut-être la peine qui envahissait mon esprit, Lisias commenta :

- Si il y a une chose que je puisse t'assurer, c'est que le vénérable orienteur ne nous oubliera pas. Se dirigeant vers des sphères plus élevées, son unique préoccupation sera le service de Jésus avec son propre enrichissement pour nous être plus utile.

- Cependant, objectai-je, il nous manquera beaucoup... J'ai l'impression qu'il nous laisse au milieu de la tâche quand nous avons tant besoin de son précieux concours pour l'apprentissage...

Lisias perçut la nature passionnelle de mon commentaire et il répliqua, fermement :

- Point d'égoïsme, André ! Nous savons qu'Alexandre s'absentera en service, mais même si son excursion devait être longue et pleinement consacrée au repos créatif, il revient à nous autres, ses débiteurs, de participer à l'allégresse de ses mérites élevés. Il est nécessaire d'examiner le bien qui peut encore être fait, vibrant de joie et d'espérance avec les réalisations futures, pour que nous ne soyons pas indolents et improductifs ; ainsi, nous ne devons pas oublier le bien qui a été fait ou que nous avons reçu afin de ne pas être ingrats.

Cette observation eut pour effet de réveiller ma conscience. Je regagnai l'équilibre émotionnel indispensable.

Modifié mon attitude intérieure, je réagissais contre les premières impressions que la nouvelle m'avait causé.

Le bienveillant ami comprit, sourit et ajouta :

– De plus, nous ne pouvons pas oublier les obligations qui nous sont propres. L'apprentissage, dans les divers cours où il se présente, arrive toujours à sa fin, bien que la sagesse soit infinie. Nous avons besoin de démontrer le profit pratique des leçons que nous avons reçues. Quel meilleur témoignage d'e compréhension pourrions-nous donner à l'instructeur ami si ce n'est celui de recevoir le domaine de service dans lequel sa bonté nous initia, jusqu'à ce qu'il revienne de son excursion provisoire ?

– C'est vrai ! m'exclamai-je.

Et, ranimé par la parole éclairante du compagnon, nous conversâmes pendant quelques minutes bénites, Lisias me promettant de revenir au crépuscule, afin d'aller ensemble à ladite réunion.

À la nuit tombante, le cher ami revenait et nous nous mîmes en route conversant agréablement.

Contemplé depuis notre colonie spirituelle, le firmament paraissait singulièrement beau. De nombreuses constellations brillaient avec éclat, et la Lune, bien plus grande que quand elle était observée depuis la Surface Planétaire, semblait plus accueillante et tranquille. Loin du bombardement des rayons solaires, qui rénovent incessamment la vie, les fleurs exhalaient un délicieux parfum, dansant doucement sous le souffle d'un vent léger.

– De nombreux apprentis d'Alexandre, commenta Lisias, viendront lui rendre visite cette nuit. Maintenons-nous au niveau des autres, conservant une attitude intérieure de gratitude et de sérénité.

J'acquiesçais, avec effort, me souvenant des sublimes leçons reçues. Alexandre savait se faire aimer. Supérieur sans affectation, humble sans servilité, orienteur toujours disposé, non seulement à enseigner, mais également à apprendre, il répondait aux charges élevées qui lui étaient attribuées sans aucun égarement du « moi », profondément intéressé à remplir les desseins du Père et à profiter de notre simple coopération. En raison de sa compréhension bénie, cet éloignement de l'instructeur, bien que temporaire, me faisait souffrir intérieurement.

Dans ces dispositions intimes, contre lesquelles je réagis prudemment, nous atteignîmes le bel édifice résidentiel où se réunirait l'affectueuse assemblée.

Nous entrâmes.

Le salon magnifiquement illuminé me surpris. Il n'y avait pas de luxe décoratif à l'intérieur ; toutefois, le lustre en forme d'étoiles, irradiant une clarté bleu-brillant, conférait à l'ambiance une expression de mystérieuse beauté, mêlée à une spiritualité élevée. De délicates et symboliques arabesques de fleurs naturelles ornaient les murs, nous donnant une impression de joie et de bien-être.

Présenté par Lisias à plusieurs compagnons, je me rendis compte, rapidement, du petit nombre des apprentis qui se rassembleraient ici. Seul comparaitraient les disciples d'Alexandre qui se trouvaient en ce moment dans notre colonie, au nombre de soixante huit dont quinze femmes. Tous les représentants se référaient au mentor aimant en termes élogieux. Nous étions tous de grands débiteurs de son cœur.

La présence de tous les invités vérifiée, le bienveillant instructeur vint jusqu'à nous, partageant la tendresse de ses salutations avec chacun, sans excès d'attitudes extérieures. C'était le même Alexandre, admirable et simple. Uni par des

liens fraternels, nous laissant entièrement à notre aise, il conversait avec tous, de manière individuelle, à respect de nos tâches, études, réalisations. Ensuite, tout naturellement, il commença à nous parler, sur un ton paternel :

– Vous connaissez l’objectif de la présente réunion. Je veux vous faire mes au revoir en raison de l’absence temporaire à laquelle je suis contraint pour des raisons élevées de service.

Je vis aux regards de l’assemblée que la majorité des personnes présentes partageait avec moi la même peine. Nous devons énormément à cet esprit sage et bienveillant.

Après une petite pause, il reprit :

– Je connais la pureté de l’amour que vous me dédiez et je suis certain que vous n’ignorez pas l’étendue de l’estime que je vous consacre. C’est naturel. Nous sommes amis dans la même entreprise du bien et associés heureux dans l’exécution de la Divine Volonté. Compagnons de lutte constructive, la séparation présente, bien qu’éphémère, nous pèserait excessivement si nous ne gardions au cœur de notre âme la lumière de l’éclaircissement.

À cet instant, Alexandre fit une longue pause, fixant son regard dans nos yeux, comme nous scrutant intérieurement, et poursuivit :

– Certains collaborateurs, à qui je dois beaucoup, m’adressèrent des appels afin que je reste en notre colonie de travail, gentillesse que je remercie, ému. Il ne vibre dans mes mots aucune intention personnelle, mais l’estime réciproque et fidèle que nous nous dévouons. Il est cependant urgent de considérer, mes amis, que l’humble serviteur ne doit pas absorber la place que Jésus doit occuper dans vos vies. Il est très difficile de découvrir l’amour sans faille et nous nous y rendons sans réserve. Et parce que cette diffi-

culté est flagrante sur tous les chemins de notre évolution, nous tombons, presque toujours, dans la vieille erreur de l'idolâtrie. Il est bien vrai que nous nous trouvons dans une assemblée de cœ urs simples et amis et que de vastes et importantes considérations philosophiques ne sont pas appropriées en cette salle, pour nous restreindre au secteur béni du sentiment. Mais je ne peux laisser passer l'opportunité de réflexions sérieuses autour du problème des liens sacrés qui nous unissent, sans nous enchaîner les uns aux autres. Notre route de perfectionnement, tout comme le sentier du progrès de l'Humanité terrestre, a en général été un chemin tortueux où nous avons marché sur les idoles brisées. Nos incarnations se succèdent et les civilisations répètent la leçon en longues spirales de récapitulation, parce que nous avons été irréfléchis quant aux droits chemins.

Une nouvelle pause se produisant dans son exposition affectueuse me permit d'observer qu'un profond respect nous était commun face à la parole vénérable.

- Nous avons créé de nombreux dieux à part, continua l'instructeur, ému, pour les détruire de nombreuses fois dans un profond désespoir du cœ ur quand la réalité dilate notre vision face à l'horizon infini de la vie. Dans la recherche du confort individuel, face aux graves problèmes de notre vie, nous ne trouvons que rarement la solution mais plutôt la fugue dont nous profitons de toutes les forces dont nous sommes capables pour retarder indéfiniment l'action indispensable à la correction où à la rédemption. Mais viendra pourtant le jour de la restauration de la vérité, le moment de notre témoignage personnel.

Il pausa sur nous un regard très lucide où nous vîmes le reflet de l'émotion sereine. Puis après une longue pause, il reprit les explications de ses au revoir.

- Et c'est pour cela, mes amis, poursuivit-il, sur un

ton fraternel, que l'orienteur conscient de sa tâche ne peut fuir les impératifs de l'évolution de ses protégés. De temps en temps, il est nécessaire de laisser le disciple livré à lui-même, même si les plus belles notes de tendresse nous suggèrent le contraire. Auprès de l'instructeur, l'apprenti, presque toujours, observe simplement. Mais à distance, il expérimente et agit, vivant ce qu'il a appris. Il est indispensable de développer les valeurs illimitées, inhérentes à chacun de nous, gardées comme un divin héritage dans le potentiel de notre monde intérieur. La protection inconsciente, qui soustrait le protégé au climat de réalisation qui lui est propre, élimine les germes du progrès, de l'élévation, du rachat individuel. Etablir une dépendance de cet ordre, c'est créer la prison de l'esprit qui annule notre capacité d'improvisation et stimule les vices de la pensée. Fuyons le condamnable système de l'adoration réciproque dans lequel la fausse tendresse procède à l'aveuglement du sentiment. Respectons-nous mutuellement, en qualité de frères rassemblés pour le même ouvrage du bien et de la vérité, mais combattons l'idolâtrie ; désirons nous le bien les uns aux autres, comme Jésus nous aima ; par ailleurs, coopérons contre l'insinuation de l'exclusivisme destructeur. Nous sommes les dépositaires de grandes leçons de la vie supérieure. Les mettre en pratique, tendant des mains amies à nos semblables, c'est notre objectif fondamental. Chacun d'entre-vous a ses propres obligations dans les secteurs différents de l'activité spirituelle. Pendant quelques mois, nous avons été presque toujours ensemble, quand l'opportunité le permettait. Associés dans la même expérience, nous avons créé des liens d'amour sanctifiés qui nous unissent les uns aux autres. Mais nous ne pouvons pas nous reposer sur les commodités de l'affection. Il est nécessaire d'affronter les rudesses du service, de connaître la lutte, de témoigner du profit. Jamais je ne profiterai de la qualité d'instructeur pour empêcher votre croissance mentale. La Terre, qui est notre mère commune,

réclame des enfants éclairés qui collaborent dans la divine tâche de la rédemption planétaire. Il y a des multitudes, de toute part, esclaves du bien-être et de la misère, de la joie et de la souffrance, étrangères au caractère temporaire des conditions dans lesquelles elles s'agitent. Tous vivent, mais rares sont les esprits de notre monde qui ont pris possession de la vie éternelle. Le champ du travail est extrêmement vaste. Essayez-y ce que vous avez appris, réveillant les consciences qui dorment le long du chemin. L'apprentissage nous fournit la connaissance. La vie nous offre la pratique. Unissons la sagesse avec l'amour dans l'activité de chaque jour, et nous découvrirons la divinité qui palpète à l'intérieur de nous, glorifiant la Terre qui attend notre concours efficace pour l'équilibre et la compréhension. Les instructeurs bienveillants et généreux ne manquent pas. Qui plus est, vous devez appliquer les leçons que vous avez reçues, orientant également vos semblables dans la lutte et les compagnons encore fragiles. Seul les victimes volontaires de l'idolâtrie convertissent l'absence en néant. Non, mes amis, n'alimentez aucun processus douloureux de nostalgie sans optimisme et sans espérance. Un futur immense de réalisations sublimes avec le Père attend chacun de nous. Édifions-nous, acceptant les expériences constructives qui convoquent notre effort à une plus grande possibilité. J'estime profondément la consolation individuelle mais, au-dessus de notre réconfort, nous devons rechercher la libération avec le Christ.

Incontestablement, le discours était emprunt d'une sévérité affectueuse que les cœurs, sur le moment, ne comprirent pas bien, habitués aux manifestations de douceur incessante. Mais il avait la vertu de nous réveiller face à la vérité, nous appelant à une attitude de compréhension légitime. Ici encore, dans une simple réunion d'adieux, Alexandre savait être grand et généreux, nous imposant un

équilibre que nous n'aurions su d'une autre manière conserver. Malgré la compréhension, nos yeux étaient humides. La séparation d'avec les bons, même temporaire, est toujours douloureuse. En sa compagnie, nous avons appris de sublimes enseignements. Fort et sage, tendre et énergique, il entraîna nos ailes fragiles dans les grands vols des nouvelles connaissances. Comparant notre situation passée à notre situation présente, nous observions une évidente amélioration générale. Comment aurions-nous pu ne pas lui devoir, à cet ami béni de tous les instants, d'illimités témoignages d'amour ?

Je crois que la majorité d'entre nous partageait mes pensées parce qu'Alexandre, laissant penser qu'il avait entendu nos réflexions les plus intimes, ajouta :

– Nous devons à Jésus Christ toutes les grâces ! Il est le Divin Intermédiaire entre le Père et nous-autres. Sachons remercier le maître pour les bénédictions, les leçons, les tâches. L'esprit de gratitude envers le Seigneur rend la vie joyeuse et valorise le travail des serviteurs fidèles ! ...

Ensuite, l'instructeur se leva et, souriant, embrassa chacun de nous, nous adressant des paroles d'incitation au Bien et à la Vérité, nous emplissant de courage et de foi.

Equilibrés par son discours éclairant, les apprentis n'osèrent prononcer la moindre exclamation, fille de la tendresse déplacée. Nous étions tous édifiés, en position sereine et digne.

Epaminondas, le disciple le plus respectable de notre cercle, prit la parole et le remercia, sobrement, imprimant dans ses phrases nos sentiments les plus nobles et il adressa à l'instructeur ami nos ardents vœux de paix et de succès dans la continuité de ses travaux glorieux.

Nous vîmes qu'Alexandre recevait nos vibrations d'amour et de reconnaissance au milieu d'une profonde émotion. Son vénérable front émettait de sublimes irradiations de lumière.

Les brèves félicitations du compagnon terminées, il prononça quelques phrases de remerciement que nous ne méritions pas puis il dit :

– À présent, mes amis, élevons nos pensées de joie et de gratitude vers le Christ, lui offrant les inoubliables émotions de nos adieux.

Se maintenant debout, entouré d'une intense lumière saphirine brillante, les yeux levés vers les cieux, il étendit les bras comme conversant avec le Maître présent, bien qu'invisible, priant avec une infinie beauté :

*Seigneur, que soient pour ton cœur miséricordieux
Toutes nos joies, espérances et aspirations !
Enseigne-nous à exécuter tes desseins inconnus,
Ouvre-nous les portes d'or des opportunités de service
Et aide-nous à comprendre ta volonté ! ...
Que notre travail soit l'atelier sacré de bénédictions
infinies,
Convertis les difficultés en saintes stimulations,
Transforme les obstacles du sentier en leçons
renouvelantes ...
En ton nom,
Nous sèmerons le bien où surgiront les épines du
mal,
Nous allumerons ta lumière où les ténèbres
demeurent,
Nous répandrons le baume de ton amour où coulent
les pleurs de la souffrance,
Nous proclamerons ta bénédiction où il y a con-
damnation,*

*Nous déploierons ta bannière de paix au milieu des
guerres de la haine !
Seigneur,
Fait que nous puissions te servir
Avec la fidélité dont tu nous aimes,
Et pardonne nos fragilités et vacillations dans
l'exécution de ton œuvre.
Fortifie notre œur
Pour que le passé ne nous perturbe pas et que le
futur ne soit pas fait d'inquiétude,
Afin que nous puissions honorer ta confiance en ce
jour,
Que tu nous a donné
Pour la rénovation permanente jusqu'à la victoire
finale.*

*Nous sommes protégés sur la Terre,
Confondus dans le souvenir
Des erreurs millénaires,
Mais nous voulons, à présent,
Avec toute les forces de notre âme
Notre libération en ton amour pour toujours !
Arrache de notre cœur les racines du mal,
Libère-nous des désirs inférieurs,
Dissipe les ombres qui nous dissimulent la vision
de ton plan divin
Et protège-nous afin que nous soyons
De loyaux serviteurs de ton infinie sagesse !
Donne-nous l'équilibre de ta loi,
Eteint l'incendie des passions qui, parfois,
Jaillit, encore,
Au plus profond de nos sentiments,
Menaçant notre construction de la spiritualité
supérieure.
Conserve-nous en ton inspiration rédemptrice,
Dans l'amour infini que tu nous as réservé*

*Et que, intégrés dans ton travail de
perfectionnement incessant,
Nous puissions répondre à tes sublimes desseins,
À tout moment,
Nous changeant en serviteurs fidèles de ta lumière,
pour toujours !
Ainsi soit-il.*

L'émouvante prière d'Alexandre fut l'ultime note des merveilleux adieux.

Nous sortîmes. Alentour, les fleurs exhalaient un très agréable parfum sous la lumière argentée de la nuit. Et, au loin, dans les hauteurs des cieux, les astres brillaient tel de fulgurants cœ urs de lumière sur les plages distantes de l'Univers, unis, comme nous, les uns aux autres, à la recherche des joies suprêmes de l'union avec la Divinité.

